BIBL. VICTOR COUSIN
Manuscrits 48
N° ancien



Victor Cousin.

—

Notes
sur
Thucydide

—

(Matériaux inédits pour une thèse de doctorat)

(1812-1813)

—

111 ff.

914

Thucidides.

1

Histoire en vers — Homère... Poète Epique... caractère traditionnel et fictif... Politique et morale Ionienne.

Histoire en prose sans critique — Herodote.

Histoire critique — Thucidides..

Xenophon.. (Thucidides.)

Polybe..

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

(Travail sur Thucidide. Extraits de son ouvrage)

1812 = 1813.

111 ff.

214

2

Projet d'une thèse sur Thucydide

1812 et 1813.

J'avois d'abord pris pour thèse de littérature, un autre sujet. mais la nature de mes études prenant toujours de plus en plus un caractère philosophique, et les bases de mon ancienne philosophie de Condillac venant à me manquer par l'effet des conseils de Mr R. Collard, je pris un sujet neutre en quelque sorte et j'y ~~pris un goût~~ trouvai un tel plaisir que ce fut une peine pour moi d'y renoncer en 1814 lors ~~qu'à la première restauration~~, Mr Villemain ayant ~~été appellé à l'Ecole~~ quitté l'Ecole, je fus choisi pour le remplacer ~~à l'Ecole~~, et distrait forcément par mes nouvelles fonctions. Je fus alors nommé maître de conférences de littérature. Je n'étois auparavant que simple répétiteur. C'en ~~[illegible]~~ étant répétiteur, que j'avois passé une thèse de philosophie sur la Méthode, et que je préparais une thèse sur Thucydide.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Logique = formules generales =

1° description des principes dans toute leur étendue et leur portée, qu'ils ont actuellement dans l'esprit =

2- generation successive, ou passage du dedans au dehors, et gradation de l'objectivité.

3- origine dans le subjectif, ou la conscience =

Matériaux pour la Logique et l'Ontologie.

Matériaux pour ma Thèse

Son ton est grave, et son expression ardente...

Les historiens modernes dessinent, les anciens peignent.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Dans le récit d'événemens funestes, Thucidide est triste mais il est calme ; telle cette figure antique qui exprime à la fois et toutes les douleurs les violentes de la nature, et la résignation tranquille et majestueuse d'une âme forte.

Plan

Distinction des diverses époques de l'art historique =

je veux peindre un historien de la seconde époque, le premier en date a peut être en genie... Thucidides..

Tableau rapide de l'histoire Grecque de la 1ère ép. = je intervalle entre la 1re a la 2e ép. rempli par Herodote, qui prepare Thucidides =

Revolution faite par celui-ci = caractères de cette revolution

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Montrer dans le Quintain le siècle de Socrate qui ~~produit~~ modifie le genre de Thucidides — Xenophon =

Coup d'œil sur les historiens Latins inférieurs aux hist. Grecs, comme la civilisation Romaine à la civ. Grecque =

1°. Etablissement de Colonies Grecques en Sicile, en Italie, et en Asie mineure. les Ioniens plus nombreux en Asie.

2. Etat florissant des Colonies Ioniennes. elles s'enrichissent par le commerce et la navigation.

3. Naissance des arts. leurs developpemens rapides.

4. Poesie.

5. la Poesie est nationale et historique.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

6. le premier historien est Homère. son caractère traditionnel et fictif. aucune critique. peu de politique. excellente morale.* beaucoup de connoissances diverses.

le plus pathetique des poètes..

7 — Histoire en prose = perd son caractère fictif, conserve le caractère traditionnel...

8 = Herodote.. comparaison avec Homère...

9 — Après la guerre Medique, la Civilisation Ionienne passe à Athènes et apporte le goût des arts. les Ioniens sont les premiers maîtres des Grecs, ils ouvrent des écoles à Athènes, ils lisent leurs ouvrages dans les Assemblées Générales =

10 Lecture de l'histoire d'Herodote. quels applaudissemens elle reçut

11 — les arts ne sont plus cultivés avec tant d'ardeur en Grèce, elles ne devient le séjour.. peu à peu ils prend un autre caractère

12 — ~~Guerre du Péloponèse~~ = Pour faire faire le dernier pas à l'histoire il fallait un grand événement — il fallait un homme dont l'esprit fut à la hauteur de cet événement, cet événement et cet homme vont bientôt paraître. La guerre du Péloponèse se prépare et Thucidide est déjà né —

1er Description de l'événement. guerre du Péloponèse, ses causes, ses résultats, son caractère =

2 = Thucidide ... son caractère naturel — son éducation — son rôle dans la Guerre — effet qu'elle produit — quel il devait être au sortir de là —

3 il se propose d'écrire l'histoire .. nous allons assister en quelque sorte au travail de son travail — que va-t-il sortir de cet esprit ! que se prépare-t-il dans cette solitude — après ~~quinze~~ ans de méditation et de travaux il en sort ce monument de la guerre du Pélop = κτημα ἐς αἰεί.

Etat de la Grèce après la guerre Médique. plus de barbarie, de servitude ni de discordes ... cela seul eut laissé les arts germer sur un sol fécond ~~[illegible]~~ à ces causes négatives, joignez l'enthousiasme qui les produisit, et les développa — cet secours de la civilisation qui passa à Athènes — siècle des arts — leur caractère — semblable à celui de l'Athénien et de Grèce — Ici établir l'opposition ~~différence~~ que mettait dans le caractère Grec le contraste de leur climat, et de leur gouvernement .. Privilège fondamental [illegible] par les statuts, ils étaient gravés en Europe par leurs institutions — ~~[illegible]~~ rapport de ce double caractère à leur art — l'histoire qui tient surtout à la patrie à la morale, ~~[illegible]~~ serait elle gravée et faite, parce que la mort et la patrie Athénienne était gravée et sévère — le type d'un revêtement était venu, mais elle ne pouvait se faire que qd l'esprit du siècle serait leur [illegible] dans le courant du siècle les [illegible] sévères des [illegible] n'était pas encore assez [illegible] le [illegible] des [illegible], qui ne suffisent pas chez les Grecs Athéniens — dominant, [illegible] qd [illegible] d'Hérodote —

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN

1re Feuille.

Demême que la civilisation peut se diviser en trois grandes epoques, demême l'art historique a trois epoques marquées qui repondent exactement à celles de la civilisation, se succèdent dans le même ordre, et portent l'empreinte du même caractère.

Les sociétés humaines à leur naissance ne présentent aucuns traits décidés, aucune forme regulière. nul principe de gouvernement; quelques coutumes arbitraires et changeantes pour legislation; pour ~~religion~~ Religion des superstitions absurdes ou atroces; pour morale quelques maximes naturelles enveloppées dans des prejugés qui les corrompent et les avilissent. c'est ici l'enfance de la raison, le temps des fables de toute espèce, le règne de l'imagination, l'age d'or de la poesie; mais c'est l'age de fer de l'histoire. grossière, mensongère, superstitieuse, abandonnée aux Chroniqueurs et aux poètes, elle n'offre qu'un registre informe et sec de faits sans interet ou un amas de fictions extravagantes.

BIBLIOTHÈQUE DE Me COUSIN

Après quelques siecles d'essais, de tatonnemens, de changemens divers, la civilisation prend un ~~forme~~ caractère determiné. l'inquietude des premiers ages qui avoit troublé la société foible encore, et mal assurée, se perd et disparoit tout à fait dans des institutions plus solides et plus vigoureuses. le genie austère et hardi de Lycurgue, desesperant de concilier l'homme et le citoyen, anéantit l'un pour faire l'autre, immole la nature à la loi, et fonde à Lacedemone ce gouvernement qui donnant à tout, à la morale, à la religion, aux sciences et aux arts, un seul but, l'interêt de l'etat, concentrant les passions sur un seul point, l'amour de la patrie, et fortifiant la passion unique du sacrifice de toutes les autres, exalte les âmes et les courages et enfante des miracles sans nombre de magnanimité et d'héroisme. tel est le modèle sur lequel l'antiquité toute entière est formée, et dont le trait general se retrouve dans les gouvernemens d'Athènes et de Rome. cette epoque est la jeunesse du monde, l'age de l'activité et de la vigueur, de l'enthousiasme, des hautes actions, de la vertu politique et de l'inhumanité. l'histoire alors s'ennoblit et s'élève; ~~elle passe~~ des mains des Chroniqueurs et des poètes elle passe entre celles des hommes d'etat; elle acquiert de la dignité, de l'eclat, et de la

force ; elle est republicaine et patriotique, quelquefois aussi injuste et feroce comme le patriotisme et la republique.

Enfin le monde fatigué des tempêtes des gouvernemens populaires, sent le besoin du repos ; on n'a plus la force d'être citoyen, et la republique tombe avec les passions violentes qui l'avoient élevée et soutenue. Une Religion paroit qui prechant la charité, ouvrant le ciel à ceux qui aimeront les hommes ~~point~~ ajoute encore sa ~~son action~~ puissante influence à celle des causes generales qui rendent nécessaire un grand changement. des barbares renversent l'empire Romain, effacent toutes les institutions anciennes, adoptent la religion nouvelle, et enfin après de longues secousses et de longs malheurs, après le travail penible et lent de quinze siecles, du sein du cahos du moyen age, on voit sortir l'Europe moderne. le genre humain présente alors l'image de la maturité. il y a plus d'experience et plus de lumières ; les esprits étant plus éclairés, les âmes sont devenues moins ardentes ; la raison a succedé aux passions, l'humanité a remplacé le patriotisme. chose étonnante que l'humanité soit la dernière vertu à laquelle l'homme soit arrivé, et qu'il ait fallu tant de siecles, tant de revolutions, et pourquoi ne pas le dire, une intervention superieure, pour apprendre aux particuliers, aux nations, aux souverains, que la vraie gloire, la vraie grandeur, celle qui derive de notre nature la plus intime, de nos besoins et de notre foiblesse, c'est l'amour de nos semblables. l'histoire a suivi la civilisation. après être quelque temps redevenue ancienne sous la plume de Guichardin et de Machiavel, quand au renouvellement des lettres on ressuscita en Italie avec le genie de l'antiquité classique les institutions de la Grèce et de Rome, bientot en France, en Angleterre, en Allemagne elle reçoit de quelques grands hommes, de Voltaire, de Hume, et de Robertson et de leurs disciples cet esprit d'humanité et de raison qui ~~fait~~ donne à son ministère quelque chose de sacré. elle est moins eloquente, il est vrai, moins animée, moins dramatique ; mais plus instinctive et plus profonde. elle n'offre plus uniquement des guerres, des combats, des scenes de carnage et de sang, seuls spectacles des histoires Grecques et Romaines, elle fait connoître les Religions, la morale publique et privée, la philosophie, la litterature, enfin les progrès de l'espèce humaine en tout genre.

Ne soyons pas ingrats envers l'epoque à laquelle nous sommes placés, mais ne soyons pas injustes envers les autres.

Extraits de divers auteurs
pour une Thèse de Thucydide
1812.

Denys d'Halycarnasse.

De collocatione Verb. Sc. Editore de Rhetorica Fyllburg.

Le Style grave est celui qui enferme profondément la signification des termes, pour donner du poids et de la force à chaque mot et en général une attitude noble et majestueuse. Il repousse tout ce qui tient l'apprêt et la gêne: il méprise la recherche harmonieuse produite par des rhythmes, des figures travaillées, la chaleur de débit, l'éclat et la magnificence de l'élocution et de la diction. il n'aime que le naturel et la simplicité; il a l'air libre et noble. Le vigueur fait la beauté. — Thucidide — Lucain — Pythéas Pascal — id — in eodem capite —

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Le Style Elégant tient de la vivacité dans l'expression, de figures, de tours, de la variété et l'abondance, une douceur douce, un coloris pur et frais. Il ne fuit jamais avec soin quelque ridicule; il ne cherche à la vérité rien d'étrange qu'elle n'approuve dans la simplicité et le naturel qui le caractérise; comme dans un tableau le coloris et les couleurs donnent la grâce et l'agrément. — Isocrate Lysias Eschine; Platon Hérodote — Théopompe —

Denys d'Halycarnasse parle d'une troisième espèce de style qui consiste à employer tour à tour le sévère — il emploie également le langage du peuple et de la multitude du peuple — Sophocle, Homère — Hérodote, Démosthène — —

DE Mr COUSIN

De Oratoribus antiquis — c. 16 —

Il y a deux sortes de clarté, l'une qui vient de l'arrangement des mots, l'autre de la disposition des idées. cette dernière clarté manque à beaucoup d'écrivains. Le Style de Démosthène et celui d'Hérodote, le caractère le plus souvent obscur peut être corrigé par un grand esprit ou par quelque [illegible] besoin d'explication et de commentaire.

(De veterum scriptorum censura — 18 — —
Parallèle d'Hérodote d'Halycarnasse — de Tite-Live et de Denys d'Halycarnasse — Théopompe — —

De scriptis historicis — 16.

Le premier devoir de l'historien est de choisir un sujet intéressant et agréable. Hérodote l'emporte en cela sur Thucidide. Hérodote — choisit un beau sujet l'histoire générale; ce qui regarde Justin son ouvrage de la variété et de l'agrément. Il garnit souvent son histoire de son propre, et relève la majesté de son style, il relève la majesté de son sujet par la beauté de la diction. il termine son ouvrage par un discours qui laisse le lecteur sur de riches agréables. Mais Thucidide ne présente que des objets propres à inspirer de la terreur. (Cette remarque de Th. d'Halycarnasse est applicable aux harangues insérées dans Thucidide). il dit ici que

... dans son introduction il rabaisse la gloire de la Grèce ; il était Athénien, il était
distingué dans sa patrie, il avait été chargé par ses grands hommes militaires
et il commence son histoire par les différends de Corcyre et de Corinthe, et il donne
à la guerre du Péloponnèse des causes peu honorables à sa patrie tandis que
pouvait lui en trouver tant d'autres. Il devait commencer par le mal de sa
chère Athènes contre les Perses, et après avoir parlé de la gloire d'Athènes
son attique, il fallait ajouter sur les lacédémoniens tant vaincus de la Grèce, et sur les
secrets du moment de la députe d'Athènes à Lacédémone, il fallait passer sous silence
honteuse, et à la défaveur d'Athènes. Mais dès lors il était impossible à Thucydide
son compatriote.

Jugement d'Hérodote. Il Mr Bert avait dit toujours que un historien ne doit être aigre ni athénien
ni Ionien ; qu'il ne doit pas louer à l'entreprise, ni à la prodigalité, qu'il doit
prier et être un juge impartial et sévère.

Hérodote l'emporte encore sur Thucydide par la variété de son récit, à l'exemple d'Homère
Hérodote introduit dans son ouvrage des épisodes, des digressions qui reposent l'esprit
de l'auteur d'une narration prolongée. Ainsi quelques exemples d'épisodes ... Ainsi en parlant
d'Homère parle toujours de Guerre, de repentir de guerre et de victoire par la guerre. Il
a fait guerre chez lui par quelques contes digressions sur le Gouvernement d'Égypte par
cause de la fécondité de la terre.

Hérodote qui entre dans le point, ne quitte tout à fait qu'après. Si Hérodote
a eu raison de choisir le Gr. du Nil. Son ouvrage fait époque dans l'histoire
qu'on écrit l'histoire.....

Hérodote fait l'adieu des Etrusques. Il passe d'un peuple à un autre, d'une guerre à une autre
guerre, et de tout ce différents petits formant chacun d'elles un tout distinct complet
qui intéresse par lui même, et aussi plus par son rapport avec le reste. Ces
complets. Hérodote fait l'adieu des Lydiens. Son histoire se divise par chapitres
livres, ou comme dans une table suivant il le passe aucunement partout une table d'exposition
qui était interrompue, et qui était une fois reprendre et fécondité et d'une étape
que dans un second livre, l'historien nous parle d'une 3e expédition, l'Hérodote passe
une troisième à une autre lieu, et à peine y sommes arrivés qu'il nous mène ailleurs
tout le travail, tout fatigant, nous entraîne à l'histoire ... dans le désert
qui sépare les uns des autres, et l'esprit troublé ne sait plus le fil d'Ariane
(Reproche fondé. ou à Hérodote de son ancienneté de style, et son ancienneté)

Hérodote montre partout une âme sensible qui se réjouit du bien, et s'afflige du mal
arrivé. Âme d'Hérodote naturellement triste et sérieuse, encore aigrie par le malheur de sa
patrie prendre un bien plaisir à suivre des vainqueurs d'Athènes et Sparte
une partie de complaisance ; il se tait, ou il glisse sur tout ce qui pourrait être à sa gloire.
ou n'était que des à regret qu'il trouve des victoires.

Reproche fait à Hérodote un peu fondé. Il y avait plus de vérité à dire
en Grèce et plus de gaîté dans ses récits

Denys d'Halycarnasse.

De admirandi Dionysii Demosthenis.

Description des troubles de Corcyre, morceau que Denys d'Halyc. trouve très
rien de clair de recherché et de long. mais la critique a tort de prendre ce
morceau comme un modèle de la manière de Thucydide. La narration en ordinaire
plus simple et plus rapide. il n'y a que la diction de ce morceau, l'arrangement des
mots, [illegible] qui soient dignes de Thucydide. partout il y a de l'affectation
une recherche étonnante qui ne mène jamais à la vérité. Denys a que dire sur tout
Gorce qui blame par le style de ce morceau. quelques pages plus loin, après avoir
fait l'éloge de Démosthène, il critique quelques endroits de Démosthène, jusqu'à dire,
égaré de suivre Thucydide. il prétend que l'arrangement de mots de Démosthène
des membres de phrase inintelligibles, de recherché, et qu'il y a de plus par il était
plutôt guidé de Démosthène où de suivre toute l'emphase de Gorgias. Démosthène
dit au palais de Philippe, ὃ μοχθηρὸς, ἀλλ' ἡμῖν οὐδαμοῦ ἔλαττον ἐλθεῖν. Démosthène
ὃ μοχθηρὸς, pleine Denys; il fallait dire ὡς δεινὸς ἡμῖν. Souvent Démosthène
au lieu de la phrase un mot par lequel il veut peindre l'attention, et il fait attendre quelque
temps son relatif. il est toujours clair, et plein de pensées. mais la critique dit qu'il est
rare trouver chez lui et ensuite a Midas est plein de beautés Démosthène
un modèle de la vie.

Il ne faudrait pas croire cependant que Denys d'Halyc. fût un auteur fort mauvais
ordinairement il juge bien, a un bon goût; mais la passion d'Halycarnasse
quelquefois un peu bien. il dit avec fort que le commencement de Thucydide
quelques pages de Démosthène, il faut une bête pour [illegible] il faut dire à son
style pour un de Thucydide: quand je lis Démosthène, il me semble que les pages
d'Homère respirent de mœurs et d'esprit, on me ramène au temps antérieurs. toute l'antiquité
respire de mœurs; je crois, j'espère, je hais &c

De Thucydidis historiæ judicium. 166.

Denys d'H. Petau a imprimé séparément sur Thucydide dans son traité de præcipuis
historicis, extrait sur son jugement et la proposé d'examiner de nouveau Thucydide
il commence d'abord par rapporter toutes les accusations que on pourrait lui faire
il propose la plus haute admiration pour Thucydide; il ne veut pas absolument le
faire, il veut être utile en disant la vérité. on accuse un temple d'une simplicité à d'une
beauté si [illegible] qui détruisent tout ce qu'on a dit de l'admirable de Denys contre Thucydide

Les premiers historiens n'ont fait que quelques descriptions de temples, de villes,
quelques récits d'actions particulières et de peu de durée &c

Hérodote dans son histoire a traité les actions des Barbares et des Grecs
Thucydide a pris un sujet militaire. son sujet était trop borné, il

trop resté G.

Il le tour d'avoir rejetté la fable, l'ornement de rhétorique ; d'avoir tout sacrifié à la vérité, de n'ajouté rien aux faits, de n'oté rien ; d'avoir exil jeux préjugés, jeux flatteurs, jeux d'exil. Thucidide fait l'éloge de Thucidide, de Sicile, de Donathus, de Mien, d'Alcibiade. jamais, jamais, il ne connut d'avoué volontaire, il ne subit jamais la contrainte, ni la vérité

Vices de l'histoire de Thucidide.

370 — 1° Défaut Distribution de l'ouvrage par Etés et par Hivers ; exposition qui rend la suite ordinaire... développement ... le morceau de Plataye est bien fait...

2. une guerre n'étant que l'effet des causes qui l'ont fait naître, quiconque écrit l'histoire d'une guerre doit établir les causes et les progrès de son développement. or, Thucidide écrivant l'histoire de la Guerre du P. commence par un long préambule fait par lui à son sujet et dans lequel il cherche les causes de la guerre qu'il va décrire. ces causes sont de deux sortes, l'une vraie, l'autre fausse. (celle-ci est dite accidentelle). Voici celle-ci d'abord que de fait les disputes de Corcyre et de Corynthe qui ont allumé la G. du P. mais la vraie que est la grandeur d'Ath. et surtout d'Lacédémone. la fausse que Th. va développer les causes réelles de la guerre devoit naître sur Th. cependant après avoir tracé quelques il en vient aux causes app. de l'histoire, ce fait tout un long chapitre de l'affaire de Corcyre et de Corynthe jusqu'au moment où Th. se décide pour Corcyre, fait passer Corynthe, le traité en vigueur. alors il a recours à la première cause indiquée, et appelle ce qu'il a dit en premier lieu. Là, il remonte à la G. Médique rappelle les exploits de la Gloire d'Athènes la reconstruction rapide de sa puissance, son orgueil la jalousie de Lacédémone long-temps contenue, qui fait alors occasion par elle-même par là qu'il fallait commencer, au lieu d'indiquer d'abord faiblement cette cause puis y revenir tout aussi faiblement Thucidide devait développer d'abord et clairement et pertinemment ici, ce dominant dans son sujet, il devait parler de préférence de la guerre. Et le commencement de Th. était donc par où il devait finir.

La guerre du Péloponnèse dura vingt sept ans. Thucidide la raconte année par année ; dans son cinquième livre il prend l'habitude toute sa sérénité cependant il abandonne à la mémoire, un combat naval [illegible] quelques-uns

Gtt

Devin d'Aristophane.

374. Sous-sol Thucydide. Actaud où il devait être tué, il le prépare d'être tué à coups quand il paraît dans l'appui. Sait il guider de Lysias, de Lysias, de Villa Ruinée, de Peuple rédacteur en Comité de, quelquefois il Ruine, il Abolit. Son visite est quelque chef de Tribu à Bouchard qui trouble l'eau, le ramène, le jette dans une eau de leur profond. dans sa cuisine par Dieu entier ou dans une poêle. Voyez avec quelle rouge, avec quelle rage Aristophane se fâche de peindre les détestables d'Athènes, de Mytilène, de Athènes. quelquefois il est faible et languissant, il raconte les mêmes choses plus petites mêmes indifférences qui nous doivent ce goût ont de mélancolie & Co. les Athéniens, dit il l'empereur de Perse, assassiné tout le jargon, chargeons de par les femmes ensuite, on devient le pays aux Athéniens... Voyez avec quelle fureur il attaque parce que les Athéniens chassent les habitants d'Egine de leur pays. Les Athéniens ont vingt vaisseaux, attaquent la flotte de Sicile forte de 40 vaisseaux, il les défait avec vingt, prisonniers à l'exposé de tout les autres. Les Athéniens dit il combattent la flotte de Sicile pour sa fleur Cyzique, et dans la même phrase il ajoute: il y eut aussi un combat naval à un mille de terre entre les Perses, et dans le même jour, Cyrus attaque à bâtis dans Sicile les Athéniens, leur détruisit leur pied dans cette galère. Il parle avec esprit pour développement de la paix de Gythe par Athènes, et de celle de Thyrea, de l'assemblée des juges, &c ——

BIBLIOTHEQUE DE Mr COUSIN

La partie des Harangues est travaillée avec beaucoup de soin, le style de Thucydide en souffre. Critique, contemporain de Thucydide, compose un livre de faits omis par Th... les Harangues de Th., dit Critique, inégal à la narration, a Th. la bien sûr, que sur la fin de sa histoire, il n'était plus aucune harangue, que quelque fasse ou donne à Athènes de nouveaux importans. Le premier livre en entier que des événements de peu d'importance, et très rempli de digressions. le dernier en a très peu, et les grands événements y abondent. Le huitième livre, sachant amené à Athènes un grand nombre de Mytiléniens captifs, le peuple les condamne à mort: point de délibération, un seul fois on délibère sur le sort de quelques prisonniers, et on les fait périr. Thucydide rapporte tous les discours... pourquoi n'a-t-il point aussi rapporté les plaintes?

Athènes royaume son territoire ravagé, épuisé par une longue peste, désespéré de son salut, envoya demander la paix à Lacédémone. ou la refusa. Thucydide rapporte tout au long ses négociations... Lacédémone apprend des députés à Ath. pour demander la paix et les députés pour la faire. ou la refusa. Th. rapporte les discours de part et d'autre.

Pourquoi appuyer plus de temps sur une description à peu de conséquence, que sur une ambassade commandée par les plus grands intérêts? pourquoi &c

180. Dans quelle occasion Thucyd. fait il la première mention? Est quel était exactement le double ou la joie de la peste, dans le grand désastre ou dans le grand intervalle? ou, les guerriers dans Sicile prennent l'âge faible, n'étaient rien que nous voulons, à

dévoré en très petit nombre. Pourquoi donc Thucydide porte-t-il atteinte à la gloire qu'elle avait acquise à si juste titre par la plupart de ses ouvrages, et qu'elle avait choisi pour son héritage? Quelle jouissance éternelle, tandis qu'elle n'a rien accordé à la mémoire de ces fameux hommes qui, pendant la guerre du Péloponèse, ont fait la gloire de leur patrie? Ne garantit-elle pas à Hérodote qui l'a peut-être composée sur la frontière de Scythie, l'existence de Miltiade, de Thémistocle, de Cimon, de Périclès, et de tant d'autres dont il a célébré les exploits? Ne garantit-elle pas à Démosthène, qui l'a peut-être composée sur les bords de la Piscine d'Athènes, l'existence de Philippe? Quel droit donc Thucydide a-t-il acquis pour la détruire? Voilà comment l'abus de pouvoir dégénère en tyrannie. Toutefois, dans le premier moment de la guerre, alors qu'il a pu être utile à ses concitoyens de connaître les causes et les progrès de la puissance d'Athènes, Thucydide a pu être lu avec intérêt par quelques hommes d'état; mais, dès que la paix a été rétablie entre les deux républiques, son histoire a dû être abandonnée, et elle l'a été en effet. Elle n'a pas même pu être utile à Périclès, qui est mort avant la fin de la guerre, et qui n'a pas eu le temps de la lire. Quant à Alcibiade, il a pu la parcourir, mais il n'a pas eu le temps de la méditer. Elle a été composée pour des hommes d'état, et elle a été employée.

Thucydide. Pourquoi a-t-on donné? pour rabaisser la gloire de la Grèce, pour avoir appris que les temps de Thésée, la Grèce n'était pas encore une confédération appelée d'une seule voix; que les habitants vivaient de brigandage, que les Athéniens ramassaient le blé dans les champs, et portaient des herbes dans des vases de légumes &c... Thucydide rabaisse aussi la grandeur de son entreprise en disant que la guerre du Péloponèse, dont il a été témoin pendant dix ans, a été la plus grande dont il ait connaissance. Pourquoi a-t-il proposé de détruire toutes les recherches qui se trouvaient au milieu de l'introduction qu'il a lui-même composée? Pourquoi a-t-il supposé que la guerre du Péloponèse, dont il a été témoin pendant dix ans, a été la plus grande dont il ait connaissance? Pourquoi a-t-il supposé que la guerre du Péloponèse, dont il a été témoin pendant dix ans, a été la plus grande dont il ait connaissance?

384... La première histoire est un style simple, sans ornement, remarquable par la seule parole, la vérité de la peinture, qui font les qualités naturelles. Mais la guerre, le peuple le magnifique, le sublime, le pathétique, le théâtre, il ne les a pas connus. Enfin Hérodote n'est qu'effacé tout à fait par Thucydide, qui le guerre de la nature et de la poésie, son style a banni de l'histoire, de la noblesse, toutes les qualités brillantes, même celles qui lui manquent; et son discours n'est ni fort, ni véhément; soit que l'on en fasse l'apanage, soit que l'on fasse part de son esprit historien. Thucydide qui n'est pas Hérodote, désespère d'atteindre à la perfection de son modèle, et le peint dans l'histoire un style nouveau. Au lieu de parler la langue de Hérodote, il est parlé toutes les grâces, il est devenu un vieux langage plein de rudesse et d'énergie, et désignant le style aimable, poli, nombreux d'Hérodote, il montre dans Thucydide une sévérité, une sévérité grave, austère, mais dépourvue de toute harmonie.

Thucydide a composé son ouvrage en 27 ans, (il le dit lui-même) il l'a écrit en très-peu, et il a été détruit par chaque expédition.

386. Artifice du Style de Thucidide.

1°. Il employe les verbes substantivement, et les substantifs comme des verbes....

2°. l'adjectif au lieu du nom, et le nom au lieu de l'adjectif.....

3. il employe les verbes actifs dans un sens passif, et les verbes passifs dans un sens actif...

4. les pluriels pour les singuliers, et les singuliers pour les pluriels....

5. le masculin pour le feminin, et vice versa...

6. le neutre pour le masculin et le feminin indifféremment...

7. Il employe les conjonctions et les prepositions à la manière des poetes, c'est à dire qu'il les retranche souvent —

8. la chose au lieu de la personne, la personne au lieu de la chose &c

9. les comparaisons, les oppositions, &c

10. Son étude étoit de renfermer le plus d'idées possibles sous le moins de mots possible.

11. — de mettre plusieurs idées dans une seule phrase...

12. — de ne jamais finir sa pensée, et d'abandonner le lecteur, au moment où il attend quelque chose —

Enfin la manière de Thucidide est serrée, fière, grave, austère, majestueuse, terrible, vehemente pathetique.. les moyens qu'il employe peuvent se ramener à quatre qui sont...

1°. le tour et la construction poëtique...

2. une grande abondance et une grande variété de figures...

3. une harmonie âpre...

4. une extrême rapidité et une extrême concision..

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Tel est le but de Thucidide. quand les moyens repondent au dessein, son style est sublime, parfait, presque divin. mais quand il manque son but (car quel est celui que sa force n'abandonne pas quelquefois?) les vices de sa manière paroissent à découvert, ses tours nouveaux, pueblet étranges et bizarres, sa concision devient obscurité, son énergie dureté; tout son style paroit barbare et un solecisme continuel.

Remarques Critiques ~~de Th~~ de Denys.

Livre 3me Sédition de Corcyre —

εστασιαζετο δν τα των πολεων, κ τα εφυστεριζοντα που, πυστει των προγενομενων, πολυ επεφερε την υπερβολην του καινουσθαι τας διανοιας, τη τ' επιχειρησεων περιτεχνησει κ των τιμωριων ατοπια.

La critique demande pourquoi τα των πολεων et non pas ai πολεις. c'est

qui n'ont pas droit de cité, ville, cité, puissance politique, ~~[illegible]~~ et que surtout ne veut
parler que du peuple qui est dans la ville, les leurs bonheurs; dans que ce bonheur
voudroit dire toute la ville. Depuis les derniers citoyens jusqu'aux premiers, et que la
seule populace doit souffrir, et n'appartient aux magistrats. Le critique trouve cette phrase
incidente, ἢ τὴν ἐπιχείρησιν ἐπιδεικνύναι τῇ τῶν ἱππέων τόλμῃ, d'une pompe et d'un
défilé élevé à la gloire de la Cavalerie. J'avoue que je n'entend rien à cette remarque
et que je ne vois pas que ph. d'Hermide ait quelque rapport avec la revue de Cavalerie. Mais possible cependant
que cela soit. Et dans ce cas il serait bien de Genève; mais alors que deviennent tous les jugements
les mieux dictés?! (Critique fort sagace)

Le texte, dit Thucydide changeait de tour et y donnait [illegible] δοκεῖ μὲν
ἀφορᾶν, ἀνδρῶν φιλοτίμων ἐνομίσθη· μέλλησις πρόφασις, δεινὰ εὐτυχεῖν· τὸ δὲ
σῶφρον τοῦ ἐναντίου πρόσχημα· καὶ τὸ πρὸς ἅπαν ξυνετὸν ἐπὶ δειλίᾳ πολύ·
ἐπιβουλεύσας δὲ τις, ἐπιτυχὼν δὲ, ξυνετός· καὶ ὑποπτεύσας ἔτι ξυνετώτερος· προβουλεύσας
δ' ὅπως μηδὲν αὐτῶν δεήσει, τὸν τ' ἐκλιπεῖν διαλύσας καὶ τοὺς ἐναντίους ἀπρόσμαχους
ποιήσας.

Tout cela s'éloignait beaucoup de Thucydide, est dit, obscur recherché, emploi de figures
de Rhétorique, d'épithètes inutiles &c. Il propose la phrase suivante.

Τὸν μὲν γὰρ τολμᾶν, ἀνδρίαν ἐνόμιζον· τὸν δὲ μέλλησιν, δειλίαν· τὸ δὲ εὖ μετρίως
ἀνδρίας, καὶ τὸ ξυνετὸν πρὸς ἅπαν ἐς ἀπραξίαν· τὸ δὲ ἐπιβουλεύσαντα
ἐλέγους εἶναι καὶ λανθάνειν, δεινὸν· καὶ τὸν μὲν ἐπιβουλεύοντα προεπιστόμενον, καὶ
φυλάξαντα, εἶναι δεινόν· ὁ δὲ προειδόμενος ὅπως μηδὲν αὐτῶν δεήσει,
μηδ' ἐπιβουλῆς, μηδὲ φυλακῆς· καὶ τοὺς ἐλαφρῶς διαλυθῆναι ἐδόκουν, καὶ τοὺς
ἐναντίους ἐπιπλήκτους. voilà qui est plus dans le style d'Historien.

Mais inutile d'entrer en critique [illegible] et un impertinent correcteur.
Autant la phrase de Thucydide est admirable par la variété et la succession
la vivacité, autant le mouvement du style, autant elle est dans l'Homme de bonne
compagnie. Elle doit [illegible] paraître [illegible] [illegible] [illegible]

5ème

Denis d'Halycarnasse.

Examen de Denys.

Thucidide en double pour l'exactitude. Le fond de ses discours attendu au raisonnement, au parler politique et judicieux, mais il ne suit pas la disposition, et n'a pas un Style forcé des autres historiens. Le discours des Athéniens aux spartiates à la reprise d'Amphipolis qui entablissent leurs traités, et trop clairs, et harmonieux. Tout le contraire par le stoïque est fort plein d'esprit. Examinons le discours du général Athénien dans Denys de Halic:

Il introduit une scène dramatique en établissant un dialogue entre le Général d'Athènes, et le Sénat de Mélos. Denis d'Halyc. a tiré de blanc et la forme, il a tort de mêler de la vérité et du hasard dans le récit.

Denis d'Halyc. reproche au discours des Athéniens trop d'insolence et d'injustice. Il prouvait que la force en leur fait: il parlait comme Démosthène. C'est une loi de la nature que le plus faible obéisse au plus fort. Cela, quelque ouvrage inutile et déplacé vient et se fait par un mouvement qui pourrait le haut fort des moyens humains, s'abandonnait au péril, et mettait leur salut à la force de Dieux. Ce qui est inspiré par la justice de la majesté d'Athènes, elle était pas dans la bouche d'un de ses généraux. Thucidide a mis dans la bouche des Athéniens le style d'Amphipolis et a pu appeler cela Sénat. Le Général fait accuse Thucidide de ignorance avec la justice, lorsqu'il dit [illegible] dans la bouche d'Athénien un discours fait où dans lequel les Athéniens font le procès de la justice, et fait parler [illegible] tout de travers par exemple [illegible] devait respecter dans la nature le courage qui les distingue et [illegible] [illegible] toute la critique [illegible] a trouvé Thucidide inférieur pour cette partie, mais il avait de mauvais: il efface qu'il a mal [illegible] [illegible] [illegible]

Duruy d'H. Suite sur le discours de Périclès en l'h. où il engage les Athéniens à faire la guerre....

Celui de Thucidide par l'expédition de Sicile ___

La lettre de Nicias sur Athènes qui est la malédiction pour obtenir un successeur à Lamaque à Thucydide est tout le contraire, et dit au contraire qu'il est nécessaire d'envoyer des renforts ___

Il apporte ensuite les discours de Nicias et de Démosthène en Sicile Liv. 6 et 7 d'Hermocrate aux Camarinéens, de Euphémus, ambassadeur d'Athènes... et celle de Nicias en Sicile en 7 Liv. où il engage ses citoyens à ne pas se laisser entraîner à la guerre ___ il ne cache pas les difficultés qu'il y aura à la faire ___ Il encourage les troupes de Sicile. il les traite par conséquent à la Grecque. Sicile portait à un peuple militaire invité contre lui, par Nicias pour chercher à exciter davantage par le tableau qu'il fait des richesses de Sicile. Nous qui connaissons le judicieux caractère de Nicias, ce pilote si bienveillant, si prévoyant, si habile, si courageux (Cicéron) je ne dirai rien de cette ville d'Athènes. Quand je parlerai de Sicile je ferai voir quel empire il avait sur la multitude, et par quels moyens il l'avait obtenu. Sicile est un despote qui gouverne des sujets craintifs, il n'a pas besoin qui ne pas approcher de la République ___ sortie des anciens. Athènes....

Discours d'Alcibiade pour encourager les Athéniens et les rassurer qui avait tant peur de cette entreprise. C'était le moyen de séduire Athènes. Platarque ___ Les Athéniens qui étaient fiers, aimaient la gloire, aimaient d'une passion extrême, aimaient avec transport ___

Discours d'Alcibiade pour répondre au dire d'Hermocrate et engager les Athéniens à ne pas se laisser effrayer par les préparatifs de Sicile et à engager à faire la guerre. Il trouve en outre des raisons de chercher ce qui peut indiquer d'une manière ___ parce que parce qu'il faut continuer ___ (quelquefois tout quelquefois tout)

421 Il est évident que le caractère de Thucydide ne convient ni à l'orateur qui parle à des multitudes ni à l'homme qui entretient avec franchise... Thucydide est par excellence propre à tous les temps pour les hommes sérieux et attentifs, capables de méditation. Disons de plus que pour tous les hommes de la Sagesse et de tous les temps une tyrannie est une calamité pour les hommes qui établissent l'autorité dans la cité (Platon de Thucydide)

Denys d'Halycarnasse

18

Denys d'Halycarnasse prit de Thucydide la gravité, la force, le pathétique, l'éclat de la Narration, la concision de la phrase, la vigueur du raisonnement; il lui laissa le tour poétique, le tour hardi, les fictions. il en cita plusieurs exemples

Denys d'Halycarnasse critique encore sur Thucydide dans un nouveau traité et entreprend de démontrer avec évidence la fausseté de la jugement porté par cet auteur = Voyez Feuille 4 et suivantes du Style de Thucydide =

430 Thucydide recherche le vieux langage, les mots tombés en désuétude = en voici des exemples: Αχαιφνης, πεφιδοξοτερος, πεφιωπη, ναυκληφια = ouvrez le dictionnaire de Constantin, et vous trouverez de nombreux exemples de ces différents mots dans d'autres auteurs que Thucydide =

il recherche les expressions poétiques, telles que λοιδορη, κατα βολην, αχθεσθαι διαλυσεως = Constantin cite des exemples de Denys d'Halycarnasse, de Platon, où l'on trouve κατα βολην λοιδορη ne plaisoient point dans Hérodien. αχθεσθαι διαλυσεως se trouvent dans Athénée et dans Plutarque, voyez le Trésor de la Langue Grecque =

Thucydide emploie les verbes où il faudroit des noms, et les noms où il faudroit des verbes. Ex. ουδε κατα πεδιαν, εξω δε της αγαθου δοκουσαν ουκ ποδων, αξιωματων αφορμας κεκωλυκατε ... Dionys. d'Halyc. =

Αλλα μην δικαιον γε ουδε προς υμας εστιν, παραινειν δε τι αξιον της κοινης τυχης ουδεν = (Dionys. d'Halyc. de Thucyd. t. 2.) le critique auroit dû dire quel défaut il trouvoit à cette construction. Il est fréquent dans les auteurs Grecs, elle est usitée, vive, claire, &c. - Il a fait de cette phrase de Thucydide ...

ην μεν αδηλον, δηλον δε αφανιζεσθαι αδικαν, ανθρωπους μεν αδικους γενομενους παραδειν προς το δοκουν.

Thucydide met l'actif pour le passif et le passif pour l'actif

Ex: ουκ εχω εξ εκεινο κωλυεσθαι στοχασαι Denys pense que κωλυεσθαι est le passif pour κωλυειν; peut-être est-ce plutôt pour le moyen κωλυεσθαι, ce qui est bien différent: dans toutes les langues, on met l'actif pour le moyen, et réciproquement la langue active usurpe le moyen, mais toujours le moyen ne prend jamais la place de l'actif, il est toujours plus restreint, il a moins de sens, il est plus rare. Il y a des faits d'exemples =

Quand Denys prétend que Th. met le passif pour l'actif, il a tort. Th. met le moyen pour l'actif, ce qui est très usité. Plusieurs exemples d'une action faite pour le sujet du verbe, comme en Français plier &c ... alors le verbe détermine un autre cas que l'accusatif, comme aussi ce que nous voyons dans Thucydide = j'observe cependant que Denys cite deux exemples où deux passifs sont pris en sens actif = ηναγκασε δε και τους Αθηναιους πλην επαλλαγηναι = τους δε πεδοντας καθωπλισμενους =

Σωφροσυνην λαβουσαι αι πολεις ἁ αδειαν των πρασσομενων, εχωρησαν επι την αντιχρυς ελευθεριαν, την απο των Αθηναιων υπουλον ευνομιαν ου προτιμησαντες

Των δε Συρακουσιων ὁ δημος εν πολλῃ προς αλληλους εν εριδι ησαν...

toutes ces façons de parler si naturelles et si communes dans toutes paraissent des solécismes au Rhéteur Grec...

Denis ne veut pas qu'on puisse dire, le Grec, le Romain, le barbare, l'ennemi pour les Grecs, les barbares &c

il prétend qu'οχλος et ταραχος sont des barbarismes et qu'il faut dire ταραξις et οχλησις — les deux premiers se trouvent à chaque page dans les auteurs —

il blâme το βουλευομενον, το δυναμενον pour δυναμις et βουλευσις; c'est comme si l'on soutenoit qu'on ne peut dire en français, ce que je puis, ce que je veux pour ma puissance et ma volonté —

Il met la personne au lieu de la chose — την Πελοποννησον πειραστε ομη ελαττον εξηγεισθαι ἡ οι πατερες υμιν παρεδοσαν — την Πελοποννησον pour τα πραγματα, την δοξαν, την αρετην —

Il met les choses pour les personnes — το υμητερον — pour υμεις —

Denis d'H. cite comme un modèle de phrases tortueuses et embarrassées cette fameuse période de la harangue de Périclès qui finit par ces mots: μετ' ελαχιστου χαιρου ~~[illegible]~~ τυχης αμα αχμης της δοξης μαλλον ἡ του δεους απηλλαγησαν

il met encore au nombre des phrases embrouillées et mal construites l'éloge de Thémistocle. ην γαρ ὁ Θημιστοκλης — jusqu'à — εγινετο —

À propos des antithèses puériles qu'il reproche à Th. il cite le parallèle des Athéniens et des Lacédémoniens, et la description de la sédition de Corcyre où il est dit que l'audace avoit pris le nom de courage; leur sage lenteur paraissoit une crainte lâche &c

Denis appelle tout cela de puériles antithèses —

Φαινεται η Ελλας καλουμενη, ου βεβαιως παλαι οικουμενη — Désinence ridicule, s'écrie Denys, et digne de Gorgias —

Polibe.

L'histoire de Polibe étoit de 34 livres et embrassoit une période de 53 ans, depuis le commencement de la 2e g. Punique jusqu'à la destruction de Cyre de Macédoine quoique il s'attachat surtout à l'histoire du peuple Romain, il ne négligeoit point les actions remarquables des autres peuples, d'où il appelle l'histoire universelle ou générale. il ne nous reste que les 5 premiers livres de cette histoire.

On ne connoit pas l'état dans lequel Polibe a mis son ouvrage, puisque nous ne pouvons que regretter la perte d'un ouvrage qu'on appelle une histoire qui se marque par sa sagesse. ——

Brutus fit difficulté en douane que Cicéron lui-même ne le satisfaisoit pas, attendu Polibe que par la fin de sa vie, dans ses malheurs il se désespéroit pour le combat, pour apprendre à la vaincu, ce qu'on sait bien d'un historien abrégé.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Cicéron reproche à Polibe de la négligence dans le Style...

La plus que je donne Polibe pour enquérir tout ce qui pouvoit le rendre capable de bien écrire, et de travailler pour l'éternité, ne digne de contemplation. il veut que pour être bon historien, il faloit avoir vu la meilleure partie des choses qu'il rapportoit. il veut donc prendre une exacte connoissance d'une grande partie de l'Europe de l'Asie et l'Afrique, et il s'y transporta lui-même. et les bords de l'océan de Septem sont avoir des vaisseaux propres à faire visite par l'océan atlantique... il traversa la Gaule en une partie du Gaulois pour aller passer le passage d'Hannibal en Italie, et par l'Arabie la mer Rouge et contempler des actions de Scipion, il parcourut toute l'Espagne, et pénétra Angleterre à Carthage pour en étudier la situation. (de Voyages)

Polibe étoit fils de Lycorte chef des Achéens, et l'une des plus puissantes républiques de la Grèce. Ce grand état les arroge en ambassade vers Ptolémée Epiphane. Polibe se trouva l'heureux d'être envoyé auprès du cardinal Romain qui fut vaincu par Persée au Thessalie =

Quelques auteurs rapportent que l'Achaïe élevée à Polibe pour ses ouvrages de sorte que il lui avoit élevé auprès d'une statue en pied avec cette inscription pour sa Patrie...

Polibe étoit libre dans ses jugements et ses sentiments. Si on pouvoit dire il à la fin du 6e livre, former une république qui ne fut composée que d'une sorte de gouvernement, il faut que toutes ces opinions soient des Dieux ou des auteurs peu instruits de ces affaires. mais puisqu'il y a quelque chose dont le peuple ne se doit pas mêler, c'est à toute sorte de divination ou de vision, il faut le prévoir par le

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Comte du Barl = Xenophon =

Jusqu'au Dix Huitcheures, le Gyropodie a cuisiné une histoire qu'on fait à Solstice = on a appris là que Xenophon était composé et ouvrage par l'appui à la République à Athènes au temps d'Socrate historien juif un de Lautres

Le Stratège dix mille se rallument à Xenophon =

Republique à Lacédémone = chef d'école à Solstice Disciple de Xen = d'Athènes le traité par la retraite. Le tableau à la A. d'Athènes et le retour à la République personne à la mienne appelé par Xenophon Lecture à gouvernement

Xenophon doit tout Lacédémone. dans son projet de réforme du gouv. d'Athènes, sur le retour il était fixé d'Athènes une autre époque, il proposait d'acheter des blés pour cette époque que les Historiens de Lacédémone.

Voilà pourquoi il était nécessaire de la guerre de Lacédémone pour la [illegible] d'Athènes pour vaincre avec Argiens. il était réel que Athènes était en train pour le peuple était indigné à tout à quelque un pour et il voulait de lui à quelque. il était effrayé, vain bataille, quelque appui par un peuple de fois ce qu'il était comme il était = Etait à l'époque d'Athènes condamné à mort par guerre. Voilà un fait qui a valu fois trop un long, suspecte, frappé d'appel, appelle, appui à un long de tous les gens un de tous les hoplites, était à Athènes de marbre =

Le Peuple voulait que le Gouvernement fût démocratique comme Conseil le conseil de fois Athènes qui nombre de guerre =

Mr. Le Comte du Barl remarque comme un fait singulier qui unit tout Athènes démocratique Lacédémone Singulier à trois Lacédémone était fidèle à invincible entre tous les Grecs = la prise bataille que Sparte prit Athènes à Lutte. Ce fait un Athènes fois exemple; les Spartiates 10 ans 40 retint Athènes à Hoplites. un long = les Spartiates à Athènes fois fait et on vit les gens Spartiates dans les places publiques fois comme un jour Sparte Athènes Lorsque les Spartiates à Athènes

Hiéron, Athènes entre un tyran et un petit on le tyran Hiéron était tout les députés entre les Argiens à Lacédémone = Sur le Conseil Xenophon Athènes Lycurgue Lycurgue, et il veut que Athènes soumise par Lacédémone

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Scaliger. Des Voyages Xenophon. Valla ornant qui a de l'historien restituer et tous
Tacite Scaliger Grand Sponsus de Scaliger vie Valla ordandus qui dixit. Cyrus
= Xenophonte non de fidem historiæ scripsit, sed de imagine justi regis
J. Scaliger dans son ouvrage : de Emendatione temporum, la prolegomenes. ne vient pas
de dire, que dans la Cyropédie tout est vrai que les noms de Cyrus
armata (lequel le fils de Babylone, et la défaite de Crésus. (Scaliger dit la même chose

Cicero . . . Xenophon Scaliger quidam vous ne voulez pas qui dit un jugement ouvrage nous
Valeat. Athenæus fortifie minus ; et cependant Tacite ou, ne mis quidam vidétur
Delcio.

Dion Chrysostome. De Dicendi exercitio. Eloge de Xenophon, Dion prétend que la lecture suffit pour
à un homme d'état . . .

Une des choses qui font le plus d'honneur à Xenophon, est d'avoir pu supprimer
l'ouvrage de Thucydide et de me voir pour soi. il faut la même et lettre pour justifier
beauté de cet auteur . .

. . Rapports de Platon et de Xenophon. Xenophon a aussi Platon d'avoir été retenu prisonnier en
Sicile par l'ordre de la Tyrannie, et l'ordre du tyran de Syracuse . . .

Jamais Thucydide n'a employé Xenophon pour les Double qualités
de capitaine et d'historien, le Docteur, l'Eloquence, et la nature de leur Style.

Scipion avoit toujours entre les mains la cuirasse de Xenophon, et Lucullus y apprit
l'art de la guerre &c. . .
Xenophon traité trop favorablement Agésilas et en général les Lacédémoniens . .

Xenophon, dans histoire ne tire pas d'éloge d'Epaminondas. le grand art d'Epaminondas
est de préparer les événements avec grandeur et intérêt. Epaminondas donne tout
il les dispose il les dirige de manière à tenir attentif les événements principaux à l'esprit
sur lui tout l'attention. C'est le Génie qui doit régner dans une histoire. Xenophon
raconte les choses les unes après les autres, par avec effet de style pour les événements
mêmes ; par d'art et d'art qui naît de l'ordre et de l'importance
musicien. Son histoire est à la hauteur, si le plan de celle d'Epaminondas,
la conception est grande, si le style est [illegible] il doit écrire d'un style
admirable et sévère. —

Comme dialogue, il y a peu entre eux de mesure comme = autre que les autres

de l'histoire de Telemaque n'était point aussi riche en considérations politiques que celle de l'Iliade et de l'Odyssée manquait toute les occasions d'histoire, j'aurai il me semble à Morigine de remonter ce ne d'ecarter leur cause. Ici rappeller la vie de Telemaque montrer qu'il n'était jamais été à portée de connaître parfaitement les affaires et n'avait point eu connaissance profonde par Mentor Roi d'une petite ville, elle du droit naturel et politique, de l'administration des affaires = Mr le Comte du Buat remarque avec raison que toute la politique de Telemaque se réduit pour ainsi dire à Astrée = Si le temps le permettait, il était facile de démontrer par toute l'ouvrage, de quelle fausse lumière, dans la Grèce dans Homère et Fénelon, a éclairé l'histoire. Ici une comparaison entre Telemaque et Fénelon. tous deux peignant le plus beau caractère. tous deux ont aimé les lettres ne ne les ont pas connues = tous deux ont fait de vrais politiques le Télémaque et la Cyropédie sont deux romans = Louis XIV appellait Fénelon un bel esprit chimérique = ce jugement fait par Voltaire est dangereux = on voit que Telemaque a dicté les systèmes de la révolution =

quant à la morale, nous ne nous dissimulons deux parties. la première manque entièrement à Telemaque ainsi que la première partie de la politique. mais la morale qui donne de bonnes, qui inspire un bien, un juste, qui inspire le goût de la vertu, Telemaque et Cyropédie sont que Fénelon = au milieu de cette foule d'critiques qui attaquent la vertu et cherchent à ruiner, à déjuster jusqu'à la société, Telemaque offre le touchant caractère d'une heureuse, humaine = caractère unique dans toute l'antiquité. Voilà le fruit de la lecture de Socrate qui a formé deux hommes qui font bénir la mémoire appartient à l'antiquité =

quant à la religion, Telemaque montre une piété douce, aimable, pure une superstition il a des yeux, et il ne manque aucune occasion de proscrire et voilà que le dieu principal est le compagnon de cette terre. Il applique surtout par tout cela = il est de faire rapprocher la piété [illegible] de celle des peuples Français, sévère, exaltée = dans le caractère de piété, je trouve qu'il n'indique d'un homme qui doit faire ce qu'on doit de respect à la Divinité, mais qui ne doit pas le regarder de près comme une de ses pairs (à développer)

Art militaire.. beaucoup de détails dans Telemaque = moins de détails que dans l'Iliade et Odyssée = voyez comment de Sybel par Pollard =

Portraits, beaucoup plus que dans l'Iliade et Odyssée = très petits de suite = la fin du second livre de l'Odyssée de Grèce chez de Mentor, et Calypso = des faits, des paroles appartenant peu de traits, peu de force. = Calypso = Lycurgue = Epaminondas

Détails en grand nombre =

Narration admirable par le choix des circonstances, la simplicité, la vérité, le pathétique =

Cependant elle est peu variée, quelquefois légèrement, = citer les plus belles, par exemple la marche de l'armée des Grecs à travers le pays barbare = le procès des guerres et les vainqueurs aux Arginuses = la mort de Théramène = la retraite d'Alcibiade

Discours = trop fréquents = comme dans Hérodote, ce sont plutôt des entretiens que des harangues = peu de discours dans un sénat ~~qui~~ et le petit nombre est faible, = beaucoup de harangues militaires = les plus belles sont celles de Xénophon lui même dans la retraite des dix mille = beaucoup au dessous de Thucydide

Impartialité = pas remarquable chez Xénophon, il favorise l'Olygarchie, Laudane &c. un continuel éloge d'Agésilas = il ne parle pas assez de Sélopidas et d'Épaminondas, il fait un éloge trop vrai de celui-ci, il fallait rapporter toutes ses actions =

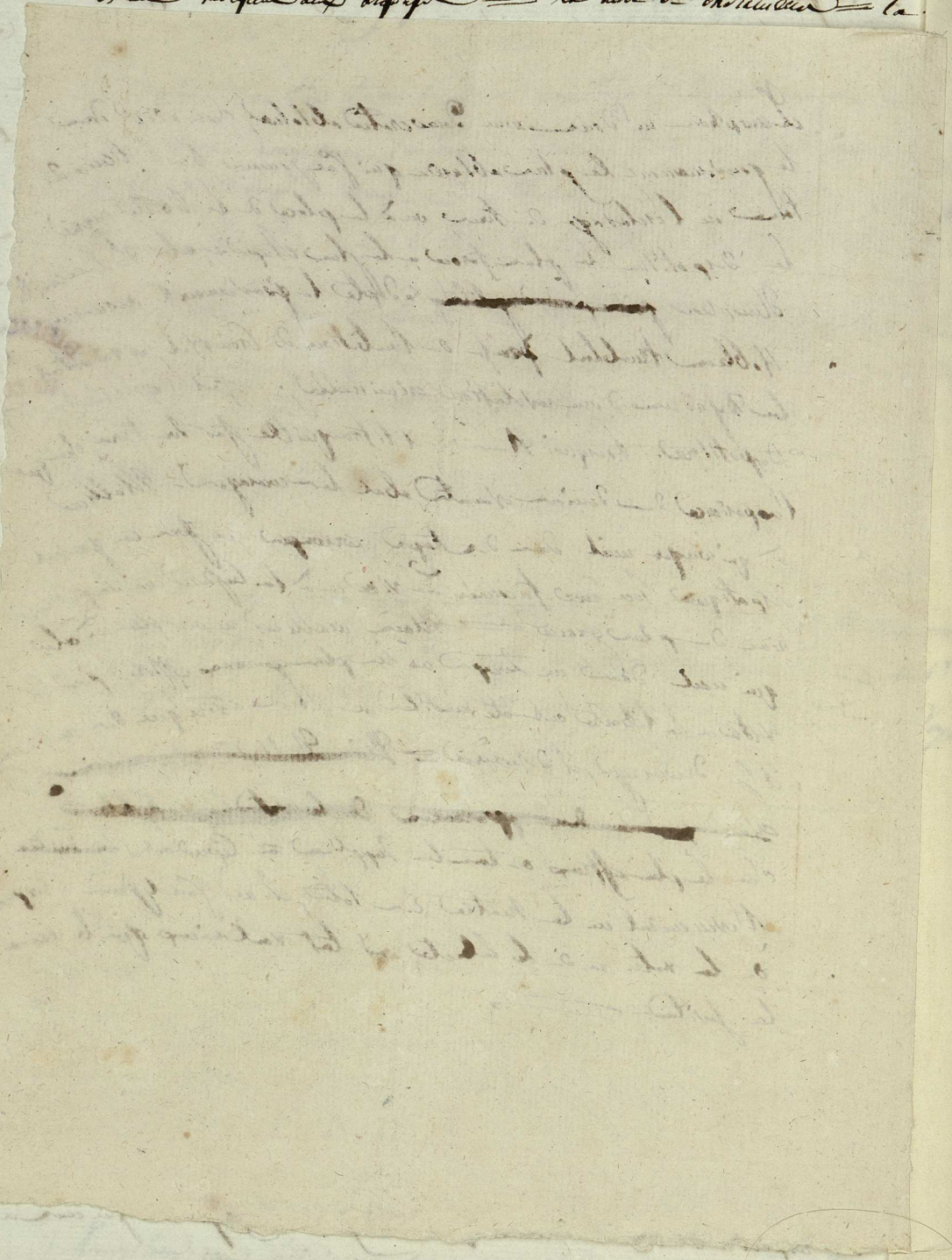
= Critique historique = nulle = crédulité =

Style =

C'est là la partie la plus belle de Xénophon = peu de liaison et de force = par conséquent pas de perfection = du calme et de la noblesse (importance de ces qualités) de la douceur, de l'élégance, de la naïveté, de la grâce = conformité avec Fénelon — Voyez Hermogène

Rousseau parlait quelque fois de chaleur, mais il était par une chaleur d'habitude, une chaleur concentrée qui exprime la nature. (Hist.)

Lycophron ne donne une nouvelle idée, dans ce rêve dans le gouvernement le plus absurde qui fut jamais sous le titre de tyran, ou l'ordonnage de tous ou à la place de la liberté règne le despotisme le plus froid et le plus stupide, celui de l'habitude. Heureux [illegible] à Sparte le gouvernement accoutumé. Hobbes semble parfois à l'habitude de Courtil, a voulu la Despotisme d'une constitution civile, ... fait l'apologie du Despotisme. Lorsqu'il [illegible] est si tranquille par son titre, dans l'espérance d'une nouvelle, obéit bien courage = Hobbes à vingt mille dans de tyran courage, un jour un grand despotique. Son âme façonnée au vice et à la bassesse un espoir vice d'un grand = Mais meilleur encore plus [illegible] vient dans un temps où le plus grand effort pour la vertu et la liberté ont été anéantis et abattus par le despotique du meilleur il y a courage, il désespère = [illegible] [illegible] [illegible]



Rousseau parloit quelquefois avec chaleur, mais il ne le faisoit pas avec une chaleur d'enthousiasme, mais avec une chaleur concentrée qui exprimoit la raison. (Hist. S.)

Son âme portoit toute la dignité de toute la douleur de la patrie. (p)

Cet historien qui a eu tout l'esprit, toute la sagacité, toute la pénétration, toute la justesse, toute la finesse, toute la profondeur, toute la sagesse, toute la force, toute la vigueur, toute la just

M.rs Delalaye rend compte de trois ou quatre pages de Thucidide. Que Thucidide
un article de six lignes. on lui reproche, dit-il, dans cette opposition
trop courte dans sa narration, trop longue dans sa harangue : il a beaucoup de force
mais elle est quelquefois obscure ; il a dans son style le gravité d'un philosophe, mais
il en laisse un dans Doute le Lecteur. ainsi qu'il a fait en quatre lignes d'analyse la Thucidide
quand M. Delalaye arrive aux Historiens Latins il y est toujours le même, tranchant,
superficiel, bavard ou rhéteur stérile, se contente d'un mot ou d'une anecdote ou a compris
jamais habitué à questionner ou réfléchir quel rapport peut on trouver entre un homme grave et sérieux
qui étudie, qui, muni de toute la philosophie et l'éloquence de la Philosophie, montre par
un grand jour, a dans l'art d'écrire l'histoire et profonder jusqu'à toute la partie de l'art oratoire, a un
Tacite qui embrasse dans son vaste tableau toutes les branches de la littérature et rapporte
à son tribunal toute la législation, juge chacune en deux lignes avec une rectitude indépendante
Salluste a quelquefois de la justesse dans les idées, jamais de l'étendue, et la vraie lumière
ne dans l'étendue des idées. tout homme instruit n'apprend rien dans ce vaste Philosophe
un recueil de la manière ordinaire avec laquelle ce petit historien juge et fait
les hommes les plus célèbres en Europe. Il est généralement vrai dans ses jugements
pitié les articles Rousseau, Helvétius, j'ai comme jamais de vrai respect.

Jugement de Quinte Curce sur Thucidide et Salluste. Quinte Curce connoit Thucidide,
Salluste.

Dans les esprits se tournent vers la législation et l'économie politique. nous
ne touchons plus facilement du récit de faits, nous touchons de rechercher par
les voies, les pièces intérieures, les finances, et quand nous lisons les historiens
anciens, nous nous plaignons de n'y pas trouver ces détails. Lorsque les anciens
ne s'occupoient point, et pourquoi cette recherche est une des parties les plus importantes
de l'histoire moderne. Ing.....

Quinte Curce est un des historiens, et Tacite grand peintre de l'antiquité. tout
qu'il raconte, il le peint, et en quelques traits. son pinceau est rapide et brillant, mais
quelque chose d'étroit et sombre. dans le Dominicain de l'histoire. quel tableau
quelle poésie, que cette description de l'armée de Germanicus après le désastre
de Teutoburg. Thucidide est un tragédie continuelle, &c &c &c

L'histoire d'Hérodote est un poème politique à le louange de la Grèce
on le lit dans les jeux Olympiques comme on lit Homère et Sophocle
Thucidide est le premier qui ait séparé le domaine de l'histoire de celui de la
poésie, qui n'ait pas écrit pour un peuple particulier, pour le moment
mais pour les âges, mais pour tous les peuples pour toutes les
la postérité, et le dit en commençant son ouvrage &c

Une grande différence entre les Historiens Grecs et les Historiens Latins c'est que les uns, à l'exception d'Hérodote, n'écrivoient que pour leur peuple, et les autres pour le peuple Romain. Thucydide et Xénophon d'Athènes, et tous les Historiens Grecs, ont écrit pour le Gr. du Gr. contre les Barbares, mais il n'y a point de chauvinisme dans leur grand impartialité, tandis que Tite-Live, tout en jugeant toujours les Rois avec sévérité, ne voit rien de grand que dans le Roi de Sparte; tous deux également épris du grand Roi ou de son armée. Il n'y a rien de tout cela dans les Historiens Latins. Ils font tout Romain, ils rapportent tout à la grandeur de Rome. Le patriotisme froid et factice, jamais poétique dans Tite-Live, devient dans Tacite une haine vigoureuse, et un génie qui, comme celui de Corneille et d'Athalie, crée des hommes tels qu'ils devroient être. Salluste, Tacite, Tite-Live, Velleius Paterculus, Florus, Eutrope, Ammien Marcellin, Justin, Quinte-Curce, Orose, Jornandès, Grégoire de Tours, Paul Diacre, Otton de Freisingen, Nangis, Villehardouin, Froissart, Comines, Mariana, Davila, Guichardin, Machiavel, Thuanus, Sarpi, Clarendon, Hume, Robertson, Gibbon, Ségur, Thierry, Guizot, Mignet, Thiers, Lacretelle, Sismondi, Michelet, Barante, Villemain, Lamartine, Capefigue, Lingard, Schlosser, Raumer, Niebuhr, Heeren, Ranke, Hurter, Wachsmuth, Leo, Schmidt, Pfister, Müller, Wenck, Rotteck, Luden, Schlegel, Schiller, Voltaire, Rollin, Vertot, Daniel, Velly, Anquetil, Mably, Garnier, Millot, Lacombe, Lévesque, Raynal, Ferguson, Mitford, Thirlwall, Grote, Arnold, Merivale, Milman, Prescott, Irving, Bancroft, Sparks, Ticknor, Hallam, Palgrave, Turner, Lingard, Sharon, Turner, Lappenberg, Pauli, Dahlmann, Gervinus, Schlosser

Etude de l'histoire. Mably.

à ajouter

L'égalité n'est jamais impunément outragée. La famille des Horaces possédoit héréditairement la royauté. qu'arrive-t-il delà? Lorsque quelqu'un voulut être roi, il fut mis pour tout seul mérite, n'ayant d'autre ressource que de renverser les fondemens de la loi. Si tous les citoyens eussent pu aspirer à la royauté, Horace n'auroit jamais songé à détruire Tyrus. à ajouter encore la loi, tendante à la Loi agraire, violoit l'égalité: voyez ce qui en résulta. D'abord de terres aux artisans, de fonctions, de jurés; ce qui ne fut que tout cela trouble du vice de la constitution fait à la longue son effet, et le système d'égalité violé parut de celui qui proposoit leur jouet à la vile au jour violé entre autres. Enfin à Rome, tous les jours, il ne fut rien de grand, jusque le pouvoir étoit aux mains des patriciens, et le peuple longuement dans l'esclavage. par la division de Tarquin, il y eut quelques momens d'égalité qui furent signalés par de grandes victoires. Tarquin de la noblesse y eut part. Lucrèce, le peuple romain ne s'étoit que fut la visite, et il est probable que dans l'institution du tribunat Rome vit jamais de plus aristocratie comme dans son égalité par de liberté, les tribuns par de vertu, par de courage, par de gloire. Quand la richesse, le luxe en entrent dans Rome, l'égalité s'évanouit peu à peu, et à la place prirent les vices de la cour, la ambition dans le sénat, et dans l'esclavage.

Manière d'écrire l'histoire.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

L'historien doit connoître à fond le droit naturel, et ce qui constitue le bonheur réel des sociétés afin de ne pas se laisser tromper par les apparences, afin de ne pas être par exemple que les dissolutions qui accompagnent la liberté, et subsistent quelquefois la place publique dans Rome et dans Athènes soient contraires à la vraie prospérité d'un empire, et qu'on doit beaucoup dans un état despotique pour qu'on y ait tranquille. Le trouble que ces publique assemblent à ce vent que leur ont fait naître de entretiennent la fraîcheur et la salubrité dans l'air, et ce beaucoup mouvement dans qui soulève le vaisseau et le porte. le calme de cette mer orageuse et en le bleu ce ciel qui annoncent tout ce que la approche, ce ne doit corrompu [illegible] mouvement infecte le cadavre contre [illegible] dans son instant

D'un autre côté doit l'historien doit avoir fait une étude profonde du cœur humain, de la penchant naturel, de la politique factice, de la prodigieuse corruption, et des remèdes qu'on y peut apporter. sans quoi il risque dans des systèmes chimériques de félicité publique et donnera des rêves à la place d'instructions solides.....

Une histoire écrite par un homme habile dans la connoissance des passions n'est étrangère dans aucun siecle ni dans aucun pays.

Il est barbare et scandaleux de plaisanter des erreurs qui interessent le bonheur des hommes.

Je veux que l'historien ait le plus profond respect pour les mœurs, qu'il m'apprenne à aimer la patrie, la justice &c

Les hommes ne sont ni ceci ni cela; ils sont ce qu'on les fait. les hommes sont l'ouvrage des loix. les vertus et les vices des peuples sont cachés dans leur constitution. tout historien qui neglige de montrer le rapport des vertus et des vices de ses personnages au gouvernement de leur pays, n'instruit pas plus que l'homme qui fait passer sous les yeux de son lecteur des evenemens divers sans lui en montrer les vraies causes.

Tacite a fait l'histoire des empereurs, et non celle de l'empire... il falloit que Tacite developpat les progrès du despotisme comme Titelive avoit fait ceux de la liberté...

~~toute histoire est une chaine dont chaque evenement forme un [illegible]~~

toute histoire est obscure pour un esprit raisonnable quand elle ne developpe pas les causes generales des evenemens et ne fait pas remarquer la liaison qu'ils ont entre

Sur les Harangues.

Jamais il n'y aura d'histoire à la fois instructive et agreable sans harangues.

Le but de l'histoire comme de tous les genres de litterature, est d'instruire et de plaire. pour instruire il faut que l'historien montre l'esprit du siecle dont il fait l'histoire les caractères des hommes celebres par leurs vertus ou par leurs vices, les loix etablies et abolies les guerres entreprises, les changemens introduits dans les mœurs dans la discipline militaire, dans l'administration, c'est à dire qu'il doit faire des portraits et des dissertations, deux choses aussi ennuyeuses qu'instructives. il est à craindre alors que l'historien ne devienne un rhéteur et un pedant. que faire? il faut que l'on en lieu de parler en son nom, mette en scène les generaux, les depositaires des Veut-il montrer par exemple l'utilité de la loi Oppia, et combien il eut été dangereux d'abolir cette loi au moment ou le luxe commençoit à entrer dans la republique; qu'il assemble le senat qu'il ~~fasse parler~~ mette dans la bouche de Valerius toutes les futiles raisons qui peuvent appuyer le luxe, et qu'il fasse ensuite parler le venerable Caton, alors il aura instruit, et il aura interessé, la narration n'aura pas langui. &c

Mably.

Les Harangues sont bannies de l'hist. j'exigerois qu'elles fussent si
bien à leur place qu'on ne les employât que dans des occasions importantes
où le sujet de fond et la gloire de celui qui les prononce fussent une autorité
cela ne suffit pas, il faut encore que l'orateur qui s'agite puisse être entraîné
par de bons esprits d'une manière différente. c'est alors que l'éloquence doit
tonner de toute la force d'une raison supérieure. toute l'antiquité depuis
jusqu'aux principes du droit politique &c — tout a que le philosophe auroit
pu dire sur la convenance des tableaux politiques de Rome après la bataille de
Cannes, on le trouve tout au long dans le discours de Scipion. si les Harangues
ne font connoître le caractère des hommes et des siècles qui composent leur siècle
nous font entrer dans l'esprit de ce siècle, si elles offrent toutes les considérations
morales et politiques, je dis que les Harangues sont la partie la plus
importante de l'histoire. Salluste ou tout autre historien, il appartient bien moins
à l'historien à son début de faire de grandes peintures, d'accompagner son récit de réflexions
profondes et politiques ~~qui ont jetté sur l'auteur latin tout l'éclat qui appartient~~

La règle pour les Harangues ne pouvoit être appropriée au caractère
de celui qui parle. l'historien se trouvoit en même tems dans le cas
dramatique

quant aux Harangues indirectes elles ont leur place quand les choses particulières
importantes et quand la narration doit marcher avec rapidité.

Les réflexions doivent être courtes, mêlées avec art à la narration elles la
font rouler avec lieu de la faire languir, et font penser au lecteur appelle
à réfléchir.

Les portraits détaillés interrompent dans une peinture générale qui peint le
caractère du héros. voyez ce que dit le Président Bouhier. Et Emile.
il interrompt encore dans une histoire générale lorsqu'il est question
d'faire connoître sur un point chez un peuple les mœurs, les loix, le politique
ou à développer les causes d'une guerre ou d'un grand événement. Mais
les détails doivent être étrangers à l'histoire. il faut aussi se borner
dans les détails, ne citer aucun trait qui ne prépare quelque chose. Cette
abondance de détails sur les mœurs d'Athènes de Rome, mais tout cela
accumulé sans art, fatigue et rebute. il faut rapporter tous les détails
à un but, alors ils intéressent: sans cela ils fatiguent; on ne sait à quoi
tout cela doit servir.

L'histoire doit offrir une grande vérité morale ou politique dans l'événement
qu'elle raconte. —

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

On ne sera jamais assez fort, et on n'écrira jamais bien un événement particulier d'une nation si l'on ne connoît à fond son histoire générale...

Quand l'historien est philosophe, quand il possède toutes les parties de la philosophie, quand il connoît cette haute morale dont l'application est si difficile, il pénètre tous les ressorts du gouvernement du pays dont il parle. Il juge à la lecture de ses principes les causes générales qui gouvernent l'état ou l'abattent, et les causes particulières qui lui sont attachées. Alors et semblable à son sujet, il s'élève à toutes les révolutions qui font passer dans les vues générales de vie: chaque mot est un trait de lumière: chaque réflexion porte loin et haut; il ne répand pas les lumières, les montre toujours à propos; il est avare de maximes; il a soin qu'elles naissent toujours du fond et de l'occasion, et y ramène le lecteur. Figurez-vous un homme qui entreprend d'écrire l'histoire d'un peuple sans avoir réfléchi sur le système du gouvernement qui constitue le bonheur et le malheur réel d'une société civile, sans être pénétré de ces grands principes de morale universelle, éternels dans leur application sur les choses et sur les hommes; il ne s'abandonne aux préjugés populaires, ou aux idées qui lui viennent à l'instant: comme il n'a pas le tact de saisir les événements et les caractères qui méritent d'être approfondis, le lecteur sera accablé de remarques et de maximes; il s'imaginera qu'il est profond parce qu'il est pédant, et qu'il est philosophe quand il est diffus. Les bons historiens de morale; il abonde en maximes, en réflexions, en détails inutiles. Et parmi les historiens de la grande classe je compte Thucydide, Tacite, Salluste, Hérodote, Xénophon, Tite-Live, Machiavel, Voltaire, Hume, et Voltaire lui-même.

Le défaut des historiens modernes est de mettre à la tête de leur histoire un plan, de leur donner toutes les qualités, tous les talents qu'ils n'ont pas dans le cours de la vie, selon les différens événements. La vérité est toujours plus belle en histoire que l'invraisemblance métaphysique.

Tout homme est dominé par une passion forte ou subalterne. Alors connoissez Cyrus quand vous aurez lu toutes les démarches, quand vous les aurez rapprochées, et quand vous aurez vu que toutes ne sont toutes que les suites d'une même passion, la peur d'être le second.

L'ordre est la première qualité d'un historien. Il faut qu'il ait médité sur l'ensemble de chaque partie de son histoire, qu'il ait vu que les divers événements particuliers ne font que préparer le dernier événement, comme dans une pièce de théâtre toutes les scènes préparent la dernière. Il faut qu'il tende à ce dernier événement, et qu'il ne fasse que successivement par tous les événements intermédiaires, que à chaque pas il fasse ou prépare quelque événement; alors je marche avec plaisir, je vole à la fin de tout l'histoire...

Mabli.

Il me semble que une introduction et suite de lecture d'une histoire qui est exposition d'une action. il faut d'abord que vous determiniez cette position la vraie situation des personnages, leurs différens caractères, leurs passions, leurs moyens, de manière à ce qu'une action judicieuse et pénétrant entendeur juge le dénouement qui vous fait suivre à la dernière page. Dans cette histoire doit faire connaître la situation de l'état dont décrit l'histoire, appliquer les mœurs de la cour ou de l'assemblée, en suivre les développemens jusqu'à ce qu'il soit fait connu et fait un tableau toujours de plus en plus à ce que le lecteur puisse connaître la situation présente de l'empire visible et distance les événemens. or, qu'est-ce que la situation d'un état? c'est son gouvernement, sa situation topographique, c'est son gouvernement, ses mœurs de ses habitans, celui de la troupe &c. il faut aller plus avant, pénétrer jusqu'à la constitution du gouvernement, et tout tenir dans la cause de la grandeur et de la ruine des empires &c. il faut une peinture des lieux des mœurs, des opinions religieuses &c. voilà la vraie exposition, la vraie donnée d'une tragédie. l'exposition pour être bien faite, veut dire — que on sait bien tous les événemens, que on les voit tous avant d'une cause; alors cette cause on peut la suppose avant son histoire.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

quoique l'ordre chronologique des événemens doive être respecté, il ne faut pas cependant interrompre un récit pour en commencer un autre; on peut interrompre par le temps. Voyez toute la Gratiade. Thucidide fait l'ordre chronologique avec un exemple, une exposition qui rebute.

quand on a médité son sujet, quand on a déterminé le but que le poëte doit avoir entre elles, on a son ambassade de transition: une mot suffit pour marquer le passage. souvent même les idées se rapprochent et s'appellent d'elles mêmes, et l'on a pas besoin de aucun artifice. Mais quand il y a pas d'ordre réel dans un ouvrage, on veut y suppléer par une liaison apparente, et l'on introduit des phrases froides et inutiles pour joindre des idées qui n'ont aucun rapport &c.

que l'histoire soit l'école des rois, qu'elle enseigne aux hommes, qu'il n'y a rien qu'il préfère la vérité à son amour, qu'il juge à plaire à la postérité comme à ses contemporains, qu'il n'ait rien à flatter à de faible, ni à craindre de puissant, et tous les gouvernemens ensemble, qu'il ne soit ni Français ni d'aucune religion.

point de panégyrique, point de satire. ne relate que les belles actions dont l'exemple échappait aux lecteurs, ne cache point les mauvaises, ou qui ont eu des effets importans. point de jugemens, point de déclamations. Sobriété de réflexions, responsable pour peu d'instruction réelle

Regles de toute histoire, la Vraisemblance des Fictions, la Vérité de Mœurs, la Peinture des Caractères, la Métrique de Quinctilien, les Moralités d'Horace, &c.

L'histoire doit être de tous les temps, tous les pays, tous les peuples... L'histoire ne doit jamais se contredire pour plaire aux Dramatiques, les gâter &c.

Jamais il ne faut détacher la fiction, que lorsqu'elle est très importante, sûre d'être bien donnée, sûre d'être bien reçue dans le cœur du peuple &c.

Pourquoi les Historiens modernes sont-ils plus instructifs que les Historiens anciens? Est-ce que la matière de l'histoire est plus ingrate chez nous que chez les anciens, ou que les grands génies rebutés ont laissé l'histoire aux esprits médiocres? La matière de l'histoire plus ingrate? les événemens ont moins d'intérêt et de grandeur, parce que le fait qui est par lui-même fort bien choisi pour l'intérêt de la nation entière, n'est qu'un fait bien pour l'intérêt d'un seul homme, en pesant que l'horrible spectacle d'un peuple jouissant pourquoi: comme toute la délibération sur cette question, elle admettait des hypothèses et des systèmes. La politique antique était claire et large. Il faut jamais exactement informé &c. ... quand nos hommes et les faits petits, nés, obscurs &c.

Cependant si les hommes de génie rebutent l'histoire, ce n'est pas la leur faute, ils y trouveraient bien à être intéressés, ils auraient à voir plus d'étendue et de profondeur dans les vues. — Si Machiavel, si Montesquieu, si Bossuet &c.

Il faudrait que les auteurs français fissent de l'histoire de France la leçon de l'histoire de l'homme, comme Bacon fit l'histoire de l'Empereur Tibère, l'histoire de la République, Hume dit l'histoire sur quoi il n'y a qu'un intérêt factice, une chaleur factice &c. de même nos tragédies...

Il est certain esprit qui doit faire pour les faits ce que fait pour les hommes le génie tragique, si j'ose former une idée nette du caractère de Tacite, il était propre à peindre les grands événemens: il a la gravité, il a l'élévation, il a l'obscurité, le pressé pour différentes raisons la manière est la même: j'ai dit qu'il a Salluste et Thucydide. Tacite est le seul qui ait plié à celui de tous les personnages: Corneille fait parler tout le monde comme Nicomède — il a été de même avec Horace... Racine comme Corneille... Voltaire a gâté les différences des caractères comme on a dit; il a fait que des rhétoriciens...

Histoire est comme la fortune, inévitable dans ses effets comme dans ses causes &c.

Traité sur la manière d'écrire l'histoire, ouvrage d'une grande beauté et d'une philosophie mâle qui a été un défaut dans le traité de la Philosophie de l'histoire par Voltaire, parfait en général, et pourtant quelques fois ennuyeux...

La première qualité de la narration historique, dit Blair, mais pour y atteindre, il faut que l'historien soit animé de ce dessein, qu'il tâche de mettre tout en usage pour y réussir, qu'il étudie exactement et la disposition naturelle de toutes les différentes parties de l'histoire, et le style de la narration historique, rejette les manières et toutes les peintures qui ne sont pas naturelles et nécessaires, et toute affectation de belle esprit, les ornements et les digressions; le but de l'historien doit être celui de la première qualité d'une narration en général dit, la seconde d'être intéressante: et, pour cela on doit avoir recours à l'art qui mettait de l'intérêt dans une narration. il faut de bien choisir les circonstances qui distinguent les manières, et attachent le lecteur. les deux grands peintres de l'antiquité sont Hérodote et Tacite. la manière d'Hérodote est pure, et brillante, celle de Tacite forte et sombre. la narration d'Hérodote présente un grand nombre de circonstances choisies et combinées avec art. Tacite peint quelques traits frappans de la nature et les peint isolés. tous deux sont pathétiques, tous deux connaissent et emploient les mêmes moyens pour faire naître l'intérêt dans leurs lecteurs, celui d'Hérodote est plus touchant, celui de Tacite plus pénétrant, l'un regarde davantage une certaine tristesse agréable, tandis que le comble d'une douleur profonde qui l'occupe tout entière. tous deux ont de plus belles imaginations, connaissent de bien les moyens d'agiter leurs objets pour les peindre avec vérité et force, celui de Tacite les emploie plus souvent pour un certain point de vue. l'un a une plus belle manière qui est plus noble et plus naturelle; l'autre a un caractère décidé mais il a plus de gravité, qui est plus propre à exciter de grandes passions, et tout ce qui inspire de la terreur; l'un et l'autre sont également de Musiciens, de Critiques, d'Historiens et d'Orateurs pour tout ce qui est de l'histoire mais l'un est le modèle des historiens, l'autre celui des orateurs. l'histoire est dans l'esprit de son premier et son ouvrage est comme un tableau, l'autre est plus simplement narrateur, mais il a plus de force et de vérité. l'un a plus de douceur et de grâce, l'autre plus de force et de grandeur. l'un a plus de facilité et de naturel, l'autre plus de force et de vérité. l'un a plus de grâce et de douceur, l'autre plus de force et de grandeur. l'un a plus de facilité et de naturel, l'autre plus de force et de vérité.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Blair pense que les Romains sont des hommes qui ne connaissent pas la gravité de l'histoire. on voit par ce qu'il dit, que les Romains sont obligés à l'histoire d'une manière illustre pendant la paix, que sont réservés à l'éloquence. on pourrait aussi, dans la période, citer dans l'histoire des pièces à l'usage de quelques personnages, et on ne connaît pas de tableau poétique. il faut les distinguer, et avoir toujours les Romains et les Grecs dans l'histoire différemment.

La peinture des caractères exige de plus brillant et de plus singulier, on est obligé à faire des portraits par l'éclat des contrastes, des oppositions et des différences. Il faut mettre beaucoup de traits particuliers, de détails etc... les historiens grecs n'entreprendront jamais de peindre un caractère d'une manière plus riche et détaillée... Salluste et Tacite sont ceux qui ont introduit cette...

Depuis Voltaire, l'histoire a occupé plus généralement des événemens politiques, des négociations, des intrigues de cabinet, des batailles, et elle a perdu la belle unité de peinture, la vérité morale, la noble dignité religieuse, les tableaux philosophiques et l'étude de la destinée humaine. Il faut que tout cela se perfectionne; il faut que l'histoire soit prise par un point plus élevé. Il faudra ici montrer quel fut l'esprit de l'antiquité: chez eux tout avait un but politique, religieux, littéraire; tout était dirigé à augmenter la force temporelle de l'état. La grande histoire nous peint des héros, ou des victimes, ou des martyrs; ils étaient citoyens, et la société exclusivement chez les citoyens de Rome ne respirait que la gloire de leur patrie; ils n'existaient que par rapport à elle. Rien n'était donc actuel que la doctrine de l'antiquité, occupée tout entière de la cité, de la liberté, et de l'esprit humain. Chez nous tout est personnel, et chez les citoyens, nous sommes romains, et à tire-d'aile dans la société politique que celle de la grande cité qui nous occupe ou du monde entier occupé. La philosophie a brisé les barrières qui séparaient les peuples et les temps, et l'histoire entière est le tableau de nos richesses. Voyez à ce changement, et rien n'a perdu! Est-il possible d'être à la fois romain et homme, et un homme peut être à la fois Tacite et Voltaire, Bossuet et Montesquieu! Bossuet.

Ancillon. Philosophie de l'histoire.

Essai sur la Philosophie de l'histoire, ouvrage plein de pensées et de grands traits. Tout ce qu'il dit à quelque chose près se trouve dans Montesquieu, mais il y a quelque chose que l'historien ne doit pas être seul, un philosophe qui entre dans l'esprit des actions humaines, dans leurs conséquences, mais en suivant l'histoire pas à pas. Il est tout à fait dans l'esprit de cette philosophie qui [illegible] il faut [illegible] il y a trois manières différentes de présenter dans l'histoire les actions humaines, ou en les rapportant à leurs causes, ou en les liant dans leurs conséquences, ou en les soumettant à un jugement, soit pour louer ou condamner. L'historien qui se propose surtout de développer les actions par les causes, est le fataliste; l'historien qui lie les actions dans leurs conséquences, est le philosophe; le premier écrit avec sa raison, le second avec son cœur, le troisième avec son imagination. Mais Voltaire est un mélange de véritable historien que chez lui l'imagination [illegible] avec la liberté et la loi.... et l'historien tout poétique [illegible] Ancillon appelle Philosophie de l'histoire... tout ce préambule me semble très faible. Voici ce qui me paraît vrai et beaucoup meilleur... il y a trois sortes d'histoires, l'histoire fatale, l'histoire philosophique, l'histoire poétique. Ces trois manières, dit-il, sont la valeur de la vérité, mais il y a de plus grandes différences entre ces différentes manières d'écrire l'histoire. Il faut que l'historien ait de la sensibilité, de l'imagination, de la raison, de la philosophie, de l'érudition, de la critique, de la sagacité, de la pénétration, de la profondeur, de la clarté, de la force, de la grâce, de la noblesse, de la simplicité, de la variété, de la gravité, de la gaîté, de la vivacité, de la rapidité, de la lenteur, de la majesté, de la familiarité, de la dignité, de la modestie, de la hardiesse, de la réserve, de la franchise, de la finesse, de la délicatesse, de la grossièreté, de la politesse, de la rudesse, de la douceur, de la sévérité, de la bonté, de la colère, de la haine, de l'amour, de la pitié, de la cruauté, de la générosité, de la bassesse, de la vertu, de la vertu, de la vertu

Blair.

Le but de l'histoire est d'écrire des faits vrais. D'où il suit que la qualité fondamentale d'un historien doit être impartialité, la fidélité, respect de.

L'histoire est destinée à suppléer à l'expérience. Si elle en moins de force et d'autorité, elle est plus complette et plus variée.

La première règle est vraie. il faut que toutes les parties d'une histoire soient liées entre elles et tendent vers un but commun, un centre d'intérêt ou tous les faits viennent aboutir.

BIBLIOTHÈQUE DE Mgr COUSIN

Voltaire pense qu'il est impossible de s'former une idée nette d'une histoire par un seul registre que des faits qui a été composée que d'après de nombreux auteurs qui écrivent l'histoire d'après leur faits actuels, ou la dirigent vers une fin commune, ressemblent à un homme qui ne montrait que un seul pièce pour prouver qu'il était de la force une idée complette et distincte.

Blair reproche à Thucidide d'avoir commencé le livre et dans l'ouvrage suivi également aucun. Il faut dit-il, de petites narrations séparées les unes des autres, des faits isolés et non pas une histoire: il dit je l'ouvrage tout ouvrage un caractère d'unité et de tout dont il transporte tout naturellement le lecteur d'Athènes à Corcyre de Sicile à Sparte, puis il ramène à Athènes.

De quoi traite l'histoire? De événements et des actions, des hommes et des choses. Si l'histoire veut être utile, il faut qu'elle découvre les ressorts secrets des événements et des actions, il faut qu'elle révèle les causes des actions qui ont influé sur la destinée des révolutions, des prospérités des infortunes publiques, elle a dit que l'historien doit connaître à fond le cœur humain et la nature du gouvernement, quand à la connaissance du cœur humain, la raison ne lui est point nécessaire; pour cela il faut de la marche ordinaire de cause et des effets dans les individus, pour juger les raisons secrètes de certaines particulières, il faut avoir de temps, avoir de méditation, avoir d'expérience que pour observer les causes et la portée des actions de tout le corps politique. Le bout de quelques siècles, les hommes ont pu se montrer assez pour nous faire la dupe de leurs vertus apparentes: assez d'ambition, de vanité, d'égoïsme et de bassesse, assez de vertus, de courage et de générosité pour nous faire souhaiter pour leur bonheur pour qu'ils puissent les encourager les légaliser les honorer ou les couvrir d'opprobre: tout était connu qu'un trop long spectacle accoutumait les yeux à la bassesse du crime et la grandeur de la vertu y rend indifférent ou rend trop méfiant. on veut subtiliser sur tout; on voit alors tout un petit

Ainsi les anciens ont jugé de Salluste, de Thucidide, et de Tacite.

Il n'y a que de gouvernement comme de cœur humain, pour connaître le meilleur forme de gouvernement, la nature et les ressorts de l'association, les différentes d'administration, enfin toutes les parties du Droit politique et civil, il faut voir beaucoup de divers gouvernements, les avoir examinés long-temps, avoir suivi leurs marches, leurs intérêts, leurs progrès, leurs chutes, en avoir découvert les causes, il faut avoir comparé les gouvernements entre eux, avoir été Législateur soi-même, particulièrement par une institution semblable à la gouvernabilité de ces causes... tout en d'une vie d'étude longue: galerie générale de gouvernements pour travail, quand a-t-on eu le loisir et le courage de faire tout cela? Aristote fait pour Platon et Aristote. Il en résulte que le travail de Platon et d'Aristote, ce a été par [illegible] un travail de génie, et non de compilation, que ce sont des théories de gouvernement et non des histoires de gouvernements, mais a-t-on eu chez les anciens aucun autre politique, et encore quelle est la politique de Platon et d'Aristote? la politique Moderne date de Grotius, et elle n'a fait de vrais progrès que depuis Locke. Nous pouvons donc juger nos anciens pour ce rapport: ni bons ni blâmables.

Le commerce des anciens était d'une assez médiocre étendue: il y avait moins de communication entre les états, et par conséquent moins de commerce. Il y avait peu de ports, peu d'un bassin d'une rivière, peu de commerce proprement parler. Les anciens regardaient comme des barbares les nations qui vivaient de commerce, et ils ne pouvaient pas concevoir que pour leurs compatriotes, ce commerce ci comprit toutes les détails de l'administration, s'étendit sur la mer, les fleuves, les ports, et fût l'objet d'une partie considérable de la politique. Et aussi il n'est naturel que [illegible] aux considérations politiques que l'histoire Romaine! Tite-Live qui dit que Rome doit peu d'attention pour les eaux, à la grandeur de Rome! Salluste raconte des faits, mais il y a peu de profondeur: il déclame contre les mœurs de son siècle. Blair compte Tacite, Polybe et Thucidide: il a tort. Thucidide et Tacite sont moins politiques que Tite-Live: Polybe [illegible] est au dessus de tous....

Il me faut voir de différentes manières dans une histoire point de besoin d'entrer la base des actes sans violence dans l'âme du lecteur, et pour cela il faut me faire voir. Tacite me fait voir dans un fait et par là il semble que la base soit [illegible] parfaitement, [illegible] dans [illegible] Tacite dépeint ces tyrans tels qu'ils étaient [illegible] ce n'est pas quand la base me porte, quand mon jugement de vrai la fait accroire au lecteur, mais lorsque je suis obligé de faire [illegible] mais alors il faut qu'elle fait contre....

(1) Thucidide

Ordre et division de la matière de présente la manuscrit &c

Rue, unité d'action et d'intérêt.

Marche du 1er livre.

Thucidide d'Athènes a écrit la Guerre du Péloponnèse, cette guerre est la plus longue et la plus importante qui ait éclaté dans la Grèce. Il avait dû rechercher sur les anciens temps de l'histoire grecque pour prouver qu'il n'y eut rien encore jusqu'à aucun événement comparable à la guerre du Péloponnèse. L'auteur fait la preuve, annonce sa manière &c. . . .

Deux causes de la guerre du Péloponnèse. Cause première : jalousie et ambition d'Athènes et de Sparte. Cause seconde l'affaire de Corcyre. Thucidide annonce par développer la grande cause, la jalousie de Sparte et de Corinthe, leurs discours dans l'assemblée d'Athènes, Athènes se décide pour Corcyre, combat entre les Corcyréens et les Athéniens et les Péloponnésiens. Victoire des Athéniens. Discours des Corinthiens dans l'assemblée de Sparte contre les Athéniens, exposé des Athéniens, discours du Roi Archidamus. Thucidide fait de tout cela . . .

suite

Thucidide développe ici la cause première de la guerre, et pour montrer l'origine et les progrès de la jalousie des deux peuples, il remonte à l'origine de la puissance d'Athènes et de Sparte pour les accroissements . . . .

Tout ce qui a rapport à la guerre Médique. Les Spartiates refusent l'empire de la Grèce . . . Athènes relève les murailles par le courage et l'adresse de Thémistocle, malgré Sparte et le vœu de toute la Grèce . . . Cimon . . . Hauteur de Cimon . . . Vampire passe aux Athéniens expédition de Cimon . . . brigue d'Athènes, mécontentement des alliés . . . révolte de Thasos punie . . . Les Lacédémoniens appellent les Athéniens à leur secours contre les Hilotes révoltés. Siège d'Ithome . . mésintelligence des deux peuples . . les Athéniens font voyage . . . Athènes d'Égypte et de Cypre . . . Les Corinthiens se jettent sur les Mégariens . . font vaincus par les Athéniens . . . le commencement de Mégariens . . . Bataille de Tanagre gagnée par les Lacédémoniens . . Mégariens soupçonnés d'Égine, et de Sicile et de la Béotie . Athènes prend Athènes . . . ville dépendante de Corinthe . . . Affaire d'Égypte finissent . . expédition de Thessalie manquée . . Sicile jusques Sicanes, et mer de Tyrrhénie . . Athènes Lacédémoniens . . Trêve de cinq ans = Exploit de Pausanias et Athènes . . la mort . . . Guerre sacrée . . . l'Eubée se révolte et est réduite par Périclès . . . Trêve de trente ans conclue par Athènes et Sparte . . Affaires de Samos . . . Siège de Samos . . . Périclès gouverne Athènes . . . Sa vertu . . . Caractère d'Athènes . . . Sa guerre et politique . . . La guerre du Péloponnèse est décrite par Thucydide d'une manière magnifique, Lacédémone et Sparte s'apprêtent à la guerre, mais retardée par la prière des alliés =

Cette manière d'écrire l'histoire est celle des tragiques, on la jugera par d'après une idée, c'est une source d'intérêt inépuisable que l'habileté de transporter dans une

temps des idées prises dans un autre, et développées à une triste fin principale d'un siècle entraînant un postérieur. Chez les Grecs l'histoire était le sujet exact de fait. Chez nous l'histoire est de même de l'opéra objectif et jugé — c'est un point ici à bien distinguer tout d'abord si nous devons écrire l'histoire dans son grand rapport avec la religion et la morale et la politique. Je ne parle ici que de la manière de présenter les événements. Supposez Robertson ou Montesquieu à la place de Thucidide, ou même tout un siècle d'érudits et de philosophes qui pourrait différer de celui dans tous les temps et dans tous les lieux, ils auraient pour devant eux l'état de société d'Athènes, d'Asie, de Perse .... et ils en prendront de l'opéra d'Orgie [illegible] que comme d'un événement qui détruisait tellement une guerre qui était d'une importance incalculable; au lieu que le fait Thucidide de Dracon est pris en lui-même et dégagé de toutes les causes premières et générales et les [illegible] des deux républiques, fait le résumé qui amènerait entièrement l'esprit d'Athènes, et tout ce qui pouvait être [illegible] chez les Grecs et fait de cette chose, à peine un point de vue [illegible] Thucidide fait de [illegible] dire les causes premières, il ne met point de développement au début de [illegible] cette manière de considérer la guerre du Pélop. est tout à fait moderne, mais elle tient aux [illegible] aux notions [illegible] intellectuelles, à la plus [illegible] de développement des causes premières de la guerre [illegible] depuis le ch. 89 jusqu'au ch. 119. j'en ai besoin une [illegible] j'y retrouverai une quelque [illegible] (voyez Philosophie de l'histoire, relation des causes et des effets)

On a reproché à Thucidide (dépôt à Denis) d'avoir fait cesser intervenir et coupé le narrateur par exemple, dans cette supposition des causes véritables de la guerre du Péloponnèse, l'histoire qu'on voit faite de la Révolte de Thasos, passe à l'expédition d'Amphipolis, l'abandonne pour reprendre le siège de Thasos qui est abandonné enfin pour passer à la révolte des Histiéens [illegible] tout le monde, Mably [illegible], fait très bien d'après Denis d'Halicarnasse. Mably objecte que tout cela se rapporte à l'événement principal et d'intérêt Thucidide. Tout cela ne vaut rien. n'oublions point ici notre distinction entre la manière d'écrire l'histoire chez les Anciens et chez les Modernes. chez nous l'historien veut nous amener à un grand événement et il nous y conduit par les moyens les plus courts et les plus agréables, et tandis que les faits intéressants, étrangers combinent les divers actes dans, et tout d'avance à l'ordre et à la clarté chez les anciens, on doit tout faire dans le but fatal et réel que l'on se est en vue. Chez les Grecs à la représentation. Les historiens juridiques dans toute leur histoire [illegible] il représentait par une chose, [illegible] aussi très intéressant, car qu'on était à la fête d'une [illegible] les peintres de l'époque, qu'on embrassait tout les moments, qu'on était pas obligé de courir [illegible] d'un [illegible] supposez que cinq faits se passent au même temps à Argos, à Corinthe à Sparte à Athènes, et à Salamine —, Thucidide dans l'histoire d'une de ces [illegible] rapidité de vue [illegible] successivement pour nous [illegible], je les vois aussi simultanément, j'assiste à cette combinaison étrange de [illegible] pendant que les yeux [illegible] je saisis les relations, enfin l'histoire me montrant le peintre dans [illegible] et Thucidide je bien relisant tout par [illegible] de la Grèce ... Lorsque toute l'antiquité avait fait [illegible] ... il paraît plus [illegible] Thucidide, car qu'il a [illegible] le plus [illegible] et [illegible] que les autres [illegible] tout plus coupé que dans tout autre historien. cette [illegible] [illegible] toujours divisé [illegible] à reprendre à Thucidide vient à Athènes, à Sparte qui coupait [illegible] [illegible] par le tort de l'histoire dans le fait du siège = développé =

(2)

Manière de présenter la révolution.

Il en est d'un morceau d'histoire comme d'une démonstration de mathématique. Il faut toujours commencer par une proposition, dire ce dont il s'agit, exposer ses causes, ses moyens, ses résultats, & tout ce qui en fait partie. Ainsi, avant de commencer l'histoire de la guerre du Péloponnèse, Thucydide a exposé la position respective des deux puissances rivales, Athènes & Lacédémone, leur force, leur faiblesse, leurs ressources, leurs alliés, leurs tributaires, leurs colonies, leurs relations avec les autres peuples de la Grèce, & même avec les barbares. Il a fait connaître le gouvernement de chacune de ces républiques, leur caractère national, leurs mœurs, leurs usages, leurs préjugés, leurs habitudes, leurs richesses, leurs ressources, leurs forces de terre & de mer, leurs armées, leurs flottes, leurs vaisseaux, leurs soldats, leurs matelots, leurs rameurs, leurs pilotes, leurs généraux, leurs officiers, leurs magistrats, leurs lois, leurs coutumes

Je ne sais appuyé sur les témoignages les plus certains s'il en est des témoignages certains pour
un temps aussi reculé. Cependant analysé les faits de fait en eux-mêmes que j'ai rapportés, on
me croira difficilement. Les hommes reçoivent indifféremment tout ce qu'on leur dit sur les événements passés dans
qui les approchent à leur époque. ils sont accoutumés par le récit, et le tournent dans le premier moment.

Et plus loin :

On peut s'assurer par tout ce temps point, si l'on veut si on croit plutôt que les
fictions croyances des poètes, ou ces histoires plus faites par chaque que pour instruire, aient été faites
~~traditions~~ fondement, sans vraisemblance, à qui mettait été adoptées parmi le public.

Ensuite l'auteur se raisonne. j'ai écrit cela ailleurs =X

~~Il est des histoires~~ Dans l'état également difficile à croire des événements d'histoire, les
dissertations critiques qui s'ensuivent, et les opinions systématiques qui gênent bien de plus
fausses que l'esprit de système en histoire; il détruisent les faits et on regrette que Montesquieu
n'ait pas écrit l'histoire. Que on est peu attentif à ce qu'il a écrit sur Sylla, sur César et sur
Sa dernière, à vous montre quel était plus propre à écrire des réflexions sur l'histoire
que à écrire l'histoire même .... D'un autre côté rien de plus fastidieux que ces dissertations
sur un fait douteux, et rien il y a le moins danger que dans les systèmes; on pressent
aisément que pour établir une opinion, cette seule intention gâte tout; l'historien dans le récit
des faits altère, ce n'est pas notre jugement de Rhuidière ne fait pas ici
d'un côté ou l'autre, et ~~les~~ lecteur peut son parti ....

En vérité je ne saurais dire combien l'impartialité de Rhuidière me paraît admirable. il raconte
les choses sans les juger. point d'addition pour les blâmer, point d'indignation
contre les crimes; il rapporte le bien et le mal sans faire de réflexions. c'est un témoin qui dépose
et dit simplement ce qu'il sait sans blâmer, sans approuver. ~~Lorsqu'il~~ il se manifeste
au bout de la scène, et il paraît que l'empereur était étonné, quand on a beaucoup
vu Rhuidière ~~l'histoire~~, on ne peut plus sur les causes ou sur les événements,
la vraie des affaires, les plus belles actions perdent un peu de mérite, et les plus légères un peu
grave. Cependant Rhuidière fait dans les vues générales de son ouvrage, fait des réflexions
détaillées, parfait pour devenir un grand historien, qui jugeait et blâmait
un peu souvent ici pour l'une ici pour l'autre. voyez comme il a peint Sylla, Pompée, César,
dans cette esquisse de Rome, dont nous avons parlé ci-dessus, mais la même époque, la même
jugée. Voilà pourquoi Montesquieu appellait Rhuidière le modèle des historiens. J'ai déjà parlé
de cela, j'y ajouterai seulement cette réflexion que peut-être l'un des caractères les plus marqués d'un
esprit supérieur ... ici quelques réflexions sur le danger des systèmes. Avant de porter un jugement
général, il faut avoir connu toutes les faits, et qui a bien vu tous les faits
particuliers qui composent l'histoire d'une nation d'un peuple, ne sait guère que dire, il craint de prononcer
sur tout, de comparer comme trois d'un tout le bien et le mal, et ce qu'il leur est utile, et
que dans tout passé de la aujourd'hui ils devaient ainsi, ils auront besoin d'être autrement; il ne peut
marquer il faut le faire l'homme de la seule autorité sur tout comme

(3) Thucydide.

Manière de présenter les événements. (Livre I)

J'ai dit quel était le système de Thucydide... j'en ai montré la raison... j'ai dit et les avantages et les inconvénients... j'observe, que dans les événements importants la narration a été par morceaux... par exemple, les troubles de Corcyre quoique long sont traités par interruption — L'affaire de Potidée fait de même une fois, mais chaque morceau se suffit lui-même, il en est de même de l'affaire de Mitylène, de toute la bataille, on voit donc que les événements [illegible] pris [illegible] système [illegible] pouvait avoir des [illegible]

BIBLIOTHÈQUE DE Me COUSIN

L'affaire d'Epidamne fait un contour de suite sans aucune interruption =

. . . .

Quand un événement est grand et important, Thucydide dit Hérodote, chez qui il doit être traité sans interruption. mais quand il se montre dans le même temps plusieurs événements de peu d'importance, ce n'est pas un grand mal d'en faire, de présenter successivement chacun d'eux jusqu'à un point, — de les reprendre tour à tour à plusieurs fois. il arrive par là une chose qui est très difficile d'éviter autrement, et qui est cependant très importante, c'est que l'ordre du temps soit rigoureusement suivi, on voit tous les événements se montrer en quelque sorte régulièrement, se suivre, s'enlacer, se succéder, se croiser de front, se présenter tous ensemble afin que l'on puisse [illegible] observer leur progrès, et apprécier leur respective importance. [illegible] Ainsi dans un même temps [illegible] Mitylène, ce qui est celui de Potidée [illegible] pendant le cours [illegible] [illegible] [illegible] pendant à la fois sous nos yeux [illegible] quand on se tourne vers l'horrible procès de Potidée, pendant ce temps on voit [illegible] le progrès d'Athènes, on lit les [illegible] de la prise de Mitylène, [illegible] [illegible] [illegible] de délibération [illegible] on voit le siège de Potidée, le [illegible] Mitylène [illegible] [illegible] [illegible]

L. 5. ch. 20... Un des avantages que présente le système de Thucydide, de faire l'ordre du temps à de compter par hivers, est de fournir une juste comparaison dans la guerre:

Thucydide dit que la première guerre Pelop. dura dix ans, il ajoute: que chacun calcule ou la fasse calculer, on lira ce qu'en rapporte ~~un auteur~~ ceux qui commencent de par un Archonte auquel présentent leurs noms pour servir d'enseignement. on sait au Greffe pour déterminer à quelle époque de leur gestion fait un commencement, soit un milieu, soit à tout autre terme, tel fait; au lieu qu'en supputant en deux moitiés d'années qui forment une année entière, cette première guerre a duré dix ans et cinq mois d'hiver =

ch. 26. Suite de réflexions ajoutées de tout mon esprit pendant le temps de cette guerre, que j'ai appliqué à un moindre exactement les circonstances. j'ai passé trop avec soin de la patrie opulente générale d'Amphipolis à une fois trouvé à portée d'examiner les dispositions dans l'une et l'autre partie, pendant mon séjour près [illegible] Pelop., mais soit au hasard tout bien =

L. 6. ch. 2 Situation de la Sicile.

Ce morceau est très précieux par l'exactitude des recherches et une excellente critique. Certainement que pour connaître parfaitement un peuple, il faut examiner avec soin de quelle race il tire, remonter à ses plus anciennes communautés pour y saisir son caractère, l'origine de ses habitudes et de ses institutions; Thucydide recherche quels ont été les premiers habitants de la Sicile, mais retrouvant rien de certain, il se contente d'apporter les opinions religieuses. Les Cyclopes et les Lestrigons passent pour avoir été les premiers habitants de la Sicile. Je ne puis dire d'où Thucydide ait puisé ces autorités mais de quelque nature de la poésie, ou de la tradition il est quelle quelle soit =

Thucydide indique avec le plus grand détail les différentes nations qui ont habité la Sicile; il caractérise les villes de Sicile, indique leurs fondateurs, leurs positions [illegible] leurs noms [illegible] il y a beaucoup de science, et de philosophie =

Il résulte de ce morceau que la Sicile était occupée de villes fondées ou par des Phéniciens, comme Motye, Soluntum, Panorme, ou par des Sicaniens, comme Hyccara, Entella, Inycle, ou par des Siciens, comme Leontium, Syracuse, Catane, Camicus, Hybla, ou par des Grecs, comme Gela, Agrigente [illegible] Etait un genre de guerre entre ces villes; il était donc assez naturel que les différentes nations se rangeassent de ces querelles, puisque les Athéniens soutinrent les Chalcidiens de Rhégium contre les Doriens, les Egestains, Doriens d'origine favorisèrent Syracuse [illegible] de rétablir le grand différend des Doriens, entre Doriens, auquel donnèrent particulièrement à faire voir différentes [illegible] je renvoie à l'ouvrage des Athéniens à donner [illegible] particulièrement encore avec les mêmes [illegible] ce nature, et de rétablissement analogue dans les villes de Sicile =

L. 6. ch. 28.. Thucydide paraît blâmer tout à fait la guerre de Sicile... quand Nicias a parlé, il ajoute Athènes furent les plus importantes considérations présentées par Nicias... il fait d'Alcibiade un portrait qui n'est pas flatté. cependant Alcibiade était aimé d'avoir entièrement la Sicile et projetait la conquête [illegible] il avoue que les Athéniens méprisaient sa jeunesse, il rapporte les mauvaises [illegible] par le faire partir [illegible] quand un historien se trompait, ou n'est pas toujours d'accord dans toutes parties [illegible]

L.C. Ch. 54. . Digression sur l'entreprise d'Harmodius et d'Aristogiton, et la mort d'Hipparque. avant de dire ce
si cette Digression est ou non à sa place, et comment il faut reconnoître dans quel esprit elle est faite.
Thucidide parle du rappel d'Alcibiade, et a dit par surcroît à cause des faits injustes
violés sur de quelques Hermès mutilés qu'on rappelloit un general d'armée, c'étoit par cette voye
séditieuse qui bouleversoit le peuple, lui fait voir partout des conjurations contre la liberté.
et, il étoit du devoir de l'Historien de remonter à la source de cette Soupçonneuse jalousie - il
falloit donc parler de la Tyrannie exercée par Hippias, tyrannie dans que le peuple ne put
jouir de quelque tranquillité jusqu'au Jour de l'assassinat. mais, pourquoi Hippias
devenoit-elle une tyrannie si cruelle ? pour venger la mort de son frère Hipparque, et Harmodius
et Aristogiton. Voici naturellement le détail de cette aventure. et l'auteur devoit le rapporter
puisqu'il étoit par Hipparque qui étoit dit, mais Hippias. Voilà comme un bon esprit quand il écrit
sur un sujet intéressant dépouillé par des traditions mensongères, et pour ainsi dire par sa nature d'histoire
par fidélité et vérité de raison qui [illegible] n'avance rien sans preuve
ne va tout rien tout que le faux, le Scandaleux et le frivole. Un important et intéressant il faut dire tout la
vérité, mais avant tout il faut dire vrai, il faut instruire pour instruire il faut raisonner, examiner,
un long il faut du temps pour choisir un système, il faut pouvoir exposer le système, l'autel rapporter les ob-
jections, il faut pour le réfuter, il faut exemples pour l'autorité les faits. et n'y a que les esprits peu
sensibles qui le piquent de tact et rapidité dans des dissertations, il y a qu'un certain Scepticisme qui aime à dire
vrai. un lecteur doit exposer les questions dans de pures justifications, ce n'est pas un plaisir pour
tout homme et difficultueux les passages d'un ouvrage pour juger de l'esprit d'un auteur, que par
posséder une matière il faut bien les tous les apporter ce qui paroît ridicule pour justifier quelque chose
il faudroit tout savoir, tout dire à tout, par des lieux communs ou mêmes choses, mais ils établissent
nos pensées. Ici donc un long, mais comme passé quelques lignes à propos de digression, pour
donner aux le peuple exemple. Remarque que j'écris après une histoire, j'avoue que

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN

Thucidide

Narration.

La Narration depuis Et ils agressoient sur tous jusqu'au discours de Corynthe de l'assemblée de Lacédémone, est claire, simple, facile, pleine de vivacité, point trop lente, ni trop rapide, ni froide, ni animée, telle que la demanderoient des ornemens ordinaires.

Depuis le discours des Corynthiens dans le Conseil d'Athènes jusqu'au discours du même Corynthien dans le Conseil de Lacédémone, narration claire, simple, rapide. rien de remarquable qu'un esprit d'exactitude et de vérité qui repousse tous les ornemens étrangers et se contente de tracer les faits avec rapidité. on y trouve un combat entre la flotte de Corynthe et celle de Corynthe, et a combat pour dernier ici de la marine Grecque à cette époque. la victoire n'allant qu'à force de sang, la prise de quarante vaisseaux, l'abandonné et s'empêtrant mutuellement: tableau mouvant fait pendant, et les hoplites qui combattent sur pont décident la victoire. c'était le même dessin à deux traits près de la 1re G. puique. voyez Polybe = Ce combat, le détail en livre en décrit avec chaleur, mais sans ornemens; a tout les faits racontés avec fond.

Il y a deux petits discours mêlés à la narration qui la suspendent agréablement et jettent de la variété et de l'intérêt. il en faut pour prouver que c'est été le but de Thucidide. il est certain que ces petits discours ont été prononcés, ce sont des circonstances importantes puisque le mouvement politique de la Cité Athénienne qui y combat étoit lié à celui de l'attaque Corynthe, Thucidide les rapporte. il est impossible de raconter dans une Ville libre un tel discours uniquement d'après le rapport de Lecteurs

Huit cents soldats de Corcyre ayant été faits prisonniers par les Corynthiens, furent vendus = Etoit le but de l'humanité dans les républiques anciennes; dans ces petites sociétés de l'égalité et de la liberté, et de la misère de la population étoit esclave de l'autre. ces esclaves labouroient la terre, faisoient le service de la maison en temps de guerre, ou les combattoient. Quelques, ils avoient partie leur maître jusqu'à ce que la mort de leur maître ou l'issue de la bataille. Vous, ils étoient regardés comme

Le seul homme que l'on puisse remarquer et qui offre un caractère intéressant dans ce commencement de la guerre du Péloponèse, c'est le Corynthien Archétée. Depuis long temps Archétée étoit ami des Lacédémoniens, et tout qu'on apprit à Corynthe que leur ville étoit assiégée, deux mille hoplites furent offerts pour secourir à Archétée. il se mit à la tête de la flotte des Lacédémoniens, attaqué [illegible] de leur supériorité sur il triompha sur il combat, et tout fut que tous ceux de la garnison composée de Lacédémoniens enfermés par les Athéniens et jetés dans la ville, mettre entre les troupes Corynthiennes Voilà qui lui a opposé les dispositions du Conseil. S'opposant à la retraite de ses alliés, il rassemble tous ceux qu'on put retenir, et fait feu à tous les vaisseaux qui restoient dans l'Attique. Bientôt instruit de toutes parts il propose aux habitans de Solion

Vol rendoient leur ville à l'exception de Jos le chrétien avec lequel il portoit sa [illegible]
d'Varsovie. Son vin agréable et rigide, d'Vue d'Soldé va rétrogr la terre de [illegible]
sur les Camps d'Mars, ne se vend que par négoce avec le Sloporouf (pour d'[illegible]
du pays) ——— il est de la nature de ces substances que les Athéniens appellent [illegible]

Toute la Narration depuis le discours de Lycurgue dans l'Assemblée générale du Sloporouf
jusqu'à celui de Solon dans l'Assemblée de Sagle contient les détails négociations qui
lient entre les deux républiques leurs plaidoyers ne tombent que sur des facilités réciproques
dont le commencement s'appelle. Ainsi dans tout l'histoire de ces différens passages; avec [illegible]
de narration; des détails, des connoissances, qui rendent le récit plein et solide. un grand [illegible]
avec grande clarté, un grand progrès (~~que n'ont pas eu les historiens de Sagle ou de Sparte~~)

Le second livre commence par une narration intéressante de l'histoire de Platée.
Platée était une ville alliée d'Athènes; les Thébains, alliés de Sparte, l'attaquèrent
contenant dans la ville,
vaut. La Platéen y entrèrent qu'ils étoient en très petit nombre, les dispersèrent dans
beaucoup de monde, en firent deux cents prisonniers. à cette nouvelle, les Thébains
accourent vers le territoire de Platée, et font tout les habitants de la campagne
vers les troupeaux. les Platéens assiégent en hâte pour avoir [illegible]
les prisonniers, si les Thébains faisoient aucun mal aux gens de la campagne.
vaient que s'ils quittoient le territoire, les prisonniers seroient rendus. Les Thé-
bains que les Platéens jurent cette convention. mais, ajoute l'auteur en impor-
historique, ceux de Thèbes, prétendant qu'ils ont promis de rendre les prisonniers,
les bêtes, mais n'ayant rien confié, dans le cas où l'on contreviendroit de quelque
point de vue étoit rien juré. aujourd'hui on attaque dans le territoire de Platée sans avoir fait aucun mal, et que les Platéens s'étoient pas
plutôt transportés à la ville tout ce qu'ils avoient à la campagne, qu'ils égor-
les prisonniers, au nombre de cent quatre vingt. — Objecte pour l'heure d'hi-
où à la prise nouvelle de commencement de cette affaire, les Athéniens envoyèrent [illegible]
aux Platéens de ne rien décider sur le fort des prisonniers, mais que [illegible] arrêt, les
prisonniers n'étoient déjà plus...

Dans ce balcon ~~impossible~~ au nid de pareilles horreurs, nous
portons bientôt de reprendre sur terre bien autre. la Guerre
Sloporouf nous fait connoître à fond le droit de gens de ces peuples, les points
pratiques, leur manière de négocier, de faire la guerre, l'état de leur [illegible]
de la nature, il faut avoir qu'elle étoit encore bien peu avancée ———

Thucidides après avoir parlé des alliés que chacun des deux rivales, et de leurs préparatifs
pient de toute l'Europe qui étoit alors toute la Grèce, s'étendent de tout le peuple
à l'approche de ~~la~~ la sainte fête, les différentes des Grecs qui faisoient des sacrifices
pour sa fête. tout (indigestion) doit générale entre Athènes et Sparte, les [illegible]
les unes les autres [illegible] Sagesse, impartialité, rapidité, universalité, [illegible]

(2e. — Thucidide.

Narration.

Ceremonie des funerailles de guerriers morts la premiere année de la Guer. du Pel. — Morceau curieux et touchant... à traduire et à citer. — La Narration de Thucidide est grand par le mouvement, par la variété du style, simple et coupé quand il faut ordinairement rapide et interrompu, elle devient animée, elle s'élève, quand les événements le demandent, jamais elle n'est lourde ou embellie, elle ne languit, elle ne traîne, elle va toujours comme le fond, ce que fait le fonds fera de même, la narration a de la grandeur ou de l'éclat...

ch. 52. ... Remarques à faire sur la narration de la Peste d'Athenes. Même simplicité, même rapidité, mêmes fig. quelques réflexions sur les effets moraux de la Peste. traduire et citer quelques unes de ces réflexions. — L'Abbé Barthelemy a traduit ou imité la narration de Thucidide, on peut voir par la comparaison de ces deux morceaux ce qui fait la force et la grace de l'original. L'Abbé Barthelemy passant les détails, affaiblissant les réflexions, les figures a fait un morceau brillant; Thucidide entre dans tous les détails, parle au cœur qui a vu la Peste, et sans il ne prodigue point les plaintes, on le croit, on se frappe, on fait quelque chose pour elle... ce n'est point un extrait de Barthelemy, ce ne sont pas de belles phrases à effet, le mot propre est de son style et par d'accord avec le sujet. Voyez de Jeune Anacharsis, ouvrage d'un beau talent, imposant, séduisant, mais d'une Philosophie, qui n'est pas celle de Thucidide. le morceau de Thucidide sur la Peste d'Athenes ne paroit pas clair, pas fort, que dire de son style. quelques remarques à faire sur la manière d'Herodote et...

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

2 liv. ch. 71 Siege de Plate. Les Platéens reclamoient le droit de souveraineté qui le faisoit valoir contre eux: Archidame, chef de Lacedemone, leur exposoit qu'ils devoient observer leur serment et rendoient que Sparte observât le sien, qu'ils devoient rester neutres. il leur propose aussi de remettre entre les mains de Lacedemone comme en dépot leur ville et leur terre. dites vous ou vous voulez rester ou vous joindre à ceux qui font la guerre, ou vous rendre vos possessions.... Les Platéens ne voulurent se décider que de l'aveu des Athéniens. après la fuite de la garnison Athenienne qui étoit allée au secours à Sparte. Les Platéens se résolurent à ne pas quitter l'alliance d'Athenes, et Archidame après avoir invoqué les Dieux du pays et les avoir pris à témoin du refus des Platéens, commença le siège.

Le siège un des plus célebres qui aient été soutenus en Grèce et par le courage opiniâtre des assiegeans et des assiegés, et surtout par les efforts ingénieux qui le suivirent, et dont un des moyens les plus remarquables a été l'ouvrage du mur d'Archidame. Cette narration est coupée en différens morceaux comme toutes celles de Thucidide à cause de son système de division par été et par hiver; mais les rapprocher dans un seul tout.

L'invention de la poudre à canon a changé la manière de faire la guerre, et a fait bouleverser toutes les fortifications, partout dans le siège. Avant l'invention de la poudre à canon et des bouches à feu, de Maréchal de Vauban, une simple muraille non terrassée était sur le bord d'un fossé large et profond, avec des tours rondes ou quarrées, fortifiées aux places fortes. Elle devait avoir une meilleure par une seconde enceinte dans la partie faible ou tout autour de la première. Cette enceinte était aussi d'ingénieuse Gothique, une telle enceinte double était bordée d'une rangée de très hautes tours. (Voyez Carthage et Constantine et les villes d'une Chrétienté d'une date à comparer que de voir une ville tenir plusieurs années contre une armée nombreuse. Voyez le siège de Jérusalem, celui de Tyr, celui de Jérusalem, de Syracuse, Rhodes, Malte, et partout toute ville assiégée et prise. Outre le mur de revêtement dont j'ai parlé en parlant de l'art de fortifier un petit poste, il faut encore autour une ville, mais qu'il faut avec le moyen de la défendre, dans un temps court, contre un plus grand nombre d'hommes, et dans tout son ouvrage, il faut encore autour que tous les moyens qu'on puisse ne fassent pas la ville, mais prolongent la défense, et qu'à la fin elle doit succomber par une ouverture ou brèche de trois ou quatre cents pieds de large, il y a plus de merveilles dans l'art de fortifier il y faut plus de machines, de catapultes &c. Comme dans un siège de fortification que la force d'attaque soit la loi de la défense, il faut que le moyen d'attaque soit changé les moyens de défense de part aussi; il y a donc beaucoup d'ensemble entre un siège de cette [illegible] nouvelle, mais la description nous a fait connaître chez les anciens, l'art de la fortification, de l'attaque, de la défense, on trouve les moyens pour suivre leur pensée, leur invention, leur prévoyance, leur obstination, leur adresse. Les dispositions autour de la ville d'Antioche pour empêcher qu'on n'en sorte et qu'on entre ne nous donne une idée de ce que la ville aux temps doit être employé [illegible] de bois, de pierres et de terre, &c. Les assiégés voyant élever la terrasse au niveau de leur mur, disposent au dessus de la place et sur un second rang de bois doit être employé [illegible] de briques tirées de maisons qu'ils démolissent, et dans l'intervalle ils font des ouvrages pour le mettre à couvert des traits qu'on lance. Cependant la terrasse des Assiégeants s'élève toujours. Dans les Autres font une contre-mine pour aller sous le rang de terrasse, et par ce moyen de miner la terre. Les assiégés font donc de terre délayée moins facile à ébranler. Les Autres emploient un bélier pour battre la terrasse, et continuent à miner la terre. Les assiégés font un second mur en forme de croissant autour de la première enceinte. celle-ci venant à être forcée, le second sert d'abri, &c. Les Assiégeants font approcher des machines et des tours contre le grand mur de bois et de briques; les assiégés font des sorties pour brûler les machines, ou font des grottes pour aller sous les machines et faire écrouler les tours, dans la brèche les Assiégeants trouvent l'intervalle qui sépare le deux murs. Les assiégés font

d'autres.

[illegible] de rondins de fagots, et de sacs de terre de la hauteur de la poitrine, dont ils bouchaient la plus grande partie qu'on ait encore vu produite de la même manière, et ils avaient laissé, dans le fossé de Thèbes, un intervalle plus étroit pour le passage des Thébains, lorsque ceux-ci reviendraient sur leurs pas. Ils avaient ainsi disposé leurs troupes, leur donnant six hommes de hauteur, ceux qui étaient sur les flancs ayant leurs faces tournées vers la ville, et ceux du côté de la campagne vers le fossé. Ils avaient placé les Argiens et les Thébains [illegible] Platéens particulièrement leurs longues piques, et ils y avaient joint les plus braves [illegible] quatre cents Athéniens qui étaient venus pour secourir la place, tous gens d'élite et [illegible] fossé. Grand nombre de flèches avaient été lancées de part et d'autre, et beaucoup d'hommes avaient été blessés, mais la nuit survenant, on ne fut pas encore à en venir aux mains, et chacun à son poste [illegible] de la muraille, les uns du côté de la ville, les autres du côté de la campagne, passèrent la nuit sans dormir, [illegible] à chaque instant [illegible] les Platéens, [illegible] les Péloponnésiens, [illegible] les Thébains [illegible] les Platéens [illegible] les Péloponnésiens

J2. ch. 84... 47 vaisseaux Corynthiens furent battus par 20 vaisseaux d'Athènes commandés par Phormion. Les Péloponnésiens avoient rangé leurs vaisseaux en cercle. Les Athéniens montèrent sur un seul vaisseau de front, les fournirent autour du cercle, et les Corynthiens dans un petit espace. Phormion s'empressa de choisir l'attaque par laquelle son vaisseau montoit aborder dans le cas de manière que l'attaque fut pour le commencement un tel qui passant du Golphe de Crissa se pourroit par le Canal Corynthien de gagner un instant le vaisseau ordre. Ce vaisseau fut bientôt [illegible] Phormion voyant qu'il étoit plus entendu, alors Athéniens attaquèrent ensemble par un combat. Les Athéniens prirent douze vaisseaux, coulèrent un grand nombre d'hommes.

Narration vive, rapide, pleine de détails intéressants. Celui qui a fait cette bataille navale avoit vu lui-même.

J2. ch. 86... Seconde Bataille entre la flotte Péloponnésienne et celle d'Athènes, commandée par Phormion. Les Athéniens n'avoient que les 20 vaisseaux qui avoient déjà combattu, les Péloponnésiens 77. Avant la bataille les gouverneurs des deux parties exhortent leurs soldats et les officiers. Imprudence engagé dans le Golphe entre les deux parties de la flotte des Athéniens, ils éprouvent d'abord du désavantage, mettent leurs vaisseaux tout de poupe en vogue. Les Athéniens qui bordoient le côté [illegible] avancé dans l'eau à leur tour, éprouvent les mêmes. Intervalle les 47 vaisseaux d'Athènes qui avoient gagné le large éprouvent le désordre qui règne dans la flotte victorieuse, tournent, se dispersent, tuent un grand nombre d'hommes, prennent douze vaisseaux, et se retirent à Naupacte... [illegible] narration. Circonstances particulières, de la manière, rapidité, force, de guerre, singulière

J2. ch. 93. Avant que la flotte Péloponnésienne, Brasidas fut d'Asie, il fit un traité pour le Pyrée, qui n'étoit ni fermé, ni gardé, par l'ostracisme de Athènes de Naupacte et bâtit le long du fermé, et de toute la côte [illegible] Thrace à pied d'Athènes. Il [illegible] une flotte nouvelle [illegible], et on va droit sur la côte de l'Attique. Un vent contraire, [illegible] Thrace, le pied entre [illegible] empêche, et [illegible] vers Athènes. Arrivé [illegible] de Thrace [illegible], on [illegible], on [illegible] à la flotte, la flotte [illegible] partie [illegible] jusqu'à trouver le temps [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible] partie, les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

J2. [illegible] La seconde [illegible] de Thucidide a terminé par l'expédition de Sicile contre Syracuse qui représente bien. Thucidide [illegible] parce qu'il est un Athénien qui dirige l'expédition [illegible] que d'ailleurs les officiers de Thrace étoient [illegible] grand intérêt [illegible] par elle [illegible] Grèce.

C'est à la seconde [illegible] que Thucidide a préparé pour la guerre de Péloponnèse, le premier qu'il dirigea les causes matérielles, et les causes particulières

(3) 3 35

Chacidice.

Narration

affaire de Mitylene.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Le 1er de jour tyrannique d'Athenes, Mitylene se revolte, elle demande de secours à Lacedemone. Lacedemone les promet; toujours prêt à entrer en guerre contre Athenes, les hostilités s'entament par la prise de Mitylene. Lesbos, general Athenien, envoyé à Athenes les Mityleniens qu'il jugea les auteurs de la revolte de Lacedemone Salabetes. on mit à mort sans autre forme de procès qu'il fut de soir tout le siège de Mitylene Matec; et les porteya à Lesbos au tyran avec l'ordre d'exterminer par delà tous les Mityleniens mais d'Athenes ne dirent au justicier la femme de la maison. Mais de la condamnation il se repentirent d'avoir donné cet ordre. Les Mityleniens qui étoient à Athenes, et ceux de Athenes qui les protegeoient travaillerent à faire reprendre la deliberation. L'assemblée s'ouvre &c.

Rien de plus touchant, de plus animé, de plus dramatique que cette narration. L'historien en fait un tableau par soi le fait de Mitylene, il en fait groupe autour Athenes, il y a les exclamations, les gestures. il se retrace de peindre le fait, mais sa plume [illegible], elle dit la detail qu'il choisit fort à toucher, il le lie, il le ordonne avec tant d'art, le gradation de recit en fait un tableau ravagé par tout à tout par la seule force du style, par les lois de la nature humaine ou fait il, actuel, ou reçu, ou [illegible], ou l'attribut par trouble, ou par cacher. je dis quelle inquiétude on voit petir le Athenien pâlotes, avec quelle rage de vengeance ce dernier ou [illegible] deliberation [illegible] sur le fait de Mitylene. quelle soif, quelle diligence, quel ordre, quelle loyauté. les deux langues sont toujours [illegible] dans le texte. le fait en lui-même [illegible] il fait de intérêt de la patrie aux dépens de l'humanité qui gemissent en opposition. la raison politique, de ce qui bon ne convient pas d'appeler [illegible] avec force contredit bien fort, puisque la raison politique en chez un [illegible] d'un état bien entendu lui fait une loi [illegible] de la clemence envers ceux qui [illegible] de respect ou d'amour, et qui fait [illegible] barbarie en horreur qui le détruit ne sert lui étant que de trouble superfluité, la raison politique, ou l'humanité trop en proie à intérêt parle par la bouche de Cleon, le specieux, le [illegible] et le fier accusateur d'une propalace battle. on entend une [illegible] cruauté de Cleon, ... Diodote vient après un peu, mais ramene par la force de la logique, de l'humanité, de la raison politique, en faveur à l'ordinaire soutenu par les douces leçons d'un patriotisme [illegible], et d'une politique [illegible]. Cependant le bon sens et l'humanité triomphent et le peuple revient sur [illegible] qu'il a [illegible], et une seconde fois [illegible] de porter à Lesbos de nouveau la peine dont il venait d'épargner une fois les Deputés à Mitylene approuvent le [illegible] de [illegible] et de vie [illegible] de [illegible] à quiconque [illegible] les [illegible] de [illegible]. la [illegible] emporte [illegible] [illegible] [illegible]

Bouteur, ils s'avancent aussi vers l'autre. Le 1er Vaisseau, chargé d'une infinité de petits feux, et le second fit tant de dégâts qu'elle ne fut pas vue de longtemps. Il fallut à Xerxès pour la 3e fois obéir, le second Vaisseau arrêta sa course. a un fait qui a causé intervalle que tient le fort d'Athènes.

Trouble de Corcyre.

Voici une des narrations les plus intéressantes de la guerre du Péloponnèse qui voisine du Commencement de la guerre d'Athènes cherchoient à engager dans leur alliance toute la ville de Corcyre. Chacune des parties. Le malheur fait pour Athènes, le grand port [illegible] établit toute la république; Corcyre fut le premier [illegible] qu'appelait la triste [illegible] de la Grèce civile. Par plusieurs crimes et plusieurs combats dans l'intérieur de la ville [illegible] de Corcyre, une flotte d'Athènes étant arrivé, le peuple de la ville s'empara. Les Athéniens furent accueillis, et Thucydide, général d'Athènes, fut engagé à laisser cinq vaisseaux pour [illegible] les partis contraires de [illegible] commun, ou équipa cinq vaisseaux pour le remplacer, et dit à Thucydide le peuple voulait que ces vaisseaux fussent mis par les gens de la partie ennemie. Ces malheureux croyant qu'on ne les mettait à Athènes pour [illegible] les égorger, refusèrent de [illegible] voulurent se réfugier dans l'église de Diotrèphe à dans le temple de Junon. Jean Thucydide les fit [illegible] fit [illegible] aux deux côtés. Cependant on apprit que la flotte des Athéniens [illegible] par Thucydide approchait. Il fallut donc penser à la flotte, et malgré les [illegible] des Athéniens, les vaisseaux de Corcyre se préparèrent qu'une à un combat, et fut au moins vaincus les deux factions à battaient avec fureur. La flotte de Corcyre d'abord victorieuse; mais les 20 vaisseaux d'Athènes rétablirent le combat, par les mêmes manœuvres qui les [illegible] la victoire de Corcyre; ils voguaient tantôt en fuite, tantôt la fureur [illegible] [illegible] les vaisseaux de Corcyre, [illegible] les [illegible] dans le port... que cette bataille, [illegible] de Thucydide, [illegible] [illegible] fut retirée informée que 60 vaisseaux d'Athènes [illegible] le attaquer. Ce fut alors que [illegible] toute la fureur de vaincre [illegible] on fait de tous les vaisseaux [illegible] de part des [illegible] de Corcyre. [illegible] fut réfugié dans le temple de Junon, on [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible] le [illegible], [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]

cause actuelle de la dictature, de la censure, l'autorité de la capitale, principe de toute la stabilité

Attitude nouvelle... la simplicité, compagne ordinaire des petites âmes, se fait jour jusque dans la vie publique et dispense [illegible] dans son cours une sévérité telle qu'elle établit autour de lui le vide

après avoir décrit le mal, déterminé les causes, indiqué les résultats funestes de toute la Grèce, Thucydide retrace à Cléon, et détermine le tableau de l'horrible anarchie qui la désole... Il termine par cette peinture: du milieu de ce renversement de tous les principes, l'homme qui porte impatient le joug de tous, le brise, se montre à découvert tel qu'il est, plus faible que la passion, plus fort que le frein, ennemi de toute égalité...

Les pertes de Lacédémone pendant la guerre se montent à 600 [illegible] mais le nombre effectif des citoyens dans la ville... Dans le Livre 4 on voit la division affreuse de cette république... Les Athéniens s'étant mis à la tête de la ligue maritime, et ayant fait de Délos le point central de leurs opérations... on capitale... ils contribuent à faire mettre au jugement d'Athènes à Délos jusqu'à [illegible] les transporter à Athènes; il leur donne pour marché à [illegible] la taxe établie annuellement, et la chute de cette population qui fait que les Athéniens ne laissent point la vie à ces malheureux, les entraîne au piège. Ils le font dire par de faux amis [illegible], que l'Hellespont était dans une grande fête, qu'elle devait durer [illegible] à la négligence du peuple, et ces mêmes envoyés des traîtres. Ils dansent dans le piège, mais restent au moment de l'exécution [illegible] rompue. Thucydide aidé par le général d'Athènes devient aide à l'exécution de traité.... On le conduit dans une petite [illegible] pour [illegible] par vingtaines, pour les égorger. Soixante furent ainsi [illegible] mis à mort à [illegible] jusque [illegible] le fond de la campagne... insensiblement ils [illegible] la plaine de leurs derniers cris mêmes la mort... ils [illegible] de fuite... Le cinquième montant sur les cadavres, brisant la tête de ceux tombés en [illegible] de fuite, [illegible] les uns [illegible] les autres [illegible] la flèche qui les [illegible] à la [illegible] les autres [illegible] par un [illegible] [illegible] le jour venu, les cinquante [illegible] sur des chariots [illegible] [illegible] la ville... [illegible] [illegible] [illegible]

Chacun d'eux prend possession d'une région de la ville dont il [illegible]
mais se dote [illegible] par laquelle elle se fait [illegible] par des moyens
d'indignation, par des fictions de subtilité, par une [illegible] valet, qui [illegible]
à Valet [illegible], [illegible] de cas [illegible] se donne [illegible] par quelle est [illegible]
prend, il se tranquille. une chaise intérieure, un tabouret [illegible] de [illegible] ou
la place; et il y a que une [illegible] [illegible] pour un [illegible] — [illegible] on se fait [illegible]
Madrid qui touche au nord Nord, vient à [illegible] de la [illegible], on se [illegible],
cordial. le Doubs du [illegible] on [illegible] [illegible] [illegible] on se fait [illegible]
Votre majesté, le fils qui cordial à un [illegible] [illegible] qui [illegible] trop la [illegible]
t par [illegible] [illegible], à qui la [illegible] trop par [illegible] [illegible]. [illegible]
en vertu [illegible] de Nord; [illegible], où se [illegible], on se [illegible] — on [illegible]
tune, on appelle la [illegible], [illegible] ce qui vous plaît à une [illegible] [illegible] on
Madrid les [illegible] Nord, [illegible] les [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible]
à une [illegible] Nord [illegible] [illegible] (a [illegible] [illegible], [illegible]
(Mercredi [illegible] [illegible] du [illegible] papal)
Pris quelques [illegible] de [illegible], et [illegible] [illegible] de [illegible]
Septembre — [illegible] [illegible] par [illegible] du [illegible] [illegible] [illegible]

— Approche [illegible], Guichardin à Mercredi = Vendredi on [illegible]
le [illegible] [illegible] .... [illegible] [illegible]

Expédition d'Athènes — [illegible] [illegible] —
Affaires d'Europe — [illegible] [illegible] —
La fin du troisième livre [illegible] [illegible] une suite de combats, dont le [illegible]
simple, rapide, instructive, [illegible] [illegible] remarquable.

Affaires de Sybaris

Les Athéniens [illegible] au promontoire de Sybaris en Messénie. [illegible] à la [illegible]
la [illegible] attaquée du côté du continent, et du côté de la mer. — [illegible]
Sybaris [illegible] [illegible], une flotte athénienne [illegible] dans le Péloponèse
[illegible] l'île d'Ephestrie [illegible] du [illegible] à Sybaris et qui défend l'entrée du port
[illegible] [illegible] hoplites à [illegible] les [illegible]. Les Athéniens [illegible] [illegible] troupes du
[illegible] le plus grand [illegible] des Hellènes, et Dorilaüs le général, et 60 hoplites [illegible]
[illegible] pour [illegible] la flotte [illegible]. — [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]
Bryséens [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[

Thucydide

(4)

Narration.

Suite des affaires de Sphactérie.

L. 4 - ch. 13. Cependant que les Lacédémoniens cherchaient à aborder, avec la flotte athénienne d'une soixantaine de vaisseaux. Elle arrive dans la rade, attaque, disperse la flotte lacédémonienne, et prend plusieurs vaisseaux. Ce spectacle, dit Thucydide, donne l'assurance aux Lacédémoniens de la terre que les ennemis vont être entièrement à leur merci, ils croyaient à leur vaisseau que les Athéniens entreprenaient, et battirent de leur côté. Chacun se posait que partout où il se trouve, son adversaire manquait d'habileté. Les Lacédémoniens, transportés par une ivresse de courage, combattaient sur mer avec la même fureur que les Athéniens dans toute la rage Lacédémonienne. Enfin après de prodigieux mouvements d'esprit et d'habileté, après de fatigues, et surtout de blessures, les deux partis se reposent — Suspension d'armes, les Athéniens retournent à Sphactérie reposent dans ce qui est de leur côté.

A cette nouvelle, Sparte prit l'épouvante et se hâte de conclure une trêve par laquelle il fut convenu que les Athéniens feraient cesser leur entreprise sur Sphactérie, et les Spartiates passeraient avec Lacédémone dans cette île une certaine ration de vivres, que de leur côté les Spartiates remettraient aux Athéniens tous les vaisseaux longs qui se trouvaient dans le Laconie, et n'attaqueraient Athènes ni par mer ni par terre, si une des deux parties violait le traité était nul ... la trêve jusqu'à ce que les ambassadeurs Athéniens Lacédémoniens fussent arrivés à Athènes. — à leur retour, la trêve aussi de nul, et les Athéniens reprendront les vaisseaux tels qu'ils les ont reçus —

ambassade des Lacédémoniens ... ils proposent la paix — leur discours ... insolente proposition des Athéniens, suivie par les Lacédémoniens, ajournée par Cléon — la trêve est rompue, — les Spartiates veulent avoir leurs vaisseaux. — les Athéniens allèguent quelques infractions au traité, et refusent ... [illegible]

Toute cette narration est pleine de charme, de mouvement et d'intérêt — l'auteur ne prononce pas sur la conduite des deux peuples ... mais après avoir rapporté le discours des Spartiates, lui qui abhorre par prodigue d'épithètes, ajoute: tellement faisant les importantes considérations que prétendaient les Lacédémoniens ....

Il ne s'explique pas non plus sur la demande semblable que demandent les Athéniens sur les vaisseaux des Athéniens, ... mais on voit qu'il aime garder la neutralité ...

La guerre recommence.

Il est impossible de lire une narration plus animée, plus rapide, plus intéressante que celle des affaires de Sphactérie. Comme tout y est petit et rapide, pour ne donner aux idées il faut tout l'appareil toute cette vie.

Noms de toutes sortes employés par les Spartiates pour faire passer des vivres à Sphactérie, [illegible] Vigilance des Athéniens pour empêcher tout cela —

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Sybota étoit pressé par les Lacedemoniens, Sphactérie restoit toujours dans le même état, l'hiver approchoit et Thucydide à Athènes étoit impatient, les Athéniens se repentoient d'avoir refusé la paix. Cléon, Hyperbolus, Lysicles, Acestoride, Cléon, Hyperbolus, Lysicles, Acestoride, Cléon, Hyperbolus, Lysicles, Acestoride,

Cependant les Lacédémoniens s'étoient avancés à Sphactérie avec le corps de flotte qui portoit cette île ; mais ils ne trouvèrent pas les Athéniens dans le dessein qu'on avoit cru d'abord qu'ils auroient pris, de se retirer à leurs vaisseaux, et de se défendre à terre, mais ils les trouvèrent tout prêts à combattre par mer, et ils les attaquèrent. Ils les battirent, et les mirent en fuite à la première charge, et les poursuivirent jusqu'à la mer. Ceux qui étoient à terre, voyant leur flotte en désordre, coururent à leurs vaisseaux pour les défendre ; ce qui fut cause que les Lacédémoniens, voyant leurs ennemis dispersés, n'osèrent les poursuivre plus loin, de peur de tomber entre les mains de ceux qui étoient à terre. Ils retournèrent donc à Sphactérie, où étoient leurs gens, et ayant joint leurs forces, ils marchèrent contre les Athéniens, qui étoient postés sur une hauteur. Ils les attaquèrent de tous côtés, et les pressèrent vivement ; mais ils trouvèrent une grande résistance, parce que les Athéniens, combattant pour la vie, faisoient tout ce qu'on peut faire dans une telle extrémité. Ils ne purent cependant les forcer dans leur poste, parce qu'ils étoient trop peu en nombre. Ils les environnèrent donc, et commencèrent à les harceler de tous côtés avec leurs traits, dont ils avoient grand nombre, et qu'ils leur lançoient de fort loin. Les Athéniens, se voyant accablés de toutes parts, ne savoient que faire, et ne pouvoient plus supporter la violence de ceux qui les attaquoient. Ils ne pouvoient ni se retirer, ni avancer, ni se défendre, ni se rendre. Ils étoient dans un état désespéré, et ne pouvoient plus espérer de salut.

Les Athéniens voyant la campagne de Corinthe

Ruse pour sortir de Sphactérie . . . Narration simple et rapide . . . vue de mer agréable

Abattement des Lacédémoniens . . . .

L. 4. ch. 57 Les Egiates chassés d'Egine par les Athéniens s'retirent à Thyrée, ville que les Lacédémoniens leur avoient donnée . . les Athéniens attaquent Thyrée, la prennent, la brûlent, et condamnent à mort tous les Egiates —

Affaires de Sicile.

La guerre de Sicile, entreprise par l'ambition et la folie d'Athènes, alla quasi jusqu'à ruiner cette république, qui ne subsistoit que par la mer. Thucydide ne voulut pas lui donner une attention particulière, s'il voulut la contenir dans l'ordre des temps, il avoit, à la vérité, commencé cette guerre de suite de sa narration, mais rien ne justifioit le reproche d'avoir préféré comme un épisode à une guerre aussi importante que celle-ci. Dès dans cette occasion que nous voyons les Athéniens oublier les pays contraires de Sicile qui leur avoit promis le grain dont ils manquoient à la Grèce, ne nous pas acquitté, s'ils n'avoient toute cette guerre pour l'occasion et le prétexte de leur ruine. Voici comme Thucydide parle de cette guerre.

L. 3. ch. 86 . . . à la fin de cet été les Athéniens entreprirent en Sicile la 20e. guerre pour les ordres de Ladamis, ses Chalcidiens. Les Syracusains et les Léontins s'y faisoient la guerre. Les Syracusains étoient par eux, toute la ville Dorienne, excepté Camarine, et appelloient à leur secours ceux de Lacédémone, qui étoient alors en guerre ouverte avec Athènes. Les Léontins avoient dans les Athéniens Camarine et toutes les villes qui tiroient leur origine de la Chalcide. En Italie, les Locriens favorisoient Syracuse, aussi de Rhegium les Léontins. Les alliés des Léontins dépendoient Athènes en vertu de leur ancienne liaison, et en qualité d'Ioniens ils engagèrent cette république à leur envoyer des vaisseaux. Et les Syracusains les appelèrent par terre par eux. Les Athéniens contribuèrent pour prétexte de l'amitié, mais dans la vérité ils vouloient empêcher qu'on apportât du blé de la Sicile dans le Péloponèse, et tâcher s'ils ne pourroient point s'emparer de cette île. Ils abordèrent donc à Rhegium, et firent la guerre conjointement avec leurs alliés —

On peut répondre au reproche que nous avons fait à Thucydide, qu'il ne fait pas l'histoire de la guerre de Sicile, mais celle de la Grèce . . . qu'il rattache tout ici à ce qui se passe

qu'il a recueilli dans le fait les Siciliens reunis et que de leur emploi fournissoit divers
actuellement. Socrate vrai, mais je pretends à croire que Thucidide est établi une de ses
Athéniens comme il l'a fait plusieurs fois, si d'une côté il eut fait parler un heureux les
ce même jour les yeux du peuple la vraie principe qui dirigeait ses conseils, qui lui eut
rappelle la conduite de Socrate, qui eut démontré que le gouvernement de Sicile était dangereux, que la
forme de la République était préférable à des conseils d'un jour ou jour que le motif
attaque contre froid comme de toute la Grèce, que c'était de deux hasard qu'Athènes voulait regarder
si après avoir développé par cet exposé toutes les vices politiques, toutes les maximes, toutes
la richesse de la conjoncture présente, et la fidélité d'une logique pressante et accablante il
eut frappé les esprits d'une telle force une guerre qui les conduisait infailliblement dans
ce qu'il eut montré de bien les vices qu'elle eut en effet pour Athènes, il ne faudra pas le faire
la question aurait encore été peu intéressante. mais après cet exposé, il aurait eu montré
jeune et brillante Alcibiade, poussé par la cupidité de la gloire, marchant à la tribune
opposé à la sage politique de Nicias, la fausse maxime d'intérêt national, d'ambition
de gloire, qui eut perdu tout le peuple, et au lieu de la fidélité et du poids des raisons
d'état des fortunes particulières, &c, on fait la peu mauvaise de jeune homme ambitieux
fit valoir, l'emporter sur la sage politique, nous exposa faits qui changent la face,
dirigeant dans la guerre politique du temps de Thucidide et de Périclès de la guerre, mais
dans la politique habile, et la prudente ambition du calculateur de Sicile; la fidélité des
engagements d'état de fait, et nous exposa retirer cette vérité que le vice du peuple mène
la vertu, que toute la fidélité et la gloire sont les choses d'un esprit, et que dans les différentes
intérêts, par l'état d'un homme d'esprit qu'il fait juger de la prospérité et de la gloire de cette
et que les guerres sont décidées par la place publique ——

BIBLIOTHÈQUE DE Me COUSIN

L'auteur revient de trois pages en trois pages à la guerre de Sicile, il en dit un mot, passe
chef, revient, &c Variété de façon d'un homme d'un esprit ——

L. 4. ch. Le Lacédémonien Gongyle de Corinthe = combat entre 30 vaisseaux Syracus. et 16 vaiss. d'Athènes victoire des Athé-

L. 4. ch. 58 Sept vaisseaux d'Athènes. coupés à Gela où les députés de toute la ville s'étaient assemblés
n. 65. conduit une tête guerrière. les généraux furent d'abord d'un et accommodement, mais les
esprits Sophocle et Sophodore, et conduisaient Eurycédon à une entrevue, les accusant d'avoir pris de l'argent de
Sicile, et d'un état pour faire gagner par des présens. Pour justifier de la fortune de
prétendu que rien ne les arrêtait, et qu'il devait agir sans dans les entreprises difficiles
plus difficiles avec de grands ou avec de faibles préparatifs. Le corps d'armée était alors
Vitale de faire insulter qui les Siciliens supposés les pris agiter à leur ambition ——

L. 4. ch. 66. Factions de Mégare = les chefs du petit peuple après avoir fait chasser leurs ennemis, appelés
les Athéniens .... un ancien adversaire de Brasidas .... Mégare délivrée .. rappel des exilés
forcés de conditions d'oublier tout ressentiment particulier. mais quelque temps après, deux ans après
ils chassèrent 100 de leurs ennemis encore, et Brasidas le peuple lui donna à donner par sa passage
fut une matière qui fournit encore aux orateurs. ils établirent le gouvernement oligarchique ——

(5) Thucydide.

Narration.

L. 4. 76.

Expédition de Brasidas, par les Athéniens, a Thrace par les Lacédémoniens, faites en même temps; elles font deux fois interrompues par un épisode qui est tellement dans le rapport de leurs temps, et leurs faits relatifs.

Je commence par celle de Brasidas que j'interromprai par:

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Hippocrate et Demosthène, généraux athéniens, s'intelligent avec quelques exilés de Thèbes et d'Orchomène, entreprennent de changer le gouvernement de Béotie, et d'introduire le gouvernement populaire. Il fallait que un général débarqué à Sicyone, tandis que l'autre s'emparerait de Délium, et pendant en même temps les conjurés Béotiens devaient soulever la ville. Tout manque. Les généraux se rencontrent trop tard; le signal fut découvert et quand Demosthène fut arrivé à Sicyone, il y trouva de troupes ennemies. Hippocrate n'était point encore à Délium, et les conjurés n'osent tenter une sédition intestine. Hippocrate ayant emmené les Athéniens sans exception, vint à Délium, mais voyant les Béotiens se rassembler en nombre de toutes parts, il songea à faire la retraite. Comme il était plus fort que les Béotiens, la plupart des Béotiques ou chefs de la confédération Béotienne, étaient d'avis de ne pas le combattre. Cependant ceux d'Orchomène livrèrent Bataille. Son discours... Disposition de son armée... Disposition de l'armée d'Hippocrate... discours d'Hippocrate... Encouragement de Pagondas... Défaite des Athéniens. Siège de Délium... les Béotiens croyant les Athéniens avoir violé le territoire sacré... emploient la ruse... Défaite entreprise... machine de guerre employée par les Béotiens... prise de Délium... mort de Hippocrate... Défaite de Démosthène en Sicyone... ne reçoit pas... dans le même temps Sitalcès roi de Thrace, périt dans une bataille livrée contre les Odrysiens... Sothès leur neveu leur succède.

Narration agréable, pleine d'intérêt, de mouvement et de chaleur, écrite en beau style coulant.

L. 4. ch. 78. Expédition de Thrace dirigée par Brasidas. Il est fait le Thucydide. Il joint à Perdiccas qui abandonne l'alliance d'Athènes, et propose dans le Chalcide. Il reçoit de joindre à Potidée ville de Chalcide, son ordre. Il se met en action. Le peuple d'Acanthe tenant encore pour les Athéniens, il propose d'entrer seul dans la ville et de Délium ses discours, son rapport. Acanthe se rend, son alliance, &c.

L. 4. ch. 102. Brasidas se porte sur Amphipolis. Thucydide avait pour secourir la place, mais Brasidas étant son arrivé, avait proposé des conditions très douces aux quelles on partit dans la ville, Amphipolis se rendit, et tout ce que par sa diligence fut de garantir à grande peine Eione des attaques de Brasidas.

Il donne occasion à remarquer 1° la douceur de Thucydide sur Brasidas que le politique éclairé... ce qui prouve que jamais le politique n'est opposé à l'humanité, que tout ce qui ne ressemble barbare, ne toujours faite &c.

2° l'impartialité avec laquelle Thucydide parle de son rival... et le comble d'éloges.

Avec quelle rapidité il parle de lui... il ne pense pas, il ne pense pas à ses actes, il ne parle pas même de son exil... il parle comme de lui comme il parle d'Agrippa, parce qu'il se trouve mêlé dans la circonstance, et donne ma remarque à faire que Thucidide ne fait pas l'histoire du grand homme de son temps, mais celle de Sparte, parce qu'il ne parle de lui que à l'occasion de Sparte, pour ses succès et d'après une seule phrase de parade, pour une victoire... ~~sur quelques tués d'après le combat de Cnide~~

24. ch. 108 — Défection des alliés d'Athènes. Cédon à qui le restoient le premier. — on commence à craindre la puissance d'Athènes, quelques réflexions contre la justice sur la légèreté de leur qui veut de partie en partie et n'y réfléchir que par après — conséquences particulières à la narration

Les Athéniens, instruits des mauvaises dispositions des alliés, envoyent des troupes. Brasidas en demande à Sparte... mais, dit Thucy, les Lacédémoniens ne le secondèrent pas; il fit subir aux premiers hommes de la République, d'être leur Sparte
" aimoit mieux obtenir la retraite des guerriers pris à Sphactérie, et terminer la guerre
" (ce qui prouve dans chose que Sparte était déjà très corrompue et que Sparte ne fait pas la Grèce.....

Brasidas avec son allié Sitalcès pénètre jusqu'en Thrace, et toute la ville qui fait autour d'Athènes se rendent à lui — il emporte Torone de force par une manœuvre habile, les habitans s'étant retirés à Scyllée, il leur fit dire de revenir, qu'ils jouiroient de leurs droits. Ceux-ci firent le même discours qu'à ceux d'Acanthe... il attaque ensuite Scyllée où plusieurs athéniens s'étoient réfugiés, les attaque et les force

Guerre d'une année entre Athènes et Sparte.

ch. 117 Thucidide rapporte les raisons qui déterminèrent les deux partis à cet accommodement, ces raisons prouvent que le but de Sparte était d'obtenir la paix... et cependant il importait peu à Sparte d'entretenir la guerre ou la paix, puisque Brasidas faisoit tout

Pendant que l'on négocie pour une paix définitive, Brasidas qui n'en pouvait s'accommoder ce qui le passe à Lacédémone, passe à Torone où les habitans jugeant par sa conduite qu'il était plus à craindre pour eux que les Athéniens, ne le jugèrent à lui. une centaine de ses plus hardis, le lui donnèrent une fête publique une couronne d'or, comme un libérateur de la Grèce, lui ceignirent la tête de bandelettes, et le traitèrent comme un athlète victorieux. Arrivent des députés qui annoncent la paix. Brasidas soutient que le pays doit rendre avant le traité, les Athéniens soutiennent le contraire et donnent raison — (Voilà donc Brasidas qui sacrifie le traité à la gloire et qui cherche à prolonger la guerre pour son intérêt personnel — voilà l'homme — etc)

Du côté des alliés, Cléon fait passer un décret qui ordonne à mettre les Scioniens

123 — Brasidas avoit dans l'alliance de Lacédémone, Mendé... et Thucydide ajoute, il me paroît par cet acte d'agression athénienne injustement à reprocher aux Athéniens
(Ceci justifie Brasidas. cependant on voit prier sur lui un grand respect de Thucydide

Combat entre Brasidas et Lysidicus, à Amphipolis — victoire de Myrcinus, fuite des troupes de Lysidicus... courage de Brasidas... mauvais succès

130 — les Athéniens apprennent Mende — Lysidicus remplacé par Nicodème

Livre cinquième.

L. I. ch. 6... Siège d'Amphipolis par Alcée... audace de Brasidas. la cité d'Alcée... Brasidas attaque cette ville, et se fait entrer par trahison, Alcée par le pont de l'Strymon et chasse les Athéniens. Alcée fait sa sortie. Brasidas est blessé mortellement... on le porte à la ville, où il rend le dernier soupir après avoir appris que les Jeux étoient vainqueurs, mort semblable à celle d'Epaminondas.

ch. 11 = Tous les alliés en armes suivent le cercueil de Brasidas qui fut inhumé sur la place du public. les Amphipolitains environnent son tombeau, font exercices, lui consacrent une portion de terrain comme à un Héros, font tous les ans des jeux funèbres, et lui décernent les honneurs comme à leur véritable fondateur...

ch. 16. Les deux parties inclinent à la paix. elle devient plus facile après la mort d'Alcée et de Brasidas. ceux-ci étoient ceux qui des deux côtés étoient le plus opposés à la paix. l'un par ce qu'il croyoit en la guerre une source de gloire et de prospérité, l'autre par ce qu'il craignoit que la paix n'éclatât pendant son absence... quand ils ne furent plus, Nicias, pour les Athéniens, qui avoit à cœur d'finir la guerre, vint à bout de faire une espèce d'alliance entre Athènes et Sparte, le roi Pleistoanax qui avoit besoin de la paix pour finir ses troubles à la maison, engagea ses concitoyens... tous les alliés tombèrent d'accord de rester en paix, excepté les Béotiens, les Corinthiens, les Mégariens et les Eléens, auxquels il imposait par Voyez au ch. 18 tous les articles...

ch. 18.

ch. 25. Il fut conclu [illegible] une durée de cinquante ans que les deux peuples porteroient les armes dans le pays l'un de l'autre; mais au dehors malgré cette paix mal affermie de part et d'autre ils se firent réciproquement beaucoup de mal. enfin obligés de la rompre, ils en vinrent à une guerre ouverte.

Chapitre =

Les Lacédémoniens et les Athéniens firent tout ce qu'ils purent pour maintenir la paix. ils ne purent y réussir. quand deux peuples voisins ne font [illegible] ne peut que l'un ne puisse gagner sur ce que l'autre perd, ils font envie, il faut que l'un ou l'autre succombe. on peut retarder plus ou moins longtemps la catastrophe, on ne peut l'empêcher. toute la prudence humaine ne peut rien contre la force des choses. Carthage et Rome, Sparte et Athènes ne pouvoient être plus double. entre elles la guerre étoit à mort (2)... il n'en est pas de même chez nous comme il n'y a jamais que deux peuples principaux, ce que l'Europe est partagée en trop de grands peuples sont contenus par leurs voisins. - (avantage de l'équilibre constitutionnel) Je vois dans les principaux ouvrages considérés dans leurs rapports les uns avec les autres le même vice que dans la constitution de chaque république particulière, où il n'y a jamais que deux corps de peuple de grandeur opposée l'un à l'autre sans intermédiaire =

de 69 jusqu'en de 80 —

Depuis un court intervalle de repos, la guerre générale de Dix ans recommença dans son sein par de violentes fermentations sourdes et bientôt un embrasement universel. Dans les Corcyréens se plaignant de la faiblesse d'Athènes jusqu'à l'alliance d'Argos et de Sparte se jetèrent à corps perdu dans la guerre. Violation manifeste du traité; ici point libre arbitre de la gloire, vidal, jalousie de Sparte, dépité contre Athènes qui empêcha sa jeune affection de défendre pour son rival. Il intrigua pour faire durer la guerre. Chez les uns agression flagrante violation manifeste du traité, trompe les ambassadeurs spartiates, trompe le peuple d'Athènes, esprits, appelle les Argiens, fait cause avec eux contre une guerre offensive et défensive. Cause par d'abord Athènes et Sparte qui voyant contenu ne pouvait les vaincre dans cette lutte. Les Argiens appelé appelé Epidaure, Les Lacédémoniens y font passer du secours. Les Lacédémoniens appelé Corinthe, les Athéniens y envoyé des troupes combien pour abréger —

de 57 — Argos se fait mettre en campagne d'une troupe considérable .. manœuvres des armées .. elles soutiennent jusqu'à ce qu'il n'y fait plus de deux peuples fassent un traité de 61 ans.

de 61 .. les Athéniens avec les Macédoniens et les Argiens s'avancent sur l'Egée .. les Spartiates accourent à leur secours. Dispositions des deux armées .. bataille, .. manœuvres savantes, défaite des Argiens, de Athènes —

76. Argos méprisé tous les efforts d'Alcibiade, abandonne l'alliance d'Athènes, se range du côté de Lacédémone. le parti populaire renversa à Argos du pouvoir une oligarchie .. les Macédoniens sont forcés d'entrer dans cette alliance.

77. Nouveau changement .. le peuple d'Argos se soulève contre les oligarches .. les Spartiates ayant tenté d'apporter du secours, Argos reprend son premier gouvernement et se remet alliance les Lacédémoniens avec les exilés rétablissent à Argos la ville se font reconnaître ...

Sédition, roi de Macédoine ou de tout ennemi de la République.

Expédition de Malte .. conférences préliminaires .. Siège .. après quelques temps Malte se rend par famine et les assiégeants rendent à Sertorius ce tout ce qui était en état d'être porté sur les vaisseaux — Fin du 1er fait

Je dis que nous avons à faire pour la narration de ce 5e L. est dans toujours la même marche d'après. Il est impossible de rendre d'une manière plus parfaite le trouble de toute la Grèce qui s'étendit jusqu'au sein de l'Orient en y engageant dans les querelles mêmes d'Athènes et de Sparte la Perse même et Darius Ochus jusqu'à Philippe de Macédoine qui fut toute la cause de ce qui est un intérêt commun: Sur ces tableaux mouvants on peut fixer des différents groupes, se rapporter

(6)

Thucidide.

Narration

affaires de Sicile

L. 6. ch.

Les Athéniens passent une seconde fois en Sicile et résolurent à la soumettre, soit en visitant ici l'étendue, ici la population. Thucydide dit que c'était une guerre encore plus importante que celle du Péloponèse.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Etat de la Sicile. Les différentes villes, leurs ressources.

Dans l'été même année d'Egeste avait envoyé à Sélinonte les Egestéens demandant de secourir aux Athéniens. Les Athéniens y consentent. Ils assemblèrent au lieu dit le nombre de vaisseaux et de soldats à envoyer. Discours de Nicias contre cette expédition. Discours d'Alcibiade. La guerre est décrétée (narration rapide)

Ch. 29. Au milieu de tous ces préparatifs, on apprend que les Hermès, ou statues de Mercure, avaient été mutilés pendant la nuit. Fureur du peuple. Alcibiade accusé. Il veut se défendre de suite; les ennemis le font partir, espérant le faire condamner plus sûrement pendant son absence.

Ch. 30. Départ pour la Sicile. Narration comparable pour l'éclat à la fuite à toute autre pareille. Narration de Thucydide en Sicile. Je citerai cette narration toute entière.

Description brillante de la flotte athénienne, de l'ordre du départ. Moment de la séparation, on leur souhaite tous les succès de l'entreprise. Prière de toute la flotte, libations.

Ch. 42. Arrivée de la flotte athénienne à Rhegium. Détails militaires et maritimes sur le nombre des vaisseaux, des soldats. Retour de toute l'armée.

44. Départ de Rhegium. La flotte côtoie l'Italie jusqu'à ce qu'elle arrive dans le port de Messène. Les Messéniens ne leur permettent pas même de faire de l'eau et de se mettre en rade. Rhegium reste neutre. Les Athéniens abandonnent près de Rhegium les vaisseaux envoyés à Egeste pour savoir si les rapports faits à Athènes sur les richesses de cette ville sont vrais.

45. Encore par le même artifice de narration que nous avons plusieurs fois remarqué, Thucydide nous raconte tout ce qui se passe à divers lieux: pendant que arrivée de toutes parts à Syracuse la nouvelle de l'arrivée de la flotte athénienne occupe et agite les esprits... narration rapide et animée.

46. Les vaisseaux arrivés d'Egeste apprennent à quelle ville ils étaient venus, et qu'il ne se trouvait que 30 talents. Voici quels les habitants d'Egeste avaient trompé leurs premiers envoyés d'Athènes. Ils avaient rassemblé pour eux et leurs voisins beaucoup de vaisselle d'or et d'argent, et quand ils vinrent en députés chez chaque particulier qui visitait les Athéniens la même vaisselle servait partout, et comme partout on en voyait une grande quantité, les envoyés étaient dans l'admiration. Ils avaient fait dorer des vases d'argent, et les montraient ainsi aux Athéniens qui ne pouvaient partout être étonnés. De retour à Athènes, les envoyés trompèrent encore leurs concitoyens.

67. Les guerres d'Athènes contre ce qu'il fallait faire.

Nicias fait décider d'aller à Segeste, de sorte que les Egestéens fournissent de l'argent pour toute la guerre, ou verroit à prendre un parti. Alors, on les mécontenta avec de fausses espérances. Il avoit été question de faire venir Hermocrate pour y rétablir le gouvernement d'Athènes, ou de le rappeler dans l'Attique, sans compromettre la république par un pareil changement. Alcibiade prétendit qu'il falloit attaquer de vive force dans toute la ville même Syracuse, défendue de Gylippe, de Nicias, et surtout par Hermocrate, qui avoit déjà vaincu avec Eurylée et Lamachus.

Lamachus vouloit qu'on attaquât d'abord Syracuse. Tout cela ne fut d'aucun usage. Alcibiade emporta, Lamachus fut renvoyé à sa garde.... on alla droit à Messine qui refusa de recevoir les Athéniens; puis à Naxos qui les reçut, d'où on alla à Catane. Les habitans ayant promis trente talents, d'abord Alcibiade parloit de faire la cité vendre, mais, les Athéniens ayant refusé de payer, il dit que l'on feroit prendre d'abord Catane, de l'on iroit vite, et que la campagne de Syracuse, en seroit plus facile.

53. à Catane.

61. Alcibiade est appellé pour sa défense, il échappe — les Athéniens le condamnent à mort par contumace.

Les généraux Athéniens Lamachus veut à Egeste, attaque Hyccara qui on se rend, réduisent les habitans en esclavage, et la vendent pour 120 talents... les Athéniens attirent les Syracusains du côté, tandis qu'ils détruisent leur Syracuse — un nouveau victorieux... bataille... victoire d'Athènes — Hyccara simple et rapide.

72. Assemblée à Syracuse... députés les consuls d'Hermocrate, on choisit encore de généraux et les pleins pouvoirs....

74. Les Athéniens se préparent devant Messine, mais Alcibiade le rappelé avec les habitans de Syracusains qui étoient à Messine le passe de Syracusains d'Athènes encore étoient obligés de retirer à Naxos, et de gagner les bords [illegible]

75. Des députés Athéniens à Syracusains se rendent à Camarina les uns pour engager les habitans à les suivre pour les en détacher... discours d'Hermocrate... et d'Euphemus Athénien —

88. Les Athéniens attirent dans leur alliance une grande partie de Sicile... envoyent des députés à Carthage... se préparent avec ardeur à la guerre qui va recommencer en printemps — rapidité merveilleuse —

Les Syracusains envoyent des députés à Corinthe demander du secours. Ceux-ci en accordent, joignent des députés à ceux de Syracuse pour aller à Sparte. Alcibiade arrive le premier à Sparte — Alcibiade parle pour tous —

89. Alcibiade conseille une invasion dans l'Attique, il vaut que la ratifie Decelie, et qu'on envoye du

83. secours aux Syracusains... Lacédémone entre dans ses idées, on Gylippe on envoye pour diriger les Athéniens. Nicias avoit quelques ressources d'Athènes, mais point de cavalerie... il envoyoit la campagne de Syracuse. —

Décelie a trop de conséquence les Lydiens à la Sparte, l'hiver quelque petit désordre

93 Nicias ou sa retire... le peuple, jaloux d'Athènes, le traite avec les magistrats leurs pouvoirs changent sans [illegible]

Les Syracusains fortifient Epipoles, tandis que Nicias ravage la ville — les Athéniens arrivent à Thapsos, font un mur et y établissent un fort — d'un autre côté Gylippe presse le Roy — la défaite de Syracusains conduite par Hermocrate — les Athéniens prennent la ligne de circonvallation des Syracusains — effort de part et d'autre — combats et feux — détails circonstanciés qu'Thucydide — les opérations militaires — forces des Athéniens — Les Syracusains commencent à reculer — la poursuite les gagne — Nicias revient sur ses pas — (Narration admirable par la vérité des détails)

104 — Gylippe avec quelques vaisseaux s'avance par devant Syracuse — il se bat par le temple de Jupiter — d'abord on ne sait le petit nombre de ses vaisseaux — on les regarde plutôt comme pour la parade que pour faire la guerre — puis on se joint à lui —

105 — Les Syracusains se jettent dans la Thapsos — les Spartiates fondent sur Nicias — le battent — font une distribution dans le Camp — intimidation causée à la vue — fin

Fin du 6ème Livre

Liv. 7 ch. 1er — Gylippe entre dans Syracuse et relève le courage des habitants — ligne de circonvallation des

ch. 6 — Syracusains — combats entre Divinités — affaiblissement progressif des Athéniens — Nicias envoie à Athènes, expose la situation des affaires, demande du renfort et un successeur — sa lettre —

ch. 16 — Les Athéniens lui donnent des collègues et lui envoyent quelques renforts —

ch. 18 — Hermocrate excite les Corinthiens et les Spartiates — irruption dans l'Attique —

ch. 19 — on fortifie Décélie — on rassemble de toutes parts des vaisseaux

ch. 20 — Efforts immenses des Athéniens — ils équipent des vaisseaux, arment des soldats, ravagent les côtes du Péloponèse, — Démosthène l'un des collègues de Nicias part pour la Sicile avec une flotte —

ch. 21. — Gylippe et Hermocrate épouvantent les Syracusains et proposent de livrer une bataille navale — Nicias consent —

22. — tandis que les Syracusains sortent à la fois du grand et du petit port et se précipitent sur les vaisseaux d'Athènes, Gylippe à la tête de toute son armée de terre s'avance à Plemmyrium, prend les retranchements, s'empare de tout avec de soldats — cependant les Athéniens sont battus et mis en déroute par les Syracusains, mais ceux-ci étant venus en désordre dans le port, les Athéniens les attaquent, les dispersent, reprennent et en détruisent 11 —

Cette journée fut très funeste aux Athéniens en perdant tous leurs équipages qui étoient à Plemmyrium, une belle position, — le découragement fut grand dans l'armée —

Narration vive, rapide, intéressante — détails instructifs sur les opérations militaires —

ch. 25 — Détails très instructifs sur les opérations des deux partis —

affaiblissement de l'armée d'Athènes — 1300 Dieux étant venus à son secours, elle reprend les forces et la victoire — combat naval — Démosthène prenant Mycalesse en Béotie le ravage pour la conduite des Athéniens. Dithyrambes — ils sont repoussés par les Athéniens — Euryades et Démosthène rassemblent de toutes parts des troupes, ils traversent l'Italie, — les Siciliens empêchent des troupes qui allaient joindre Syracuse —

34 — En Grèce, les flottes commencent à être mal dans le jeune et balancé —

BIBLIOTHÈQUE DE Me COUSIN

Les Syracusains s'attroupent ; ils équipent une flotte et beaucoup d'art.

40 — Bataille de terre et de mer. manœuvres d'Hermocrate. Les Athéniens font reporter leurs tentes. Jugement de Syracuse.

Arrivée de Demosthène avec une flotte formidable. effroi des ennemis. Ils abandonnent les retranchements d'Epipoles. Ils empêchent, par une enceinte opposée à celle de Plemmyre, l'entrée de Demosthène et de sa flotte.

Narration des événements, plaies de mouvements, &c.

47. Abattement des Athéniens. Demosthène propose de sortir. Nicias s'y refuse d'abord. Les Syracusains insultent les empêchent. Nicias combat à sortir, mais engagé par une éclipse de Lune, il reste.

50. combat naval. Les Syracusains sont victorieux, mais malgré contre les efforts des Athéniens victorieux. Journée journal de 18 pages.

Confiance de Syracuse. Énumération des troupes qui se trouvent pour

58. ou contre les Syracusains.

Les Syracusains tiennent l'entrée du port pour que les Athéniens ne puissent s'échapper. Les Athéniens s'assemblent et délibèrent sur le conseil donné. on décide de tenter un combat naval. S'ils ne vainquent, de brûler les vaisseaux et de sortir par terre à Catane &c.

Dispositions des deux flottes. Discours des généraux de part et d'autre. Les deux armées de terre se rangent en bataille pour le voir.

Bataille navale, efforts des deux partis. Sortie des deux armées à terre

72 de cette bataille. Les Athéniens sont vaincus. abattement général.

(On ne peut rendre l'effet de cette désirable narration. Il faudra se borner à la détailler pour les

Cependant les deux grands hommes. Nicias dans l'île s'approche de la mer, par la vue, le style et portail d'Hermocrate. Il est en butte aux traits, en accable l'habitation des Athéniens en ruine par les machines. on a le cœur troublé, de pitié. Il sort par terre. Il abandonne toute tente, tous effets, leurs malades leurs blessés. Sentiments qui les éprouvent.

73. Hermocrate craignant qu'ils échappent se portent engager le peuple à prendre les armes à suite pour aller leur fermer le passage, font passer un faux avis à Nicias qui l'attend d'un jour à l'autre il le dépêche quand le fils qui retenait le peuple en passé, Gylippe avec la cavalerie, détruit les Athéniens s'apprête à leur marche. abattement des Athéniens.

77. Nicias leur fait un discours.

Marche des Athéniens à travers un pays ennemi, jonché de morts par la cavalerie Syracusaine, qui de tous côtés les harcèle par derrière, manquant de vivres et d'eau. Misère, contradictions, désastres. Embarras de toute sorte. La division de Nicias gagne la tête

(7) Thucydide.

Narration.

417 ch 80 ... La défaite de Demosthène ne le fait pas rappeler, la retraite entreprise elle est obligé à se rendre.

Nicias reçoit cette nouvelle — ne voyage à se rendre. Il offre ses vaisseaux, on le refuse ... il est désespéré. — les Athéniens, tourmentés par la famine, ne pensent plus qu'à leur sauver pour le départ, à l'exception de 200, qui le suivent encore le jour, ne s'échappent à la poursuite.

64. Le jour venu, le gros de l'armée de Nicias [Batailles] passe à travers le fleuve Asinare, il y précipite dans le fleuve ... désordre — ceux à qui passe le premier ... les ennemis les poursuivent toute part — 2266 — pleurs les uns contre les autres, ils se foulent aux pieds, s'écrasent dans les armes, le tout, au fond empêche par le courant — sur la droite, on défend toujours de la soif, des dards sont à bout de bras. Les Syracusiens les pressent à coups de flèches, — dans le trouble, Nicias fait bon bas et capitule, espérant sur la bonté ennemi, on le fait sur les armes à la main ... les autres étaient tous les uns les autres entassés dans le fleuve. Nicias se rend à Gylippe ...

Il envoya à la poursuite de Nicias entre ... les uns se tuent, les autres périssent au désespoir. —

Malgré Gylippe, les Syracusiens massacrent Demosthène et Nicias —

Les prisonniers sont précipités dans les carrières. Souffrances qu'ils éprouvent dans cet état, dans l'ardeur de l'été, rapidité de la mort — peu de nourriture. Les morts y étaient entassés ... les uns entassés pêle-mêle les autres. Ceux d'entre eux qui échappent aux carrières, ce sont ceux qui ont fait prisonniers ; ils sont mis en détention comme esclaves, et d'une manière horrible à un point que pire à Rome dans le pays —

fin du 7e Livre.

BIBLIOTHÈQUE DE Me COUSIN

Toute la valeur de cette pièce offre une narration pleine d'une fidélité qu'on ne peut rendre. On voit que Thucydide était Athénien ; quelque soit son génie, il sait se tenir à son sujet et ne laisse rien connaître que par la tradition que les historiens voisins en rapportent, sa narration n'aurait pas eu cette simplicité, ce naturel, cette profonde vérité (ici quelques réflexions sur la manière dont une femme écrit de l'histoire de Rome, une anglaise d'Italie d'Angleterre, un autre pays, l'histoire de chacun qui l'a écrite —) comme aussi on pourrait juger toute la vérité de cette narration, si un pareil désastre ne nous fait comprendre celui de notre approche entre les deux expéditions ... même ambition ... depuis le départ du dernier gouverneur de Syracuse de Mr Rose, tout se bouleverse — même désordre — même fuite précipitée — de la cavalerie légère qui tombe à travers l'infanterie, des divisions qui s'égarent, qui se rendent ... on fuit qui s'appelle de même — poursuite de même — la Retraite de l'Athénien entre Catane et Syracuse dans cette même aussi longue ... Il n'est rien pour les Français [illegible] que d'Athènes à Athènes — Nicias et Demosthène tous emprisonnés [illegible] Février 1846

28. de. 1 — Appui d'Athènes à la nouvelle de la défaite de Sicile ... sa puissance qui avait contribué à la gêner, on juge à mettre le bouclier dans la poitrine de l'administration. il fut résolu qu'on ferait un conseil de vingt-cinq, qui les premiers services fut de rétablir actuellement l'ordre que exigeait les circonstances (donc jusque là à Athènes le pouvoir exécutif a été par l'initiative —)

2 — grand mouvement de Grèce. Athènes en abandonnée de ses alliés ... et pleurant à bitrage de Sparte (impartialité de l'historien)

6. — défection de Lesbos, de Chios, de Clazomènes et Rhodes, Astyoche suspecte, autant dans le parti de Lacédémone —

=

Depuis que les Athéniens sont à maîtres en Sicile, l'Attique a passé de leur côté. l'ambition de Sparte a éclaté. Alcibiade, fut accusé, retiré de la puissance, tandis que Athènes changée en a deux plus forts. il y a quelques uns qui font monter contre le bouclier d'Athènes, à peine si l'on pouvait à la vitesse d'Athènes, tandis que l'on portait quelque d'Ionie, mais lorsque d'abord, contre lui tout un corps. Cependant tout ce qu'Athènes a tombé, la Grèce entière exprès contre elle. tous ses alliés l'abandonnent. elle a plus de grosses villes à dans l'Archipel et dans la guerre. Ses ressources sont épuisées, il est impossible qu'elle succombe par ses propres efforts aidés par l'habitude, la vigueur, et l'habitude. Lacédémone dit Agis une armée en Attique, elle s'est par vingt ans de guerre que ce n'était Athènes, a appris à faire par fait pièce. de là il résulte que Athènes est battue que lorsque contre, ou jamais, et battue jamais fatigue —

10. petite victoire d'Athènes sur une flotte de Sicyone ... près d'Egine —

12. intrigues d'Alcibiade auprès d'Athènes pour une expédition en Sicile où il promettait de soulever la ville contre Athènes ... il rentre ... corruption d'Athènes. il fait quelques efforts pour Athènes, mais d'après mais

15. les Athéniens font forcés d'avoir recours aux mille talents mis de côté, et aux taxes des cinq pour cent — propositions formidables —

17. alliance entre Lacédémone et le grand roi entière entière.

21. La faction populaire de Samos de mauvais vers les Athéniens ne veut pas trois cents fomenta contre Athènes. elle en empêcha dans cette que ce fut le 400, fit retirer les vaisseaux chez leurs postes, et mal d'Athènes le droit de ville pour proposer loi. elle interdit tout partage de garantir aux grands propriétaires, et ordonna que l'abord avec le peuple ne pourrait contracter alliance avec aucun peuple, fait emprisonner et exposer — (quelques restrictions pour l'injustice et l'humanité d'un pareil gouvernement)

24 .. Les Athéniens pour la conduite de Pisandre et de Peisandre, apprirent la révolte de Lesbos avaient envoyé les compagnons de Chios ... l'Eubée fait quelques efforts ... de Lesbos

peuples que j'ai connus, excepté de Thucydide les parties oratoires, les Lacédémoniens, qu'il aime mieux les juger à la bonne franquette, plus historiquement, dit-il, et qu'il n'admet le bon esprit de pouvoir à la haute ... il excepte les discours d'Archidamus et d'Eurybiade et quelques autres parties de la même incroyable d'Athènes —

Différente de la Disposition de la Thucydienne. — la narration participe un peu de la longueur de Thucydide. — il me semble qu'il n'y a pas dans cette histoire la même fécondité d'idées, la même force de connaissance, la même sagacité que dans les autres, jusqu'ici je n'ai vu ni aucune narration remarquable, ni aucun discours, ni aucune peinture — j'ai cherché à saisir le caractère des choses que le fait d'Hérodote, et que Thucydide a négligé par d'autres remplies à raconter, n'a négligé par ni d'orateur d'Athènes, ni grand capitaine de Sparte pour, n'a pas jugé à propos de faire de belles narrations, de longues actions. Chez nous on entre plus vite, on arrête le récit, on arrête pour de longs discours peu importants on croit trouver une année en quelques pages. mais souvenons de Tyrtée de Thucydide et de la manière de raconter. Thucydide veut tout raconter et par ordre de temps pour être sûr de ne pas omettre le détail de la longueur de peur de ne pas bien faire. il me semble que Polybe a pas besoin à un auteur qui lui tout ce qu'il faut de bien qu'il ne juge pas entre nous pour [illegible] qui a beaucoup de paroles

47— Alcibiade après avoir rendu plusieurs services aux Lacédémoniens, leur devint suspect, et une lettre fut envoyée de Lacédémone avec ordre de se saisir de lui. Il en eut connaissance et partit après d'Ephèse, et s'appliqua à faire autant de mal à Lacédémone que jusque là il lui avait fait de bien. c'est lui qui dit alors à Ephèse le fond de la politique de la Grèce, et lui apprit l'art de retenir par adresse dans l'alliance de Sparte et de Lacédémone. j'veux dire qu'il fit voir à Ephèse que la Grèce était une confédération partagée entre deux chefs; que cette division qui l'affaiblissait la livrait intérieurement à l'ennemi par les propres forces, que si jamais Sparte ou Athènes était à bout de ce que la Grèce fut vaincue par une puissance, un pays mais jamais d'action, elle l'attirait par l'éclat, ce pays [illegible] jusqu'au fond de la Grèce — que la Perse n'avait rien fait que d'acheter les Grecs dans chacun de deux, à ouvrir les inimitiés de Sparte et Athènes à donner de quoi plus faible contre le plus fort pour l'empêcher de succomber, qu'Athènes avait assez bonne qu'il était bon d'abaisser Lacédémone, que c'était la Grèce tourmentée par une guerre civile [illegible] avait [illegible] une puissance étrangère d'inquiéter le Roi jusqu'à ce que mieux connue par les progrès et l'esprit d'elle même on pût lui [illegible] une conquête facile — C'est la dépêche [illegible] politique [illegible], et l'on peut dire qu'Alcibiade même qui a été le plus fertile à la Grèce —

Ephèse avait bien Alcibiade et sa conduite lui avait donné plein confiance, il nomma à Perse lieutenant de Pharnabaze —

48— D'un autre côté Alcibiade travaille à obtenir son appel. il fit savoir aux plus puissants qu'il ne voulait pas [illegible] le parti populaire qu'il avait chassé, puisque le Roi l'abhorrait l'Olympique; [illegible] que ce qu'avaient les ennemis d'Athènes, devaient favorablement ce projet. Il débuta d'abord dans l'année de Samos. — on lui promit une expédition de paix, et elle consentit à tout ce qu'on voulait. Alcibiade Phrygien [illegible] vint

qu'Alcibiade ne voulait pas plus de l'oligarchie que de la démocratie, qu'il ne rejetait pas comme cette dernière toute constitution tumultueuse, le jugement de l'oligarchie

d'état par suite qu'elle d'un gouvernement populaire

analysé par Thucydide, ou corrigé à Athènes de députés pour aller à la cour d'Alcibiade, détruire le duumvirat, &c =

50. - Phrynichus, troublé qu'Alcibiade ne fut à la tête de la république opposition qu'il avait montrée contre lui, écrivit à Astyochus, général Lacédémonien, Alcibiade à Sparte, ce traître Astyochus en fut à Athènes. Astyochus montra cette lettre à Alcibiade qui écrivit à Sardes pour se plaindre de Phrynichus. Celui-ci envoya de nouveau un message à Astyochus secrètement qu'on eut dit exprès pour tuer, il proposait de livrer l'armée qu'il commandait à Samos pour qu'on le mit en pièces Astyochus communiqua à nouveau message à Alcibiade. Phrynichus instruit de cette perfidie ne se dissimula bien qu'on ne tarderait longtemps par cette affaire une dépêche d'Alcibiade à la tête de la garnison. il avertit les soldats que l'ennemi allait venir, prêt à se battre aussitôt entrepris =

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

53... Discours de la députation envoyée à Athènes avait beaucoup de peine à obtenir du peuple qu'il remettrait l'autorité à un petit nombre de citoyens. mais aussitôt que l'alliance de la Perse à paru, espérant alliance l'état asservi, le peuple y consentit. on envoya pour traiter Peisandre. mais Alcibiade craignant que Athènes ne mît trop tard la Perse, fit des propositions qu'elle ne pouvait accepter =

58. - Nouveaux pourparlers de l'alliance du grand roi de Suse =

63- Flotte des grands à Athènes pour abolir la démocratie. Ils font périr ceux qui leur résistent. Ils décident que tous à quelque titre au maniement des affaires publiques que 5000 personnes capables de servir l'état par leurs personnes et leur fortune. ils établissent la distinction de pouvoir populaire .. effroi du peuple, .. fausse immobilité. - défiance mutuelle

67. = Changements apportés dans la constitution par les oligarches = caractère du principe

68 = chef de l'entreprise = les oligarches gouvernent à peu près tranquilles à la paix avec Sparte =

73. Révolution à Samos .... le peuple jaloux de pouvoir par deux

76 = fait au gouvernement proposé à Athènes, &c ...

81 = L'armée rappelle Alcibiade =

Conduite habile d'Alcibiade, partisans d'Alcibiade = il part

84 Astyochus vient secrètement avec Pharnabaze =

86 = les 400 envoyés de députés à Samos pour apaiser le soulèvement ... conduite jugée d'Alcibiade. approuve ce qu'il a fait pour le bien de l'état, le fait oligarchique opposé ..

87 - conduite de Astyochus dit fort intrigante. avis de Thucydide = Astyoch. tout à fait les intérêts de Athènes par partage en deux factions. celle du peuple et des 400 = chaos des deux partis =

96 = défaite navale des Athéniens = abattement = retour de Astyochus = tranquillité d'Athènes = victoire définitive des ath. de Samos ... = fin du 8e = Narration d'inégale

Traduction

L. 2. ch. 34 =

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

De même hyver, les Athéniens, suivant l'usage, célébrèrent aux frais du public, les funérailles des citoyens qui avoient été tués au commencement de la guerre. Voici quelle est cette solennité. Trois jours avant les obsèques on [illegible] sous [illegible] les ossemens des morts, [illegible] à celui qui l'intéresse. Le [illegible] du cercueil [illegible] des cercueils de cypres [illegible] il y a de plus un cénotaphe, couvert d'un tapis, en l'honneur de [illegible] pour l'on n'a pu retrouver. Tout le monde peut suivre le cortège, citoyens ou étrangers [illegible] leur douleur. [illegible] le plus beau faux-bourg d'Athènes, [illegible] ceux qui périrent à Mantinée furent seuls exceptés; comme ils avoient montré un valeur extraordinaire, on voulut que la récompense le fût aussi [illegible] et un tombeau à l'endroit même où ils avoient succombé. Quand les morts sont couverts de terre un orateur choisi par la république a distingué par ses dignités et par ses talents prononce leur panégyrique. Après quoi chacun se retire. Elle est la coutume Athénienne touchant les funérailles [illegible] elle fut observée [illegible] pour l'objet de cette guerre [illegible] que l'occasion s'en présente. Le fut [illegible] après les devoirs [illegible] il s'avance, à quelque distance du monument, sur une [illegible] d'où sa voix pouvoit se faire entendre, et parla ainsi.

Traduction.

Narration.
Liv. 7. ch. 84 =

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN

Au point du jour, Nicias poursuit sa marche. les Syracusains et les alliés continuent de le harceler de toutes parts. assaillis par une nombreuse cavalerie, et par toute l'armée ennemie, les Athéniens s'avancent à la hâte vers l'Asinare. ils croyent qu'ils seront en sureté s'ils passent ce fleuve. d'ailleurs ils sont accablés de fatigue, et la soif les tourmentait. à peine arrivés, ils s'y précipitent dans les eaux pêle mêle. c'est à qui passera le premier. ~~l'ennemi qui est sur leurs derniers les rapprochait~~; forcés de se serrer en marchant, ils tombent les uns sur les autres, ils se foulent aux pieds. ceux ci s'embarassent dans leurs armes et se tuent ceux la sont emportés par le courant. la rive opposée étoit très escarpée: les Syracusains s'en emparent, et de là ils tirent sur les Athéniens. ces malheureux qui songent qu'à étancher leur soif, se mettent eux mêmes en désordre au milieu d'un fleuve profond. les Péloponésiens y descendent et font un carnage effroyable. l'eau se trouble. toute bourbeuse et toute sanglante, on la boit encore, on se la dispute les armes à la main. bientôt on ne voit plus sur les flots que cadavres entassés les uns sur les autres. l'armée Athénienne est détruite.

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN

(1re)

Thucidide.

Harangue

Epidamne, colonie de Corcyre, ayoit chassé les riches, et ceux-ci s'étant retirés chez les barbares Illyriens, envoya des députés à Corcyre pour implorer la protection de la métropole. Corcyre la refusa. Les députés d'Epidamne prient alors la rebelles de jetter entre les bras de Corynthiens, leur première fondateur publique Corcyre s'étant ensuite à Corynthiens. Epidamne fait donc remise aux Corynthiens qui la prirent sous leur protection. Lorsque l'historien ne rapporte-t-il pas les discours prononcés par les députés d'Epidamne, et les Corynthiens? l'affaire paroit assez importante. c'est que l'auteur a voit jugé à propos de ne point à son sujet, à la guerre répondre, ce que les aff. d'Epid. n'y étoient que fort peu rapport soigneux (cette note en chiffre)

BIBLIOTHEQUE
DE
Mr COUSIN

Thucidide étoit un homme grave qui rapporte tout simplement les faits avec exactitude sans ajouter aucune réflexion. Les faits c'est donc par les harangues qu'il a mis toute son éloquence et ses talents son génie. c'est là qu'on voit l'homme profondément instruit du caractère de tous les personnages qu'il fait parler chacun selon sa nature, son rôle, son projet, l'habile général qui connoit et dévoile les passions et les intérêts de tous les états de la Grèce l'homme d'état qui sait apprécier leurs ressources de tout genre, qui a médité sur la nature des constitutions leurs mœurs, leurs coutumes leurs vertus, leurs vices, le politique profond qui juge de toute part des vrais intérêts des maximes bienfaisantes de la justice judiciaire qui sait donner une application facile et à propos et parler puisque tout est dans ses discours, et cela en bon naturel. il écrit une guerre: or qu'est-ce que guerre, une suite de délibérations et d'opérations. a pour parler les délibérations qui précèdent car les opérations en dérivent, c'est aussi une action qui n'attend que d'être pour quoi elle a été faite, ce n'est pas sur les champs de bataille pendant des actions que l'on entend des actions, mais dans le cabinet par des paroles et ce sont ces paroles à quoi il faut donner tout de soin à la narration, qu'elle soit simple, claire et naïve quand vous me parlez des projets d'un Législateur, d'un général, d'un politique il faut alors que vous deployez toute la richesse et toute l'élégance. on peut bien que les harangues considérées par rapport de vue fait ce qu'il y a de plus important dans l'histoire. elles instruisent par la forme dramatique qu'elle donne à l'ouvrage et par la variété dont elles animent le tableau. on sait bien que par harangues j'entends ici ce mot comme de rhétorique qu'on fait porter à un général avant une bataille à un peuple avant de se battre et toute cette rhétorique appartient à l'histoire. Thucidide en a beaucoup introduit, parlant en son nom de Thucidide, toute par ses réflexions sur les faits. c'est pourquoi il a vu que nous allons chercher les discours

Thucidide

Le premier Discours qui a pu être prononcé dans l'Amphithéâtre, ou chez les Corcyréens dans l'assemblée des Athéniens, a été implorer le secours d'Athènes contre Corinthe. Ce n'est point une de ces harangues trop nombreuses dans les historiens et dans lesquelles je ne saurais jamais prononcer, et ne veut borner qu'à montrer l'éloquence de l'auteur. Il s'agit ici d'une grande intérêt. Dans cette assemblée on va décider si la guerre sera déclarée dans toute la Grèce &c = Le courroux d'Athènes la jalousie mutuelle de Sparte et d'Athènes; on a les yeux fixés sur ces deux grandes cités, on craint à tout à qui peut amener une rupture entre elles. Corinthe et Corcyre s'adressent tour à tour leur rapports à ces elles; et l'on voit bien que dans cette assemblée, il ne s'agit pas seulement de Corcyre ou de Corinthe mais de Sparte d'Athènes, et que le destin de cette guerre doit être [illegible] ou [illegible]. Jusqu'à quel point de vue combien sont intéressantes les harangues des Corcyréens et des [illegible] Corinthiens =

J'ai dit que les Harangues de l'Amphithéâtre renfermaient toutes les vues politiques, et que dans le but seul cherché de l'attaction = du commencement de son histoire il n'a pas négligé la situation de la Grèce les mœurs &c il n'a [illegible] aucune politique, aucun apperçu &c = Mais les Discours des Corcyréens étaient dans toute la longueur réflexions préliminaires =&c =

On suppose bien qu'un Discours ou l'on agite d'aussi grandes intérêts ne peut guère de ces morceaux brillans ou l'auteur paraît tout seul &c = On n'y trouve aucune trace de déclamation = nulle fausse chaleur, nul mouvement d'Rhétorique = C'est la raison qui les fait tenir tout. tout y est simple, grave, réfléchi, les raisonnemens les maximes y abondent; de temps en temps on y remarque quelques mouvements inspirés par les choses mêmes, et qui rendent l'homme éloquent qui ne cherche point à le paraître =

Qu'Athènes ne s'y trompe pas; elle va délibérer autant sur son tort que sur celui de Corcyre. Sparte est jalouse de la puissance d'Athènes. Bientôt le Péloponnèse déclarera la guerre à l'Attique. Corinthe veut accabler Corcyre et attaquer Athènes = Il faut la prévenir, il faut porter la guerre au lieu de la recevoir

Enfin il y a en Grèce trois puissances maritimes, Athènes, Corinthe, Corcyre. Si vous vous refusez vous aurez à combattre Corinthe et Corcyre; si vous accordez vous n'aurez qu'un ennemi à combattre, et vous aurez double [illegible] pour vous =

Voilà quelles sont les raisons principales, [illegible] tirées, les vérités qui ne sont pas mises en première ligne dans le discours, mais qui en sont le fond et qui déterminent Athènes; les deux raisons sont tirées des rapports de Corinthe et de Corcyre; on prouve que Corinthe qui a tort, = qu'elle ne peut la guerre de sa métropole = mais tout cela n'est pas que des raisonnements

(2) Thucydide

Discours

Ce qu'on peut remarquer dans ce discours, c'est la rigueur du raisonnement, l'enchaînement des idées, la solidité des maximes, ce mouvement continuel qui vient de l'ordre et qui en est le vrai charme, la gravité, le poids et la force en un mot tout le système de style: on peut bien citer d'après lui en auteur; mais la marque d'un discours ou règne une vraie éloquence: on peut détacher un morceau d'une statue qui est composée de pièces et de morceaux rapportés mais quand un discours est un jet d'une seule fois, d'après un plan bien établi

quant à la diction, elle est forte, concise, et claire.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Mais on accuse les Harangues de Thucidide, d'être en contradiction avec ce qu'il a écrit d'après des mémoires très exacts dont il se contente de donner un aperçu. il serait impossible de dire quel est l'avis d'Hermocrate, d'Euphémus tout à fait, ou de Lamachus précédemment, à Sparte, à Athènes, à Corcyre à Corynthe, ce qu'ont soutenu de différentes fois Pericles avant et après la peste et ce qu'il aurait dû dire après la peste, n'ayant rien dit avant; toutes les ressources de la logique et de l'Eloquence sont employées de côté et d'autre et le lecteur pleure avec ces véritables Princes, dont les actions paraissent être leurs Maîtres, leurs intérêts leurs Volontés, leurs ressources diverses [illegible] seuls pour compte les deux discours de Corcyre et de Corynthe dans l'Assemblée des Athéniens. il y a deux questions: la première, Est-il juste que les Athéniens soutiennent Corcyre ou Corynthe par la justice que l'on a prétendu dans l'Assemblée la première Est-il dans l'intérêt d'Athènes de laisser opprimer Corcyre et par là de mettre à couvert de la révolte Lacédémone, la plus grande puissance maritime après la leur, ou de s'engager dans une guerre longue et civile qui doit mettre sur la Grèce entière, par la développement politique, à peu près quel étoit par la divine d'après ou d'autre. Sur la première question qui paroît peu douteuse dans le discours de Corcyre et Corynthe quoi qu'il y [illegible] traité cependant d'une manière indirecte, comme elle doit naturellement dans un parti qui était trop faible pour lui d'intéresser Athènes au lieu d'attaquer directement et longuement cette question. Cependant mettons à la place de Thucidide un historien moins fertile que lui, un historien qui ayant pris son parti pour Corcyre ou pour Corynthe aurait voulu manifester au lecteur son opinion particulière sur cette question, et par le vrai, [illegible] à la place de Thucidide, s'il est de pour Corcyre ou pour Corynthe, il n'aurait pas manqué d'appeller les discours ou tout exposé un orateur habile au nom du moins de développer avec force et soin et d'établir le discours ou les discours d'après son opinion pour le cas d'un arbitrage entre Corcyre ou Corynthe. Mais je crois que Thucidide qui dans la cause de la politique est toujours opposé à Pericles, Thucidide qui

sul dispo d'Athènes par le fait qui établit la guerre, qui fait lieu par la Spartiate, à savoir le général regard d'Athènes, a impossible autant que Sparte temple, statue, tribut, a tous les beaux pays pour la Grèce le dispo a le annulle. Cependant on ne la casse pas d'état possible l'opinion d'Athènes ou ne la casse pas un vaste pacifié par justice, mais à Sparte adoptive, ce fait voir la dissolution du Congrès d'une le seul à Sparte ce la dispo d'Athènes. Retenu un discours du Congrès opposé à celui de Corcyre.

Il traite d'abord la question de droit, le général les raisons de Corcyre, ce les combattent avec force.

Corcyre jalousie à Sparte sa victoire de eau à la Grèce. Pourquoi donc Athènes irait elle la mettre en péril pour de étrangers,

Dans l'affaire d'Athènes, nous avons dû pour vous, nous avons soutenu par chaque nation a le droit de punir par elle même les propres alliés...

Quant à la seconde question, elle est établie ne pas de notre intérêt. Les droits soutenus qu'ils fallait retirer, à tous les peuples ce de tous les rois:

Gardez vous de voir que la justice soit pour vous de votre intérêt pour Corcyre. La justice ce le stable intérêt ne peut jamais diviser. Respecter les traités ce les serments, c'est affermir la puissance, une tout grand législateur a entendu ce principe.

(Cet une puissance fausse à fidélité elle qui le fait par l'intérêt par le droit des choses ce respecte à ménager)

Les Athéniens ne pouvaient alléguer aucune raison politique. Depuis la guerre Médique ils voulaient dominer une Grèce abattue. La puissance de Lacédémone, par elle Athènes Corcyre qui voulait une armée puissante à la leur. Le fer pour ce fer désirait voir de la mettre aux prises, afin ce la vieux leur par l'usage rétablir la marche de la mer, ce par là de la guerre actuelle (Thucyd. L. I. Ch. 44.)

Discours des Corcyréens dans le Sénat de Lacédémone =

Ils commencent par se prévaloir de leur ancienne amitié, ce à dire vrai ce bienfaits passés, politique grand lien dans les mœurs, Règle très simple, claire ce ferme.

Les Corcyréens se plaignent de l'injustice des Athéniens, ce à Lacédémone Lacédémone, opposition du caractère ce de la puissance des Athéniens ce de Spartiates, mauvais d'accueil, que nous craignons, chose de et ont fait que leur activité toutes les conséquences pour elles ne sont pas pour Sparte. Mobili. Sagaces =

Discours des Athéniens dans le Sénat de Sparte.

Les Athéniens prétendent que l'on ne doit pas trop craindre que le commerce ne Grèce ait acquis l'empire par leur justice. Pour les guerres Médiques, le courage d'Athènes, les services rendus à l'injustice de Lacédémone qui a jeté la Grèce dans les bras d'Athènes = Si elle commande, ce par le droit du plus fort = Sa puissance d'où vient qu'elle ne craint pas ; si Athènes semblait la sujette, elle n'obtiendrait pas de nouveau = Lorsque vient la guerre à qui tous elle la fait =

(3 pl.)

Thucidide.

Harangues.

BIBLIOTHEQUE DE Mgr COUSIN

Les discours des Orateurs et de Thucidide dans la Guerre de Peloponèse prouvent ce que j'ai avancé sur les Harangues qu'elles étoient la partie la plus importante de l'histoire chez les Anciens. Nous faisons que dans notre histoire d'une longue instruction on fait exposer en grand détail la situation relative des peuples, leur puissance, leur gouvernement, leur génie, etc. là que nous tâchons notre orateur, notre philosophe, notre politique. Il n'en était pas ainsi chez les anciens. au lieu de tracer à grands traits du caractère de chaque peuple, ils le faisoient parler tout à tour et on les connoissoit par les discours qu'ils leur prêtoient. ce qui échappoit le fond de leur politique, leur habitude actuelle, qui en étoit pourtant la politique. Thucidide après les deux discours dont nous avons parlé? les Orateurs pour animer les Spartiates à la guerre, leur dépeignent les Athéniens. ce portrait de la main d'un ennemi auroit pu être infidèle; l'historien instruit dit les Athéniens après les Lacédémoniens. quand je dis que l'historien instruit les athéniens, je n'exprime d'une manière tout à fait fausse et inexacte. l'historien n'instruit point les Athéniens comme un auteur dramatique instruit ses personnages, quand il les fait, quand il les juge à propos pour l'intérêt de son ouvrage. ce n'est point ici l'art de l'historien qu'il faut louer, s'il y avoit de l'art, c'est à dire, des situations inventées ou combinées à plaisir, comme on en trouveroit quelquefois dans Hérodote et dans Tacite, il faudroit le blâmer. ce qu'il faut louer c'est l'esprit de toute l'antiquité, la vérité, la convenance dramatique dans les assemblées, dans les délibérations qu'offroit au corps toute la république, présidée par un Conseil de Vieillards, et dans la discussion d'une Question de Paix ou de Guerre portée à tout le peuple sur les intérêts de tout le peuple au nom de la patrie, de la liberté, de la gloire. chez nous il n'y a ni assemblée populaire, ni tribunal général où tout le peuple ou son [illegible] la politique, chez nous [illegible] à quelques [illegible] les lieux retentissent vite, plein ou froid plan ridicule qu'une histoire à la manière des anciens emporte le récit traité. mais à Athènes, à Sparte, à Thèbes, sous un grand et vaste théâtre de la liberté ou de la gloire, tout était spectacle, appareil, représentation, assemblée, usage public; le peuple n'était pas un [illegible] politique; tout son métier était de passer à la patrie, à discuter les motifs qui portoient pour aller; [illegible] Thucidide pour se trouver tout d'action, de rapidité, à dire ainsi dans la scène. il ne sait écrit les discours comme ils étoient: ils nous retracent jusqu'au style du plaidoyer politique en forme, [illegible] de Batailles. nous voyons ici transporté dans le Péloponèse, dans l'Attique et de Sparte; nous voyons après, ainsi, parler en grands orateurs, ainsi que leur rivaux illustres, l'histoire est complète. que demander de plus à un historien, quand il fait revivre et nous présente les lieux, les temps, les personnes, les mœurs, l'ensemble de vérité et de vraisemblance que nous ne pouvons les mieux connoître si nous avions vécu à cette époque. qui a lu Thucidide a vu la guerre du Péloponèse. que faut-il de plus? des portraits, des Athéniens, des Spartiates, des situations historiques et politiques?

mais pourquoi ne pas se contenter que l'on nous présente les objets tels que le fait nous les montre, sans un certain point de vue? pourquoi nous ôter certaines que ce nous soit un sujet infaillible qui nous donne pour les mêmes qui peut nous garantir que l'historien n'a pas fait un choix, a dû nous donner son jugement il juge mal, mais il dispose les faits pour les rejetter à son système et toutes ses dissertations sont des erreurs, ses narrations des suppositions, ses portraits des caricatures. a cela pourquoi voulons-nous tout cela? apparemment pour mieux connoître les hommes et les choses? mais pour ce mieux connoître on trouve que quand on a entendu parler, il pas de mieux connoître encore que quand il ~~n'a pas~~ nous parle avec toute la dissimulation qu'on mérite. finissons donc la dessus de ce qu'il est possible pour faire de tout cela par les historiens pour différents.

Voici les deux règles pour les harangues, qu'elles soient par elles mêmes qu'elles soient à la place convenable de l'importance des objets qu'elles traitent et qu'elles soient appropriées au temps, au caractère de l'orateur. parlons encore de quelques préceptes d'une troisième qu'on pourroit donner à l'historien. Vous ne devez écrire que d'après des mémoires bons et authentiques. quand vous vous servirez vous fournissez une harangue prononcée par un homme important, dans des circonstances intéressantes que ce discours peint l'esprit général du temps et le caractère personnel de celui qui parle, vous devez vous en servir en l'abrégeant et en retenant que les traits caractéristiques: si le discours est un peu important ou que vous vous trouviez vous fournissez des dispositions, toutes les fois que ce discours indirecte, ou supposé, quelle circonstance soit le plus importante possible, si vous ne trouvez pas de discours dans les mémoires il n'en faut pas pour fabriquer à votre manière. votre génie doit combattre à peindre d'un portrait vrai et ce que vous que je vous demande, des traits, des solidités, des saillies &c... et vous pouvez les harangues des historiens d'après un règle qui tient du vrai sans le plus simple, vous trouverez que l'historien se prodigue trop et parvient quelquefois à être lui-même, qu'il manque les grandes occasions &c... quand il y en a de telles... celle de Cesar parle les légions celle de Pisistrate &c... celle qui a imité Thucidide et plusieurs de harangues les fait mieux, Tacite en les inventant comme celle de Galgacus et autres... tantôt il les change et toujours lui qui parle, jamais les personnages... peinte comme on nous dépeint les Germains. Hérodote ne donne les harangues comme portant bien vrai, tout au plus; mais il paroît pas avoir songé aux règles que nous avons posées... Xenophon fait ses harangues plus faibles, pleines de moralités... Thucidide en donne comme &c... il a scrupuleusement suivi les règles et dessein établi...

Regarde enfin aussi des harangues dans quelques historiens modernes, tels que Guichardin Machiavel, et Thou..... Guichardin estimable beaucoup à Thucidide.....

On fait encore des harangues dans nos collèges... contenu abstrait... les rhétoriques anciennes en veulent plus vrai; il en faut plus de formes des statuaires, mais dans le genre il est impossible de les figurer quelle est l'objet de ces auteurs de harangues on leur donne ensuite jamais, on quelle hagiographie d'hommes pour avoir de jeunes gens à faire parler pour leur état... on croit tout cela, si l'on ne voit qu'elle est l'importance des premiers étudiants l'esprit, et si l'on ne gémissoit de voir l'inutilité trop... finissons nous sur la vision des esprits

(4) Thucidide

50

Harangues.

Il y eu trois discours sur la Diète du Péloponèse, celui des Corynthiens, un des Athéniens et du roi de Lacédémone. Si je n'étois persuadé que Thucidide méritoit seul des mémoires sur ce sujet, et que les trois discours qu'il rapporte fait à peu près les discours originaux, je serois remarquer combien parfaitement ce fait approprié au caractère de ceux qui les prononcent. celui des Corynthiens est rapide, vif fait avec quelle audace il parloit une république entre l'Attique et le Péloponèse. d'une rempli d'énergie et de mouvement, un esprit Corynthien étoit entre de voir la marine d'Athènes supérieure à la leur, s'accroître en peu de tems, de passer bientôt peu à peu, et de mettre bientôt leur ville dans l'esclavage. il peint dans leurs discours la haine la jalousie le plus vive d'Athènes, et les encouragements contre Lacédémone. j'aime dans ce fait que l'on appelle la même remarque à chaque discours que le style des discours est plein de logique de force et de mouvement. Le style est vif, animé, souvent brillant dans la partie des discours, très clair excepté dans une phrase que je citerai par =

Celui des Athéniens est brillant, vif, animé, plein d'énergie et de hauteur. ils rappellent avec complaisance sur la guerre médique, s'étendent sur les exploits qui leur ont acquis l'empire de la Grèce, savent très adroitement qu'ils ont employé pour le maintenir la force et la violence, et ils le défendent par des principes ingénieux et terribles. il y a une dialectique subtile, des sentences brillantes, des longueurs, peut-être quelques défauts que le caractère des Athéniens devoit savoir.

Le discours d'Archidamus est le plus beau de tous les trois. Ce vieillard tient assez à l'ancien politique Lacédémone, aux loix anciennes de sa république, à la vertu des libérations, et des diffusions, il y rappelle son souvenir, il les engage de songer à leur république à prudence et à vertu, qu'ils ont mettre en péril ... Le ton de ce discours est simple et ferme, rien des grâces d'un Spartiate, d'un vieillard et d'un roi. quelques sentences brillantes et antithèses, point de recherche ....

Vient un petit discours de Thucidide, Archidamus. ce discours est rempli d'une sagesse respectueuse, d'une sévère sentence, vive et forte. il montre bien la barbarie des Athéniens il faut le voir, et d'une manière digne de Sparte. Sthénélaidas parut au contraire très violent, il fait décider le peuple à la guerre. Quoique malgré la violence de l'Ephore Spartiate garde encore des restes de sa vertu ancienne, elle déclare que suivant elle, les Athéniens doivent être punis, mais qu'ils voudroient inviter tous les alliés à donner leurs suffrages, afin de n'entreprendre la guerre que d'après une délibération générale.

La Diète générale s'assemble. les Corynthiens prennent la parole.

Les Corynthiens montrent particulièrement aux Athéniens qu'ils regrettent alors sont dû aux de leurs places, d'avoir osé faire la guerre, et ils la conseillent avec force. d'un autre côté ils ont besoin de secours de Lacédémone, dont ils connoissent la prudence et la lenteur, et ils font grand point d'établir des maximes larges. dans la première assemblée, ils n'osent point

en plaintes ce contre la injustice d'Athènes ; je montre la trahison de Sparte, la tyrannie de Perse, et je demande à grands cris [illegible] si elle doit utile, si elle doit faire le sage Archidamus leur a fait sentir dans sa réponse combien leur discours était peu assorti à [illegible] quelle [illegible] que la guerre [illegible] quelle leur a offerte, quelle leur a [illegible] quelle leur a [illegible] quelle leur a [illegible]

Harangue.

Voici la première fois que Scipion paroit dans l'Assemblée du peuple, mais le zèle du peuple a devancé le flambeau du jour. Scipion a été occupé à captiver la bienveillance de la multitude par les prévenances, par les égards, par les largesses. Il a jetté les fondements de sa puissance, et de parvenir à l'autorité suprême; il en a la volonté, il règne, mais il faut affermir son règne, il faut accoutumer à l'esclavage cette fière nation, qui n'a pas encore senti le poids de la servitude. L'exemple de Thémistocle est d'un grand secours. Il fait périr son ennemi ou le prévient d'honneur, ou lui suscite à la longue; s'il paroit trop fortuné en public, il n'est pas susceptible; il faut donc changer de méthode. il attache à lui, ne forçant que pour aller à l'assemblée à cacher ses mouvements, dans les occasions importantes. il attire, au peuple, il le gouverne, il prend un ton grave et sentencieux; et le peuple étonné fait tout ce qu'il lui ordonne ce qu'il lui donne?

Scipion traite la Sicile, partout vous voyez le jeune homme caché et le peuple jouant pour lui instruit à quelques ambitieux. Le jeune peuple règne par à la vie des Scipions d'Rome, ~~par les peuples de Sicile~~ voyage le monde. Scipion au fait connaît tout son caractère, il s'occupe à bien d'abord les Athéniens qu'il ne soupçonne pas à lui donner. Tout despote tout dictateur ~~dictateur~~ le peuple. Scipion a fait d'abord par des jeux publics de spectacles d'où cette distraction ne lui paroit pas assez forte, avide la guerre de Grèce à Carthage. Ecoutons un peu le discours qu'il prononça alors pour y engager les Athéniens?

Il commence avec netteté et franchise: Athéniens, je viens toujours à mon premier dire qui ne doit pas avoir avec la réponse. ...

Ce début n'est pas d'un homme qui a lu Platon, mais Scipion le sait. J'ajoute à suite des passages frappants, de maximes, des sentences Philosophiques. il faut que le peuple étranger à l'obéir qu'à une voix imposante. après avoir allumé l'orage d'éloquence pour obtenir audience, il examine la question.

D'abord il faut que qui regarde la paix puisque la guerre est toute dispendieuse, il faut terminer la guerre par la paix...

On pourroit dire à Scipion qu'il suppose le peuple dans une guerre injuste pour lui en faire mieux goûter la justice; mais qui est-ce qui osera s'opposer à cette objection; mais qui est-ce qui osera le peuple Athénien en lui disant que sa cause est injuste? Scipion a trouvé le moyen de faire haïr la guerre dans un plus tendre, si on lui accorde ce que veut dire

Il examine ensuite les réponses des deux peuples aux propositions faites par les ambassadeurs

1° Les Lacédémoniens n'ont ni trésor public ni fortunes particulières. Or, un peuple pauvre ne peut soutenir une longue guerre ni sur terre ni sur mer. ~~Il faut~~ ~~à tirer une juste bataille, des vaisseaux à la Grèce entière, mais de~~

2. Ils n'ont pour tout subside que ce que leur fournissent les cotisations des États, chacun selon ses revenus particuliers. Or l'état général est en ce moment.....

3. Ils font des voyages fort rares et fort longs; mais ils ne font point usage de la mer, et n'ont appris aucun métier. Nous pouvons mettre à terre autant de soldats qu'il nous plaira, et ils pourront tenir tête à de petites forces. La marine est un art qui exige un exercice continuel; ils n'en ont aucune habitude, et nos flottes les entraîneront bientôt pour effet en mer, ils ne sortiront jamais de leurs ports et de leur timidité.

4. Ils demandent qu'on mette hors de combat les Athéniens dans les cinquante jours ou qu'on leur accorde la paix que la guerre pourrait finir. mais est-il croyable qu'un peuple veuille quitter un pays où il est bien payé, et s'engager dans des ports plus faibles, et par une paix un peu plus forte à notre grand quelque jour.

Telle est la position des Lacédémoniens, voici la vôtre. Si vous étiez insulaires, vous seriez à l'abri de toute attaque. il faut vous rapprocher de cet état autant qu'il vous est possible. Laissez leurs troupes battre la terre attique autour vos vaisseaux. Il est clair que vous une fois maîtres de la mer vous ferez ce que vous voudrez. Ou bien vous irez attaquer étranger ou le peuple ami qui est attaqué pour combattre.

Ne gémissez pas sur le ravage de vos terres, sur la ruine de vos maisons de campagne, regrettez vos regrets pour la perte des hommes; car ce n'est pas les terres qui font les hommes, mais les hommes qui font les terres, et si vous pensiez vous-mêmes, vous sortiez de vos murs et vous diriez à la propriété vous-même ravage vos possessions, appelez Lacédémoniens que pour d'abattre point vous ne serez pas beaucoup plus.

Il est évident par là que Sparte n'est pas en état de faire la guerre il engagerait Athènes à y aller de la ruine d'Athènes ou de sa perte. un plan de défense d'Archidamus et de Périclès (c'est le plan de campagne de Sparte) ne peut qu'une défaite de ses alliés et de sa ruine, et par le vainqueur. Sparte pour avoir vu ~~la~~ nettement ~~la guerre~~ ~~elle~~ allait plus d'un tremblement de terre, un massacre contre Athènes. D'ailleurs on peut objecter que les Lacédémoniens seul puissance, leurs efforts seul divisés, leur plan d'invasion ~~y~~ difficile; ils étaient peu faits beaucoup d'argent leur venir à mer de Sicile. Sicile le secret bien. mais pour retirer tout de profiter la guerre, d'abord, en longueur, un peu de défaut

[illegible] les dépenses de la guerre, d'abord qu'Athènes ne veut à toute longueur [illegible]

son pouvoir en se rendant nécessaire.

Périclès reprend ensuite le ton de maître. Je vous ferai part de toutes mes vues, dit-il à mesure que les événements se développeront. Bornez vous à renvoyer aujourd'hui les députés avec cette réponse &c.

dans la péroraison il les invite à ne pas dégénérer de leurs ancêtres. noblesse, et gravité

il y a peu de remarques oratoires à faire sur ce discours. le fond des choses est si important que l'on ne songe point à l'expression &c.

Les Allemands suivirent le Conseil de Périclès. Fin du 1er Livre.

Discours d'Archidamus aux troupes confédérées...

voilà le premier discours militaire qui se trouve dans Thucidides. il faudra juger ce genre de discours... examiner si les anciens généraux faisoient ainsi des harangues à leurs soldats... s'ils sont admissibles dans l'histoire... rappeller les opinions diverses de Mably et de Blair, les concilier par la distinction des modernes et des anciens... ces discours militaires supposés admissibles dans l'histoire (chez les anciens), déterminer les circonstances qui demandent des harangues &c. juger la manière de Thucidide, de Tite-Live, de Salluste, de Quintecurce &c.. Pourquoi Hérodote a-t-il si peu de discours en général, et surtout de discours militaires... Guichardin, Machiavel, de Thou, Robertson, hist. d'Amérique &c.

Revenons au discours de Archidamus.

il leur met sous les yeux contre quelle république ils vont combattre,... quel genre de guerre est nécessaire... il recommande de la prudence, de l'ordre, et du courage — quelques maximes sages.... Style plein et tranquille...

Discours qui ne préparant l'esprit à aucun événement, ne développant aucun caractère, ne portant sur aucune idée intéressante, me paroît inutile = (chercher les principes de ce jugement)

Discours de Périclès — Eloge funèbre des guerriers morts dans la guerre —

On peut voir dans Thomas l'origine de l'Eloge funèbre, la sainteté de son emploi, &c. nous ne nous arrêterons point à croyons légèrement ce que cet illustre académicien a peint avec tant de force. (ici quelques mots sur le caractère du style de Thomas, et refuser comme par prétermission ce qu'il a dit sur l'Eloge funèbre chez les Grecs par opposition à l'Eloge funèbre chez les modernes...

chez les Grecs il y a trois éloges funèbres.. le Ménexène de Platon... le discours de Demosthènes sur les Guerriers morts à Chéronée, et celle de Périclès —

Il y eut aussi des Eloges funèbres chez les Romains. C'était la coutume qu'après la mort d'un grand homme on prononçait dans une assemblée publique l'éloge du défunt. Chez les Grecs on trouve les mêmes coutumes par cela que le gouvernement d'Athènes était une pure démocratie. Athènes surtout était très jalouse de la gloire pour la vouer sur un tel homme, et d'ailleurs on décernait une couronne de Myrthe, durant les Eloges funèbres, pour les Empereurs chez les Romains le gouvernement était aristocratique. Le peuple était grave et sérieux, exempt de frivolité et de caprice de la démocratie d'Athènes, aussi les éloges funèbres étaient à des individus. Ceux que l'on fait en l'honneur des Dieux ne sont pas des éloges funèbres. Quand on fait un éloge de la mémoire d'Homère, de Virgile, de Cicéron, on ne parle pas de leur mort, on fait leur éloge pour leur gloire. Cependant on trouve dans Cicéron un éloge funèbre de Caton, mais comme il était contre la liberté, contre César, il a voulu le louer pour la liberté, contre César, et c'est pour cela que Cicéron a fait l'éloge funèbre de Caton. Cicéron, le meilleur orateur, le plus éloquent de Rome, a fait un éloge funèbre, on le parle pour la liberté, on la patrie, voilà pourquoi il était orateur. Sous le règne de Dioclétien on fait un éloge funèbre de Constance Chlore pour le gouverneur de la Gaule et de la Bretagne. Eutrope fait l'éloge funèbre de Julien, après sa mort, pour la même raison. Ruffin fait l'éloge funèbre de Théodose, après sa mort, pour la même raison. Claudien fait l'éloge funèbre de Stilicon, après sa mort, pour la même raison. Symmaque fait l'éloge funèbre de Valentinien, après sa mort, pour la même raison. Ammien Marcellin fait l'éloge funèbre de Julien, après sa mort, pour la même raison. Mais Jean Damascène fait l'éloge funèbre de Barlaam et Josaphat, et il le fait pour obtenir de Dieu que Barlaam et Josaphat prient pour lui, et non pour la même raison que les autres. Il a voulu montrer la vérité de la religion chrétienne par la sainteté de Barlaam et Josaphat, et il a fait leur éloge funèbre pour la même raison que les autres, c'est-à-dire

(6)

Thucydide.

Harangues.

parle au cas nécessaire important, & il propose le Siège de Syracuse, comme une entreprise beaucoup plus favorable à une oraison funèbre... il accuse Thucidide d'avoir anticipé sur le temps et la Victoire beaucoup de fois subsistée à l'ouvrage de la propre doctrine.

Le Mistral avoit dû prouver que le Panégyrique avoit du lieu plus tard... aquoi on répond très bien à cet égard, quand il propose l'ouvrage d'Isocrate comme plus favorable à cette fête; j'oserai dire que l'Histoire doit se composer depuis la continuation de la Mythologie? Il a lieu de traiter Thucidide comme un Ecolier... Et blâme le plan du Panégyrique dans un procès à faire aux Athéniens, ce non pas à Thucidide —

Mais les Athéniens n'ont pas été tels. Thucidide n'a pas fait pour louer les morts, mais pour animer les vivans, n'a pas pour la guerre qu'il ne fait avant, mais celle qu'il finit, d'une plus belle Constitution. Le devoir de l'Orateur doit être fait à l'époque d'une campagne glorieuse qui doit avoir été extrêmement difficile pour les pertes de la république et besoin du courage et de l'espérance.

Isocrate a bien senti qu'il ne pouvoit pas dans l'espace d'un Discours long de trois mille vers d'échauffer les courages, et de remplir les cœurs d'espérance. aussi après un exorde ingénieux et modeste où il fait l'éloge d'Athènes, de la Grèce et de leurs ancêtres, il fait l'Eloge d'Athènes, et la critique toujours indirectement tantôt ouverte de Lacédémone.

Il loue d'abord le gouvernement qui est nommé Démocratique, parce qu'il a pour but le bonheur du plus grand nombre... l'égalité et l'inviolabilité des lois &c

les mœurs publiques, la douceur et la facilité du commerce particulier, les fêtes, les spectacles, l'air courageux qui donne point une vertu artificielle, fruit d'une éducation forcée mais un instinct naturel, les légères fautes excusées, les actions louables encouragées &c

il est un sentiment public établi chez nous par une institution admirable qui donne à l'Ame du bien public, et inspire aux mères dans la naissance de l'enfant le désir de le rendre incapable de toute affection pour le père et tout attachement filial &c l'inimitié ne naît chez nous... on parle-t-on que d'un ennemi de la patrie? Dans les fêtes, dans les spectacles, l'amitié se montre par des sacrifices. Jamais quelque ne laisse entendre qu'il puisse être parmi nous qui pourra nous dire: j'ai un ami.... les petites querelles, bientôt finissent toute l'amitié, ne ouvrent le cœur... il y a voit lieu de tout cela dans les gouvernements libres d'autrefois mais ici, les travaux sont utiles aux sentiments publics... on publie sans cesse chaque jour on plaint d'eux ceux qui s'y attachent davantage... avec l'amitié sont belles autres...

qui a consacré à touchant éloge que leurs plaies donnent aux guerriers morts à la mort
il fut mort fidèle irréprochable dans l'amitié. Voici maintenant le tableau
du quatrième des Athéniens pour vanter la solidité de leur amitié &c. —

Discours d'Athènes. .

Si je ne fais attendre pour l'éloge de notre république, c'est qu'il est intimement lié à celui
de votre dont nous sommes aujourd'hui les auteurs. car, tout ce que j'ai dit à la
gloire d'Athènes, c'est à leur vertu que nous le devons &c. —

Eloge de mort &c

Exhortation aux Athéniens pour imiter de si grands exemples . . . .

Consolation aux parents . . . aux pères qui pleurent leurs fils à l'état, aux
pères déjà vieux — aux enfants aux frères, — aux veuves . . . . .

Elle a donné à la nature et à l'amitié bien plus qu'elle n'en avait reçu . . . &c

---

Tout ne porte à croire que cette harangue n'est pas de Thucidide. en général le langage
de Thucidide est un peu tendu, simple, grave, austère; ici tout est tout autre, pompeux,
fleuri, gracieux, l'imagination brille, l'esprit se joue, le tissu est lâche, la
diction &c. si cette longueur est de Thucidide, il faut avouer qu'il a fait bien tort de la valeur de
l'antithèse, car elle donne à l'éloquence un tissu lâche et faible que nous ne sommes point accoutumés à

La seconde campagne ayant été malheureuse, le peuple jugeait cette guerre qui était
l'auteur de la guerre. il voulait paix avec Sparte, accusait Périclès d'impiété et de
faiblesse à mener durer. deux accusations, l'une semblable le peuple en jugeait la guerre
se chargea à rapporter:

Périclès était point abattu. il fait que le peuple, aujourd'hui, inconstant par nature avait
dans sa haine, il voulait contre qui [illegible] voulait lui, faible contre qui le méprise, le juge
en maître. il a composé pour tous les temps où il fait que l'état aurait pour peuple
de son bonheur; il lui trop bien connu pour qu'elle puisse jamais peut-être
voulait être à faire valoir tous ceux qui auraient pu lui porter ombrage, d'éloigner de
tous les yeux le mérite &c. il n'y avait point préférence pour Cimon, son frère et son
rival d'Athènes n'était plus. Thucidide n'était pas un grand homme de guerre, il était
tout lui était Athènes, et Athènes tout entière à lui. il le fait et il parle ainsi. —

Je vois l'objet de votre colère, je n'y attendais pas, je sais la raison aussi bien
ici je convoqué pour vous rappeler ce qui vous doit paraître juste de votre mécontentement, et vous
reprocher ici votre injustice en votre faiblesse à vous et au malheur —

Il est inutile que je vous parle politique faite pour plaire à un peuple ligué
mais guerrier — il ne faut pas juger une institution particulière mais à la

[illegible] [illegible] [illegible]

prospérité publique... Le — il leur reproche leur inconséquence, leur ne connaît contre eux aucun fait positif établi par leur propre jugement....

Il leur rappelle en peu de mots qui il est, son talent d'homme d'état, d'administrateur, son intégrité, son désintéressement...

Le guerre est un fléau, mais la guerre vaut mieux que le servitude. Jusqu'à toujours de cette vérité. Un malheureux esprit trouble votre jugement, énerve votre courage, abaisse, relâche vos âmes de sa indigne abattement, oublie vos vrais patriotes pour ne songer qu'à la gloire de la patrie (ce qui toujours arrive aux nations qui ne peuvent délibérer que quand le peuple est).

Vous repousserez seul grandes je vais le mettre pour toujours.

Pour vous garder la vert. pourquoi donc vous affliger de la perte de quelques vaisseaux? Et ce jour-passera du temps. Une paix glorieuse pour le rendre; si vous conservez la tête, vous les perdez pas toujours. La liberté repose toute la puissance... Vous pour tout acquis à force de courage, conservez-la... reprenez ce noble instinct de vos forces qui est le garant de succès.

Voici l'admirable et peu remarquable discours de Solon

Athéniens, vous ne pouvez plus [illegible] empire de une vraie tyrannie la victoire injuste, mais le vaincu est d'ingénieux. Vous avez perdu la paix et la tranquillité. mais la paix et la tranquillité [illegible] par [illegible] et [illegible]. elle partout contraire à une peuple relâché pour adonner [illegible] la servitude, mais jamais à un peuple qui veut rester.

(Il fallait que Solon connut bien toute la servitude et tout l'orgueil de Athènes pour oser lui dire de pareilles vérités. Examinez la cause qui est la tyrannie de leur patrie vous verrez que c'est par de semblables orgueils et par de tels désirs. peuples, méfiez-vous de ceux qui vous conseillent la guerre et l'injustice. ils ne veulent rien vous que grandir pour asservir votre liberté pour votre puissance et votre grandeur et vous faire vivre dans la douleur pour vous accroître vos richesses. Il n'y a de solide que ce qui est juste tout ce qui plaît au peuple, tout ce qui plaît [illegible] est faux. tout peuple conquérant court à sa ruine. tout peuple qui subjugue sera subjugué, et celui qui [illegible] lui inspire toutes ces belles idées d'ambition et de conquêtes sont des pièges qui ont dressés et l'asservir. Voilà Alexandre Cèsar et Napoléon, voyez leur ambition.)

Solon dicte ses lois à la Pnyx [illegible] par décret de la place d'Athènes, de la cour qui a pour le Grec, de la juridiction [illegible] mêle dans l'ordre des idées précédentes.

Athènes [illegible] lâche, il est vrai, nous blâmons, mais celui qui aime la gloire nous choisissons pour modèle. Dans le sein de grand cœur d'Athènes se battre aux Thermopyles, ce qui coûte à la noble ambition de vaincre ou mourir, doit s'allumer à la vue des yeux de ses temples, mais bientôt à la chaleur des poursuites on pâlit à l'autel même ces grands

édot, et il attend pour l'entendre avec grâce impatience

Ce discours est fini. à ce mot de tribun, de faction, de démocratie, tout le sénat se dresse avec fureur, on crie, on agite ses robes, on s'empresse de quitter la Curie, chacun pour soi, pour ses amis, pour ses clients, pour le général en tout ce qui est de l'état-major. Sylla ne perd pas un moment. Il dit un mot à l'oreille de Pompée, qui triomphe avec joie, et Sylla change d'une parole sa fortune avec l'accablé.

Depuis longtemps Sylla en jugeait ainsi. Aussi grand homme d'état que capitaine, aussi politique que brave, aussi satisfait que le peuple, aussi indigné que lui, il avait jugé que Rome, [illegible] par [illegible] ne pouvait plus être gouvernée que par un homme, et que cet homme, ce serait lui. Il avait [illegible] à Athènes, à Rhodes, à Alexandrie, à Antioche, à Tarse, à Mytilène, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Nicée, à Nicomédie, à Byzance, à Rome même, les hommes et les choses. Il avait vu que l'Asie était la récompense qui l'attendait, un pays tout à refaire, à régner. Il se réfugia dans la tyrannie contre l'hypocrisie de ses concitoyens. Dictateur, le général d'Athènes ou de Rome ne pouvait être que son fils adoptif à un peuple [illegible] de plaire jusqu'à ne le pouvoir [illegible] dans un seul citoyen qui s'élevait au milieu de la cité par [illegible] de dégradé tout le reste, contraignait tout homme à [illegible] à [illegible] partout l'avoir, ou à s'élever [illegible] à [illegible] dans la solitude; Sylla n'était pas tel ou tel homme en particulier qu'il fallait assez d'abaisser pour un peuple: c'était à ce peuple lui-même qu'il fallait plaire, pour avoir à [illegible] dans [illegible] Sylla [illegible] de Tarpée de Marius et Cinna et leur libre parti [illegible] libres, contre [illegible] [illegible] mais que la [illegible] pût rétablir ou [illegible] doit avoir un maître, où tout un peuple était [illegible] que l'on était le peuple [illegible] tout un parti [illegible], c'était tyran, l'alternative est terrible, et Sylla la fit. Sylla entra dans Italie [illegible] à force de [illegible] [illegible] d'abord à Marius. Mais Marius [illegible] il était [illegible] plus pressé [illegible] de la tête et d'effacer de la face [illegible] Sylla abdique et dépose [illegible] pour [illegible] [illegible] de [illegible]

On sait que Cinna était de la faction opposée à Sylla, et que Marius était [illegible] Cinna était [illegible] de Sylla. il était [illegible] le consulat [illegible] ne devait point [illegible] / Cinna ne fut pas à partie de Sylla, il le fit [illegible] pour [illegible] [illegible] = portait [illegible] [illegible] de Rome [illegible] / ch. 65. l. 2. /

après [illegible] à Sylla on [illegible] la [illegible]. il avait dit qu'on aurait l'avantage, mais à condition que [illegible] tranquille dans l'Italie, on [illegible] quant à lui, [illegible] mais on fit le contraire = / puissant par la dignité [illegible], inaccessible à la corruption, [illegible] contenait le peuple par [illegible] [illegible] [illegible]

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Harangues.

Discours des généraux Athéniens à leur flotte avant le combat.

Liv. II. ch. 87. Cette harangue est tout à fait digne d'Athènes. elle a tout son caractère à la fois d'audace, de hauteur, de confiance de courage. les idées y sont d'une grandeur qui étonne. on y distingue [illegible] de ce fier esprit impérieux de Lacédémone.

Il n'est pas à notre honneur qu'il faut imputer aux désastres une vérité incontestable se trouvant en elle même sa justification, ne doivent pas le fixer à celle qui la attribuée imprudence du jour. il ne faut pas la diriger à l'homme pour l'esprit de l'état. il ne faut pas que leurs amis soient toujours leurs maîtres; qu'ils se montrent toujours braves comme la raison le demande, à qu'ils ne prêtent pas leurs imprudences pour le droit de donner quelque chose au droit de dire la vérité.

Périclès a fait exhorter aussi les soldats à être pleins d'ardeur à l'heure du combat, & j'en ai cherché si Thucydide qui combat sur terre n'a pas donné le courage quelque chose de plus fort, de plus grand que le mien. j'ai vu qu'on a moins besoin de guerriers intrépides que de citoyens patriotes. comme le voyage fait un peu tout faire, que les chefs de leurs galères pour beaucoup dans leurs succès, leur ardeur ne dépend pas entièrement d'eux = Approche de ceux & d'abord à discours de Périclès, mais il n'y a rien de pareil.

p. 9 —

Discours des Mytiléniens dans le Sénat de Lacédémone.

Le discours des Thucydide fait d'un chef d'œuvre d'éloquence & de politique. Les Mytiléniens exposent aux principes de toute association; ils prouvent très bien que leur sécurité actuelle a engagé à leurs une partie d'intérêt & de dignité qui fondent les alliances. que l'on a coopéré [illegible] quand on a rompu de pareilles alliances; mais quand on a délivré [illegible] les uns les autres, quand il a été fait intérêt particulier & intérêt commun, quand il a été fait commun, que un droit de défendre & se servir entre lui — d'après ces principes, il expose la conduite de Athènes il remonte à la guerre Médique. — esprit ambitieux de Athènes. — motifs de leur défection. — quand ils ont prouvé que la conduite de Athènes a été la cause de la guerre, ils prouvent que l'alliance qu'ils proposent est utile à Sparte.

Les Athéniens font exprès pour le porter par de grandes actions. leur flotte emporte entre eux..... Remplir vos forces de terre & de mer, &

Il développait ainsi sa force cette idée trop par faite de Lacédémone: tout la force d'Athènes est dans son génie. si Athènes triomphe, les tributs qu'elle [illegible]

impossible, augmentant sa richesse et sa puissance. Souvent nous y joutons notre puissance tout à que nous étoit à la Grèce. Le Siège fera donné à tous ceux qui violeront les traités de Lacédémone d'Athènes &c.

Le Discours applaudi à chaud des Crapeaux dans le Sénat d'Athènes..... le diffère de la même... Une voix forte y domine &c.

Sénat discours de Cratippe d'Elée .. Mitylène venant d'être prise par les Athéniens il propose d'y envoyer un Sénateur, dans la pensée de la retenir..... quelques uns pour la nécessité de regarder à la guerre.

Discours des Mitylénéens. Discours de Alcon et de Diodote.

1er Discours de Alcon.

Mitylène s'est révoltée: qu'elle peine a-t-elle méritée? Alcon prend la parole. C'Alcon étoit le plus intolérant de tous les citoyens, il étoit qui avoit le plus d'ascendant sur la multitude. a caractère un partisan zélé.

il y a dans son discours un ton intolérant, des raisonnemens hazardés des phrases brillantes, des mouvemens populaires, une éloquence impétueuse &c.. il critique, il calomnie, il [illegible] les autres orateurs et le peuple lui-même. il ne faut voir pas avoir pourtant que Alcon fut sans talent. nous ne savons plus ce que c'est qu'un orateur public. Orateur devoit connoître parfaitement les affaires de la république, les rapports politiques de l'état, les ressources, les besoins; l'habitude de traiter les plus graves sujets la pratique des affaires publiques lui donnoient une étude de nous plaire, et le forçoient à faire de l'étude journalière. nous pouvons voir ce que Cicéron a pensé d'un Démosthène à un orateur, [illegible] pour [illegible] devoit être un homme très distingué aussi Alcon tout mauvais citoyen qu'il étoit, avoit de l'éloquence, et un discours vigoureux allons en juger. Ceux qui ont la Démosthène, doivent lui trouver de rapport, d'antiquité avec lui.

Il commence par se plaindre de l'incertitude des athéniens, de leur vanité &c il fait observer que la mesure est digne de Démosthène. Il propose la fidélité à la rigueur du raisonnement, l'énergie du style, et le ton libre et hardi avec lequel il parle aux Athéniens. il nous fait sentir que la puissance d'Athènes est une puissance injuste, et il explique la faiblesse de Mitylène dans laquelle les athéniens ont pu prendre à soutenir une telle puissance. La démocratie ne convient pas à un peuple conquérant. (voilà un bel éloge du gouvernement démocratique.)

Un état se soutient mieux par une mauvaise loi inébranlable qu'avec de bonnes lois qui n'ont pas de stabilité. Des talents médiocres, mais dévoués à leur pays valent mieux que des talents supérieurs mais rebelles. Enfin le bon ordre gouvernement mieux lorsque les lois sont gaies. Ainsi Alcon paroît plus éloigné que la loi, et fait sentir les idées.

les autres se défiant de leur intelligence font souvent du factum par crainte qu'elle soit
une superfluité la voix du Public &

Si une Digression violente contre un orateur subtile qui corrompt l'esprit
du peuple & un contre la fidelité du peuple, qui s'unit à la cause, la
rend suspecte, dispute d'esprit avec, plus habile à des spectateurs qui connaissent la sophistique
que à des citoyens qui délibèrent & . . .

Il oppose le crime de Ctesiphon . . & . . gardez vous de trois choses qui font
contraires à l'esprit de Démosthène. la pitié, le plaisir d'entendre de beaux discours,
et l'indulgence. la pitié! vous le devez à des hommes qui vous invoquent à vous.
l'éloquence! les orateurs trouvent du crime souvent pour briller. l'indulgence! employez
la à l'avantage des coupables. mais prenez garde dans le crime même le coupable ~~=~~

Il engage sur le danger de bien ~~cette~~ cette noble jalousie... ~~cette particulière~~
~~mais sacrée~~ ~~et que plus d'éloquence que de fidélité~~..

Soyez garde. je les défie ici vos orateurs, ne les défiez vous-même pour moi
également, tout vous allié se révolte au plus léger prétexte, quand la liberté
sera le prix de la victoire, ce qu'on pourra succomber sous vainqueurs une puissance redoutable.....

Votre principal accusateur. pour le combattre, il faudrait, comme contre Philippe, un
volontariat pour les Athéniens; ici vous ne voulez pour la peine, vous avez à votre disposition...
~~mais dans le même cas~~

Ne distingue donc pas la ~~coupable~~ de la chose. tout fait coupable. tout est vénal
la vertu.

~~=~~

De Diderot

Autant le Discours de Cicéron semble au lecteur, au spectateur, un mouvement impétueux, entraînant
celui de Diderot, un calme réfléchi. il y a du mouvement, mais développé avec art
l'auteur, à laquelle on reconnaît le homme sage et le esprit supérieur. il apprend le discours
de Cicéron, le combat dans toutes ses parties, pourtant tous ses jours de la réfute
tous...

Il commence par demander, contre Cicéron, qu'il ne faut jamais se plaindre de
la lecteur d'une délibération &

quelconque soit-il qu'une Digression basse et appropriée vient par le seul moyen
de flatterie, souvent pour de sous ou un intérêt particulier & . . .

Mais il faut pas d'hommes plus dangereux que ceux qui ne visent dans vos
orateurs qu'une Parlementaire à juger. Si le contentieux d'esprit, ou ~~justice~~
n'avait ne pas dans la cause que la réputation d'un tel; mais quand on cause de respect
un orateur, il passe pour un bien au moment....

Non d'une juge républicain de ne point ~~juger~~ regarder de nos orateurs homme
mais orateur, les plus habiles; mais aussi qu'elle ne cesse pas ceux dont l'éloquence a été
rejetée & &

Cet avis il ne suffit pas d'avoir raison... il faut encore seul tromper le peuple pour lui être utile..... il espère bien que la Convention [illegible]

Aussi je vais [illegible] à la tribune ici pour exécuter ici pour [illegible] puissance [illegible]

Votre Déclaration [illegible] de Roi est [illegible], il faut la question, et il faut voir que vous ne le pouvez sans violer le véritable principe de la déclaration...

C'est par [illegible] que les Députés des Départements que nous avons à délibérer, mais par le meilleur parti à prendre. Si je démontre que les Départements sont très coupables je n'en conclurai pas qu'il faut leur donner la mort, si elle n'est pas nécessaire, je n'en conclurai pas qu'il faut les punir, si cette punition est funeste à l'état... il développe cette idée [illegible]

(Ici vous voyez que les anciens étaient citoyens ne pas plus qu'elle n'appartient pas de juger un individu ne relève que de l'humanité [illegible])

Vous croyez qu'en établissant la peine contre la rébellion, vous la prévenez. La mort n'effraye pas les crimes... L'orateur remonte à l'origine des peines, il fait voir que [illegible] parvenu jusqu'à nos tems par les Degrés, par [illegible] pour [illegible] la mort [illegible], le droit [illegible] des peines, [illegible] que [illegible] jamais [illegible] n'appliqua aux [illegible] que des barrières impénétrables [illegible]

Si [illegible] billaud fait les [illegible] des [illegible] il [illegible] encore cette conclusion, c'est une [illegible] que les [illegible] mettre un frein à la violence des passions [illegible]

Si vous punissez de mort les Départements, vous [illegible] par [illegible], vous [illegible] une [illegible] à [illegible], à [illegible] le [illegible] jusqu'à une [illegible] éternité, parce qu'il devient indifférent de [illegible] pour [illegible] également... vous épuisez vos [illegible] devant une place, pour se rendre qu'une ville [illegible]

Au lieu d'établir à Lyon une justice rigoureuse, [illegible] par [illegible] une [illegible] à [illegible] une [illegible], qui vous ménagent la contribution des villes opulentes [illegible] cherchons à prévenir plutôt que châtier les [illegible]

Une autre considération. — Dans toutes les villes, le peuple est pour vous, si vous confondez dans la même proscription le peuple qui vous aime avec les chefs qui vous ont trahi, vous ne sauvez pas le [illegible] et vous [illegible] le peuple [illegible]

pour [illegible] votre [illegible], il faut [illegible] supporter une [illegible] que depuis [illegible] [illegible] que vous a [illegible] [illegible]. cette [illegible] de justice n'[illegible] que [illegible] [illegible] par une [illegible]

[illegible] à Bellegarde [illegible] que Lachaux a envoyé [illegible]

(ce discours [illegible])

(8)

Etudiants.

Harangue...

Vocation des Acteurs.

Réponse des Acteurs

N. 9.

Ils commencent par la plaidoirie de la forme de jugement qu'on leur fait subir tout à fait contraire à celle qu'on leur avoit fait espérer

Vous nous demandez, dit-on, cette guerre avec vous vous a été funeste à vous et à vos alliés. Voici notre réponse: nous regardez-vous comme ennemis? nous n'avons point injustement ni nous faisant point de bien. nous regardez-vous comme amis? Lorsque vous avez fait dans la Grèce médique &... quand vous abandonnâtes et attaquâtes nous volâmes à votre secours. invités par les Athéniens, nous avons secouru votre alliance. vous êtes trop loin de nous, dites-vous, et vous nous craignez encore Athéniens. Soit-il dans cette guerre, les abandonnerons que nous avons secouru les Athéniens.

ils opposent les vaisseaux à ceux des Athéniens & ils font empêcher de entrer ville par crainte, mais on avait été vaincu. — ils ont traité la Grèce, et nous avons tout justifié par cette &c —

Ce discours est long et il devait être. les malheurs de Athènes nous offrent à Athènes le deuil des Athéniens et la prise de Sparte que depuis porte de leur fortification leur paroît trop courte; ils voient que tout jusque là avait été fait par dit effet. après ce que nous avons vu, ils n'ont plus de raisons à donner, le ton du discours est une pièce d'une grande éloquence mais de Sparte et les Athéniens à la Grèce. cette pièce, qui devait être faite pour un peuple de Grèce et plus délicat et difficile et d'autant qu'on attend pour une [illegible] tout ce que l'art de parler peut fournir. cette longue harangue des Athéniens est une éloquence, de plus grand Politique..... il faudrait traduire toute la pièce, nous donnerons quelques endroits &c

Infortunés que nous sommes! si le Ciel eut été favorable, nous n'aurions pas eu à avoir été vos alliés. nous aurions vous punissons à Athènes. si nous la prîmes ville, nous punissons de faire; nous la livrons, nous nous attendons. nous jugeons de votre esprit, abandonné, nous jugeons, nous qui n'avons fait pas la guerre; et nous de nous avons attaqué pour nous défendre, nous, pardonnez nous pas qui nous condamnons, vous être prêts à nous condamner!

Cependant nous vous conjurons par les Dieux, témoins de nos premiers traités par la valeur que nous avons montrée dans la guerre Médique,

Fléchissez-vous fléchir ; ne donnez pas à d'autres le plaisir d'une vengeance dont vous n'auriez pas l'obligation. Songez que si vous nous tenez en votre puissance, c'est parce que nous nous sommes rendus volontairement, tandis que vous devez votre salut à la protection toute particulière d'une loi sacrée parmi les Grecs & Juste le jeune fut la tombe de son père qui mourut pour le fait d'armes dont il est question dans une campagne, à laquelle chaque année nous offrons un sacrifice à la république de Platée en actions de grâces par le bienfait de la liberté que nous avons, passant qu'il le mérite a de nous à une autre année ; si vous nous tuez, si du territoire de Platée vous faites un champ Thébain, n'est pas abandonner vos pères dans un pays ennemi, à la merci de leurs meurtriers & de leur, Thèbes de la liberté des Grecs, vous la rendez vous-même ? les temples où l'on implore les Dieux en allant à la victoire, jonchés par vous-même de morts, ne les justifient pas —

Considérez combien la fortune est changeante & nos sorts vont dépendre des Dieux, & nous les adjurons de vous rendre favorables à nos vœux. Retirez les suppliants des tombeaux de vos pères, nous vous conjurons, si l'horreur de notre mort ne peut pas fléchir, qu'on les apporte à de Thébains ce qu'on leur a ravi, les plus chers à nos plus mortels ennemis. —

Déc. des Thébains.

Nous n'étions pas demandé la parole si les Platéens, se renfermant dans nos reproches précis, n'eussent fait un long détour pour nous accuser de reproches qu'on ne leur faisait pas, au lieu de la question que l'on prend ne blanchit —

Platée s'était détachée de la ligue Béotique, on y avait refusé de nous remettre par chef nous voulions les y forcer ; de appellant à ce sujet les Thébains. voilà l'origine de la demande ...

Il prétendu que nous nous jouons mal conduit dans la guerre Médique. Jouons que nous ne fussions ni démocratiques, ni aristocratiques, mais ce qui ne le fut contraire à une bonne législation, à la raison ce qui touche à la tyrannie, nous nous portons par plusieurs motifs. aurions-nous pensé que si la Médie fut vaincue, il affermirait leur pouvoir, lui livrerait la ville malgré le peuple que la cité rendait immobile la république n'était pas dans un état d'elle même, il était injuste de lui reprocher une partie de ses forces dans l'espoir des bons. quand les bons furent vaincus, nous avons donné des preuves de notre zèle pour la liberté des Grecs, ce mais actuellement nous nous sommes unis à vous contre les oppresseurs —

Il prétendu que les Platéens ne devaient pas périr entre les Grecs ayant choisi que ce fut insidieux par amour des Grecs que par zèle pour eux ils se sont battus dans

guerre Médique.

Nous avons montré que les reproches de Platon au sujet de cette guerre ne sont pas fondés, et que les éloges qu'il se prodigue sont très justes — quant au troisième fait, nous allons les reprendre :

1° nous ne jouons pas pour vaincre pour vaincre leur ville, mais pour la défense d'une alliance étrangère, et la commune sauvegarde de la Grèce

2. nous y étions appelés par un grand nombre des premiers de la ville

3. nous n'avons fait aucun mal. nous étions contraints d'obéir — tout était tranquille, au lieu de nous récompenser, au lieu de nous engager à nous retirer, vous tombez sur nous en silence, vous nous massacrez, à votre vue. mais encore que vous prîtes vivants, ceux à qui vous aviez promis la vie, par un traité formel, vous les avez aussi égorgés de sang froid, et vous nous accusez encore de vous parler d'innocence —

Lacédémoniens, dit-on, les gémissements, les lamentations, les regards à gauche les tombeaux de vos ayeux, à déplorer leur malheur. Mais a-t-on jamais entendu citer une plus juste plainte que celle des égorgés. Entendez vous aussi les ayeux à cette juste importance, dont les uns sont morts à Coronée, où ils vous avaient amenés les forces de la Béotie, et dont les autres vieillards déjà à la fleur de la patrie, vous déplorez des supplications plus justes et plus touchantes que celles des Platéens! Les entendez vous du fond de leur misérable sépulture, vous demander vengeance? Juge les donc ô Lacédémoniens: adoptez des principes différents. apprenez aux Grecs que vous ne les proposez pas comme des esclaves d'Hégémonie, mais de vertu. Quand les actions sont bonnes il faut les louer de bonne amour; sont elles mauvaises, les discours les montrent ne doivent pas en imposer. ——

Discours de Demosthènes à la Salle de Jeu.

Il leur fait voir la difficulté de leur dessein — il souffle à un par le bas, épouvante par le bruit de ses ongles et respectueusement des dents — Harangue courte, rapide — d'ailleurs il n'y a rien à dire il faut y avoir vu de remarquable — ni mouvement, ni musique, ni comparaison

Discours de Lacédémonien demandant la paix —

Ici je donne le fil de l'Ariane, le jugement de la Supériorité de Lacédémone. Un Lacédémonien demandant la paix, à des conditions raisonnables, les Athéniens refusent ses propositions raisonnables. Après demande qu'on choisisse une commission qui juge attentivement, Cleon, l'idole absolu du peuple, Cleon qui veut la guerre, a trop d'intérêt à corrompre secrètement à empêcher la paix, s'oppose à cette mesure, accuse les ambassadeurs de perfidie parce qu'ils refusent de souscrire à tout le peuple. Ainsi regardé l'orgueil et la violence des Athéniens le rétablissement de

Influence du gouvernement domestique, et des assemblées collectives ; s'il y avoit eu une balance dans la puissance de l'état, ~~l'influence d'une des deux~~, ce mouvement où il s'y auroit par eux de Pisa, ou de Corcyre, par autre opulente cité de la Sparte fatidique qui ne se laissoit pas séduire par de déclamations ou d'ostentation, et cette assemblée ne fixoit pas contrôle, la autre puissance, c'est balance pour l'autre.

Le discours des ambassadeurs Lacédémoniens étoit long et développé, contre l'usage du peuple, Thucydide afin de leur faire dire la raison au commencement de leur discours.

Chez nous, quand peu de mots suffisent, on n'en ~~emploie~~ dit pas beaucoup ; que sur la matière importante, quand la circonstance l'exige, on sait développer.

Dans l'exorde qui est plein de modestie et de sagesse, les ambassadeurs justifient les Athéniens de ~~leur~~ par ce qu'on disoit en Grèce qui sont fait l'injustice d'être la cause et de la mauvaise fortune, et de la mauvaise humeur de tout le Péloponnèse contre Sparte.

Ils confessent qu'ils se sont trompés sur leurs forces ... que le peuple de Sparte inférieur Athènes,

Les Lacédémoniens vous invitent à finir la guerre par un traité solennel. ils vous offrent paix, amitié, confraternité, et en échange, ils demandent leurs concitoyens prisonniers dans Athènes.

Suivent de sages réflexions sur les alliances forcées qui unissent les hommes, et sur les traités égaux à égal qui donnent toute garantie d'amitié.

Ils disent que le succès des combats est incertain, Athéniens, terminons nos querelles. Voilà ce qui en résulteroit pour Athènes, puissance, gloire, réputation de sagesse de prudence et de victoire, et pour Sparte de la Grèce entière.

Quand Sparte et Athènes seront unies, je respecte à leur empire ?

Ce discours est une suite de maximes ~~sévères~~, il n'y a pas une phrase où l'on ne trouve une réflexion juste, un conseil prudent, et toutes leurs paroles ont un grand sens, ... on sent que chaque réflexion a été profondément méditée, et qu'elle est profondément sentie ... dignité, gravité, sagesse, voilà le caractère de ce discours.

Il ne faut pas croire que cette sagesse, cette prudence, appartenoient seulement aux hommes qui vieillissoient ici, chez nous on parle ... nous regardons comme attaché à Sparte, ce n'étoit pas les hommes en particulier, ni même telle classe de citoyens qui fut sage, réfléchi, prudent. c'étoit la nation toute entière qui avoit un caractère de sagesse et de prudence. Effet général d'un gouvernement libre. au bout de quelques siècles, le peuple qui en appelle à la discussion de grands intérêts, qui entend les discours des orateurs, les apprécie de sang froid, qui pèse lui-même les raisons opposées, est attentif à l'avenir, ~~examine l'effet~~ juge par lui-même son opinion antérieure, ~~corrige~~ prend l'habitude de la réflexion, et prend de la gravité et de la sagesse. Le gouvernement de Sparte était également favorable au développement de l'esprit ... il n'y avoit pas de vaines déclamations, ni d'orateurs, ni de sophistes, ni de rhéteurs ni de philosophes ... on ne savoit pas ce que c'étoit que rhétorique, que éloquence, mais on savoit parler. Sparte était la patrie des hommes d'état, du grand politique

(9) Thucidide.

Harangue

Discours d'Hermocrate dans le congrès de Gela.

Hermocrate le Syracusain se rend inquiet par la supériorité des Athéniens, par l'étendue de leur puissance &c...

Hermocrate aborde de suite la question:

Il ne s'agit pas d'un intérêt de quelque ville, il s'agit de la Sicile entière. et il s'oppose avec activité à l'ambition effrénée des Athéniens... à tout le monde en réunion! mais nous ne nous entendons entre nous, appellons dans notre sein de leurs inquiétudes, ambitieux, et qui ne tardera que trop à se mêler de quelques étrangers, faisons nous par nos députés, proposons leur la neutralité, ce bientôt, nous ayant pris de retrouver avec une flotte nombreuse et formidable toute la Sicile —

après avoir développé les desseins de la politique athénienne, il ajoute: que nul de nous ne s'imagine qu'Athènes fait la guerre toujours aux seuls Doriens, que les Athéniens n'entrent en cause à cause de leurs rapports de bienfaisance. Quand un peuple en attaque un autre, ce n'est jamais des liens naturels, mais d'après des calculs d'ambition...

Le reste qu'il faut ambitieux, qu'il ne songent qu'à s'agrandir, je les pardonne. je blâme ceux qui veulent dominer, mais ceux qui font assez bêtes pour aspirer à être esclaves. Il me dit que la nature de l'homme n'apprend aux uns à dominer, aux autres à craindre ou à obéir.

Il impute donc à nous tous tous... Croyez que la dissolution fait le plus grand fléau de la Sicile surtout, dont tout le corps est attaqué, et dans les membres se désespère à se détruire.

Il faut mettre fin aux haines de parti, se rapprocher, pour chasser l'étranger institutions des étrangers...

Si nous voulons nous délivrer, nous en avons toujours le temps, nous commencerons par chasser les Athéniens.

Alors il parle au nom de la ville. Syracuse ne prête à personne de se donner Syracuse doit se faire entendre...

Il est temps que tous les Siciliens, nous ne nous entendions entre nous, habitons du même pays, d'un pays indépendant protégé par les mers, partout sauf le nom de Siciliens, nous n'avons entre nous qu'un intérêt quelconque —

Ces réflexions sont toutes pleines de raison. les désordres civiles ont troublé beaucoup de nations depuis Hermocrate, et je ne crois pas que jamais on ait parlé mieux dans un plus beau temps un discours plus solide, plus digne

Discours de Pagondas Beotarque de Thebes —

Discours plein de vigueur et de chaleur. peinture de l'ambition toujours croissante des Athéniens ... il rappelle à ses soldats la victoire de Coronée :

Rappellez-vous en le souvenir, vous, ô vieillards pour redevenir ce que vous fûtes, et vous, jeunes gens, enfans de ces grands hommes, pour ne pas dégénérer des vertus de vos pères =

Quelques maximes politiques ... =

Discours d'Hippocrate

Ce discours a quelques lignes :

Le temps ne me permet que peu de mots. mais ce peu de mots, pour des gens de cœur, valent de longs discours, &c sur le territoire Beotien, c'est pour le vôtre que vous combattez ... Si l'ennemi est vaincu jamais sous la cavalerie Beotienne, les Peloponnésiens ne seront approchés de l'Attique. il leur rappelle Myronides, et la journée des Œnophytes —

Discours de Brasidas
aux habitans d'Acanthe =

avant de rapporter son discours, Thucidide s'explique ainsi = Pour un Spartiate, il n'étoit pas sans éloquence =

Il s'étonne qu'on ne l'ait pas reçu à bras ouverts ... &c

Non : ce n'est point pour opprimer les Grecs que vous me voyez ici, mais pour les arracher à la servitude. sous la foi des Sermens les plus sacrés j'en ai exigé la promesse des magistrats de Lacédémone ; tous les peuples dont je leur procurerai l'alliance, conserveront le privilège de vivre sous leurs lois ...

(si ces paroles sont sincères, et je ne vois pas de raison pour croire qu'elles ne le fient pas, Brasidas est lui des plus grands hommes de la Grèce

Vous craignez la puissance des Athéniens, mais ils n'ont pas osé se mesurer contre ces mêmes soldats que vous voyez ~~pas~~ sous mes ordres — je crois mériter que vous vous livriez à moi avec quelque confiance =

il promet encore de ne pas changer le gouvernement — je ne suis point venu pour exciter des séditions, et je croirois vous présenter des faux avantages, si contre les loix du pays j'asservissois le peuple aux grands, ou les grands au peuple — un pareil assujettissement seroit plus dur qu'une domination étrangère. et d'ailleurs que nous en reviendroit-il ? au lieu d'une moissonneuse utile, de la honte et du mépris. dans nos desirs les plus vifs, nous réfléchissons, nous sommes circonspects — quelques maximes nobles sur la ~~[illegible]~~ honte qui accable l'homme injuste qui a voulu passer par vertueux — &c

notre véritable intérêt vous répond de notre sincérité =

Si vous refusez de vous joindre à moi, je saurai vous y contraindre par la force.
Je règle ma conduite d'après vos mouvements, l'intérêt de Lacédémone qui ne peut
souffrir que vos richesses s'accroissent celles d'Athènes, et l'intérêt de Greece qui ne
doivent pas souffrir qu'on vous mette obstacle à la [illegible]

Je ne dois pas violence à personne, dites-vous; oui, à moins que l'utilité
générale ne le demande...

Consultez donc vos vrais intérêts; joignez les premiers des Grecs à notre tête

On voit que la politique de Sparte a beaucoup changé. Dans la première année de la guerre, elle
principalement vise à ruiner la ligue d'Athènes, elle n'aspire tout au plus qu'à contenir cette puissance
elle ne devient plus sage; elle ne veut qu'un droit de ville alliée d'Athènes
avait-elle meilleur le dessein de s'emparer de l'empire, ou voulait-elle seulement obtenir par
l'assistance d'Athènes. Je pense que toutes les deux apparemment étaient ambitieuses, mais
celle ne s'était pas rendu compte de son dessein, ou elle ignorait la portée de cette
guerre. La politique athénienne s'élevait davantage à mesure qu'elle acquérait. Rien entrepris,
ils ne trouvaient jamais assez d'ennemis, et à chaque pas [illegible] victoire
conquête en conquête, de succès en succès par confiance dans l'empire de la Grèce, et dans l'abaissement
Lacédémone trop légère pour concevoir ~~de loin~~ de longue main un projet d'une
longue exécution, aussi effrayant par sa difficulté, un projet qui demandait une suite
de habileté, une [illegible] de la prudence, de la dissimulation, cette [illegible] politique qui
pousse le projet dans le cabinet et dans le sénat qui fait [illegible] attendre la occasion
Lacédémone avait tout ce qu'il fallait pour être entreprenante avait le but et les moyens
elle avait de la prudence, de la dissimulation, de la lenteur, mais trop de lenteur; pour ne
permettre dans le malheur: demandez conseil à prière entreprendre la guerre contre Athènes
Sparte après le retour de Pausanias demande la paix; [illegible] je lis toutes les années, je
ne puis reconnaître le projet formé d'esprit de conquête. Je crois même pouvoir alléguer
encore quelque acte de la première vitesse, qu'elle était tiraillée dans les propres qu'elle fait
à Brasidas, mais elle le laisse emporter par son ardeur, et Sparte devint embarrassée lorsque
cette [illegible] ville devint forte que je regarde du [illegible] de la
le projet [illegible] de conquête le succès me montre aussi je crois que le peuple Romain ne le plus
peuple qui ait jamais été [illegible] encore le peuple entier a été il par [illegible] de [illegible] Athènes
le Sénat respecte tant le peuple [illegible] - la démocratie ne contient point à un
peuple conquérant - de même chez Rome, observez la sage froideur avec laquelle
propose, amène [illegible] et adopte l'état une aussi longue entreprise de Sénat [illegible] tout à
Rome; on dirait qu'il craint un autre Cyrus qu'il prend de loin et comme par [illegible]
peuple double que Rome très [illegible] obéissait encore à l'esprit de Sénat
Lacédémone [illegible] mais [illegible] que Rome, dans [illegible] [illegible] bille un instant
au dessus, elle se [illegible] à Athènes par [illegible] d'autre [illegible]
à [illegible] de [illegible] [illegible], de [illegible] de [illegible] [illegible]
[illegible] privilège

Brasidas aux habitans d'Acanthe.

ch. 114.

Voici le premier discours individuel qui se trouve dans Thucydide. Il est fait beaucoup moins d'honneur à l'art d'Acanthe, qui dans cette occasion plus brillante, s'est montré fort inférieur à la ville où il a acquis postérité, et il paroît par-là avec moins de vérité que par les autres.

Ce discours est plein de douceur, et dépourvu

Brasidas à ses troupes attaquées par les Illyriens.

126. Le nombre des ennemis ne pouvoit vous épouvanter, vous citoyens d'un pays où le petit nombre commande à la multitude.

Il leur fait voir que ces barbares avoient bien de terrible que l'apparence.

Discours où il y a bien de remarquable. Voici ce qu'il devoit être.

D. S. ch. 4.

Brasidas attaqué à la tête de ses troupes
renfermées dans Amphipolis, avant de sortir pour combattre

Discours plein de feu, où cette éloquence militaire qui enflamme et qui transporte, éprouvée les a déjà rappellé qu'ils ont à combattre des Romains, il leur développe son plan d'attaque. J'ai dit que les Athéniens se proposoient en ce moment de rentrer dans leur pays. Brasidas, quand tu auras vaincu les choses, ce sera donc le cacher en dessous par la porte d'Amphipolis, et en sortant de troupes, précipite-toi dans le milieu des troupes qui partiront aussi pour plus terrible aux ennemis que d'un côté et de l'autre ils soutiennent le choc. Sois brave comme il convient à un Spartiate. Nous allons fondre sur eux comme des, ne voyez que pour faire la guerre l'esprit me le courage, deux choses l'homme a besoin à son choix.

Il leur fait entendre qu'ils sont à la veille de se battre, — qu'il est inutile que j'ajoute autre chose qu'exhorter.

Il y a peu d'un seul discours dans tout le S. dont on puisse tant de matière étoit riche en discours politiques et militaires. Alcibiade qui engage les Athéniens à rompre avec Sparte, Nicias qui engage à faire cette Sparte à rompre avec Athènes, les ambassadeurs d'Argos, Hermocrate qui fait voir aux Athéniens l'abandon où ils vont Sparte, abandonner Sparte par Athènes. Enfin quelle matière à d'importans discours.

La Bataille de Sparte mettant aux prises Argos, Athènes et Mantinée d'un côté Sparte d'un autre, on verra peut-être un pour et contre un discours qui n'est en grand rapport avec les discours de même nature, qu'on cherche à leur faire prononcer qui n'ait pour objet de fixer l'attention, de Athènes et de Sparte. Cependant j'espérois que si nous avions de la suite de Thucydide un discours d'Alcibiade, nous connoîtrions mieux son caractère.

Thucidide.

Hermogène.

J.J. .... Jai dit qu'il y avoit une belle Remarque dans tout le 5e livre. mais on y trouve un Dialogue entre les generaux Athenien et les Ambassadeurs de Melos... Dans l'Eloge... blame Thucidide d'avoir introduit un dialogue dans son histoire. en vertu de ce principe d'une maniere que ne peut je croire de voir une beauté de plus comme Thucidide, juge l'appui les regles et les loix d'une exactitude historique. nous jugeons que ce Dialogue a été par lui-même. mais ~~il a été~~ fait vue par la traduction de Thucidide. les Athenien et les Melien sont de parler dans ce dialogue, ne doit-il pas être avoir pour cette rapporté, voila la question. or, je le ~~pense~~ pense de Thucidide qui croit n'avoir rapporté que la discussion qui a été tenue en Sicile par, la seule jugeait ~~faire~~ devoir devoir dans la verité de fait les exactes le plus frappant de verité. les Deputés Athenien n'ayant pas été introduit devant l'assemblée du peuple, mais jugeant devant les Magistrats, de parler ainsi:

Ath. vous n'avez pas voulu que nous parlions devant le peuple, et nous vous devons bien. vous avez craint qu'un discours fait artificiel la multitude ne bien fait nous avions vous même lisez le Eloge d'Hermocrate ne relevez pas de beaucoup les attaques qui ne nous paroissent pas raisonnables. d'abord, allegue d'entretien, vous plait elle à répondre

Il ne paroit impossible que d'accorder, de bonne foi qui le premier juge ingenu à plaider

de plus de voir dans a Dialogue le caractere des Athenien.

BIBLIOTHEQUE DE Mr COUSIN

les Melien ayant voulu entrer en quelque explication sur justice, les Athen

// fait un specieux point ici de droit ancien comme ... nous savons pertinent nous avons

// que parmi les hommes ou ne dispute les droits de la justice que quand la force egale de deux

// cotés. mais que ceux qui ont l'avantage du coté de la puissance, croyant tout appartenir leur

// est de fait, exigent tout ce qui leur semble leur faible ..

les Melien repondent que si la contestation par la justice peut avoir lieu

juger de tribunal, que le peuple d'Athenes qu'ils demande à être jugés devant cette loi

Lacedemone l'emporte. les Athenien repliquent par une passage d'une vieille poesie:

// ce n'est pas par des paroles ni politiques de commander, mais les actions, qui font

// redoutables aux tyrans.

Enfin les Athenien parlent en brigand dans ce fameux passage, ne doivent que les Dieux sont pour

pas toute justice, et ne peut pas être la regime de l'Etat; et ainsi l'intérêt que les gens judicieux

ambitieux, ce qui n'est pas dans Melos qui est parle d'Hermocrate. les Athen finissent par les

politiques en appellant pour ainsi à la Crainte de Dieux qui est dans les Hommes et nous avons toutes

Le Médiateur refusant protestant, a menacé avec Athènes qu'une telle conduite d'une part
que le droit tout le gêne... ; la partie contraire quand finit — Le Athénien
fait quelques plaisanteries également sur l'espèce, de la nature, d'habitude, de ne pas pouvoir
se tromper bien que quelque un a trompé, ou &c

Ne pas pouvoir par nature qui signifie encore dans un sens pour le barbare, l'état de
l'homme sauvage, a emporté par les faits sur les progrès de Darius, sur la position
de Socrate, et autres possibilités d'avenir que qui pouvait ou interpréter un fait réel

Athénien.

nous acceptons pour le Dieu, l'institution de la justice, et pour la Cité qui pourra
être pour ne pas abandonner la Cité...

Ath. Le Dieu d'une Nation quelconque, la Norme d'une autre expérience, fait
invariablement Etranger par une incapacité naturelle à donner partout où il ne trouve
rien par une loi que nous avons créé ; et alors par même nous qui la première
portons les premiers de son institution. nous l'avons trouvé en vigueur, nous l'acceptons
et nous la disons éternellement salutaire. vous êtes un tout autre peuple
et j'espère qu'il nous, vous en faites usage comme nous. ainsi Dieu à Cnide pour
nous les Dieux de notre Cité. et quant aux Cnidiens, vous croyez que leur Dieu
pour eux, leur fera une loi de nous haïr ; nous vous félicitons de votre sagesse
si nous n'avions pas votre prudence : la Cnidienne à de fait le peuple le plus
vertueux belge et juste dans nos rapports de leur institution politique. Jamais entre deux Nations
d'Asie, disons tout en un mot = d'humanité ne règle les rapports, l'habileté ou la justice,

Dans le fait à cette conférence, on voit une dispute apparente des instituteurs
de Mégare, de deux parties qui se partagent, avec une foule de mauvaise politique
mêlée d'un grand sens —

Malgré toute l'esprit des Athéniens, les menaces de la Cité, la
Médiation opère une bonne délibération — répondant qu'il appartient de cette nature, que
Athènes fait déjà indigné, qu'une conduite aussi dure doit être que nous toujours
vigoureux résistance, Mégare fait obligé de faire à discrétion. Les Athéniens ne fixèrent
en Sicile de bonne foi une contribution, de cinquante talents. dans quel 500 ans par Mégare,

— Jamais Socrate par de meilleure de politique plus fort que cette conférence, ne donne
vie dans une plus parfaite idée du droit public de la Grèce et en quel de
toutes les nations —

Assemblée du peuple. Discours d'Alcibiade.

Alcibiade savait bien qu'il ne changeait pas la résolution du peuple ; il était également prouvé qu'aucune entreprise ne fut difficile à son discours ne plein de jugement et de raison. Celui-ci est un des plus remarquables qui soient dans Thucidide.

Cette entreprise vous attirera de nouveaux ennemis et ranimera les anciens. Lorsque vous serez engagés dans une guerre lointaine et difficile, il faudra de l'argent, et vous le tirerez forcément de la Sicile, il vous accablera =

Si vous voulez secourir vos alliés, mais songez-vous donc vous-même. et les Chalcidiens de Thrace sont révoltés &

Si vous sommes vainqueurs, nous ne pourrons contenir notre conquête &

Ne vous endormez pas dans l'affaire de Sicile... elle ne vous sera pas redoutable parce que elle se tient encore unie. Si elle tombait sous le joug de Syracuse = et alors l'empire de Sicile accédait qu'un Mausolée ne suffirait pour nous accabler, il s'aidait de Sélinonte et Ségeste viendraient ensuite....

Il est utile donc de ne pas entreprendre cette guerre... songez que dans un objet lointain nos démarches, peut à peine sur nous à la suite d'une occasion favorable.....

Nous sommes à peine remis d'une maladie cruelle et d'une guerre qui a épuisé l'argent... songeons à nous seuls et songeons encore &...

Tel était le discours qu'Alcibiade fait aux Athéniens.

Ne vous laissez pas entraîner par un jeune homme avide de commander, ambitieux... il dit toujours le mal qu'un jeune homme d'une parole exercée peut faire à la patrie... il exhorte les vieillards à ne pas céder de leur pouvoir, de leur sagesse, de leur autorité aux bons citoyens, aux talents effectifs aux vices &

Réponse d'Alcibiade... il répond d'abord aux accusations de Nicias ; il prétend que d'une famille noble à Athènes puisqu'il donne à Athènes une hautaine idée.

il avoue hautement qu'il aime la gloire.

Les grands hommes, dit-il, sont respectés à l'autre. mais quand de ne fait plus, on met à glorieux leurs vices appartenant... leur patrie a fini de leur avoir donné naissance &

Il est pas injuste que celui qui conçoit de lui une grande idée, ne jouisse pas l'égal de tout le monde. j'aime ou n'adopte la pente en malheureux. que l'on supporte dans la hauteur de ses fortunes =

Je suis jeune ; mais tout jeune que je suis, j'ai vaincu les plus grands peuples, j'ai vaincu la ville Thessalienne puissante de Scipsuge.

il va droit à l'expédition de Sicile

et droit au conseil de Gille = tout le peuple fut ce que les Siciliens avoient pour d'ancienne d'action = ce qui est fort... quelques phrases rapportées par Diodore Athénien, pour gouverner l'état et les fortunes entre les Medes, ...

Nicias a qui déjà de Sparte dans son discours a trouvé sa femme par mariage de Damon Thessalien de notre pouvoir. Son ame ne cesse dans cette position de disposer ses embûches et de jouir les autres pour ses risques de tendre pour le juge si nous ne l'imposons. ne jugeons, ne disposons comme tant d'autres à moins de changer de système et de prendre de nouveaux fortunes. enfin je m'aviserai que le peuple actif se détruira / le passe de l'expédition ne repose ni que le milieu pour lui ne s'explique pas dans son continuer mais vieillesse =

Alcibiade l'emporte = Nicias dépensait plus la masse par les juges, effrayé et les effrayer par les détails de préparatifs qu'exigeaient une telle entreprise =

Il commence par exposer la force des principales villes de Sicile, ... il passe ensuite à tous les préparatifs nécessaires =

tout ce qu'il propose est particulièrement sage. il me semble que rien ne fut plus utile à un général que la lecture de tous ces discours d'Homère =

cependant que nous avons besoin d'une grande sagesse et d'un bonheur plus grand encore, (car le bonheur n'est pas accordé aux hommes) je vous en parlerai, le moins possible, à la fortune et prendre des mesures qui garantissent le succès. Si quelqu'un ne dit une autre avis lui à le contredire =

Nicias présente ses importantes considérations ... elles n'eurent pour effet que de retarder — on attendit le printemps, et les soldats de Démosthène pour ce qu'il leur fallait — la guerre, et les préparatifs ne furent terminés =

L. 6. ch. 3 — On ne pouvait croire en Sicile que les Athéniens approchaient. les plus sages pensaient qu'ils n'oseraient pas. Une assemblée / fut tenue à Syracuse = Discours d'Hermocrate =

Discours plein de prévision, de sagesse, de prudence = Hermocrate voit que tout est ensemble tout le danger = il le montre tel qu'il est, ce qu'on ne peut éviter, il faut pour qu'on leur offre... moyens de le repousser =

Syracusains, les Athéniens approchent. ne doutez pas de leur arrivée, ne vous exagérez pas ... leur entreprise nous est avantageuse, elle rallie tous les Siciliens autour de vous. Vaillans les Athéniens succomberont ils ne sont que de grands armées Grecques ou Barbares ainsi aussi dans des contrées éloignées. on ne peut jamais être plus nombreux que les habitans du pays que le climat rend forts. faites de prévision, ils succomberont dans un tel danger, quoique ce malheur doive être imputé à l'incapacité de ceux qui le soutiennent, l'ennemi n'en retire pas moins une gloire éclatante. ainsi les Perses furent exterminés, ce qui n'ôta rien à la gloire =

(11)

Thucidide

Harangues

Suite du Discours d'Hermocrate.

L.C. ch 34.

il propose d'envoyer des Députés dans toute la Sicile, dans l'Italie, à Carthage, à Corynthe, et à Lacedemone. =

il va plus loin, il propose d'aller attaquer la flotte à Syracuse, et de lui défendre le passage de la mer Ionienne. il discute les avantages de cette entreprise = l'étonnement qu'elle jettera parmi les Atheniens, la confusion qu'elle leur fera naître = le appareil qu'elle doit exiger à beaucoup de Siècle, il faudra livrer de nombreux combats sur la mer = il veut aussi que l'on aille attaquer à Thorique avec tout leur appareil .. Dans un si long trajet il ne sera difficile de manquer en route ; attaquant Catane à pour patrie, GG actuellement Syracuse dans tous les détails, il donne tout ce qui peut servir ...

d'ailleurs le plus habile de ses généraux fait le guerre à regret .. que nous flattions une action d'éclat, il saisira avec empressement de faire l'expédition = on gagnera un prosélyte : or, les jugements des hommes se règlent sur ce qu'on leur dit ; ils craignent moins ceux qui se bornent à montrer de la répugnance à attaquer, que ceux qui prennent la devant = =

plan que me dicte le Discours de Thucidide, plus on le contemple dans l'idée que les Siciliens avaient une politique pratique, et me voilà forcé de attribuer plus de sagesse et de justesse que nous = = et pourquoi = =

Discours d'Athenagore, chef du parti Démocratique

il commence par traiter de lâches ou de traîtres ceux qui annoncent la vérité aux Atheniens .. ils sont trop forts, trop prudents pour venir nous attaquer. et il appelle quelle disposent devions une Lâcheté ou une guerre nous terminée pour avoir entendu
" ici une autre mais autre aussi difficile à vaincre pour ceux qui ont
" d'abord par les attaquer eux mêmes, nous qui avons tout de notre côté et rien à craindre

il prouve cependant très bien que si les Athen venaient, ils sont accablés =

Il a ne sont pas les Athen qu'il faut craindre, mais ceux qui cherchent à effrayer le peuple pour lui donner de la voix... ambitieux de quelques biens, forcés des troubles pour être à l'état... pour lui, il emploiera contre du peuple la persuasion, quand ceux d'Egeste il fera la contenir dans leur devoir. =

Oligarches il faut les contenir dans leur devoir. =

il s'adresse aux jeunes gens qui sont dans l'assemblée = que voulez-vous ? avoir part au gouvernement ! la loi le défend. voulez-vous abattre par violence à l'égalité et la plus commune ? il faut que ceux qui ont la force exercent un juste pouvoir par des moyens privilégiés = Sait quelque phrase relative sur la Démocratie. on la traite à l'école de Sophistique =

Ch. 40 d'Hermocrate par de nouvelles injures contre les partisans de Polyxenidas en cas qu'ils marchent à attaquer le peuple —

Ce discours ne doit être violent, car il paroit que Thucydide a fait general pour prendre le caractère de ceux qu'il fait parler —

Ce discours n'étoit pas propre à appaiser les députés. mais dans general ils le trouvoient plus à personne de prendre la parole après lui de peur qu'il n'altérât leurs jugements
" obtenir ni d'ouvrir de nouveaux avis; car la République d'Athènes se disposoit à bien
" recevoir les avis, pourvu que ceux qui en proposoient fussent jugés utiles, il n'y auroit pas grand mal à
" faire pour eux, de chercher, ou de proposer —

tout cela ne fait bien penser. mais je ne conçois pas comment un grand parti étoit assez d'autorité pour retirer une assemblée à droit sur le parti à prendre? quel étoit le gouvernement de Syracuse? (à chercher)

Ch. 69 .. Athènes à se disposer pour se combattre les Syracusains = Discours dans le caractère du general
" plein de force, de jugement — les moyens sont tout ce qu'il faut pour combattre dans les parties
pour les parties, je vous exhorte au contraire que rendre par une ligne étrangère qui bien
combattre — il faut faire usage à ce qu'elle peut, de cheval, de legers, de Mantinée, bien guerriers
habiles, — les Siciliens, troupes peu disciplinées, remplies de toutes sortes de Nations &c

Ch. 72 ... Assemblée des Syracusains après leur défaite. Discours d'Hermocrate — Discours n'est
qu'un resumé du vrai discours j'abrege il ne faut pas. parce Hermocrate le jeune devoit tenir
long-temps cette Assemblée en garnison de la paix — il devient indirect que Hermocrate les engage
d'être moins de guerre, d'être doux dans leurs punitions, et de songer par prudence à leur bien.
(demande qui supposoit de division entre le peuple et les chefs) Discours en ce qu'il doit être

75 ... les Athéniens les Syracusains attaquent des députés à Syracuse pour engager dans leur parti
= 1er discours pour discours
des Syracusains. sur Hermocrate qui parle

76 =
1° Il repose de nouveau les desseins d'Athènes; — il est impossible qu'Athènes ne médite
d'asservir la Sicile — il est contradictoire de secourir premièrement les Egestains qui sont Chalcidiens
et de tirer ensuite les Chalcidiens de l'Eubée .. il développe le caractère de Athènes avant les
Mèdes dans la Grèce — il les engage les Siciliens à leur céder le commandement pour combattre
les Mèdes .. dans le cas où ils ont vaincu les Mèdes pour après la Grèce ne pourra plus
se combattre pour le pouvoir ne sachant plus à quel ennemi que le faire

2° Il reprend par degrés les mêmes artifices .. Nous ne savons pas si les Siciliens
toujours habitués à être asservis, aiment les Athéniens, les peuples libres, partis de Peloponnèse!

3 .. Seulement trouve-t-on dit de passer dans une guerre difficile pour Syracuse, mais aussi

une fois à être payé à Syracuse que les Athéniens veulent, mais toute la Sicile

Vous voulez rester ici encore. mais cette exactitude dont vous vous faites un mérite auprès de vos alliés. car la faute de notre pouvoir, nous fera abandonner ici par nos alliés qui auront cessé la ruine de Syracuse =

Sachez-le, si les Athéniens nous font défaut. il faut vous qui les avez fait venir, aider toute la police pour nous, et votre entretien pour les dépenses. et la victoire à nous, vous nous rendez esprit dans ville à vous nous nous jetterons =

2 Discours d'Euphémus.

Il répond d'abord aux reproches portés à Athènes contre =

Nous croyons que de tout temps les Siciliens ont été soumis à Doriens, et dit en qualité d'Ioniens, pendant les guerres Médiques, lorsque notre marine fut devenue considérable, nous nous joignîmes à la domination des Doriens des Mytiléniens =

l'empire lui appartient tout qu'il prend les plus forts, quand notre puissance fut égale à la leur, l'égalité de droit appartient =

or, pour nous soustraire à la domination Lacédémonienne, il fallait des grands importants. voilà pourquoi nous avons servi leurs alliés... qui dit bon service fait le cas comme empêcher le barbare = après quelques phrases sur le voyage qu'il a fait à Gela, dans la Guerre Médique, et leur dévoué à l'empire, de abord aux affaires de Sicile...

c'est par intérêt et crainte des Siciliens que nous nous sommes alliés à Egeste, plus par la ancienne crainte que nous voulons faire à notre ancien ennemi Syracuse: et tout en punissant aussi par la victoire de la Sicile, elle nous serait avantageuse aux Péloponnésiens

on trouve la malveillance des Siciliens d'Eubée, et de Zancle pour détacher de la liberté des Chalcidiens de Sicile... la réponse se situe: ils nous ont utile dépendant les uns des autres,

Notre règle de notre intérêt. nous allions pour affermir, mais aujourd'hui que il nous importe notre intérêt est aujourd'hui de nous intéresser pour vous =

Impossibilité que les Athéniens s'emparent de la Sicile — ambition de Syracuse une fois faite pour envahir la Sicile =

Il finit par exhorter les Camarinéens à se joindre à lui contre Syracuse

Camarinéen réponse ancien.

Ce discours est fort plein d'une dialectique souple et les Athéniens y établissent les mêmes principes politiques que l'orateur met dans la bouche de Périclès dans la première Guerre

Ce discours ne peut être traduit, comme il dit
Euphémus, et donner une idée exacte de la politique athénienne =

Discours d'Alcibiade

aux Lacedemoniens.

L. 6. ch. 89 Il se defend des preventions qu'on peut avoir contre lui... S'il a été ennemi des Spartiates, c'est qu'ils ont rabaissé son credit en marquant des deferences pour son rival Nicias... il rappelle les services qu'il a rendus à Sparte. — l'affaire de Sylos, d'anciens droits d'hospitalité il se justifie d'avoir été du parti populaire... et là dessus ses paroles sont remarquables

=» j'étois pour la democratie parceque c'étoit elle qui me mettoit à la tête du peuple.

» d'ailleurs Athènes ayant adopté un gouv. populaire, il falloit s'y conformer — cependant j'ai taché d'être plus modéré qu'on ne l'est ordinairement dans la democratie — Mais il y a eu de tout temps et il y aura toujours des hommes qui ont entraîné la multitude aux plus effroyables excès ce sont ceux qui m'ont chassé. tant que j'ai été à la tête des affaires j'ai pensé qu'une republique puissante et libre devoit être maintenue dans l'état où on la trouvoit. quand à la democratie en elle même, tous les gens sensés la jugoient. moi même j'étois à lors tout aussi en état de l'apprecier que je puis m'en mocquer à present. mais on ne diroit rien de nouveau sur la demande trop connue de ce gouvernement. le chage étoit une entreprise trop difficile

Il expose ensuite les desseins des Athéniens

Notre expedition en Sicile a pour but d'abord de soumettre la Sicile, après l'Italie, ensuite Carthage et les pays de leur domination, et avec les forces reunies de ces diverses conquêtes, accabler le Peloponèse et la Grèce. —

La Sicile ne peut se defendre, si vous ne la secourez. — les Siciliens sont divisés et Syracuse une fois prise, c'est fait de la Sicile et de l'Italie —

Envoyez une armée en Sicile, et un general qui dirige toute cette guerre — d'un autre coté attaquez l'Attique.. Fortifiez Decelie

Il defend d'être l'ennemi de sa patrie, mais ses raisons sont misérables —

autrefois quand j'étois citoyen d'Athènes j'ai montré mon amour pour elle. d'ailleurs je ne vais pas attaquer ma patrie, je vais la renouveller. l'ami de son pays n'est pas celui, qui, injustement exilé ne marche pas contre lui, mais celui qui l'aime passionnément cherche à le recouvrer de quelque maniere que ce soit —

Employez moi donc dans tous les degrés.

Thucidide.

Harangues.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Liv. ch. 5.

Gylippe ayant été exposé dans les retranchemens, il appelle les Soldats et leur dit que c'était à bien tard qu'ils fallait attribuer leur malheur, qu'il était effet de leur cowardise, au combattre dans des retranchemens .. que leurs frères, qu'ils avaient allés à secours; quant aux ennemis il prie leur pour les Dieux de ne pas laisser les Syracusains, de insulter, le culte des autres ==

ce discours est indirect à bien court .. Lorsque Thucidide a été-t-il pour rapporté à discours tel entier, ne l'a-t-il pas mis le style direct .. Si on a pu dire que dans une si importante, ce qu'il était par le but de parler beaucoup d'autres à nos Athéniens, qu'il dira que ainsi continuerait ainsi à faire parler directement Gylippe, car je ne vois pas de discours qui n'était été malheureusement prononcé, mais ou les discours de Gylippe aurait plus d'importance et d'intérêt, après l'entier de rapporter directement .. 2°. dans qu'il n'y a jamais dit dans ce discours qui ne se trouve dans des discours précédents, par conséquent il ne fallait pas les rapporter de la même façon. ou par appliquer ce principe à toutes les autres dictées ==

Lettre de Nicias aux Athéniens ==

Liv. II

(Est-ce raisonnable que Nicias écrive à ses ennemis, puisque Th. n'a pas prévu cela.)

Cette lettre ne ressemble à Nicias. Et s'il est elle est authentique, je ne vois pas pourquoi elle serait indigne de la majesté de l'histoire = il fallait bien qu'Athènes fût instruite de ces propositions. Soit, il fallait que nous eussions connaissance de ces propositions. Il n'était pas nécessaire que ..... la lettre de Nic... donnât la vérité à la [illegible], que ait de vérité .. cette lettre ==

Nicias expose dans cette lettre la situation de l'armée = Gyl. est parti pour chercher des renforts = Hermocrate est parti pour Agrigente = les villes alliées sont exposées .. il demande des provisions, et des forces d'hommes et d'argent .. il fait entendre qu'il ne peut pas rester dans cette position sans être battu ==

Il parle aux Ath. avec franchise tout général que je sois, dit-il, je n'ai pas craint de dire à mes concitoyens, car vous êtes des esprits difficiles à gouverner = je vous dirai vrai dans cette lettre, mais je ne vous dirai pas tout, parce qu'il faut que vous soyez informés de l'état véritable de notre armée pour prendre à ce sujet des résolutions raisonnables = si je cachais votre situation, vous seriez à même de me mépriser, mais ensuite vous accuseriez ceux qui vous auraient flatté, quand les événements ne répondraient point à leurs promesses = j'ai donc jugé plus sûr de vous dire la vérité. ==

Discours de Nicias à la soldatesque pour les encourager ==

Liv. VII ==

Ce discours est un des plus beaux de tout ce qui est dans l'histoire, et le voici tout à fait particulier que Thucidide compose le caractère de Nicias, ce qu'il doit paraître à propos, mais il est impossible d'exposer mieux le plan d'une action. Cependant je crois que l'action est [illegible] ce qui peut engager à quelques réflexions sur le discours pour dire; mais j'ai fait toutes les réflexions, les dictées et les [illegible] présentées à mes esprits, j'ai cru devoir [illegible] que le style [illegible] ne pouvait pas être dit autrement, et que n'est pas. Le tout de ce discours est une peinture pour Nicias ==

J'ai pas ici d'autres, il faut le bon tout entier dans l'original. a fait d'un détail fort long que j'ai pas pour effet la victoire, d'une constatation a bien fait pour obtenir que à gagner par la grande machine. point de bien comme, de chose certaine, tout est partiel, tout est peine, tout est fort. en mêle le caractère d'Alexandre grand, et y a-t-il, dans le fond, de la bête, ou la finesse

Discours de Cyprien de Jean Lyon à ses soldats avant la dernière bataille

pleine de vivacité, de force et d'éclat; pleine de détails choisis, et pourtant très grave, et ordinaire très naturelle, très intéressante, et particulière pour l'époque et pour le lieu d'où elle est sortie. Il appelle ses soldats leurs victoires les plus célèbres, les progrès, les progrès de leur valeur, par la seule invocation de leur nom, par la seule image de leur patrie, par la seule image de leur gloire, par la seule image de leur religion, par la seule image de leur liberté, par la seule image de leur courage, par la seule image de leur force, par la seule image de leur puissance, par la seule image de leur victoire, par la seule image de leur triomphe

(1)

2 Thucidide

~~Ast~~ Détails de Mœurs, &c

Sur quoi comptoient-ils pour attaquer les ennemis à la tête de leurs préparatifs? Sur un trésor public et particulier? (Archidamus dans le Conseil de Sparte) Sparte étoit une société où le tempérament, l'austérité, vertueuse, libre, ou de mœurs toutes ces qualités qui soutiennent la république n'étoient pas une affaire à Sparte. à Athènes au contraire il n'y avoit plaisirs que des vices, des délices, de la bonne chère

Athènes, comme nous le journaux pris la Athénien, ce n'est pas un Blanc de Marché de Londres ~~Londres~~ seulement mais chez les autres Grecs, mais chez les Barbares! (id.) Chose qui montre que Sparte étoit déjà un peu corrompue....

Cilon ~~s'empara~~ s'étoit emparé de la Citadelle, fut assiégé par le peuple. il trouva le moyen de s'évader. ceux qui étoient restés dans la citadelle, se voyant pressés et manquant de vivres, se traînèrent vers l'autel qui est dans l'Acropole, et s'y assirent en suppliants. les citoyens chargés de la garde, les voyant par-là mourir dans le lieu sacré, les firent relever de peur de leur faire un mal; mais après les avoir emmenés, ils les égorgèrent. ils tuèrent aussi en passant une grand nombre de ces malheureux assis au pied des autels et dans la chapelle des Déesses vénérables. ils furent regardés comme souillés et leur tache envers les Déesses. Les Lacédémoniens demandèrent que les Alcméonides fussent chassés de la ville, comme ayant commis un sacrilège.

Lysanias ayant été mis à mort dans un temple, l'ombre de Brasidas les Lacédémoniens sacrilèges... (cette coutume existe encore en Espagne)

Il y a chez les Molosses une coutume touchante. quand on veut demander une grace à quelqu'un, on prend son enfant dans ses bras, on se jette par terre, on dépose la prière. C'est un chef d'œuvre touchant que la gravure de cette pièce chez les anciens. un suppliant Molossien il fait pour la protection des Dieux. il y avoit aussi un autel à Jupiter Hospitalier. on brûle de victimes (attestations sont offertes) il n'en est aucun village parmi nous, il faut pour les retrouver aller chez les Sauvages, (encore allemands) c'est-à-dire chez des nations ~~sauvages~~ grossières que les lumières de l'esprit, de la morale, de la religion n'ont pas encore rendu ni sociables, ni polies.

Quand Sparte rappelle Lysanias et lui demanda compte de sa conduite, il retint à Sparte, se flattant qu'avec de l'or il se laveroit du crime qu'on lui imputoit. mais on le prit, il parvint à se sauver en gagnant les magistrats. (Sparte étoit perdue)

Il y a dans Thucidide une foule de détails qui seroit inutile de rapporter, et qui donnent à son ouvrage cette sécheresse, cette sévérité de composition qui fait la gravité d'une histoire. de sorte qu'il portoit complètement son sujet, qu'il avoit parfaitement

(Feuille 2)

Thucidide.

Detail

Il faudra d'abord chercher pourquoi le Detail est tant recommandé = s'il doit tant entrer dans l'histoire = distinguer les Détails généraux d'histoire, factices, les Détails de manières de l'esprit, de la vérité, de la vraisemblance, de lieux et de temps = rappeller la distinction du système historique chez les anciens et chez nous = quelques développemens ... citer Rousseau, le critiquer = établir une attaque et profession de foi pour passer à l'essai. = principes posés, examiner les plus grands historiens, les critiquer ou les approuver = Retour à Thucidide, exposer la manière, en rendre raison, et montrer que la véritable histoire nationale peut seule (ou peut-être) entrer dans le tableau général avec détail =

Détails d'érudition, de détails de faits, deux choses tout à fait différentes, et dont il faut déterminer la mesure en histoire ... l'histoire dite par un ouvrage scientifique, a été par un ouvrage de poésie = établir trop de Détails ou quelques traits poétiques ... Idée de plus poétique que Hérodote, et qu'il a une imagination plus forte, mais point ici un ouvrage de détail, ne point mieux. Thucidide plus fort en général de l'histoire = Herodote abonde en détails puérils ... point aux détails d'érudition Hérodote a pour lui ... l'histoire de Tacite ne peut point offrir l'intérêt, et Mallet remarque avec raison qu'il a fallu écrire l'histoire de cet empire que celle de l'Empire = Hérodote a plus de détails ... Thucidide ne fait jamais qu'un tout ... pourquoi = il avait vu par les yeux, et ne prodigue pas par érudition =

Détails curieux sur les antiquités de la Grèce, recherches pleines de sagacité et d'une excellente critique = Id.

Détails sur la structure de différentes villes Id.

L. 2. ch. 15. Détails sur la vie politique des premiers habitans de l'Attique, sur leur corps, de Th, les habitans de l'Attique habitaient par bourgades, ils avaient leurs gouvernemens leurs archontes particuliers; ils s'allaient pas porter leurs affaires au tribunal du Roi, ils délibéraient à pritanée conseil entre eux. il arrivait même qu'on faisait le guerre au Roi. les Eleusiniens le firent à Eumolpe, d'accord avec Eumolpus. Thésée rassemble tous les citoyens dans ce qu'on appelle aujourd'hui la ville, il abolit les magistratures de bourgades, et institua un seul conseil et un seul pritanée = les attributions conservées habitans et cultivateurs conservèrent, mais la ville fut le centre commun du gouvernement pour les affaires publiques = Thucidide loue cette institution, et lui attribue la puissance d'Athènes = détails sur la beauté de cette première ville, sur son espace primitif par le travail progressif des siècles successifs

En la soumettant à un conseil suprême dans l'autorité royale a mis à sa place entre la puissance de la souveraineté =

En France chaque Bourgade était gouvernée, sous le régime féodal, par un vassal indépendant en effet de son seigneur, il jugeait lui-même ses sujets dans tous les cas où il n'était pas de la compétence, souvent il leur faisait la guerre. Louis XI en abolissant l'autorité souveraine des vassaux

Chez les anciens, nulle société particulière ne fabriquait de la grande société
de l'état, les hommes de lettre étaient citoyens; tout citoyen était rempli des fonctions civiles
et civiles, tous connaissaient par expérience la guerre et l'histoire, et tous par voyages
combinés aux études pratiques politiques, militaires, étudiaient, [illegible] Montesquieu
ici montre quelle utilité elles étaient pour la poésie, l'oratoire, la philosophie... Ce vaut à
l'historien. Tous les citoyens aussi pouvaient être historiens, l'histoire était nationale, la
connaissance de la situation des langues, les rapports et les autres puissances, frontières,
leur production &c... Hérodote le premier des historiens connus, en avait donné à ses gens.
son second titre renferme tout le détail géographique sur le théâtre de la guerre qu'Hérodote
en main en parcourait les voyages, ainsi qu'un autre celui de la vie d'Homère. Si jamais quelqu'un
fasse une géographie de la Grèce, à l'usage qu'il doit être dit, avant d'entreprendre le tableau
général, il devra d'abord retracer le lieu de la scène, ou avant
partiel, la scène, les îles de la Grèce, le théâtre est à toute la Grèce. Nous n'pouvons
entrer dans de grands détails sur les connaissances géographiques de notre auteur, on voit facilement
d'après quelle nécessité elles pouvaient pour l'historien. -

Antiquités. Hérodote pour mieux faire entrer la vie de la peuple dont il parle, parle
très souvent à leur origine, non pas avec la gravité d'un antiquaire, mais avec
rapidité d'un historien intelligent. Il y a très peu de villes importantes dont on ne
connaisse parfaitement l'esprit, les mœurs, les rapports, la force &c. Episode de l'Odyssée.
Les détails sont fort variés, ...

Connaissances d'artistes sur la Marine... à chaque combat fait de terre fait de mer que décrit
Hérodote, il parle que l'action s'y soit trouvé, ce qu'on y soit transporté par quelque
point de perspective comme gravure, vue de port. toute la narration est empreinte... il
semble que dans le cœur d'un historien, ce qu'il a fait par lui-même prête un intérêt
de vérité [illegible] toute la modernes à la plupart des autres historiens, on voit que nous étions
en temps rare. par la description des batailles navales gagnées par Thémistocle, on peut
se faire une idée de la Marine ancienne, et de ses rapports avec la nôtre &c

Le Voyage d'Hérodote montre ce que c'était qu'un Voyage chez les Grecs &c. - Les anciens
n'avaient ni de postes ni camps ni auberges indiqués dans les Guides de tout
Hôtel

Enfin pour finir, j'essaye, pour ne point de comparaison étendue mettant fin dans
l'ouvrage d'Hérodote. Encyclopédique droit de gens, droit institutions civiles, art militaire,
marine, Géographie, Erudition, Philosophie, Eloquence, il y a tout. Il n'est pas étonnant
qu'elle inspire à ses compatriotes il faut pour être l'histoire même d'une seule nation, que
tout le monde lise sa vie d'une manière instructive et intéressante. Aussi les Grecs ont-ils
eu des historiens particuliers, excepté Hérodote &c

Macrobe ... des Grecs

Après avoir montré l'étendue de ses connaissances dans les Pattern ancien et factuel dans Hérodote, il en avoit déterminé le caractère d'une attentive critique et affirmer Ctésias, il rattroit à part d'Hérodote que ce qu'elle par le factuel. L'histoire d'Hérodote est en général un bel éloge, celle de Ctésias une parade d'érudition et de folie. C'est une lecture forte, en quelques pages qui rebute beaucoup d'abord et un cadavre qui n'est point tout frais. Elle doit être faite avec réflexion. — Cette connaissance approfondie des affaires de la Grèce, de Rome, une connaissance générale de l'Asie et de Rome qui date par Europe, une politique saine et judicieuse, une raison calme et une critique claire et tranquille, elle est l'âme, elle est l'esprit de l'histoire grecque. C'est pour avoir le bonheur d'avoir tout cela que j'ai lu Hérodote avec un plaisir toujours nouveau, et que je suis arrivé à Xénophon avec un désir de critique, avec l'esprit d'abord avec un jugement à établir l'estime de notre esprit et l'esprit d'histoire. Mettez à Xénophon la chose comique, vitesse, netteté, piquante et agréable avec quelque chose de plus, pour moi qui ne plaît dans un caractère grand, noble, généreux, c'est un mot pour Hérodote. —

L'Antiquité littéraire et politique a été rétablie en Italie au 14ème siècle, vous trouverez dans Guichardin et Machiavel autant de connaissance que dans Hérodote réfléchi développé. un coup d'œil rapide sur les gouvernements d'Italie, lecture que j'aime Guichardin et Machiavel, leur unité d'action historique. &c

Chez les autres peuples de l'Europe l'esprit de l'Antiquité a été effacé, un nouvel ordre de choses s'est établi, a fait depuis lors que depuis 200 ans on a écrit l'histoire... Voltaire, Robertson, admirent les progrès de la société. — Lorsque Voltaire Robertson n'étaient pas citoyens, ils ne sont pas Romains. Delà il suit que leur histoire intéressant moins la nation en particulier, mais le genre humain, qu'ils n'appartenant ni à l'histoire de France ni à celle d'Angleterre, mais à l'histoire de l'Esprit humain, de la morale, de la politique .....

Il est dommage que l'esprit philosophique, dans ses progrès modernes, ait rendu triste l'histoire comme la nature, c'est l'un fait de tous. Partout il est triomphant, il détruit la végétation du sud, la brise en incroyables, il n'y a plus de couleurs fortes... j'en dis autant de Millot... il est jamais vu un camp, une flotte. — dans ce qu'il a lu l'Italie ni la nature du pays dont il fait l'histoire; de même il appauvrit tout. —

Pour punir la révolte de Mitylène, on avait pris la terre de Lesbos en trois villes et trois cents de ces terres furent réservées aux Athéniens. Les autres furent partagées entre les Athéniens qui en restèrent possesseurs... les Lesbiens les prirent à ferme, et leur attribuèrent un payant chaque année deux mines par tête....

Cependant l'origine de ce système de punition, tout bête, la répétition fut quelque chose d'horrible, = quand il est abolit depuis 400 ans en Europe

Revenir à Athènes. Avantage du détail qui nous fait si bien connaître les troubles, que nous montre la marche d'une révolution qu'elle prépare et passer sous nos yeux, ce qu'on ne peut voir de fidèle sous Jules César et Auguste. A tous les détails qui frappent, longueur des chapitres, ce sont les détails qui rendent une chose claire, intéressante. — Et les détails de cette révolution, plein de couleur, plein de physionomie particulière, plein d'histoire, la chose est perdue pour les hommes qui ne font pas une autre révolution dans celle qui se fera toujours. — Et c'est plus qu'une révolution ordinaire, la société refait, et l'esprit humain reçoit une lumière. — Thucydide possède admirablement ce genre de détails. Il dit au commencement de son ouvrage — j'écris pour ceux qui voudront savoir le fil de cette époque, et pour ceux qui jugent les actions des hommes d'après les mêmes passions qu'eux. —

Il dit ailleurs qu'il les écrivait pendant, et même encore dans l'histoire que le travail matériel fut très avancé en détails. (—

Dans d'Holyoake il plaît que cette narration se trouve (abondante)

L. 3. ch. 93. — Les Lacédémoniens ayant fondé la Colonie d'Héraclée, allèrent pour s'établir — à trois journées y établir dans l'île qu'on y voyait on trouva... mais les commencements furent difficiles, mettaient le désordre du peuple par le dernier et quelques Magistrats de leur gouvernement, se contribuèrent par fils blond une même à gâter les affaires et à nuire le peuple entier.

id — Détails pour les jours Debeux. voir d'Homère cité —

Mr. Le comte de Pradt dans son excellent ouvrage sur l'Europe, marque [illegible] une chose extrêmement remarquable que les spectateurs à une pièce de théâtre, ne font pas la première bataille — tout qu'elle produit dans la suite. Dans l'expédition d'Egypte les Polonais furent battus par Desaix. Voici la somme de Thucydide qu'on n'a pas pour de vanité nationale ni de bonne contenance:

Les Athéniens prirent les Péloponnésiens par le dos, les frappèrent, les mirent en fuite, ils n'eut pas le courage d'y rester. Ils n'y furent pas avec ceux le plus grand — partie des troupes. Les Péloponnésiens étoient si persuadés que je me bien trompé, ce Péloponnésiens étaient pas le plupart des Chefs de sorte ce sont des spectateurs

L. 4 ch. 50 — Les Athéniens prirent à Corcyre, une ville nommée Stéphanus, envoyé du roi à Lacédémone. il fut conduit à Athènes. Les Athéniens prirent très mal les lettres dont il était porteur ce qui étoit écrit en assyrien. ils y lurent entre beaucoup d'autres choses que le Roi n'entendoit rien à ce que les Lacédémoniens lui disoient, qu'il avait reçu de leur part bien des ambassadeurs. que [illegible] [illegible] ultérieurement, ils envoyoient à lui envoyés des députés avec Stéphanus.

(3e)

Thucidide.

Détails.

Ph. d. Lech. 98 — Opinions des Grecs touchant les temples et les lieux sacrés.

Les Perses accusent les Athéniens d'avoir violé les temples dans un festin d'Eleusis, et au préjudice de la fonction publique = Réponse des Athéniens : les Grecs, quand ils ont coupé d'une page quelque arbre sacré, ne sont jamais entrés dans les lieux sacrés, ne sont mêmes que de ceux qui sont situés dans les portiques = qu'ils n'ont fait usage de leurs vases que pour nécessité, mais pas inspirés, que les Dieux n'ont à l'indulgence pour ce qu'on a été obligé de se permettre dans la guerre et dans le danger que même leurs autels étaient un refuge pour les coupables involontaires = Les opinions ne prouvent pas, raisonnent, et n'étaient que légitimes

Id. Ch. 100 — Ci-dessus j'ai déjà rapporté que l'ouvrage d'Hérodien était rempli de détails de toutes espèces — Il y en a pour le Géographe, il y en a pour le militaire, et pour les différentes parties de l'histoire, détails sur les empereurs = détails sur les différentes manières de voyager, sur les monnaies, et les solutions grecques de différents peuples grecs, sur les différentes sortes de guerres, sur la marine, la construction et la forme des vaisseaux, l'ordre de bataille, les manières militaires, sur les jeux = Tout cela me paraît à l'esprit à l'occasion d'une machine de guerre employée par les Perses au siège d'Athènes et dont la description est tout à fait curieuse =

Id. Ch. 79 ... Depuis la prise de Sestos, les Perdans craignaient quelque révolution de la part des Hilotes toujours les plus à leur fin résolus de se tenir en garde contre eux je vois à qu'ils étaient effrayés de la crainte que leur inspirait le joug d'un peuple nombreux. ils leur avaient donné pour eux les plus durs travaux, et pour les rendre les libertés. dans mille obtenant cette juste distinction, ils prenaient autant de temps la tête aisée de couronne, comme ayant obtenu la liberté, mais peu après ils disparaissaient, sans qu'on ait pu savoir quel genre de mort on avait employé contre eux = (une institution pareille ne peut subsister que par la crainte et la sévérité; toute autre principe de gouvernement aurait de suite amené à des abus sans cesse renaissants d'excès et de cruauté)

Id. Ch. 109 .. toute la ville qui porte autour de son nom Athos, Athothoon, Acanthe, Olophyxus, et Dion, sont habités par un mélange de nations barbares qui parlent deux langues différentes =

L. I. Ch. 18 .. on peut juger de l'esprit d'exactitude de Thucidide par les détails qu'il donne sur toutes les formalités qui précédaient et qui suivaient la tenue des assemblées. ils rapportent tous les moindres actions de la vie, les noms de tous ceux qui la figuraient tant de ceux de celles qui prêtaient le serment, que de ceux qui le figuraient tant de ceux qui le prêtaient, ce rapporte de même tous les objets relatifs à toutes les négociations =

L. I. Ch. 63 ... Les Députés Lacédémoniens qui avaient traité la paix, après leur retour à Sparte, pour les mêmes faits, furent mis par elle en contestation, mais ne la portèrent à aucune action violente. ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'ayant eu toutes les têtes de la ligue à Argos, ils parlèrent de mettre à mort ceux qui étaient accusés d'avoir pris de l'argent pour leur mission, mais de la différence de mettre à mort ou de bannir;

seulement ils porterent en cette circonstance, une loi inconnue chez eux; ils lui donnerent pour conseil un roi dix Spart. sans l'avis desquels il ne pouvoit faire sortir l'armée de la ville = comparer à cette lente justice d'une sage aristocratie les fougues et les violences des gouvernements populaires, en rapp. divers exemples =

ch. 66. lorsque le Roi conduit l'armée, tout lui obéit —

id. Details sur la maniere dont les ordres du Roi se donnent et se transmettent dans l'armée =

34. Ceux qui ~~furent pris à~~ s'étoient rendus à Sphacterie furent notés d'infamie; ils ne pouvoient posséder de magistratures, ni être regardés comme propriétaires, maîtres de vendre ou d'acheter =

68 — à Mantinée, le nombre des troupes Lacedemones étoit inconnu, par le secret qui régne dans leur gouvernement....

69.. avant la bataille les commandans de chaque peuple encourageoient leurs soldats. aux Mantinées, ils représentoient que c'étoit pour la patrie qu'ils combattoient, aux Argiens pour punir de nombreuses injures, aux Athens pour affermir leur empire. mais les Lacedemones s'encourageoient de l'un à l'autre, à ne pas oublier qu'ils étoient gens de cœur et que pour vaincre l'habitude de la valeur, valoit mieux que de belles paroles.

70 — Les Lacedemones s'avancerent lentement sous la modulation d'un grand nombre de flûteurs établis par la loi, non pas comme coutume religieuse, mais pour marcher uniformément en mesure, et ne pas troubler le bon ordre comme il arrive aux grandes armées qui vont à la chasse

à cette bataille, si les Lacedemones furent inférieurs à l'ennemi en habileté, ils ne le furent pas

75. en courage = cette victoire repara le désastre de Sphacterie. on vit que si la fortune avoit été contre eux, leur âme étoit restée invincible =

Livre 6. ch. 67... details instructifs sur les dispositions des deux armées Syracusaines et Athenienne, sur le combat &c

Thucidides. Morale

Ovide d.

Morale Noble de Sentiment amour de la vertu...

Deux sortes de morale. la premiere qui n'admet à connoitre le cœur humain, la passion la gradation &... la seconde qui consiste à regler ses passions, à juger, à tracer la destinée... il en résulte que la 1re morale est le fondement de la seconde, qu'il est impossible de regler ce qu'on ne connoit point actuellement... Quelque rien n'est plus commun que de rencontrer des moralistes qui ignorent profondement la nature humaine et qui veulent la gouverner... il en résulte encore que ceux qui connoissent parfaitement l'homme veulent plus se charger de le regler... quand on le connoit, on n'a désir ni plus ni moins que de juger sur contre lui, on ne juge que pour le pardonner & quiconque répand les préceptes, les exhortations, ignore la morale. L'homme superieur, qui a l'expérience, ne sert à juger que à comprendre... ainsi Ovide étoit un homme heureux, mais rien ne prouve par qu'il soit jamais entré au cœur de Mr. Nollin. Lorsque Mr. Nollin n'étoit pas sorti de son collège et que Ovide avoit une longue expérience de vertu, mais Sulpice, Ovide ne pouvoit juger ni avant le crime, mais il l'apporte par contre lui. L'histoire ne fait qu'une déclamation perpétuelle... (ceci doit être développé et justifié)

Faites en à mon avis l'histoire par les vertus... la vertu n'est pas celle
1° d'Ovide... Publier ici la grande différence générale à mon avis entre Grecs & Romains..... qui agitoit un corps par l'autre..... l'un comme Romain devoit plus avoir la liberté, la nobleste d'ame, la force et courage — l'autre comme Grec, devoit plus avoir l'homme en général, la paix, l'humanité, la bonté —

2.. Différence particulière des temps où le sort trouve Ovide en naissant — Auguste avoit fermé le temple de Janus vita, de violence fermé vita mortis, on voulut guerre au dehors, la guerre dehors ne donne... — Ovide devoit garder jusque sa république subsister, j'adopte l'une et l'autre, égard tient à combattre pour la liberté, on combattoit rarement pour la gloire, de citoyen à roi, petite, vide de caractère... (& il y avoit encore de la force d'ame en grec, il y avoit par effet de caractère... l'un doit parler de liberté, l'autre d'humanité — Dans un gouvernement despotique, il ne reste plus de intérêt au sort, la chose fort peu intéressante... les Romains doivent occuper aussi Ovide parle fort peu des affaires politiques, il a fait l'histoire de cupidité — Ovide en contrée parle plus d'affaires que d'homme! dans une république les intérêts de l'état font le chose la plus grande de l'homme Ovide avoit vécu plus en particulier, l'autre plus en homme d'état —

(Suivre d'après en système général de Suétone pour les grands historiens)

Quand on jette un coup d'œil désintéressé sur les actions humaines, on est tenté de rire ou de pleurer. tous les hommes sont partagés en deux sectes celle d'Héraclite, celle de Démocrite. il est d'une grande âme de pleurer sur les crimes et sur les malheurs des hommes, mais la chose est inutile. mais il est barbare, il est scandaleux de rire du crime et de l'infortune. tout ce qui est humain nous est personnel. historiens jugez hommes, respectez l'homme, plaignez le, n'en riez point. songez que ses vices sont les vôtres et que ces maux peuvent vous atteindre. — Je ne puis souffrir les bouffonneries de Voltaire.

(ici établir avec précision quel ton l'historien doit avoir en jugeant les actions humaines)

Tacite et Thucidide ne plaisantent pas de l'homme. — j'aime encore mieux ceux qui le haïssent que ceux qui en rient.... rire de l'homme, c'est le décourager, c'est lui dire qu'il lui est impossible de devenir vertueux, c'est étouffer la morale, tout est sérieux, tout est grave, tout est important dans l'homme, ne l'avilissons pas. — &c.

Le mieux est de n'en pas rire, de ne pas pleurer — mais d'exposer ce qu'il fait, ce qu'il est, sans juger, ou du moins avec réserve — c'est ce que fait Thucidide. C'est là le ton de l'honnête homme. En général les manières plaisantes et bouffonnes sont indignes de l'homme : il n'y a de respectable que ce qui est grave et sérieux. —

(Je voudrois ici établir quels sont les rapports généraux des hommes, et déterminer une morale universelle. dire quelles en sont les loix...

Il y a aussi des morales particulières, selon les lieux, les lieux — mais dans toutes ces morales particulières doit se trouver la morale universelle et réelle, comme dans toutes les Religions et les gouvernements particuliers doit se trouver le fond de la vraie Religion et du vrai gouvernement —

Pourvu que l'histoire connaissance la morale universelle, il peut suivre les modifications que son pays lui a données.... il doit y avoir quelque chose de commun à la morale de tous les historiens, savoir l'amour de l'humanité — il doit aussi y avoir quelque chose de particulier, et ceci est variable et changeant — ne jugeons pas Tacite sur la Morale de Thucidide, ni Machiavel sur la Morale de Robertson &c. — (développer grand et important — style fort et clair)

Machiavel

(Morale)

Considérations sur l'homme et sur la société.

La connaissance de l'homme est la science de l'histoire. L'historien doit connaître profondément l'esprit des affaires, et l'esprit humain. Il montrera qu'il connaît les mœurs et les caractères non par des dissertations politiques et morales pleines de fausses idées et de portraits, mais en les faisant paraître sur leur vrai point de vue, et les faisant agir de manière que l'on découvre leurs ressorts cachés, les causes secrètes ... Il ne jugera point comme Machiavel, mais comme on voit qu'il aurait fait, portant dans l'histoire naturelle de l'homme ce que Descartes a introduit dans la philosophie naturelle ... Machiavel écrivait en Machiavel, c'est-à-dire d'après les connaissances de son siècle et par les vues particulières qu'il avait lui-même ... Tout devait tendre à une époque favorable aux développements de l'humanité ... citer Mr. Ancillon sur Machiavel ... Valeur de Machiavel, et de Machiavel.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Le Morceau de Machiavel me paraît montrer tout ce qu'il faut pour être un grand homme, c'est dans la narration des troubles de Florence ... Quand on lit cet ouvrage on croit lire l'histoire d'une époque, les peintures sont si naturelles qu'on croit voir les personnages ... qui nous fait connaître les grecs nous fait aimer les grecs ; une connaissance particulière ne peut pas être un esprit aussi historique ... cette narration des troubles de Florence montre si bien les détails, les ressorts, les horreurs des Révolutions qu'on pourrait le regarder comme le peintre de la dernière révolution française ...

Une des vérités qui frappent dans la narration des troubles de Florence c'est que les mœurs ne sont pas aussi bien que la politique ... parler des bons gouvernements n'empêche pas les révolutions, les malheurs, les crimes ... parler des despotismes n'apprend pas à être grand ou juste ... faire la démocratie c'est faire des hommes. C'est dans la législation d'un peuple qu'est la source des mœurs d'un peuple, c'est dans les mœurs d'un peuple que sont dans la main de la législation ...

Il y a aussi dans cette narration des troubles quelques traits d'une ~~profonde~~ profonde connaissance du cœur humain, de profonds secrets des mêmes choses dans l'homme, de l'esprit inquiet qui voit les effets sans les causes, et qui cherche ... tout ce que paraît ne pas savoir découvrir, dans l'homme qui ... des mêmes choses dans l'homme qui ...

Il y a de tout cela dans Machiavel des réflexions fortes, des observations profondes mais elles se trouvent toujours fondues dans le récit. comme elles ne sont pas détachées elles ne frappent point par elles mêmes, mais elles rendent le tableau plus fort, plus grand, plus profond. le récit en reçoit une couleur de gravité et de réflexion ; on sent qu'il y a eu dans l'homme qui a écrit beaucoup réfléchi sur l'histoire, dans un pays de liberté, qui a beaucoup réfléchi

Deux sortes de morale, la morale publique et celle des particuliers. Il faut que la morale publique soit conforme à la morale des particuliers, parce que la morale publique n'est que la somme de toutes les morales particulières. Il faut que le système de la Morale, de la Religion et de la Politique soit tel que tous les citoyens soient intéressés à être vertueux. Quand la Religion n'a pas d'autre but que le bonheur de l'autre vie, quand la Politique n'a pour objet que la grandeur et la puissance de l'Etat, quand la Morale n'a pour principe que l'honneur, on cherche par tout bon moyen à s'élever au-dessus de ses concitoyens, on ne se fait pas scrupule de les tromper, on ne se fait pas scrupule de les opprimer, on ne se fait pas scrupule de les corrompre, on ne se fait pas scrupule de les avilir. Mais quand la Morale publique et la Politique se tiennent par la main, quand la Politique ne veut que ce que la Morale ordonne, quand la Morale ordonne tout ce qui est nécessaire au bonheur de la société, quand la Religion ne fait que sanctionner les lois de la Morale et de la Politique, quand la Religion, la Politique et la Morale ne font qu'un, alors on a de bons citoyens, on a de bons magistrats, on a de bons pères, on a de bons fils, on a de bons amis, on a de bons époux, on a de bonnes épouses, on a de bonnes mères, on a de bonnes filles, on a de bonnes sœurs, on a de bonnes servantes, on a de bons maîtres, on a de bons serviteurs, on a de bons hommes, on a de bons citoyens, on a de bons magistrats, on a de bons pères, on a de bons fils, on a de bons amis, on a de bons époux, on a de bonnes épouses, on a de bonnes mères, on a de bonnes filles, on a de bonnes sœurs, on a de bonnes servantes, on a de bons maîtres, on a de bons serviteurs, on a de bons hommes.

Pour connaître la morale publique de la Grèce, lisez le Dialogue de Platon sur la Justice.

Je ne puis me dispenser de répéter que la morale tenant à la politique par le tout ensemble, toute la morale de Platon est dans sa politique, et qu'il est impossible d'en détacher rien sans défigurer tout. Toutes les facultés humaines agissant à la fois, les actions en particulier, séparées leurs opérations pour connaître en particulier chacune d'elles, ce serait de la Moralité philosophique. L'historien présente toutes ensemble les actions humaines, tout comme elles sont composées. Il y a de petits préceptes que donne la philosophie. Le devoir de l'historien ne doit être de les rapporter dans leur entier comme Thucydide en est trop bon historien pour avoir omis aucun précepte moral, ce qui est juste de réflexions propres à la narration, que l'on peut parfaitement lire à la manière dont il projette un chant que l'on peut entendre qu'il en parle, et que la propriété de jouissance, le grand art de jouir, ne se trouve que par quelques autres contrastes, il n'est pas de plaisir d'une conscience pure de tout blâme, que par une chose [illegible] morale.

28. Ch. 9. Jamais doute il s'en montre de cet ami supérieur qui aime le bien pour le bien même, par le seul, à lui propre prix, pour l'intérêt de lui parler ou de gouverner mieux le vulgaire des hommes en conduisant par le plaisir et par l'amour propre le maître du monde, dans lui fait tout mentir, et une bonne partie de sa vertu, des objets pitoyables auxquels qui font donner un nom d'un mot, d'un geste à l'autre d'un autre spectateur. Suivez les démarches de Platon, partout jusqu'au fond de l'âme, et vous verrez que la morale politique est l'intérêt = tout un tyran, ou un pacha, ou un citoyen à la liberté... la démocratie est établie, on veut être au dessus des autres, l'égalité est établie, on veut être au dessus de tous les autres, on veut être seul dépositaire. Quand Platon a dit que la démocratie était dissolue. Sieyès, Diderot, Mirabeau, Robespierre

Bibliothèque nationale de France

Thucidide

Maximes politiques

Dans la politique, comme dans la vie, ce qui est nouveau doit nécessairement remplacer les institutions immuables convenaient à un peuple qui jouissait d'une paix inaltérable. mais quand on est obligé de faire face à des dangers toujours nouveaux, il faut des ressources toujours nouvelles. Ainsi le Gouvernement athénien s'est développé et perfectionné parce qu'il a été mis à l'épreuve par le malheur. (Discours de Périclès dans la Diète du Péloponnèse.)

On ne doit pas imputer la violation des traités à celui qui dans l'adversité recherche de nouveaux amis, mais à ceux qui les font jurer dans un moment qu'ils sont jaloux de s'en dispenser. (id.)

Voulez-vous savoir quelle est la conduite de tous les gouvernements, voyez le Discours des Athéniens dans la Diète du Péloponnèse. Ils y montrent à découvert les vrais ressorts de leur politique, qui est celle de tous les peuples (qui a jamais sacrifié à la justice la occasion de s'agrandir? ce ne doit être pas de blâmer ceux qui font cet usage de la force, mais d'accuser la faiblesse qui les force à être injustes.)

Le calme pour nous qui l'avons créé, mais allez à tout temps exiter celle loi qui veut que le plus faible soit toujours par le plus fort. (id.)

Il me semble que le Homme peut être indigné d'une injustice par deux violences. Une injustice d'égal à égal paraît une marque de mépris; la violence que souffre un plus faible paraît un effet de la nécessité. (id. avec de nombreux développements et preuves à l'appui)

Je ne prétends pas régler par écrit la conduite à tenir dans des circonstances, mais, selon les circonstances, elle me paraît être une école d'impartialité. Quiconque y lira cette modération en tirera du fruit. qui y lira avec empressement, courra à sa perte. (Etc. du Comte. dans la Diète [illegible])

pour être un jour tranquille, combattez maintenant. vous pouvez chercher la gloire à votre politique, ne dégénérez pas de vos pères, pour être un peu plus puissants ne soyez pas moins actifs, et que la richesse ne vous altère pas à ce point à vous a donné la pauvreté (id.)

Je n'ai rien dit que Thucidide ne m'ait appris à la première ni désappris à réfléchir à beaucoup d'égards, dans la lecture que j'avais et dans la manière de la pratiquer qu'il faut chercher des connaissances politiques, dans Thucidide le désaccord des grands intérêts, dans la parabole, par l'organe d'un orateur, de Sicile que de Diodote

L'Union d'Etat fait la force

Ainsi les alliances politiques que nous aurons recueillies seront ou de fait d'une alliance fatale d'elle-même, ou de fait reconnaître de telle sorte que le Gouvernement de l'Etat, ou des moindres liens de bienveillance...

BIBLIOTHÈQUE
DE
Me COUSIN

Si dans le cours de la guerre, un peuple fait d'Etat d'une première alliance pour entrer dans une autre, la nouvelle alliée l'accueillera à cause de l'intérêt qu'elle prend au retrait. mais ne le reçoit pas, parce qu'il a fait la première alliance. mais elle a droit de voir en lui le fait qu'il a mais qu'il n'a fait à cet peuple abandonné de celui qu'il a abandonné, mêmes opinions, mêmes dispositions, mêmes bienveillances, égalité dans la prospérité, ce qu'il n'y ait entre eux aucun motif de répudiation légitime à reprocher à l'Etat par suite de l'alliance, ce qu'on ne voit pas, il a contracté à opprimer pendant la paix, ne pas abandonner pendant la guerre. (Déc. des Ministres qui se retirent de l'Union d'Athènes et demandent l'Exil de Lacédémone)

Ce principe fait paraître tout naturel. La force n'est pas un droit. Le lien de toute alliance était l'intérêt mutuel, quand les intérêts de l'un des deux contractants ont été violés par l'autre (Nous reconnaissons que je ne dis point quand l'un ou l'autre peut y trouver plus d'intérêt, mais quand l'intérêt réciproque a été violé par l'autre, ce qui est tout différent, le contrat est nul, l'association est rompue, et le peuple lésé n'est plus obligé de rester uni. Si l'un y contrevient, il le fera par force, et tout ce qu'il pourra rompre contre lui, il sera bien. Lorsque les conditions du traité ne pourront plus garder le traité n'est plus. Il n'est plus de droit, mais de force..... C'est d'après ces principes donnés par le plus grand homme qu'il soit jamais la conduite de Frédéric, du Roi de Suède, du Roi de Bohême dans la dernière guerre d'Allemagne. &c &c.

Une entière neutralité est le seul garant d'une alliance. Car celui qui la déclarerait toute de bienveillance, ne serait pas le traitement de la puissance de son allié. (id.)

Il ne faut pas conclure : ne vous alliez jamais avec plus fort que vous, il vous faut rester faible, ni avec de plus faibles si vous voulez certain appui, toute la petite état qui se fait sous la protection d'une grande, est dès employé par lui. Fiez-vous toujours à l'alliée de Rome... et tout sera à l'Empereur Napoléon.

Il est intéressant de suivre les moyens, les ressources de toute espèce, que chaque droit d'Athènes pour tendre par elles à être la rivale. Il faut juger le gouvernement qui a un jus attaquant d'abord de plus faible avec la force de tout le système, et réfléchir les plus puissants pour les dernières, ou se trouvait à une époque donnée tout ce qui pouvait la gouverner... (id.)

(2e)

Thucidide =

Maximes politiques.

L. 3. Discours de Périclès... Ordinaire que cet état qui jouissait tout à coup d'une liberté imprévue devient insolente. Les hommes jugeaient mieux par un bonheur subit que par une prospérité ouverte de longue date. Idée fausse et injuste que de confondre la fortune.

L. 4 = Discours de Cléon = autre raisonnement, sur l'égalité de force qui constitue la liberté =

L. 6. ch. 39. Discours d'Athénagoras =

Quelqu'un dira que cette Démocratie est absurde et inique et que le riche gouvernait mieux ; moi, je réponds d'abord que le mot Démocratie comprend la république tout entière, tandis que l'oligarchie n'est digne qu'une partie. Ensuite que la richesse est nécessaire pour garder la richesse, les gens de justice pour donner de la solidité au peuple pour juger ceux qui ont attenté au bonheur public et que différentes ordres soit par position soit par talent jouissent des mêmes droits dans une Démocratie. au lieu que l'oligarchie donne aux uns le pouvoir, et aux autres la contente de voir un grand partie du peuple exclue, elle les mécontente tous. Chose odieuse à laquelle aspirent ici des hommes puissants et des gens qui ne peut jamais avoir dans une grande république =

Selon moi cette phrase est la plus profonde qui soit dans Thucidide ; je crois en même temps qu'il y a une contradiction sensible entre Platon et Aristote = d'abord chez Thucidide, le plus habile politique et le plus profond historien = chez les Modernes les historiens sont ignorants en général, lorsque ? la politique forme une science à part ... la politique depuis 200 ans a fait des progrès immenses. cependant il me semble que les Modernes ont dans leur politique pratique, plus de vrai que de gouvernement d'un seul qui en abonde. Hobbes et Filmer veulent le despotisme ... Locke, Montesquieu, Rousseau, Mably, Turgot, Condorcet, veulent un gouvernement populaire, et toute la force de ce gouvernement consiste à accorder à une assemblée collective, ce que j'ai cité en divers lieux, Turgot ne le fait qu'avec la représentation... un très petit nombre d'hommes jugent rejettent le gouvernement populaire et le despotique comme arbitraires par quia non possidetis, et veulent un gouvernement mixte composé de ces trois éléments. cette question peut-être pourrait aujourd'hui mûrie a été traitée tout au long par Mr. Jouffroy dans la préface de sa traduction de Reid. Idem vice pratique de Stewart = son livre intitulé Esquisse de philosophie morale, ouvrage traduit et imprimé à Paris en 1792 .. a été vu et trop peu connu ... Chez les anciens qui ignoraient la profondeur de l'homme politique, le peuple le plus intelligent entendait aussi bien que personne par mêmes la nécessité des garanties. Facite dans un gouvernement mixte. = Cicéron aussi = en cette phrase on trouve aussi doute sur l'opinion de Thucidide = je fesais sur cette phrase une observation qui paraît importante : chez nous le mot Démocratie veut dire gouvernement populaire, gouvernement de la société, et ce gouvernement qui a donné naissance dans l'antiquité à un grand effroi, plus absurde encore que le despotisme mais dans la pratique a exercé moins de ravages que lui, le mot, Démocratie veut dire gouvernement de tout le peuple par un peuple non composé de plusieurs ordres, donc le gouvernement démocratique, ce gouvernement mixte =

97 - après les events de l'Eubée, les Athens malheureux devinrent sages... les 500 furent déposés. on décrète que le gouvernement sera confié aux 5000; que tous ceux qui porteront les armes seroient de ce nombre; que personne ne recevroit de salaire pour aucune fonction, et que ceux qui en recevroient seroient notés d'infamie. il y eut dans la suite des assemblées même fréquentes, on y établit des nomothètes, on y fit divers règlemens relatifs à l'administration de l'état. on décrète aussi le rappel d'Alcibiade et de ceux qui étoient avec lui. on les presse ainsi que l'armée de Samos de prendre part aux affaires. Thucydide ajoute; ces premiers temps sont l'époque de mes jours où les Athéniens me semblent s'être le mieux conduits en politique. ils firent le mieux tenir un juste temperament entre la puissance des Riches et celle du peuple ce qui remit l'état republique de l'état déplorable où elle étoit tombée. &c

Ce qui prouve que Thucydide attendoit un gouvernement mixte.

Notes.

Pourquoi les anciens ont-ils eu Lycurgue, Solon, Servius, et pourquoi n'ont-ils pas eu des Locke, des Smith, des Rousseau, des Montesquieu? c'est qu'en tout la pratique a précédé la théorie. Homère et Sophocle sont venus avant Aristote. Les hommes vertueux et religieux n'ont pas attendu les théologiens et les moralistes, et l'on avoit déjà parfaitement conduit son esprit qu'il n'existoit encore aucun ouvrage sur la méthode. Il en est de même pour la politique. il y a eu des états bien institués avant que l'on eut écrit sur la meilleure constitution des états. les lumières naturelles, et l'expérience donnèrent aux anciens un certain nombre de maximes pratiques, simples, claires, lumineuses, selon lesquelles ils régloient leur police intérieure, traitoient avec les puissances étrangères, et conduisoient les guerres tout aussi bien que nous pouvons le faire maintenant. Charondas, Zaleucus, Solon, Lycurgue, joignirent à ce fond commun de connoissances l'expérience d'une longue vie passée dans les voyages, l'étude et les méditations; ~~ces~~ grands hommes dignes, du respect et de l'admiration de tous les âges s'élevèrent ainsi au dessus de leur siècle, et donnèrent à leurs patries ces institutions vigoureuses qui ont duré si long-temps et ~~qui~~ après deux mille ans étonnent encore le philosophe. Mais ces grands législateurs n'eussent fait ni la richesse des nations, ni l'esprit des nations ~~*~~ qu'on médite un peu sur la simplicité des constitutions de Sparte et de Rome, sur

---

Les gouvernemens des anciens ressemblent à leur architecture; ils sont simples ~~et~~ majestueux et solides. nous tenons des goths notre gouvernement et notre architecture, masses informes sans force et sans noblesse. je les compare encore à ces machines difficiles et compliquées dont le ~~je~~ mouvement pénible est à tout coup empêché par la multitude même de ressorts et de roues inventées pour la faire aller. je les compare encore à ces drames monstrueux chargés d'incidents ~~bizarres~~ et de situations bizarres ~~qui~~ qui s'embarassent et s'empêchent l'une l'autre, dont l'intrigue ~~[illegible]~~ tambourée se développe péniblement ~~[illegible]~~ des sens lugubres et sanglantes et finit par une catastrophe. il y a quelque décoration, beaucoup de bruit, ~~et~~ pas d'intérêt ~~[illegible]~~ ou en intérêt qu'arrache le hideux spectacle de l'infortune.

M. XXX prétend que les historiens Grecs ont un caractère de justice et d'impartialité inconnu aux historiens Latins. D'abord cela est-il vrai? Est-il bien vrai que Hérodote ne fait pas aussi grâce aux crimes? Salluste et Tacite sont-ils des républicains fanatiques? Tacite ne paraît guère satisfait de Tibère, de Néron, de Domitien? Salluste a peint avec des couleurs noires la république lorsque Catilina et Marius? Cela serait-il de même vis-à-vis les historiens Français? Quelle objection d'attaquer tout le monde, ou patricien, ou plébéien... Mais enfin quand on accorderait que les historiens Romains sont Romains et que cela paraît, c'est un tort ou effet. L'historien ne doit être étranger mais qu'elle peut être la cause d'une prétendue fureur que M. XX trouve dans Tacite à Hist. N. Cela dit il la fureur du peuple Romain qui le conduisait à l'esclavage et comme M XX trouve les Hist. Gr. supérieures aux Lat. Admettons il prétend aussi que le peuple G. est supérieur au peuple Romain. Il lui trouve une politique, plus de générosité, plus de grandeur = par exemple Gre est tributaire et Rome qui l'y force. Et la restitution de Lacédémone fait oublier à ces Spartiates et par esprit de générosité et humanité Jean Dante Cour un grand peuple que celui dont fait les Athéniens, les Grecs, les Siciliens, et en général de Guerriers, et de Politiques dans la guerre Jugurthine que Dorville cite, toutes les universités de cette de la Sicile, d'Eloquence, de la Philosophie Cha... tout cela est bien fait, mais n'est cela la preuve par que le Général M. le C. en Gouv. d'Alt = Tandis que c'était républicain or, le général n'a pas tenu à part la vertu, son génie est d'être grand politique les Romains avaient lois, privilèges, intérêts, ils avaient tous les vices qui détruisent les états. C'était une démocratie absolue, où le peuple faisait et défaisait les lois, ne les observait toutes, c'était par exemple, législatif que par torrent et par esprit destruit et dépouillait les gouverneurs, ce n'était pas l'état entier que s'habitait = il aimait plus la gloire que la patrie = c'était un despote, c'était un vassal de Rome, dans le plus mauvais de tous les états = Ce n'était pas un gouvernement républicain, mais un gouvernement despotique et populaire, le général de la Caille. Mettons exemple et disait Lacédémone et Athènes, en deux parties, mais il méprisait le gouvernement démocratique = Ce qui fait que l'état de l'état populaire = le Général d'Athènes était à Sparte, qui ne les voulait pas donné comme il le disait aux Lacédémoniens les passions mêmes meilleures que le peuple [illegible] or, les meilleures lois par un peuple privé, ne valent rien = Sparte esprit par vigueur, qui rendait à manger les gens à un peuple et ne pillait rien de tel =

Le donne gouvernement, lettres, soumis à la loi, aux magistrats, pouvoir, justice = voilà les garanties d'état = on y aime mieux l'état que soi, on aime mieux patrie = s'étonne que cette amour de la patrie depuis tant à Rome ait produit ces fureurs = Slaigneur les; mais comme citoyen, préférer les aux étrangers que a été par l'amour de la patrie qui les fesait, mais l'amour de conquête = le peuple aimait la liberté à la vertu = Il faut pour l'appeler, la vertu conserver ou lui ôte la vertu on ôte la liberté

Thucidide. Politique.

Etablit que le milieu est disposition, le milieu garantit. Celui à la place de l'égalité actuelle fait égalité proportionnelle d'où cette idée que l'équilibre de corps à corps, le tribal de tout l'état. — Le gouvernement républicain est le milieu, le gouvernement unique a ni réfl.

Thucidide a des institutions à apporter selon la ligne ou la loi — le gouvernement bon quand conforme le fond du gouvernement républicain, il établissait un tribunal, établissait un tribunal, un conseil du peuple. — —

Il ne faut pas chercher partout le fond républicain, mais le fond de la république. Il ne faut pas juger tel gouvernement politique par les règles d'un autre gouvernement politique de même espèce. — Il ne faut juger l'Europe d'un siècle par les principes de l'Europe d'un autre siècle, la France par l'Angleterre, ni la Suisse par la France. —

Tout gouvernement politique a fondamental, il indique à la souveraineté sur ce dépositaire. Le législateur romain fait consacré à distinction tribun de tribut et de vigie. Quand l'histoire d'Athènes cette fondamental il ne doit pas perdre un fois violent qui est inutile, ne corrige rien, mais un acquis qui est tombé, mais le tout un trouble utile qui voit avec douleur mais de la patrie le respect profond. — Grèce d'Hérodote il y a deux politiques comme deux mondes. — L'une qui commande, [illegible] le gouvernant, étudie les esprits, les mœurs et les vices, les corrige et les juge. — Voilà la politique d'Hérodote. — Plutarque qui propose de suppléer, corriger, blâmer, approuver — il doit être dépositaire respecté. — La nature est la plus fidèle. — ne vient jamais le fait que ce soit juger ce que est devenu. — qu'il provient alors à un fait et un fond de condition, à ceux du vice afin de montrer une juste condition. — —

Thucidide est politique parfait — il est un fait de gouvernant, il le dévoile les esprits, les jeunes gens, juge par, et un [illegible] gouverne. — —

Hérodote — pas de politique. Solon — mais que Thucidide leur plaise, plutarque est Thucidide — Tacite — plus Montesquieu que politique. Salluste plus moraliste que politique — Faire de Machiavel un moraliste.

Trouble de Corse. —

Ici Etablir que dans un gouvernement libre — équilibre des pouvoirs. —

tout gouvernement qui n'est pas fondé sur équilibre ne peut être stable —

or, jamais la Grèce, après Solon, ne connut le système d'équilibre politique. Dans toutes les républiques Grecques je vois de grands et de petits pouvoirs mais aucune espèce d'équilibre entre eux — car il faut trois choses pour faire un balancier — Delà divisions des discordes civiles entre le peuple et les grands, qui voulaient établir

la democratie ou l'aristocratie pure...

C'est ce défaut d'équilibre qui a causé tous les maux de la Grèce, tant de guerres, de usurpations de pouvoir...

M. Hume a recueilli une liste des exilés et des usurpateurs qui ont eu lieu pendant les 60 plus belles années de la Grèce par le nombre on est étonné comparé à celui de la population.

Si l'on veut connaître à fond la question de l'équilibre des pouvoirs, cette première étude de la démocratie ou de l'aristocratie pure politique, on peut consulter la lettre de M. John Adams vice président des états unis... imprimée à Paris en 1792.

À une époque grande du théâtre de Corneille, il faut une pièce historique, les mouvements des acteurs et des spectateurs qui passionnaient le peuple à un grand intérêt de politique contenue fait de Rome à Athènes tandis que le peuple gouverne offre de pouvoir de la Grèce un même corps dont il forme la tête. — 61

Ce qui nourrit et alimente cette passion de la tribune à Corneille et de la guerre qui était chez tous les Grecs... Thucidide fait cette remarque:

On n'avait au pendant la paix ni le pouvoir ni la faculté de nuire aux uns, mais dans la guerre les deux avides de nouveauté se procuraient au jeune d'action autant pour nuire à la faction contraire que pour accroître la puissance. pendant la paix on au sein de la prospérité, les gouvernants et les individus ont un noble esprit, pour les nouvelles par ainsi ingénieux et moins cruelles. mais la guerre qui détruit le bien-être ~~inspire~~ amène des besoins terribles, et donne de violentes passions

Dans j'relis les troubles de Corneille, dans je songe aux troubles de [illegible] je vois entre eux de ressemblance... les causes sont les mêmes d'état à état [illegible] il y a dans les états de république trop puissante qui provoque que le vent [illegible] je remarque jusque, avec les mêmes causes, les mêmes effets que les passions nous [illegible] cette les mêmes spectacles.. (Je traduirai tout ce détail à mesure, je juge qu'il [illegible] convaincre malgré à elle de la démonstration. — ressemblance de spectacles... Corneille démocrate, combattant pour principe de bien public, mais dans la vérité pour [illegible] il n'était pas d'accord qu'il ne fut pas... marché de crime en crime, il [illegible] la justice ni l'intérêt public, employé pour assouvir les vengeances, tout de jugement inique contre ses ennemis, tout de condamnation sans preuve — les mêmes passions de victimes de factions, on proscrits se combattant point avec elles, employant [illegible] l'esprit d'une ont jalousé je mettre à l'abri de despotisme politique. —

Hume fait ces réflexions:

— La position ancienne des états qui ont eu servi toujours bien tant que la [illegible] même sera la même, ce qui tient plus aux mœurs et [illegible] conservation et —

Thucidide

Droit des Gens.

Liv. 4. ch. 67. Les Ambassadeurs de Lacédémone à la tête desquels était Anaxandridas qui s'était distingué au siège de Potidée s'étant rendus par terre à Athènes pour aller demander du secours au grand Roi, les Athéniens les firent arrêter par trahison, et les ayant mis sans les juger ni leur donner aucune audience quelconque à porté un ordre exprès dans la Phrygie. Ils jugeant cette injustice commise contre les Lacédémoniens très méritoire à mort et jetèrent dans des précipices les marchands d'Athènes et de ceux qu'ils prenaient en mer sous pavillon de Lacédémone. En effet, ajoute Thucidide, au commencement de la guerre les Lacédémoniens étaient en ennemis de tous ceux qu'ils arrêtaient sur mer, appartenant soit à des villes alliées d'Athènes, soit à des villes neutres.

Thucidide rapporte à fait juste sujet, mais on voit à quel point les injustices étaient portées par le droit des gens chez les Grecs, je vois nous donne ce petit peuple à deux cabanes, privé de toutes représailles et sans garantie établie pour le Chef d'Ordre de la Société !!!

Liv. 7. ch. 11. La Capitulation de Potidée portait que les habitans, leurs femmes, leurs enfans, et leurs alliés sortiraient de la ville, les hommes avec un seul vêtement, les femmes avec deux, à l'exception qu'une femme serait payée pour le voyage. Les Athéniens s'étant en outre à leur générosité avoit traité leurs chefs, et ils s'emparèrent de toutes les richesses de la ville à discrétion.

Les Athéniens de Potidée s'étaient représailles des Athéniens, jugeant abusif de leur donner des Potidéens... on ne peut prendre parti pour les Potidéens qui ont apparemment leur chemin malgré le pis de jument, on ne peut prendre parti pour les Athéniens qui se voyant [illegible] ni pour les Spartiates qui par ordre pour Athènes allient [illegible] il n'y a pas moyen de dire que Athènes a fait apparemment le subsistance de Lacédémone ; on ne sait où [illegible] le juge, en quand on songe [illegible] ce qu'il dépend [illegible] ce qu'il dépend [illegible] ce qu'il dépend

L. 3. ch. 32. Aristide avait de retour dans la Republique, y forgea beaucoup de préjugés qui avoit fait pendant sa captivité. La Sicinne lui représentait que c'était par ce préjugé de la liberté de la Grèce que Hygiène de remercier qu'on n'avait pas pris la ville à la main, qui n'était pas ouverte, mais qui s'était soumise par capitulation d'Athènes, que s'il changeait de conduite tout ce qu'il avait fait serait nul, il perdrait la ancienne. Aristide jutil la justice de ces reproches et mit en liberté tout ce qu'il avait de captifs à Chios d'autres pays.

L. 3. ch. 34. Il y avait à Rome deux partis l'un composé des Plébéiens qui devait venir y chercher un Asyle, l'autre composé des anciens Habitans. Le premier parti agissait par les fureurs d'Appius, l'autre par une administration paisible. L'autre parti appelé Sabin fut chassé. Celui-ci proposa de conférer à Hippias chef du troupeau Sabin, provisoirement de la seconde dans la place, d'où on l'avait chassé par. Hippias vint. Prêta le serment par lequel on jurait de Sabin, emporta le sacrifice jusqu'à la fin. Ensuite il y reconduisit Hippias, ainsi qu'il en était convenu, et dans que ce malheureux y fut rentré, on le tua, on sa tête à coups de flèches.

L. 5. ch. 100. Voulez connaître parfaitement le Droit public, le vrai droit de la guerre de la Grèce lisez le Dialogue de Sylla et de Ste

Ici dit que les actions sont toujours ou de vices généraux détruisent par les opinions, qu'il y a une disparate visible entre la Morale politique d'un peuple et ses maximes politiques. Le prouve par l'exemple de la Grèce. Tandis que les Grecs s'égorgeaient entre eux dans la Perse d'accord, elles devinrent, suivant le Dialogue Platonicien fort estimé, ce vrai crime que l'esclavage des Grecs fut autorisé par leurs actions chez nous Mrs Hobbes, Montesquieu, Grotius et beaucoup nos maximes politiques, on entend juin les portions ne fut vrai juin à la raison naturelle, et cependant vrai vrai mais chez nous bien de deux choses l'une ou vous êtes, mais vous tempère par le plus d'humanité

L. 6. ch. 62. Les Athéniens prenant Hycara, réduisent tous les habitans en Esclavage et la rendent par là stérile et affreuse en vient jusqu'à ignorance du droit des gens, ce mot par d'un acte passager d'ferocité et de vérité point été approuvé ou aucune remède par les Hycariens. Dirtheus établit une Loi par laquelle ordonnait = tous ses vices vient de deux sources l'ignorance et les passions .. supposé que les passions fussent la même en tout temps, en tout l'ignorance ou infinie le genre humain d'une partie des crimes dont les peuples se rendent coupables que les anciens devaient exercer leurs vices ... mais il est vrai, comme le pense, que l'ignorance surpasse les passions, que plus elle fait de progrès, que la raison en certains cas éclairant les vices par leurs vrais intérêts, adoucit les fureurs, calme les emportemens, et les rende plus doux, et plus humains, en tout l'ignorance ou elle est par les passions et le plus grand portait des crimes = Donc à portée .. le genre humain se devait chaque jour des lumières, et si on a vu quelquefois vices, nous devons en être dans des temps d'ignorance plus grossière

Copernic

(1re)

Thucidide.

Gouvernements.

J.C. ch. 60.

Est-il possible d'une peuple pareil qui veut être libre... jalouse de sa liberté sans avoir le pouvoir de l'établir d'une manière solide, il ne sait ni défendre ni soupçonner contre les entreprises, il voit partout des conjurations, et des soupçons le rendent à appeller ce mal, il accuse tout à la rigueur, il emprisonne, il massacre, et les citoyens les plus estimés à portée à juger en jury, deviennent plus alors rendus par les événements, il jugeait à coups épouvantables. — Tel était le peuple d'Athènes — on pourra juger du mal par le nature du remède — Comme les prisons étaient encombrées, on portait à un prisonnier qui était par coupable, de se donner lui-même une par la ciguë (Socrate était dans ce cas qui usage) ou en même temps le républicain tenait action. Le père était accusé d'avoir empoisonné un autre. Le peuple chassait de coutume ceux qui les fortifiaient, redoutait les détester, fait le procès aux autres; les uns furent empoisonnés, les autres s'enfuirent et leurs biens furent mis à prix. Ou ignore, dit Thucidide, si les malheureux qui périrent furent justement punis. mais du moins pour le moment, le reste des citoyens fut soulagé — Tel était le peuple d'Athènes si vanté pour son humanité, sa politesse, la douceur de ses mœurs — peuple toujours plein de force quand il était faible, qui n'agissait que par fougue; — si un homme que l'ignorance de son esprit, l'emportait avec la pouvoir d'accuser tout autre, pouvait soutenir le même langage, si comme le tribun le marchand et un artisan vaillant, le Sage Athénien et le peuple le plus modéré qui ait jamais été le pouvoir législatif s'était mêlé d'une manière d'une populace effrénée et servile, ainsi que le pouvoir exécutif faisait, de deux choses une, qu'elle accablait excédant (développement) si l'on doit parcourir une peuple par fort d'histoire de quelques siècles, je répondrai au contraire le comparaître, dans de même manière que les enfants qui font tantôt du bien tantôt du mal selon le caprice du moment ce que l'habitude vaut de même pour de faiblesse qui fait agir le mal d'où l'on peut conclure (pour vice... il y entre aussi — la vanité, la faveur de la gloire, comme il en entre dans toutes les dernières d'un sentiment — réflexions font toutes, elles font vraies. elle ne les entre dans mes jugements à justification. le bien est simple, il saute, il donne, il aide à faire, qu'il n'emploie l'homme qui ne tient qu'à l'habitude toujours à la tentation de bien faire... de quelque manière d'être à Athènes.... mais la lettre d'Alcibiade.. les lettres adressées aux citoyens les peuples qu'elles ne les dépouillent ne les rendent faibles ou légers, ce qui les rend encore plus barbares, plus mobiles — les lettres écrivaient par la populace, mais quelques grands hommes... enfin il n'y a jamais eu 2 plus grands hommes que à Athènes, ce dont ce qu'objectent les adversaires de cette république: ils ne voyaient que partout où les grands hommes se trouvaient, ils font naître... qu'ils ne font pas juger par peuple par quelques hommes — à Sparte tout était vertueux, partout ne le possédait (d'hypocrisie)

Droit des gens.

J.C. ch 87

Si l'on veut voir quelle était la barbarie des anciens, lisez l'expédition de Sicile. les Grecs d'Athènes prenaient avec prisonniers d'état, ou ils les engageaient les prisonniers furent jetés dans les carrières ou de mauvaises espèces d'esclavage tout. lisez dans Thucid. cette narration — chez nous on peut pour les prisons ce portait par les gens = honnête avec loyauté plus rend les Grecs comme prisonniers: un mien Citoyen qui rend

L. 6. ch. 82 Discours d'Eschine répondant à Démosthène

l'accuse d'apostasie, en ce que tout ce qu'il fesoit de plus fort (dans le tribunal) pour le droit du plus fort, en faveur

L. id. ch. id. pour un monarque ou pour une république, rien de ce qui est utile n'est honteux, ou n'est pas réputé utile, quand il est honnête. au gré des circonstances, le fesoit indifféremment

Avantages de l'établissement du gouvernement démocratique à Athènes

Nous avons vu quelle peinture Thucidide a fait du trouble de Corcyre, et des horreurs de la Démocratie. nous avons vu comment il peint un gouvernement oligarchique

L. 8. 64 Les partisans de l'oligarchie s'étoient imaginé que toute la ville alloit [illegible] l'usurpation d'un pouvoir souverain, et en avoit tout autrement. la ville profitant de l'état de faiblesse ou elle étoit réduite, elle rejettoit un gouvernement utile en apparence, qui n'étoit qu'une véritable oligarchie, et se donnoit un gouvernement démocratique, qui étoit la puissance même de l'état

Ἐπειδὴ δὲ τάχιστα ἐν τῷ ἀσφαλεῖ ἐγένοντο καὶ τοὺς ἐναντίους ἐξεῖργον τῆς πόλεως, τὸν μὲν ὀλιγαρχικὸν τρόπον τῆς πολιτείας ἐποιοῦντο ἐπιεικῆ· πρῶτον μὲν γὰρ αὐτὸ τοῦτο θαυμαστὸν ἦν ἐν τοσούτῳ πολέμῳ ἐπιγενόμενον μὴ ἀπολέσαι τὴν δημοκρατίαν ἀλλὰ μετὰ τῶν ὅπλων τὸ πλῆθος τὴν ἀρχὴν ἔχειν· ἔπειτα δὲ καὶ τὸ μέτριον ἐν τοῖς τότε παροῦσι κινδύνοις καὶ τὸ ἐπιεικὲς ἐν τῷ ὀλιγαρχεῖσθαι ἐθαυμάζετο

L. 8. ch. 66 tout depend de frapper fort et d'abord. quand on veut gouverner le peuple, il faut l'accabler par le despotisme. la hardiesse le confond, le rend immobile, incapable de se mouvoir, et dans cet état il n'a ou ne veut, il sait tout ce qu'on lui fait faire dans un instant où il est impossible qu'il ait ou la force ou la résolution de s'opposer. cet état de trouble et de stupidité, où on le prend, donne au tyran qui le jette sur ce qui est utile à faire, et qui le dirige, un avantage que

* Ce n'est à raison juste qu'on veut [illegible] j'ajouterois à celles de Machiavel, il faut frapper fort, étonner la terre, et donner à cette autorité naissante une [illegible] dès le premier jour, toute l'horreur fondamentale de toute ambition; mépriser les hommes... celui qui est acquis par la force un grand pouvoir, veut aussi cette autorité confirmée ainsi à l'instant que l'ordre et la tranquillité oligarchique rétablissent leur autorité, [illegible] exécutions horribles, faites à propos, accablent le peuple, abattent tout courage, tout le monde tremble, le peuple immobile pendant ce temps, s'habitue à obéir, et perd

67 Gouvernement établi par Pisandre à Athènes

Il y avoit cinq présidens, dont chacun en choisissoit trois autres, que le conseil de 400 avoit le pouvoir souverain, après avoit choisi les 5000, quand ils le jugeoient à propos

(Composé de ces cinq personnes, Aristocrate, Théramène, Pisandre, Antiphon, et Phrynicus)

Ce gouvernement étoit l'oligarchie la plus despotique que l'on pût imaginer; les 5 présidens avoient choisi les 100 citoyens les plus dévoués à leurs intérêts, ce qui fait 500, le peuple avoit été réduit dans la terreur la plus profonde et la plus active

Droit de guerre.

Affaires de Sparte et d'Athènes

Chasse obtient de Sparte qu'elle fera une incursion dans l'Attique. Les Lacédémoniens s'y engagent à Vintre de Athéniens..

Mouvement d'iniquité perpétuelle de Athéniens. Ils font la guerre au grand dé, pour être puissant. Les différences de Delos, Thasos, Samos & l'agrégat des Egypte, prouvent la vanité de cette doctrine; jamais de petites guerres, entreprises à propos, & de cette incertitude à l'égard des causes par nouveaux: causes par le tort d'Athènes, & le profit de son temps.....

- Sans qu'il y eut aucune déclaration de guerre entre Sparte & Athènes, Sparte entretient de intelligences et des factions pour détruire le gouvernement démocratique..... quand les Spartiates viennent de la frontière de Thrace ou de Béotie et un jour de Pleine, les Athéniens s'apprêtent à les repousser. Bataille de Cavalerie gagnée par les Lacédémoniens.....

Après la retraite de Thrace, les Athéniens tentent les Lacédémoniens, et s'établissent à une petite distance de Lacédémone le Grand et y apprêtent par des quelques circonstances de peu de valeur au général, ils retournent chez eux à l'hiver de cette année, à moins qu'ils y fassent des établissements sur la frontière Athénien prennent tous les jours de nouveaux accroissements, et les habitants de toutes nouvelles, de sorte qu'il ne fallait plus l'aider, qu'il était temps de la combattre avec le plus grand vigueur, et d'en finir, s'il était possible, par une victoire. (Thucidide L. 1. ch. 118 —

Il me semble que si Sparte fait avec quelque attention les affaires d'Athènes et de Sparte on verra que celle d'Athènes ont toujours été les précipitants. D'abord elle a présenté un appareil formidable contre le nom de la flotte, elle ravage le Péloponnèse, et va attaquer formidable jusque dans la Thrace. peu à peu sa flotte diminue, ses grands événements moins entreprenants, les finances s'épuisent Voyez Thucidide L. 2. ch. 19 . . Athènes était tout autre dans le début, quand Périclès fut mort la fortune d'Athènes pâlit peu à peu, et finit par l'abîme entièrement.

La 4me année de la guerre — Ville de Lesbos abandonne Athènes ....

la 5me année. cent vaisseaux gardaient l'Attique, l'Eubée et Salamine . . 100 autres devaient entrer du Péloponnèse pour courir avec ceux qui étaient déjà faits. . peu à peu leur nombre diminue . . .

4me année — au siège de Mytilène, les Athéniens furent obligés de se mettre eux mêmes à contribution pour la guerre ici; ils fournirent 200 talents, ayant équipé à leur frais 12 vaisseaux de leur argent recueilli par contributions chez les alliés, cette flotte fut attaquée, après fut fait prise . . .

5me année . . Quand Alcibiade retiré dans le Péloponnèse, les habitants de Chio, de Lesbos s'approchèrent, croyant voir une flotte Athénienne; qu'il soit bien de prévoir que jamais tant que les Athéniens seront [illegible]

Affaires de la Grèce.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

La Démocratie Athénienne était un gouvernement de popularité tout à fait difficile à se former aujourd'hui une idée. Le corps entier du peuple s'assemblé souvent pour chaque loi, sans aucune distinction de rang et de biens, sans aucune dépendance d'aucune magistrature ni du Sénat, et par conséquent sans aucune égard à l'ordre, à la justice et à la prudence (Hume, g. Traité Pol.)

Ainsi les impôts étaient bien si inégalement répartis que le peuple était souvent autant que sur les riches. Démosthène fut le premier qui engagea ces derniers, à proposer de proportionner la dépense en raison de chaque particulier (Dis. περὶ συμμορίας.)

Il paroît que c'était l'usage à Athènes, quand on publiait une loi bien utile ou très populaire d'en différer pour jamais l'abrogation, il y avait des peines pour ceux qui proposaient de l'annuller. C'était ainsi voyons dans un dis. de Démosthène (dans le 3e Pl. selon l'Abbé Auger) qu'il était dangereux de qu'il fut question de faire de nouvelles lois, ordinairement la seconde législ. de l'Etat de Solon, ce qui empêchait il y en avait déjà que trop, mais de voir établir

nous jouissons au bien public, allez sur le Théâtre qui employait les revenus publics à l'entretien des jeux et des spectacles, allez sur la Tribune, il se plaint de ce qu'un décret rélé ne peut subsister l'Etat sans péril & quel peuple que celui où la puissance législative cherche à se lier elle même! nous retrouvons cette absurdité chez les plus grands partis du peuple ancien; Rien chez les Romains peuple grave et sérieux qui cherchait sans cesse à perfectionner, jugeant les lois, la coutume utile à maintenir, qui fut une des principales causes de la grandeur ne vit chez les Spectateurs qui jouent à changer et rétablir les lois de Lycurgue, (cherche duquel des républiques Grecques qui avait porté peine de mort contre tout citoyen qui proposait d'abroger une ancienne loi; un ancien citoyen se leva et dit qu'il avait une loi à proposer à la place que le peuple était opprimé par cette victime, un autre appuya sa loi par abroger cette loi — quelle législation, quelle délicatesse! (montrer par ici tout à l'idée que la législation ancienne s'était formée d'une société ; elle persistait par pour être bonne elle devait être toujours la même, et elle devait immuable autant qu'il était corp. — dans Athènes la légèreté du peuple à abrogé presque à chaque et de l'autre institution, tout indiquait pas être persistance à assurer — incertitude de Athènes)

La puissance législative n'est jamais liée par aucun acte de son pouvoir & souveraineté

à Athènes le pouvoir exécutif législatif n'était point séparé — aucune partielle de l'Etat de bois Aréopage fut le Sénat fut la même chose — ceci doit être développé avec soin —

Mr Hume dans son 9e Dis. où il cherche à montrer que le moyen gouvernement devait être établi avec le plus grand respect en politique, la république qui se regarde comme un principe inaltérable qu'il faut accorder à chaque citoyen la liberté de parole, et que le moindre mal citoyen a droit de poursuivre pour obtenir une loi qu'il croit faut adopter cependant, dit M. Hume, ce doux mouvement fut dangereux par le gouvernement d'Athènes. ainsi cite la loi de Graphe Paranomon qui poursuivait un citoyen dont on avait proposé de faire adopter une décret contraire à la loi — il cite l'accusation faite à Demosthène pour son discours περὶ συμμορίας, l'accusation intentée à Aristogiton qui avait fait adopter une couronne à Demosthène,

Il me semble que l'exemple des Athéniens ne prouve rien si ce n'est que le gouvernement d'Athènes ne valoit rien —

Hume ~~[illegible]~~ disc. 10. sur la question suivante. si le genre hum. étoit plus nombreux chez les anciens que chez nous —

Celui qui considère les choses de sang froid, trouvera que la nature humaine en général jouit réellement de plus de liberté, dans les gouvernemens les plus arbitraires de l'Europe moderne, que dans les époques les plus florissantes des républiques anciennes —

Mr Wallace essai sur la différence de population chez les anciens et chez nous, où l'on établit que la population étoit plus considérable dans l'antiquité — il adopte presque entièrement les principes de Mr Melon sur l'esclavage domestique, et il prétend, avec Mr Melon que l'esclavage domestique est utile, et même nécessaire — Voyez essai sur le commerce par Mr Melon.

Hume les a refutés parfaitement...

27 ch. 18.

J'ai déja cité plusieurs faits qui prouvent que si Lacédémone étoit corrompue, du moins elle n'avoit pas encore effacé tout sentiment de justice — en voici une nouvelle preuve —

Ils s'accusoient, dit Thucy, d'avoir eu dans la guerre précédente, le plus de part à l'infraction du traité, puisque les Thébains étoient en pleine paix, entrés à Platée. d'ailleurs le traité défendoit d'en venir aux mains avec la puissance contractante qui offriroit de se soumettre à un jugement, et cependant ils avoient refusé d'écouter les Athéniens qui les appeloient en justice. ils regardoient donc leurs infortunes comme une juste punition de cette faute et se reprochoient à eux-mêmes et leurs malheurs de Sylos et tous ceux qu'ils avoient éprouvé. mais depuis que les Athéniens sortis de leurs ports avec 30 vaisseaux avoient ravagé l'Epidaurie, depuis qu'ils s'étoient élancés de Sylos pour exercer le Brigadage, qu'ils avoient refusé de prendre les voies de la justice, alors les Lacédémones persuadés qu'à leur tour les Lacédémones avoient attiré sur eux la peine d'une faute subalterne à la leur, ils ne respiroient que les combats —

Thucidide.

Droit de gens. jugement sur la guerre, sur la conduite et la politique des nations...

Les Athéniens reprochaient aux députés de Lacédémone d'avoir tenu à leur ville aux étrangers (voir LD.) il paroit que leurs raisons n'étoient pas moins injustes. Dans l'assemblée générale du Péloponèse les Mégariens se plaignaient d'être exilés de l'attique, et d'avoir été privés de tous les ports qui appartenoient aux Athéniens. Thucidide L. 1er Ch. 67. Les Eginètes avoient été privés de leur autonomie (id.)

Ces attributs communiquent à l'ambition des Lacédémoniens le désir de détruire la puissance d'Athènes. Ce pouvoit bien être un motif de guerre pour ceux qui craignoient, ce qui arrive, que Athènes une fois établie ne trouble toute la Grèce pour et depuis cependant l'ambition qu'elle avoit fait naître à la fin de la Guerre Médique. On peut dire la même chose en cette occasion, comme dans presque toutes les autres il n'y eut pas de cause. Mais quand Athènes fut parvenue à l'empire de la Grèce, toutes les villes qui étoient sous son joug se plaignirent à Lacédémone de ce qu'elle avoit établi une république au mépris de tous les traités. = Les députés de Lacédémoniens, à vous qui leur avez promis, après la guerre médique, de rendre à leur ville sa liberté et son bonheur, car vous qui nous avez retenu contre

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

l'intérêt est l'unique ressort de tous les gouvernements. Nous, dites, Athéniens, avons fait ce que autant que celles ont trouvé leur intérêt à le faire. on fait tout pour son bien. la justice et au mot. Examinez à fond la conduite de tous les peuples, vous verrez motifs de leurs actions. Je ne vous raconterai que l'histoire de la Grèce vous gouverne le monde. Aussi les Athéniens avoient hautement publié pour seul intérêt qui les portoit à leur conquête, mais ils prouvoient très bien que les députés de Sparte agissoient aussi par intérêt, que tous les peuples le font, que la justice le veut ainsi, que le fort a le droit de nations. On a beaucoup cité contre le livre de Machiavel, ce n'est pas pourtant qu'un ~~auteur~~ exposé exact de la conduite que les princes ont tenu. Machiavel a dit la politique de république de son temps, ces républiques étoient faites sur le modèle de république grecque ancienne sur les mêmes principes. on prétend que depuis le système politique a changé, ce Frédéric dit en sa lettre contre Machiavel, mais Frédéric n'étoit pas assez puissant pour mettre en pratique les théories philosophiques, à sa conduite politique il fut montré le plus fervent disciple de celui qu'il combattoit dans son ouvrage.

il faut que les unions le plus long-temps qu'il sera possible, à ne pas les rendre plus difficiles à traiter ou les rendre tout à fait impossibles. Si nous avons besoin de toutes nos forces, disoient-ils, il n'est point question de s'occuper de nos malheureux ~~qui ont opprimés~~ quand nous sommes engagés dans une guerre dont on ne peut prévoir ni la durée, ni la fin. Il est facile de dépeindre les maux d'une guerre civile (ordinaires dans la Diète des Helvétiens) Mais ceux du droit de guerre sont bien plus affreux. Ils sont pour tout ce qui entoure la guerre d'Espagne, qui nous a montré à nous-mêmes et à toute l'Europe jusqu'où les malheurs politiques peuvent aller parmi les hommes. Dans une Diète d'Helvétiens on trouve des moyens d'une politique pour gouverner ou d'une politique habile. Sparte la corrompit, mais elle avoit encore quelques restes de son ancienne vertu.

(Il est impossible que des villes inégales en puissance ~~aient~~ égal jouissent d'accord dans les délibérations ; il faut que tous les Cantons fédératifs aient droit d'une pareille ou qu'on tombe bientôt dans l'anarchie. (Discours de Machiavel aux Florentins) La base de toute république fédérative et légitime ou ville qui la corrompt est un vice [illegible] Montesquieu [illegible] Mably. dans son Histoire

Si la Grèce, dans une République fédérative fortement organisée d'états à différents grandeurs, a joui pendant quelque temps, d'un bonheur qui tient presque du prodige ; si pendant un assez long intervalle, à peine la Guerre Médique fut elle passée, la République générale, à laquelle plus que la ville particulière de la Grèce [illegible]

La Guerre du Péloponnèse nous offre le spectacle intéressant d'une république en proie à l'esprit d'ambition introduit par la prospérité. Cet esprit de modération pendant [illegible] par l'esprit d'égalité, par l'esprit de liberté, elle a des mœurs douces, d'humanité, et des républiques publiques ; une liberté d'une [illegible] qui commence à se corrompre ou cette cruelle politique. Sparte [illegible] avec alliés, d'une république, Athènes a pour [illegible] Sparte et Athènes [illegible] et d'horreur pour la guerre avec elles, lorsque qu'elle se [illegible] ou seul point de la retraite subite de Brasidas et d'Amphipolis qui [illegible] dans Athènes avec [illegible] plus violente de la [illegible] et de l'injustice, [illegible] par l'instabilité de la loi, [illegible] son esprit, la mobilité des inquiétudes, [illegible] [illegible] ; établir une république [illegible] [illegible] qui [illegible] dans [illegible] [illegible] [illegible] pag. 99. [illegible] [illegible]

Th. L. 1er ch. 99. Politique des Athéniens contre les alliés. [illegible] [illegible] [illegible]

Thucidide.

Economie Politique.

Thucidide

Portrait. caractère.

Voyez, dit-on de [illegible] Voyez-le dans la Dispute de la Pologne, le portrait d'Athènes et de Lacédémone. Les portraits que les plus célèbres auteurs nous ont donnés de ces deux républiques ne paroissent tous destinés à faire admirer Thucidide et toujours inférieurs à leurs modèles. Il est impossible d'en avoir une idée juste. Il faut les lire dans l'Original. Ce style de fait rapporte est vif, serré, et rapide.

Il y a dans le Discours d'Archidamus un autre portrait, on peut même dire un éloge du Spartiate. Le sage Archidamus [illegible] répond aux reproches de Corinthiens sur la Lacédémoniens. Un Spartiate fait un peuple grave, ami de l'ordre et la mesure en tout. C'est à remarquer; il ne compte de bien, de richesses, de magnificence. mais je dirois que ce tableau n'est pas fidèle, et que Archidamus leur donnoit plus d'éloges pour les rappeler à leur ancienne vertus et les engager à y revenir, ou du moins à ne pas les écarter. Je vous dis semblait avoir porté tous les mêmes qui alloient suivre le chef des mêmes à la Politique ancienne quand il a dit à ses concitoyens ce sage paroles: il est abandonné par ses ennemis que d'une seule [illegible] son pays et qui pourtant ont fait notre puissance. d'Athènes par [illegible] empressé de dire à la légère du bien de tout d'homme, de tout de villes, de notre prospérité et de notre gloire; mais de blâmer une chose.

Portrait de Thucidide.

On a beaucoup parlé de portraits en bien et en mal. pour juger cette question il faut [illegible] lire les Grecs, et les Romains; distinguant les beaux morceaux de Thucidide, d'Herodote d'Hobbes et de Tacite, des narrations de Salluste et de Mezeray; il faut lire nos historiens modernes, reconnaissant également le fort les portraits, le défaut et le agréable. de leur manière celle des historiens anciens, et quand on aura bien considéré et comparé la diverse méthode des grands historiens, on cherchera les raisons [illegible], et je soumettre mon sujet à les juges. je dois faire [illegible] ou peut-être le plus de l'histoire grecque, Herodote ne fait pas de portrait il raconte des événements ou les actions, il entre peu dans le caractère particulier de ses personnages Thucidide fait tout le contraire Herodote, ce qui par conséquent devoit altérer quelque chose de détail sur les mêmes objets de son temps, il les suit ou sait, il les fait agir et parler ou si le but d'un portrait est de faire connoître quelque une, Thucidide en entièrement de grand peintre, mais il a rassemble pour tous ses traits dans un même lieu, il a pour la perfection de son dessin l'intelligence de Sculpteur ou une page, en prenant des traits généraux et toujours vrais mais il les mêle sur [illegible] grande échelle pendant deux lustres. Voilà [illegible] manière de peindre les hommes de son temps; mais a-t-il besoin de faire connoître un homme d'un temps antérieur, certainement il a dû par détailler sa vie en 60 pages pour donner une idée de son caractère, il suffisoit de 6

faits historiques. c'est voyez à qu'Hist. de Thucydide. a vu point un trait de fanatisme chez un rapprochant des diverses qualités intellectuelles et morales qui distinguent Thucydide pour avoir fait tout ce qu'il a fait; il y a par un trait d'esprit qui ne fait rien à une action. cette méthode ne sera bonne, elle est nécessaire indispensable. mais quelle est la mesure exacte d'un portrait, quelle fois dans une occasion le langage convenable? il y a pas de réponse générale. il faut se régler d'après l'occasion. # Voici le raisonnement que je fais: faites vous une histoire où un homme paraisse trop, il est absurde de commencer par faire son portrait, car alors je n'aurais plus besoin de connaître sa vie, si le portrait est bien fait, elle y est toute entière; à quoi sert la toute première rapprochée [illegible] puisque vous allez me reproduire tout au long le tableau particulier, le détail de son caractère? Si c'est une vie particulière, la règle est la même pour le portrait, pour l'action, pour le dire, car je fais aussi comme le portrait à la fin de votre ouvrage.

S'il est nécessaire de faire connaître un homme, ce que la proportion de votre histoire ne vous permettrait pas de le faire en détail, je dois me borner à quelques traits qui me désignent sa physionomie, caractériser les traits particuliers de votre ouvrage, voyez quelle place, quel espace doit occuper votre portrait, l'ordre de la règle générale des ouvrages, [illegible] vous aurez de place pour mettre le détail. tantôt vous vous contenterez d'un fait général, tantôt vous entrerez dans le fond de son âme en rapprochant plusieurs traits de sa vie employés à votre jugement: tantôt du rapprochement d'un seul. tout caractère forme une physionomie; un homme est un spectacle de qualités bonnes ou mauvaises parmi lesquelles il y en a qui dominent et autour desquelles toutes les autres se rangent: c'est ce qu'il faut saisir et peindre. si vous avez du [illegible], si vous y conduisez le lecteur insensiblement par l'ordre gradué de vos détails ou de vos actions, [illegible] si vous avez peu de temps, vous jetterez un trait général, qui ne quelques traits particuliers, vous apprendra le principe, je vous avouerai quelque conjecture, il arrivera aussi que dans certaines circonstances il vous suffira de donner le développement d'un fait seul: si [illegible] analyse toutes les actions d'un fait seul [illegible] égales en elles-mêmes, il faut les juger relativement; c'est l'ordre d'une action chez le circonstance qui fait tout. tantôt il faudra s'élever par une seule action à un principe général, tantôt il faudra prendre le principe et laisser dans l'ombre tous les faits. - sur la base fixe du grand caractère. il y a de la justesse dans Aristide, de la bonté dans Socrate, de tout dans ces traits sans de bien. La diversité des principes du style. Telles sont les principes d'après lesquels il faut juger les portraits, telles sont les règles, diverses, et d'autres.

Je reviendrai sur ce sujet, et je pourrai alors entrer dans de plus grands détails. j'ai seulement à dire que le portrait de Thucydide sera admirable, parce qu'il a fait le trait général du caractère de Thucydide, le peu historien, et les traits particuliers qui y appartiennent se mettront dans peu jour.

Périclès.

il le fait agir souvent et parler souvent, et on le connaît. ch. 63 du II. de l'histoire sur Périclès. impartialité de Thucydide.

(2)

Portraits de Caractères.

BIBLIOTHÈQUE DE Mrs COUSIN

Brasidas, peint à la manière de Thucydide, c'est-à-dire par ses actions.

Les Athéniens ayant fait une descente dans la Messénie, et entrepris d'attaquer Mothone, Brasidas chargé de défendre le pays, prend avec lui 100 hoplites, traverse à la course le camp ennemi entre dans la ville, à la consternation. il fait le premier spectacle qui fait bondir de la cavalerie

après la victoire de Pylos sur la flotte Lacédémonienne, Brasidas envoyé à la nouvelle flotte afin d'arrêter Eurétas à Cnome qui la commandait...

L. 3. ... Démosthène... Caractère de Nicias, son portrait des Athéniens. Cléon, le portrait des Athéniens par Nicias, son même portrait par Démosthène.....

L. 3. ch. 69. Après l'expédition de Sicile, Brasidas est donné comme exemple à Alcibiade...

L. 4. ch. 11. Celui qui montre le plus d'ardeur à la défaite fut Brasidas. Il voyait ses vaisseaux, ses hommes fut abordé par Thrasyllus, il vole à Cabelle, déjà il abordait. les Athéniens le repoussent. Lycophron tué, une crainte précipitée fait connaître entre les pouvoirs les Cnidiens abandonnés, voyant la perte des vaisseaux, les Athéniens enfuient en avant

Brasidas ne rappelle ce brave Hestiaeus qui était de la flotte Lacédémonienne, se défendit contre l'armée d'Alcibiade, en contre les vaisseaux d'Eléphantine... comme les partisans l'entreprise Hestiaeus fut blessé, et obligé de regagner le rivage à la nage pendant son bouclier

L. 4. ch. 81. Exploits de Brasidas... sa conduite en Thrace, son ambition pour Amphipolis... lui-même, dit Thucydide, il croit avoir grande envie d'être chargé de cette expédition. Il visite les principales villes de Thrace, en qualité d'ami les unes par la douceur, les autres comme personnes de réputation, contribuent fort à inspirer aux alliés d'Athènes de l'indifférence pour Amphipolis comme il était, dans un moment, le seul sorti de sa patrie, on était habitué voir en lui un homme toujours tenant le même langage, toujours conséquent avec lui-même, toujours le même.

(Voir page 2 le valeur de chacun d'eux expliquée dans la bouche d'un Athénien, lorsque Thucydide, dans la bouche d'un Athénien d'un ennemi, de Nicias, de Brasidas, d'un Athénien.)

= Ses deux caractères changeant, changeant selon l'état de mouvement général, tantôt pour Athènes, tantôt pour Sparte, un Nicias à Athènes, un Brasidas à Sparte = ambition politique

L. 5. ch. 43 à 6. = Alcibiade. Son dernier point...

Thucydide peint plus les choses que les hommes, aussi y a-t-il plus d'observations que de portraits. tout le contraire dans Salluste

Le Sénat Nicias

= Démocratie =

L. C. ch. 87... On nous reproche d'être remuants. mais ce caractère est avantageux à la Grèce. Partout est dans les pays même étrangers à notre domination, celui qui veut opprimer, et celui qui craint l'oppression s'attendent l'un à recevoir du secours d'Athènes en recompense de sa soumission, l'autre à trouver des obstacles à ses desseins. ainsi l'un est forcé malgré lui à la modération, l'autre est sauvé sans qu'il lui en coûte = Disc. d'Euphemus =

Gylippe — son caractère, ... ses principales actions. —

82. — Antiphon = son portrait par Thucydide =

96... après la révolte de l'Eubée, et la Bataille perdue par les Athènes si les Vaincus eussent été traités à Athènes, c'en était fait d'elle.. mais dit Thu, en cette occasion, comme en beaucoup d'autres ils écoutèrent qu'ils ne savoient pas faire le guerre. Lutte contre des esprits vifs, craintifs contre des esprits entreprenans, ils leur donnent eux même l'exemple de la mer. mais les Syracuses aussi entreprenans que les Athènes leur firent une guerre terrible. =

Mercredi

Philosophie de l'histoire. recherche de cause à des effets. critique des faits. mépris de la superstition.

Va actuellement morceau de critique historique des traductions. voyez = Manière de présenter les événements 2 feuille.

Hier vint exposer les événements qui avaient amené les querelles d'Athènes et Sparte, Mercredi grande

J'ai vécu à Athènes, et me suis permis cette digression, parce que c'est une partie de l'histoire négligée par tous ceux qui m'ont précédé. J'ai voulu parler quelle était la manière de penser

La Superstition est une des plaies du genre humain. Farouche ennemie, portant tour à tour les couleurs, des religions absurdes et cruelles, des cultes abominables, des pratiques insensées, des magies, des prophéties, des miracles, de la raison la plus claire et aussi d'absurdités. mais aussi ces absurdités sont contrariées par les gouvernements elles font la morale de l'esprit des hommes, elles se combinent très souvent avec la constitution de l'état, et il se trouve que quand, ou d'abord c'est le plus fort, souvent aussi il est forcé de traiter la superstition de son pays, mais tout le monde n'est pas obligé de la respecter! question compliquée et difficile qui demande pour être résolue les plus grandes lumières sur la politique et la morale, et une philosophie d'esprit qui pèse toutes les conséquences de la solution quelle quelle soit = plus je la fonde, plus je la trouve profonde, plus j'y vois d'abymes de ténèbres. Il y a mille manières de la traiter, et pas une qui embrasse la question dans toute son étendue, et qui satisfasse pleinement. après l'avoir examinée, agitée en tous sens, l'avoir examinée en elle même à l'avoir poursuivie dans toutes ses conséquences les plus éloignées, voici à quoi je me suis arrêté pour l'instant me proposant de la soumettre fréquemment à de nouveaux examens jusqu'à ce que j'y ait obtenu l'évidence.

Toute vérité doit: si j'avais la vérité pleine de vérité, je me garderais de la vérité. Celui prétend qu'il faut plaire à l'homme. Voltaire gouvernement gouvernant le Haut de page à la Haute. D'une autre côté Diderot, Helvétius, Voltaire, soutiennent que la vérité ne peut être nuisible; qu'il faut éclairer les hommes, et le gouvernement anglais permet à chaque individu de penser et d'imprimer tout ce qu'il veut. Mably, Rousseau, se plaignent que les historiens modernes avilissent les Religions de leur pays; Volney, Dupuis, Condorcet se plaignent au contraire que les historiens anciens soient prêtent trop de complaisance pour superstitions de leurs contemporains. Les uns prétendent pour entière que l'historien doit se prêter aux opinions de son temps, les autres affirment que l'historien ne doit avoir d'autre but que la vérité. tous ont tort, tous ont raison. je m'explique.

Il me semble que l'on peut résoudre une question de deux façons différentes
ou relativement, c'est d'une manière abstraite et métaphysique, en ne considérant
que le droit et la vérité, en proposant la loi commune telle qu'elle devrait être,
être, ou d'une manière particulière et individuelle, en partant de la réalité des faits
tels qu'ils sont en les prenant tels qu'ils sont; par exemple, on peut rechercher absolument quel est
le meilleur gouvernement, la meilleure méthode; et l'on peut encore chercher quel est dans
un cas donné, le meilleur gouvernement relatif, la meilleure méthode relative. cette distinction
est connue, je le crois, mais elle est peu en usage, et je voudrais en faire un titre de compte
ou de tiroir pour y mettre pour l'avoir ignorée ou méconnue. Rousseau a très
bien démontré que le meilleur gouvernement possible était celui où la loi était au dessus des
hommes, tous les citoyens pouvaient également et librement, participant aux mêmes
droits, se charger des mêmes devoirs, la police ne devait prétendre appliquer cette
théorie à tous les cas possibles, parce que le gouvernement républicain ne devait
s'étendre toute sa force à la république, de tous les états de l'univers, par une folie
toute autre grande, puisque même qu'innocente, on devait regarder Rousseau comme une
visionnaire, parce qu'il avait fait une théorie impraticable que lui a seul entendue
un idéal chimérique. Montesquieu, Rousseau n'est point un visionnaire, mais un philosophe
d'un esprit très juste, très solide, qui n'a point pris pour une suite de principes
ce de conséquences rigoureuses déduites de la vérité. le malheur est qu'il est
difficile de réaliser la vérité. le vrai n'est point toujours dans l'absolu. Une chose peut
être vraie par rapport à une autre, mais fausse par rapport à une autre. il ne faut confondre
point le vrai quand on n'a encore que le vrai, ou prétendre faire servir à la vérité ce qui
ne sert qu'à la vraisemblance. Condorcet avait raison de regarder le gouvernement républicain
comme le plus parfait, mais il a tort quand il veut faire de la France une république
M. Roger a raison de rejeter la théorie républicaine donnée inapplicable à la France
à la république comme fausse. Condillac l'analyse de la mémoire le plus parfait moyen
pour découvrir une chose pour apprendre la vérité, mais il faut bien prendre garde
à ces mots ne marchent pas toujours d'un pas égal quand on veut une méthode d'application
mique. La vérité est une, le possible a mille faces différentes. pour
de comparer ces deux manières de résoudre une question, il faut prendre
fidèle par des principes généraux à la vérité. ce principe est
pris que la société n'est établie à titre de

Cette distinction est le principe que je me propose d'examiner cette question : Faut-il
respecter les superstitions de son pays. je commence par dire avec Montesquieu, il faut
que chaque peuple ait la meilleure loi comme il respecte les superstitions

Quand la lumière multipliant sans cesse les rapports toujours le même
le terre ne suffisait plus au besoin de tous les peuples de la dispersion
avec cette sauvage et à leur pudeur, la guerre commença le jeu leur coûta
le tempérament primitif fut remplacé par le plus affreux de tous

(2) Etudes.

Philosophie de l'Histoire. (Religion)

Esprit de querelle, de soutien de courage, de fierté quelque exaltation d'abord traitée, puis repoussée, de sociétés temporaires. Deux choses ici à remarquer: le sentiment d'indépendance qui devint ensuite en Espagne une habitude à l'indépendance est une de l'état de nature, et le sentiment de bataille d'un ordre de choses stipulé qui termine leur longue dispute. Par on entend le besoin de l'indépendance moins en faveur de la société. Par on entend le besoin d'un protecteur, par on doit payer à l'établissement d'un gouvernement. Et les hommes les plus civilisés sont donc ceux qui préfèrent le plus à l'indépendance; les climats chauds, les pays de plaine, l'Asie et les régions du Midi, où il y a plus d'hommes, ont par conséquent plus de société, et où les inconvénients de l'indépendance sont plus sentis, ou d'ailleurs les corps sont plus mous, et les [illegible] plus obéissants aux [illegible] aux plus forts, sont, [illegible], les premiers pays à les gouvernements despotiques et arbitraires se sont généralement tranquillement malgré quelques soulèvements de peu de durée. [illegible] le Gouvernement d'Egypte est le modèle des gouvernements Asiatiques. Tout y est sacrifié à la paix, à l'ordre public. Une loi constante, des conditions, des mœurs permanentes, une [illegible], une religion mystérieuse, remplie de cérémonies importantes, une division [illegible] consacrée à une espèce de peinture, peuple du même esprit, qui avait intérêt à propager les mêmes doctrines, un aspect fixé pour tous, que le pinceau n'ose défendre des yeux de Dieux, une obéissance aveugle pour à ses ordres, tout chez eux paraît se ressembler, à la paix, au silence. Sans doute il y a bien des changements dans l'ouvrage de la civilisation, mais tel doit être l'esprit de l'Egypte, le besoin du gouvernement, de la Société, de tout ordre de la Religion, des mœurs et des habitudes. Dans le nord, au contraire, sur les montagnes, dans les forêts, la chasse, la guerre, plus rare sur un plus grand espace, plus de combinaisons, d'invention, d'exercice aux peuples du Midi, moins sensible aux plaisirs de l'amour, aux troubles [illegible], l'esprit belliqueux, l'esprit [illegible] fait naître les mœurs, l'habitude de vivre indépendant plus fort que la force [illegible] tout plus tard le besoin de la société, [illegible] plus tôt à la police. Et quand elle vient à établir [illegible] la liberté est l'esprit du gouvernement, esprit naturel à l'esprit, contraire à une police permanente. Aussi voyez les troubles perpétuels des gouvernements du Nord, les [illegible] les [illegible] de la Grèce moins au Midi que l'Asie, moins au Nord que la Germanie, c'est à l'esprit d'indépendance [illegible] de Rome, à l'esprit de tranquillité [illegible] de l'Autel, mais elle participe de tout cela, et elle est [illegible] à l'amour de la liberté, à l'amour du repos, plaisir qui se publient [illegible] d'emprunt aussi que les deux grands Philosophes de Grèce avaient voyagé en Egypte, Pythagore, Platon, Architas, Thales, a adopté le goût de l'ordre, et de la tranquillité [illegible]

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

peuples qui leur offrent pour concilier la liberté de la paix tranquille dans un
universel et une agitation continuelle. Si nous y réfléchissons, nous verrons que cet amour de
repos leur rend encore plus chère l'Egypte que la nature. Lycurgue trouva des peuples
à demi barbares errants, armés la horde de la vie pastorale, avec un joug et un
partage d'esprit. La législation de la Grèce fut générale à toute
la Grèce qui avait les avantages du général Egyptien et sans les défauts. L'esprit de Lycurgue,
pendant son institution, a travaillé le peuple à plus fins de la Grèce
à un même but, à la liberté, après de longs voyages, de longues méditations
Couru a fondé ses prodiges qui ont fait Sparte à la fois la plus tranquille, la
plus libre, la plus riche de république. Au moment des Battelles d'Epaminondas le
pas principe de l'éducation, à Platon, à Aristote, à Xénophon, à Thucydide, à
Athènes partout la Grèce. Solon qui est pas le père de Lycurgue, fut
par nous plus le bonheur de mourir de Lacédémone. La fable attribue Athènes
aux Muses de Rhésus à celui de Minerve Apollon, ne peut pas porter le général de plus
elle passe pour esprit d'Athènes à la liberté à la liberté à Athènes, à Athènes
Lycurgue, incapable d'une général plus. Elle abolit les Rois, elle divisa entièrement
les tâches de Codrus, Démocratique par les lois à Solon, Monarchique par
Pisistrate, Tyrannique, Démocratique dans la Grèce Antique où elle était à proprement parler un général
à unités, pour corrigé par Périclès, mêlée de vieille, créé à Lycurgue
de Périclès, relâché par Périclès à Bayonne Montesquieu, mais ne pouvait tenir à la
Grèce ni la liberté, elle tenta par Démosthène par Périclès général plus que Lycurgue
de Lycurgue, par Philippe, par Alexandre, par les Romains, toujours vaincue toujours
fière, pauvre, barbare, etc. = Lycurgue fut plus heureux. Nous pouvons établir
pour général, que Lycurgue sacrifia à l'état par fait. Nous, nous sommes
que Sparte, mais fidèle qu'Athènes, dans plus Lycurgue = Lacédémone
à Nous = mêmes général qui dans la Grèce =

Si l'on y réfléchit, on verra que la société chez les anciens n'établissait un partage
avec d'autre but que la liberté à l'ordre, et le général à la société était une institution
inébranlable. pour rendre un général ferme, il croyait nécessaire de le rendre immobile.
Lycurgue fait jurer à ses concitoyens qu'ils ne changeraient rien à ses lois avant qu'il revînt,
et leur avait plus. Explication complète.

Or pour qu'une constitution fût immuable, il faut que le Monde, la Religion, base de la
éducation
garantie (la première) soient immuables ... tout citoyen ne doit obéir de suivre la opinion
de son pays et la sienne, puisque la petite à tout bouleverser, fait avoir fait les lois de
pays, il ne les juge pas avec cette ardeur, cette fermeté qui avant le progrès de cette,
impose avec à son voyage de étoile ... dans pour la liberté, toute la nature fait
faire ... passion unique, l'amour de la constitution ... de Sparte ... de lois ... Sparte de
immobilité de l'esprit humain ... point de liberté de penser ... point de liberté de langage,
point de philosophie général d'étudier, de penser, d'écrire ... de lire ... point de loisir
qui amène l'étude, les sciences et les arts ... Organisation de société ...

Dans un pareil état de choses, il ne doit que tout beau en citoyen ce mi-parti
doit y prendre la question religieuse
est juge... mais dans cet état de choses ne portant atteinte à
la constitution dans aucune, mais non si rigide à Hercule, Theodore — Isabel,
Theodore... Dans leur temps, les fondateurs de la société étaient bien sûrs,
l'Etre, ce qui est déjà du beau, ils le comprenaient à l'esprit de temps...

Quand la constitution était en vigueur, il était défendu d'écrire l'histoire, on
croit montrer que d'Isabel contre les deux empereurs — Quand la constitution
fut, on écrit l'histoire, on fait apprendre à Religieuse, à Nationale.... Chez les
Grecs, dans ceux des Asiatiques, Hercule était par trop fabuleux, mais Napoléon
Theodore et un temps retiré pour avoir un peu trop tenu, les prophètes,
miracles, il paraît exempt de fanatisme et de superstition, mais ici on dit
temps de son pays — Isabel est plus que Theodore,... Mais tout
arrogant qu'elle était, garde toujours l'esprit de la constitution — Isabel avait
plus pour les Romains que Theodore pour les Grecs — Isabel ne fait jamais
contre la constitution; Comme elle ne tient plus à l'état, elle n'est plus obligée à juger,
mais elle est obligée de le respecter —

Si nous reconnaissons à qui le passé chez nous autres Modernes, nous trouvons
de grandes différences.

La société a pour but de faire non seulement le citoyen, mais l'homme,
non d'après le texte écrit ou loi publique, mais le bonheur particulier, et de perfectionner autant
que possible l'existence physique, morale et intellectuelle de tous ceux qui la composent,
les deux actuellement sont étroits. Les devoirs qui imposaient les peuples sont
tombés. Les Romains et les autres sont cultivés exclusivement au profit de l'esprit
on n'est plus Juif et citoyen de tel pays, mais homme de tout l'univers, on n'écrit
plus pour telle ville, tel pays, tel temps, mais pour le genre humain tout entier
Les différents portaient chacun un particulier libre de faire tout ce qui ne nuit pas aux
autres (Dr. d'Org.) La Religion n'est plus liée à la politique... On écrit l'histoire
de France, non pour dire aux Français ou d'autres peuples, mais pour apprendre
à tous les peuples par l'exemple de la France. La Législation, tout a été l'esprit de généralité,
je regarde dans les Institutions comme dans les idées, ce que le tout obtient plutôt Bien
Comparativement.

Il me semble que chez nous l'Histoire tachant d'augmenter le dépôt de
lumières, n'a pas pour but les préjugés religieux... La société changeant sans cesse
sans cesse, elle doit obéir à son pays que d'accélérer sa marche —

Félicitons donc donc de ce que le progrès de la Législation est intervenu
parmi nous avant même d'écrire l'histoire, nous n'accumulons pas les matériaux à l'édifice
entier comme le tout fait. nous nous forcerons l'obligation d'être vrais plus tard.

Dans le système actuel on répète. Les anciens avaient telle manière d'écrire
l'histoire, il n'est pas permis par un pareil devoir; il aurait fallu que nous y
fussions astreints de valoir introduire notre manière, tout autant qu'il le faut
de valoir nous rendre à celle des anciens. (progrès de la perfectibilité —

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN

Cette question métaphysique sans qu'on ait besoin d'appeler à cet effet le peuple, je suis à résoudre.

Quel est le but de la société? Je vous le dirai tout à l'heure; or, il n'y a pas deux routes pour arriver à ce but. Il y a entre la vérité et la raison l'accord qui existe nécessairement entre la volonté, l'illumination parfaite et volontaire, l'éternel inaccompli, l'éternel accompli, enfin ce que l'éternité a voulu. La raison mène à la vérité, tandis que la force ne mène à rien. La raison est juste, mais il est vrai de dire que la raison prend la vérité. Or, ces deux choses qui jadis parurent faire notre bonheur, qui nous distinguent de tous les êtres, elles font le fond de notre propre essence. Nous naissons ignorants et passionnés. Ignorance et passion sont le double caractère de notre être. L'ignorance bande les yeux, empêche de voir la vérité, et fait que la force remplace la raison, la passion aussi redoublent l'ignorance quand on ne croit ni à la force ni à la raison, ni rien rapporte à nous, ni nous rattache, ni par conséquent nous enchaîne, ni rien rapporte à nous, ni nous rattache, ni par conséquent nous enchaîne, ou désire, ou hait, ou aime, ou craint, selon la capacité du moment, ~~[illegible]~~ à la longue l'expérience éclaire l'entendement, qui éclaire la volonté, et fait connaître que la vérité est le bonheur. Dieu le veut; il a ordonné que notre raison, notre force fussent notre propre essence, que notre bonheur fût notre éternel but marqué =

L'ignorance ~~[illegible]~~ la destruction la vie, le bien-être, chez nous dans le camp du genre humain, plus ou moins, en raison de notre force. Le faux paraît le mal fait bien autrement, ou en fait le mal que la cause de l'univers. Le vrai et le bien sont inséparables. Il faut répandre la vérité pour faire grandir la raison. La vérité est douce et utile, elle donne aux pieds, au cœur bonheur après bonheur. Le bonheur de la vérité se fait jour au moment par le cœur, par l'esprit, quand on a détruit l'erreur qui empêche l'homme parfait de se développer. Que la Philosophie apprenne donc à aimer la vérité comme Dieu en fait l'univers pour lui-même et le bonheur du monde; qu'elle respecte la vérité, que l'Athée fait par la souffrance et la persécution. Attendez-vous à Dieu, imitez votre maître. — Les superstitions, les fausses croyances, les mensonges qui entrent ne me cassent jamais le bonheur; on a beau dire qu'on a bon estomac, on a les nerfs tendus. Alors, il faut relâcher l'arc de peur qu'il ne se brise, il faut éclairer la raison, vivifier la vérité en lui montrant de loin le bonheur. Il faut dire la vérité à tout le monde parce qu'il appelle à tous les hommes de Dieu, tous égaux en passions, divin partage de Nations. Est-ce vrai, que c'est votre but unique? or, l'histoire prouve le danger de cette pensée.

O hommes, ô Rois, ô peuples, ô prêtres, ô philosophes, qui pèse vous tous sur la raison de la conscience de la pierre, portez le poids de la liberté de la vérité sur la terre n'est à porter dans la vie éternelle [illegible] (simplicité, pauvreté, calme, douceur, bonheur

(3) Ph.

Philosophie de l'histoire Religieu-

54. . .

Thucidide rapporte les choses sans les juger. il garde le milieu constant dans tout ce qui touche les opinions Religieuses. par exemple quand la peste se déclare en menace d'assiéger Athènes, on appelait un oracle ancien qui le prédisait victoire. Thucidide ajoute .. on conjecturait qu'il devait arriver un rapport entre l'ancien oracle — phrase très réservée qui n'est de rapporter le fait fait, et qui ne juge qu'implicitement . . .

id. . . . dans tout ce qui suit Thucidide rapporte encore un trait de superstition, et il avoue à deux jours jugent ou tout qu'il le retient pour son récit, ou à deux Thucidide et d'autres juges.

alors, dit-il, on le rappella, comme il arrive en de pareilles circonstances, cette prédiction que les vieillards disaient avoir entendu autrefois

BIBLIOTHÈQUE DE Mgr COUSIN

ἦξει Δωριακὸς πόλεμος, καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῷ.

λιμὸς qui veut dire famine, était bien établi à Delphes, on disputait sur la nature du fléau: mais dans le temps de la contagion il était tout simple que l'on interprétât la prédiction par la peste. les hommes supportent avec peine ce qu'ils souffrent; il survient un jour une mauvaise guerre de Dorien, et qu'il arrive une famine, on applique la prédiction à la ~~peste~~ famine. ——

— Thucidide dans cette partie de la Philosophie, il ne dit pas que dans tout leur culte les Grecs cherchent dans le passé des présages, qui instruisent la marche à suivre dans le présent, comme il arrive en de telles circonstances à tout homme intelligent et droit — Devant, il ne fait pas la remarque générale que les Grecs appliquent les oracles aux événements actuels: il ne parle que de Athènes, mais on voit bien qu'il sait toute la portée de la superstition particulière, le bien et le mal qu'elle a causé, et il sait que c'est à l'historien à faire la remarque générale à ce qu'il peut arriver toute sorte de fait superstitieux —

Cette manière de juger la superstition, comme dans l'antiquité, en particulier à Athènes, produit deux maux — Chez l'individu = Folie — Chez le public à Gouvernement, Thucidide, Thucidide — Athènes, Périclès ne tient plus ——

Etablir l'unité d'une Religion ... La Révélation de la Raison nous enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu pour tous les Hommes, qu'il n'y a qu'une seule source de vérité qui est de plein droit pour tous. Voilà la caractère de toute Religion. cette Religion existera dans tous les temps, dans tous les lieux, ce sera la Religion universelle ....

Mais il y aura des Religions particulières, parce qu'il y a des erreurs et des préjugés particuliers pour chacune de ces Religions particulières, il faut qu'elle ait le fond de la Religion universelle. cette distinction de Religion établie, il ne reste pas de juger sur la Religion Catholique, la Religion de Genève, &c, il faut juger chaque Religion particulière sur les propres règles,

Quand à l'historien Jon devoit se proposer à qui se tient de Religion dans la religion qui se montre dans l'histoire — il doit parler comme un homme religieux qui cite des faits en en jugeant par eux — cela est évident pour les anciens —

Si l'historien veut juger, il doit le faire avec beaucoup de réserve et de prudence mais d'après les règles de la R. mot — ni d'après les règles de telle Rel. particulière, il doit juger telle Religion par les propres principes —

toute Religion particulière est mêlée de superstition, toute superstition est mêlée de vérité — dans le principe de ces sortes de superstitions, point d'injustice, point de pluralité — on oublie par que la Religion particulière fournit des dispositions de la Religion morale, mais elle — N'apartient toute d'usage pour les gens la vérité se révèle aux hommes, si elle est obligé de voiler la vérité elle est gardé par ceux qui en pouvoit les supporter — Aujourd'hui une Religion particulière est l'ennemi de la R. Relig. Voltaire est insupportable par ses mauvaises railleries.

L. 6. ch. 60. Comme la Religion chez nous est tout à fait distincte du gouvernement, la religion est contre nature contre l'esprit et un esprit ne doit point entrer dans les affaires de l'Eglise, c'est à dire de la conservation et de la propagation de la foi, mais seulement par la persuasion. car tout état a droit de punir ce qui est contre ses principes. mais chez les anciens où la Religion était politique, tout attentat contre la Religion était un attentat contre le gouvernement, et il était puni par le gouvernement. En supposant même que ce qui se voit au dessus de nature d'injustice par une manière de penser plus élevée, était bien par rapport au dessus par qu'on, et pourtant comme d'une injustice très certaine, très grande, très punie, très politique fait voir à ces peuples républicains, d'avoir de si grands hommes au service de la Religion; Alcibiade impérieux était une espèce d'extravagant, et Thucydide, qui le rabaisse... en homme qui commercial par devoir le jour de la Religion, pouvait finir par se venger alors de la loi en par accabler le parti leur maîtresse ne paroit pas aussi fondé, et il me paroit difficile que de Religion comme Platon a établi devoit au dessus de principes Superstitieux du peuple, on fut obligé d'avoir recours à autre que les yeux de la peuple, à respecter les dispositions politiques, et à vouloir sa volonté quiconque est au dessus du peuple par son esprit, se arrête aussi. Aussi Platon, Aristote, Euripide, Sophocle, Thucydide, Socrate avaient de grands principes de gouvernement populaire — on voit dans l'affaire d'Alcibiade combien la Religion du peuple Athénien tenait à son amour pour la liberté... ce n'était pas qu'il voulait punir de mort, mais l'homme supérieur qui pouvait attirer à remplacer l'Aristocratie, espèce de Lacédémone, l'état devait jusqu'à l'attaque, on doit qu'elle avait été appelée pour rétablir le gouvernement par le protecteur de toute espèce —

L. 7. ch. 60. Tout était prêt pour le départ, quand le Dieu fut pris. La plupart des Athéniens prirent les gouvernements à prendre conseil des Augures. Nicias fut donné une explication, portant à aller de cet esprit, dit qu'il était qu'il y fut accordé trois fois un jour, avant l'ordre donné, il ne permettait pas de sortir pour le départ —

Voici un exemple de ceux de la Superstition et de l'ignorance. Si Nicias fut retourné à Athènes, il aurait pour perdu toute sa vie, toute son armée, toute espérance d'Athènes — On tirait encore par

ces expressions, Nicias étoit adonné à toutes les superstitions, surtout à celles de cette espèce, que Thucydide n'étoit adonné adonné à aucune superstition. un autre à sa place auroit peut-être exprimé les réflexions que nous avons faites sur les maux de la superstition, l'auteur se retient, mais on sent ce qu'il en pense =

ch. 86 = Ainsi mourut l'homme (Nicias) qui de tous les Grecs de mon temps mérita le moins un pareil sort, pour sa piété =

D'où l'on voit que Thucydide estimoit autant la piété qu'il méprisoit la superstition =

~~Plus au étendu~~ l'antiquité, c'est à dire la seconde époque de la civilisation, n'est que l'esprit de Lycurgue.

L'antiquité toute entière n'est que l'esprit de Lycurgue. Ce grand homme* vient dans des temps où les restes de l'indépendance ~~[illegible]~~ aux prises avec les premières obligations de la société naissante engendraient de perpétuels désordres, paroît avoir mieux vu qu'aucun autre les obstacles la vraie difficulté des établissements politiques. Il se propose le grand problème si l'on pouvoit faire à la fois l'homme et le citoyen, et il crut la chose impossible. il pensa que pour elle quelque chose il fallait être un, et que tout état civil qui ne serait pas exclusivement civil ne vaudroit jamais rien. Ainsi pour ôter la contradiction de l'homme citoyen, et pour donner au citoyen plus de force, il a résolu de faire disparaître l'homme et d'en n'en laisser aucun vestige. de là ce prodigieux système qui

(1) 94

Style de Thucidide.

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

On répète que Thucidide est obscur. que veut-on dire? Ce mot obscur exprime un rapport, un rapport de ~~l'Adrien~~ l'orateur à celui qui l'écoute. tel discours peut être inintelligible à tels auditeurs et très clair à tels autres. ~~il faut donc juger qu'elle est les circonstances, le lieu, l'auditoire, afin~~ pour décider ~~si un discours est ou n'est pas obscur~~ examiner Montesquieu écrivant pour le petit nombre de sages qui s'occupent de l'étude des gouvernements est très clair pour eux; s'il est écrit pour la multitude, il est été inintelligible. Tacite n'écrivait pas pour ~~les personnes~~ les Mateurs Français qui l'accusent d'obscurité. Périclès, Archidam, Anon. &c parlant dans une assemblée du Sénat à des vieillards éclairés doivent-ils avoir la clarté populaire de Démosthène? la phrase de Thucidide est forte et précise, et généralement très claire, c'est-à-dire qu'animée du ton et du geste de l'orateur, adressée à des auditeurs attentifs et instruits, il me paroît qu'elle est du être entendue. que si des Français à peu deux mille ans, n'entendent pas aisément les discours d'un orateur Grec, doivent-ils conclure que ce orateur est obscur, c'est-à-dire par parler raisonnablement, que les Ath. de son temps n'ont pas dû l'entendre? on me citera Cicéron ~~à Denys d'Halycarnasse~~ ~~le premier~~ Mais il savoit à peine le Grec. le Grec de son temps avait peu de connexe avec Rome il fait un des premiers Romains qui furent le Grec, il fait des contre sens en traduisant Sophocle, et l'on auroit tort de croire que le Grec fut pour Cicéron ~~que~~ ce que l'anglais est pour nous. Puisque la clarté est relative, pour savoir si un discours est obscur, j'ai besoin de savoir si ceux auxquels il étoit destiné l'ont entendu. si je ne puis m'en informer: je me demande alors d'où peut venir l'obscurité en général à peu près: d'un peu de liaison, des idées, et de constructions peu naturelles. or, Thucidide suit parfaitement les idées, il les enchaîne, il les serre, il n'est ici ce n'est pas sa faute, s'il n'a eu jusqu'ici pour lecteurs que des érudits: les constructions sont-elles naturelles? Denis d'Halycarnasse dit que non: je crois avoir montré que ce Mateur a très malgré Thucidide, il me sera facile de démontrer qu'il se trompe encore dans cet endroit. Ce qui nous empêche de trouver naturelles les ~~[illegible]~~ constructions de Thucidide, c'est qu'elles le sont trop. En littérature, il y a deux sortes de naturel, comme en tout; le premier vrai et le

Autorités. Thucydide.

~~Critique~~.

Il plaire au lecteur dans Hérodote que Thucydide ~~(Rhetorique)~~

Thucydide s'étoit proposé d'écrire toute la guerre Peloponnésiaque qui dura 27 ans, une seule mort empêcha Thucydide, lorsqu'il en étoit à la 21 année, il a laissé son ouvrage imparfait des faits divers, que Theopompe supplea depuis, ce que Xenophon a aussi fait dans Hellenica. qu'il commence justement où Thucydide avoit fini. quelques uns prétendent que le 8e livre a été pris de lui, par ce qu'il ne finit le dixième par titre de clé. les uns le font attribuer à sa fille, d'autres à Xenophon ou à Theopompe. le plus grand nombre pense qu'il est de Thucydide qui l'écrit par ordre de sa patrie, et que la maladie n'interrompit pas. il agit selon la portée de son esprit... il fut long à mesurer les matériaux nécessaires à son ouvrage; il écrivit par lui-même avec le zèle de la foi, il employa dix années considérables à écrire la dernière guerre. (Le Vayer)

BIBLIOTHEQUE DE Mr COUSIN

Comme Thucydide fait revivre les mots anciens, son style, selon Denys d'Halicarnasse que les contemporains n'aimoient pas à cause de son obscurité. Denis Monaldi le défend très bien et prétend que Thucydide affectat obscurité pour éviter le nom de sophiste....

Joseph, qui, en la qualité de Juif, abuse, autant qu'il peut, le mérite du pays en faveur de ceux l'Historien le Flamand. Ἡρόδοτος καὶ Θουκυδίδης οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον τῆς ἱστορίας ἐπεξῆλθον, καὶ οὐ τὰ αὐτὰ ἐπῄνεσαν ἢ ἐψέγεσαν, καὶ ἄλλον ἄλλως ἐποιήσαντο τὸν λόγον.

Cic. de Cl. 11. Cicero. Thucydides summa dicendi artificio una sententia facile vincit, ut laborem pene numerum sententiarum numero consequatur; ita porro verbis aptus et pressus: ut nullum in oratione, ne verbo quidem sententia illustretur.

id. . . Thucydides, ne Isocrates quidem, politus, acutus, brevis sententiarum magis quam verbis abundantem. ille comparat Herodoto, Herodotus in quem tranquillo, Thucydides vero incitatiorem ferri, et de bellicis rebus cum dicat quo modo bellicosus.

in Brutus . . Cicero. Quod Thucydides primus excitavit, qui gravis sua verbis, crebris sententiis, compressione rerum brevis, et ob eam ipsam causam interdum subobscurus. et Dion de eodem scripsit ipse illud Thucydidis orationem ita multis habuit obscuram et difficilem quia sententiarum, vix ut intelligantur quod in oratione civili vitium vel maximum. ... et plura loca... praeterea Thucydides quoque sit ita dicam rotundus... ideo orbem modo orationis Isidorus, ornamenta comparent....

Politien. Politien en parlant de la comparaison que Denys d'H. fait de Thucydide et d'Herodote, dixit, inquit, mihi ἐξ ἀνδρὸς ἀνδρὸς videtur.

Thucidide est le premier qui fait animer l'histoire jusque là languissante et sans vie par des harangues directes soit du genre délibératif, démonstratif et judiciaire. Hérodote l'avoit déjà tenté. Mais Thucidide n'a rien laissé à faire aux plus grands orateurs aussi Démosthène transcrivit huit fois de sa main l'histoire de Th—

Lamothe Levayer répète les critiques de Dacier sur le choix du sujet... la guerre est trop peu longue, cette époque ne trop affreuse....., sur la division par Lustres opposée à la manière d'Hérodote...

Il le loue d'avoir fui les fables

Thucidide

1re Lettre.

L'histoire ne fut d'abord, chez les Grecs, comme chez tous les peuples, qu'un recueil de traditions populaires, un amas de fables grossières sur les antiquités de la Grèce, l'origine de chaque ville, leurs fondateurs, leurs Dieux, leurs premières guerres et leurs premiers héros. Ce fut [illegible] Thucidide qui le premier [illegible] l'histoire [illegible] la superstition et la vérité naturelle. Hérodote [illegible] [illegible] ouvrage aux jeux Olympiques, et la Grèce [illegible] [illegible] [illegible]

peine une introduction plus naturelle et plus grande que celle du Tableau rapide de la Situation de la Grèce avant le Siècle de Périclès ; il est de beaucoup plus utile de connaître l'état de Lacédémone, et d'Athènes, leur gouvernement civil et militaire, leurs politiques, leurs richesses, la cause de leur grandeur et la cause secrette de leur ruine prochaine, que de savoir en détail ce qui se passa en Phrygie, en Lydie, en Thrace, en Macédoine, dans les îles de la mer Egée, et même en Perse, dans les temps antérieurs à Périclès. Alors on auroit senti avec plus de force les causes, ou artificielles ou naturelles, qui donnèrent aux Athéniens une supériorité si grande sur les autres Grecs dans cette longue guerre, tous les faits, victoires, défaites, discours, usités et développemens des principes portés dans l'histoire, auroient été à leur vrai but qui est d'éclairer et montrer la cause des événemens, et de juger et les décrivant. Mably a fait le même reproche à Thucidide. Mr. Dumalle prétend que ces considérations ont été inutiles aux lecteurs de Thucidide qui les connoissoient déjà. Si cela étoit vrai, toutes les choses connues seroient inutiles à dire. Mais quelle est la vraie situation de l'Empire quand Périclès commence la guerre ? Est-ce le gouvernement introduit par Auguste, ou celui de Tibère, ou de Caligula, ou de Claude, ou de Néron ? Ressemble-t-il à celui qu'on voit sous les Empereurs les plus sages ? Semble-t-il avoir pour but le projet de rétablir la république, ou celui d'asseoir un despotisme profond ? Est-il dans l'état où Tacite le montre-t-il un autre qu'on doit supposer quand il parle de Tibère ? Voit-il un autre quand il parle de Claude ? Il est singulier de dire qu'on ait appris aux Romains, ou leur ait donné un tableau de l'histoire de M. Dumalle les considérations de Mably et de Montesquieu, ce que je dis de Tacite peut exactement s'appliquer à Thucidide, mais peut-être ce que je demande de soit-il impossible au temps de Thucidide ; peut-être qu'il faut être loin de siècle dont on écrit l'histoire pour démêler ce qui fit vraiment la gloire ; enfin, cette appréciation commune je crois que Thucidide auroit été mieux placé pour écrire l'histoire de la Macédoine dans notre temps que dans le sien. donc plus de lecteurs seroient capables, plus d'empire y auroit pour nos yeux, on a pu davantage rapprocher les événemens entre eux, et de la considération présente des mêmes faits chez les peuples différens, s'élever à la connoissance des causes générales de la prospérité et de la décadence des empires. Mais doute le citoyen de Sparte et d'Athènes, soit instruit dans les lois de son pays, mais étranger les institutions plus de calme, et il a eu moins d'utilité les vertus, et les vices, les événemens à leur place ; mais donne à la nation, le détail par dans l'enfance des nations faut aller chercher les principes du droit naturel et civil. Sparte a produit un Lycurgue elle a fait un de Montesquieu. les uns ont leur commencement, leur enfance, leur maturité leur vieillesse. telle est la loi de la nature humaine, et de la perfectibilité ; rien ne peut la faire plier.

Un traducteur de Thucidide peut de Magnifique introduction dans je vais parler ; il prétend qu'elle a inspiré Robertson, et qu'elle est imitation de celle de Guicciardin. Le traducteur n'entend ni Thucidide ni Robertson. Thucidide n'a pas d'autre intention que de montrer l'importance de son travail, et Robertson a fait pour le siècle de Ch. Q. ce que je voudrois que Th. eut fait pour la guerre du Péloponnèse

2 feuille. Thucydide.

Il y a deux manières d'écrire l'histoire. La première, le plus philosophique le plus belle, le plus haute, c'est d'entrer de suite dans la législation d'un peuple, dans son gouvernement, dans ses mœurs, puis y initier les causes relatives de la grandeur ou de la décadence, ou de poursuivre au fond des [illegible] politiques, ce qui a été dans l'enchaînement des événements ou a concouru qui ont hâté ou précipité une action. La seconde manière, moins haute, moins profonde, mais qui a aussi son mérite et son avantage, c'est de tracer fidèlement l'histoire extérieure d'un peuple, par celle de ses grands hommes, ce qui a fait, de Tacite Vingt-huit de ses plus grands caractères, leurs principes, leurs progrès, les ressorts de l'éloquence, la narration, les portraits, les discours. Cette qui vaut plus je soutiens au contraire par l'histoire de Tacite. La première est celle des grands faits vrais dans les traits les plus saillants. La seconde celle des hommes isolés et éloquents dans une civilisation plus avancée d'une Cour Monarchique... de cette Cour Elle Thucydide. —

Cette seconde manière d'écrire l'histoire a eu moins de succès par l'impartialité et l'exactitude. Elle est aussi le caractère de l'ouvrage de Thucydide. On peut dire que c'est l'histoire la plus fidèle de l'antiquité. Hérodote est superstitieux; la simplicité quelquefois un peu naïve. Xénophon est toujours l'ami d'Agésilas, ou l'historien de Cyrus ou des Lacédémoniens. Salluste est le partisan d'Antoine, ou plutôt de la grandeur romaine. Polybe est attaché à tout ce qui rapproche; mais aussi la fidélité est son plus principal mérite. Thucydide est le seul qui puisse être mis au plus haut degré. C'était un homme qui n'avait point été séduit par les éloges que la Grèce prodiguait à Hérodote, qui était instruit dans les affaires, à qui l'exactitude était à la vérité... a caractérisé presque chaque page de son histoire. La narration et les discours sont jamais à cet esprit d'inquiétude et d'exactitude. Il est bien difficile de pouvoir dans les rapports les propres expressions de l'orateur, mais il a toujours l'esprit. Excepté le lui-même: Liv. 1. ch. 22

Quant aux discours qui sont les prononcés soit avant soit pendant la guerre, ils me sont suspects, je les rapporte que j'ai me suis proposé de me pourrait-il rien de plus, j'ai fait parler chaque orateur, comme les circonstances m'ont paru exiger qu'il parlât. Enfin je me suis tenu dans [illegible] propres expressions des discours originaux, mais l'esprit général conduit

je ne me suis permis d'écrire la narration ci dessus des recherches faites au Ingrand, ni d'apposer ma signature. j'ai pris les informations les plus exactes, même sur ceux dont j'ai été témoin.

Outre les discours et les narrations, on établissait alors au lieu à celle de l'éloge. il me fait parler des guerres à chaque combat pour avoir occasion de montrer son éloquence. tous les discours qu'il rapporte ont pu et même ont dû être tenus. tout doit imprégner le théâtre de l'histoire et l'état. il n'y a pas de mouvement de rhétorique d'exclamation, d'apostrophe. tout y est simple, grand, auteur. il voulait peindre, et a même pour cela chaleur d'état, des mouvements forts et intéressants qui jaillissent chaque phrase de la chaleur vitale de l'ordre. ici quelque chose de vrai mouvement de Rhétorique dans Denys d'Halicarnasse qui ait le pouvoir outre grave que Thucydide dans possédait la vraie éloquence; mais Denys parlant à un peuple a une diction moins serrée, et des ornements plus populaires. Scipion, Archidamus, Alcibiade sont un conseil composé de gens instruits de tout l'état, mais il abrège le moins toujours fidèle à l'esprit d'exactitude qui le caractérise, il fait parler chaque personnage comme il a parlé. Scipion en Gillard, Antiochus et Archidamus calme et froid, Hannibal et Agésilas Cependant il me semble qu'on reconnoit toujours au certain air d'famille, son genre de même auteur. quelquefois dans les discours qui sont un caractère décidé, le dernier à tous qu'il fait parler. Scipion. Camille. Silène compté dans la lettre d'Agésilas... au contraire Fabius Maxime

Sa narration est quelle doit être, simple et rapide, pleine de peintures fortes, de traits, de réflexions d'autant. les faits sont bien choisis

Ceux qui ont attaqué exactitude qui le fait suivre l'ordre des temps... d'histoire chronologique

Il donne l'exactitude au point d'avoir mis à la tête de son ouvrage une espèce d'histoire pour mettre toute la précision qu'Hérodote avait répandue dans la narration, longueurs de la Grèce.

Thucydide ne fait pas de portraits, il fait mieux; il fait agir et parler les personnages... ici montrer quand on peut faire de portraits: dans l'histoire d'une époque particulière on peut faire le portrait de grands hommes que on trouve. Hérodote ne portait pas faire suivre le caractère de Cléisthène, d'Aristagoras, de Datis, de Xerxès, on aurait fait qu'il les instruisait au lieu progrès dans l'histoire d'une autre époque. dans Tacite ancêtres qu'il avait avaient quelque fois le loisir qui vont faire un tableau dans l'histoire mais commence une histoire particulière j'suppose, pour faire le portrait de Néron mauvais a que je n'ai pas reconnaître. des faits de la vie historique — les portraits de Germanicus me font bien qu'à la fin, on dirait ils sont finis. Agricola on peut les permettre quelques uns au milieu d'une histoire pour des hommes que les jeunes pas une assez grande valeur de mérite par que on les fait long temps pour être connus que de quelques traits. Tacite ne fait pas de portraits d'Agricola, Germanicus, mais il fait celui de Séjan, d'Helvidius etc.

Comme homme d'état — Thucydide ne paraît à Thucydide, à Tacite... Hérodote fait voyager

a de beaux à faire pour la guerre du Péloponnèse

Pour juger Thucidide, pour apprécier ce qu'il a fait, il faudroit connoître le point d'où il est parti, et où ses devanciers s'étoient arrêté; il seroit donc nécessaire de jetter d'abord un coup d'œil sur l'état de l'histoire pendant la première époque de la civilisation Grecque. Or, quand on considère attentivement cette époque, on ~~en trouve~~ est surpris de n'y rencontrer aucun historien, ni même aucunes traces ~~même~~ d'études libérales ~~rien enfin qui prépare et qui explique le prodige du siècle de Périclès, et cette foule de chefs d'œuvre en tout genre qui paroissent avec tant d'éclat au sortir de la guerre Médique.~~ Une barbarie inquiète et agitée, de misérables peuplades, ou plutôt des hordes sauvages qui se précipitent incessamment l'une sur l'autre, et se livrent des combats perpétuels, voilà le seul spectacle que présentent les temps anciens de la Grèce. Viennent ~~ensuite~~ après des institutions politiques singulièrement propres à étouffer les arts s'ils ~~[illegible]~~ eussent pu naître dans la barbarie de l'âge précédent. Ici je vois un législateur féroce, pour établir l'horrible chimère d'un gouvernement immuable, employer tout son génie à abrutir ses concitoyens et à les retenir dans une éternelle enfance. Là, c'est une nation légère qui, égarée à la poursuite de deux choses incompatibles, l'ordre et l'extrême indépendance, fatigue de ses caprices la sagesse de ses législateurs, essaye toutes les formes démocratiques sans pouvoir se reposer dans aucune, et toujours mécontente toujours remuante, toujours cherchant ce qui n'est pas, ne trouve partout que l'anarchie. La Guerre Médique arrive ensuite qui ébranle les cités naissantes, et met en feu la Grèce entière. Assurément ce n'est point parmi tant d'horreurs de toute espèce qu'on pouvoit cultiver les arts, et cependant quelque temps après ~~on les voit portés tout d'un~~ ils sont parvenus à leur perfection. Où est donc ici cette loi imposée à l'intelligence humaine, et partout si rigoureusement observée, de n'avancer qu'à pas lents, à l'aide des longs efforts, des méditations et de l'expérience, du milieu des ténèbres les plus profondes, ~~[illegible]~~ avec éclat ~~[illegible]~~ une génération ~~[illegible]~~ de ~~[illegible]~~ génies. ~~Je vois~~ 1er une civilisation florissante s'établir sur des ruines ~~[illegible]~~ et ~~[illegible]~~ plus bas siècle qui ait lui sur l'univers. Le prodige va l'expliquer, ~~ou plutôt il n'y a pas~~ ~~ce prodige~~

~~Brillante [illegible]~~ et l'on voit tout à coup briller presque sans aurore

BIBLIOTHÈQUE DE Me COUSIN

avec transport. Le génie d'Hénien

Car dès que la route paraissait peu fréquentée sur un sol inhabité, formé par la guerre et les dévastations, depuis longtemps le fleuve historique devenu une autre voie de communication, et de voyage, il y pouvait avoir un village jusqu'à [illegible] où le guerrier fatigué, ayant atteint le repos au sein de la gloire, il y transportait [illegible] établissement. Car l'homme [illegible] seul [illegible] la terre à la Grèce [illegible] la vie sociale de [illegible] a reposé au milieu [illegible] Grand arbre [illegible] dans [illegible] l'arrivée de [illegible] l'état [illegible] chez un peuple [illegible] agitation vague que l'appel d'une autre [illegible] de attendait impatient [illegible] disciples [illegible] avec [illegible] les chefs d'œuvres [illegible] et les grands hommes naissent [illegible] [illegible] [illegible]

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN

BIBL. V. COUSIN

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

BIBLIOTHÈQUE
DE
M. COUSIN

de celle qui a servi jusqu'ici, il faudra un grand homme dont le génie soit à la hauteur de cet événement, qui sache le voir sous un vrai point de vue, qui saisisse l'esprit ~~[illegible]~~ général de son siècle, qui monte le sien, quoique cet esprit ne paroisse que foiblement étouffé sous les restes de l'ancien esprit de la 1re époque qui prévalent encore dans beaucoup d'endroits, il falloit un homme ~~[illegible]~~ qui eut une raison sévère pour chasser les fables et apporter la critique, un esprit dont la rigueur fut le trait principal, un génie dont la plus grande partie fut en bon sens; or cet événement et cet homme vont bientôt paroître la guerre du péloponèse se prépare en silence, et Thucydide est déjà né. Il étoit à Olympie que Hérodote lit son histoire, en entendant les applaudissemens tout il fut couvert, il versa des larmes, son génie s'éleva et s'enflamma, il brûla de ~~[illegible]~~ Hérodote, ~~[illegible]~~. Jettons d'abord un coup d'œil sur la cavalcade de la 2e époque, examinons le siècle de Thucydide, attaquons ce qu'il en a reçu, ~~[illegible]~~ apprécier ce qu'il en fait

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN

* noter. Les mêmes sont Plutarque, Sénèque, Horace, Sophocle, Virgile, Corneille, Bossuet — Retenir ce qui m'en rapproche à Horace. Sophocle qui est bien ce que je regrette par comparaison. Dans Horace de politique qui tient le poète à terre il se plaît à un degré comment que le tolère. Dans Sophocle [illegible] Horace. Mais Sophocle est trop au-dessus de la foule pour être inspiré par une chose [illegible] Sophocle plus profonde et plus belle que l'est Horace et Corneille. Sophocle est le plus [illegible] Horace Virgile et tous les [illegible] il [illegible] Virgile est [illegible] Sophocle [illegible] Virgile [illegible] Sophocle [illegible] Virgile [illegible] Sophocle [illegible] Virgile

La Guerre médique venait de finir. Le Persan était abattu, Sparte et Athènes au faîte de la Gloire. La Grèce avait fait des prodiges, ~~mais pour ainsi~~ dire à son insçu. Et la menace d'une domination étrangère, elle s'était élancée aveuglément aux dernières limites de l'héroïsme, ~~et dans la fièvre de l'enthousiasme~~ dans l'agitation des combats dans ce mouvement rapide et continuel, qui l'entraînait incessamment, de Marathon aux Thermopyles, ~~de~~ à Salamine et à Platée, tout occupée à vaincre, elle n'avait pas eu le ~~temps~~ de s'arrêter sur elle-même. Elle avait été grande comme on l'est vraiment, sans y songer. Mais après la victoire, quand elle ne vit plus d'ennemis à combattre, elle tourna sur elle ses regards, et en considérant ce qu'elle avait osé, et ce qu'elle avait fait, elle s'admira. Imaginez quelles ~~furent alors~~ durent les transports ~~des Grecs, de ces âmes naturellement ardentes, ouvertes à toutes les passions vives et fortes, nourries au sein des orages des Gouvernements~~ de ces âmes ardentes, républicains, ~~et encore échauffées~~ échauffées par les succès inouïs d'une Guerre héroïque! ~~Il y eut là pendant quelques années dans la Grèce une sorte d'ivresse. On ne fut de toutes parts pendant quelques années que des jeux, des fêtes, des spectacles solennels qui nourrissaient et répandaient dans toutes les âmes l'enthousiasme national. La Grèce entière s'assemblait dans une de ses grandes villes, dans Sparte, Athènes ou Corinthe.~~ venait chercher des inspirations en contemplant ses grands hommes. ~~C'est de cette sainte et respectable ivresse~~, du sein de ces fêtes patriotiques, qu'on vit naître et germer les arts ~~dans la Grèce~~. Fidèle à son antique Barbarie et aux lois de Lycurge, la sévère Lacédémone les repousse, mais Athènes les accueille avec transport. Le génie Athénien

a fait une sorte d'ivresse

+ Venait [illegible] Gloire

BIBLIOTHÈQUE DE Me COUSIN

long-tems étouffé sous les discordes
Démocratiques, s'éveille et prend
tout-à-coup l'essor, et le siècle des
arts succede dans Athènes à celui
de la valeur & de l'héroïsme. Mais
quelque puissance que l'on prête
au Génie Athénien, quelle énergique
que l'on suppose cette activité
que l'on dit dans un peuple les grands
mouvements politiques, et quelque
fécond en miracles que puisse être
l'enthousiasme patriotique, ces
causes diverses ne suffisent point
pour expliquer le miracle d'un
siècle qui invente, qui en même
tems perfectionne les arts
Il faut ici plus que du Génie
de l'activité et de l'enthousiasme
il faut recourir à des secours
étrangers. L'Ionie qui jusqu'alors
avait eu peu de commerce avec sa
métropole, l'Ionie qui pour avoir
fourni des lumières à plusieurs
sages Grecs, à Lycurgue, à Solon,
qui l'avaient visitée, était
cependant généralement peu connue,
l'Ionie sauvée du despotisme, lui
envoye en reconnaissance ses artistes,
qui arrivant à Athènes, ouvrent
des écoles, forment des disciples, et
produisent des chefs d'œuvres qui
accueillis avec enthousiasme, donnent
naissance à de nouveaux chefs d'œuvres
& la fortune et la Gloire des uns
le partage des grands artistes
les Grands artistes s'élancent en
foule. Athènes devient le Temple
des arts, mais les fondements de ce
temple avaient été jetés en Ionie,
et comme les Ioniens d'Asie et les
Athéniens sont de la appartiennent
à la même race, il s'ensuit que
c'est à une seule famille que
nous devons cette civilisation
Brillante qui a traversé les siècles
qui a embelli toutes les heureuses
époques de l'histoire ancienne
& moderne, et dont nous ne
Goutons les fruits. Après avoir
remarqué c'est l'Ionie qui a
inspiré la Grèce, et formé les
Si l'on y prend garde, on

que
remarques a la plus grande partie des
premiers artistes distingués d'Athènes
sont Ioniens. Gorgias et les sophistes
étaient des étrangers, et les premières écoles
de philosophie qui s'ouvrirent à
Athènes, avaient pour maîtres des Ioniens
et n'étaient guères que des échos des
célèbres écoles de Milet et d'Ephèse.
Si même on suit cette seconde époque
plus avant et dans les jours les
plus brillants du siècle de presque
Périclès, on retrouvera encore dans tous
les arts, et surtout en philosophie les
traces de l'esprit Ionien et asiatique.
Les Grecs étaient frères des Ioniens; ils
avaient à peu près la même langue,
la même religion, les mêmes mœurs
particulières, le même caractère,
le goût des nouveautés, du merveilleux,
et des fables. Ils étaient par leur
climat, leur situation, leur naturel
à demi-orientaux: ce caractère qui n'est
pas de jamais effacé chez les Grecs, et
surtout chez les Athéniens paraît
plus visiblement. Mais ils en
différaient sous un rapport le plus
important de tous, je veux dire par
le gouvernement; et comme l'influence
du gouvernement s'étend à toute la
nation et à toutes les institutions
particulières, et à toutes les parties
de la société qui s'y rapportent
toujours par quelque endroit elle
avait introduit dans Athènes un
second caractère mâle et grave, qui
appartient exclusivement à l'Europe.
Ces deux caractères sont mêlés et
confondus dans tous les arts de la Grèce
et voilà ce qui a produit ce mélange
de vérité et de raison, de grâce
et d'élégance de gravité et de folie
d'agrément, le désespoir de tous les
siècles modernes, qui n'iront impossible
d'imiter, parce qu'il est impossible
de se retrouver dans le même concours
de circonstances. Ainsi la civilisation
Grecque devint peu-à-peu différente
de la civilisation Ionienne dont elle
dérivait et la partie sérieuse et
républicaine de cette civilisation
modifia les arts apportés par les
Ioniens et en créa de nouveaux. C'est
elle qui a inspiré la politique
Grecque et l'éloquence qui toutes

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN

Depuis sont nées sur le sol de la Grèce;
elle a rendu la morale plus sévère, elle
a introduit même de la Gravité dans
la poésie. Les poëtes Toniens n'avaient
Grèces connu que la poésie lyrique
et l'épopée, c'est à dire les Genres
de poésie les plus simples les plus
purs, les plus éxempts de tout
alliage étranger, et qui tiennent
le plus à l'essence même de la poésie
Athènes trouva la poésie dramatique
où il ne s'agit plus seulement des
sentiments et des images qui
font l'essence de la poésie; mais
où il s'agit encor de tracer des
caractères, et de developper les
passions. L'histoire qui, comme
nous l'avons remarqué, est l'expression
de la Société, et qui tient à tous
les autres arts, surtout à l'éloquence
à la morale, et à la politique, l'histoire
a suivi leur fortune. Elle devait
changer dans ce Siècle, et elle
changea. Cet âge était plus Grave
et plus philosophe, l'histoire
devait être plus Grave et plus
philosophique; mais ce changement
ne pouvait se faire que lorsque
l'esprit du Siècle aurait été bien
établi et dans des tems où la ~~forte~~
politique Grecque serait dans
toute sa vigueur. Voilà pourquoi
après la Guerre médique, Hérodote
étant arrivé d'Ionie en Grèce ayant
que les institutions et habitudes
républicaines eussent donné à la
nation un caractère Grave et sérieux,
Hérodote fut accueilli avec transport.
Il parut dans une de assemblée
solennelle des Grecs à Olympie, il
récita devant un peuple frivole ~~des ces~~
contes, ces fables Charmantes qu'il
avait recueillies chez les nations de
l'Orient, et qu'il savait raconter
avec tant de Grâce; il célébrait devant
les vainqueurs de Marathon et de Platée
les exploits de la Grèce, et la fuite honteuse
du roi de Perse. On conçoit quels
durent être les applaudissements d'un
peuple passionné pour le merveilleux
et pour la Gloire, et combien la manière
d'Hérodote dut réussir. —

On ne se doute pas encor quand on voit applaudir avec tant de transports une histoire sans critique, que la critique historique soit près de naître, et les rétheurs Grecs qui vinrent plusieurs siècles après repetèrent encor les ~~acclamations~~ applaudissements qu'Herodote avait reçus à Olympie. Mais il ne faut point consulter les rétheurs pour connaître l'esprit d'un siècle, et cet esprit d'ailleurs est lent à s'établir. Il s'établissait pourtant peu à peu dans Athènes; la puissance de cette république s'accroit de jour en jour avec son ambition & ses Grands hommes; les interêts de la Grèce deviennent plus compliqués, la politique de chaque cité plus habile et plus profonde, le caractère Général plus sérieux, ce caractère se répandant sur tout se communique aux arts; l'éloquence publique a déjà ses Grands hommes; la métaphysique Ionienne toute ténébreuse qu'elle était éclairait les esprits en les exerçant, la haute morale attend Socrate, le théatre ~~les~~ Graves et présente des leçons austères autant qu'une poésie enchanteresse, les routes sont préparées à la véritable histoire. ~~et pour naître~~ Mais pour qu'elle naisse, pour qu'elle se produise, il faudra deux choses: un Grand évènement empreint de l'esprit du siècle, ~~afin que cet esprit passe~~ des évènements à la manière de les raconter. ~~Si cet évènement marque~~ un évènement qui soit en quelque sorte le résultat de sa civilisation actuelle afin que l'historien qui le retracera peigne en même tems la civilisation qui l'a formé. Car remarquons que tous les siècles qui n'ont point été marqués par un Grand évènement n'ont pas laissé de traces; leur caractère a péri et ils n'ont point eu d'historien. Pour qu'il s'élève de grands monuments historiques, il est Besoin de Grands évènements politiques: Ces deux choses sont inséparables. Mais avec un évènement marqué de l'esprit du siècle, il fallait encor un homme qui put comprendre & cet evenement, et ~~connaître~~ l'esprit de son siècle encor naissant, ~~malgré~~ incertain et méconnu. ~~par presque~~ Et c'est une chose plus difficile qu'il ne parait au premier coup d'oeil; il fallait un homme qui lui-même fut tout pénétré de l'esprit de ce siècle;

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

un homme dont le caractère naturel
fut d'accord avec son tems, et dont
toutes les habitudes eussent maintenu
les occupations, les emplois, et toute
la vie eussent maintenu et
developpé le caractère; un homme
dont le caractère qui ne s'en laissât
point imposer par l'exemple de ses
devanciers et les applaudissements
qu'ils avaient reçus, et qui sut apez
préferer la Gloire durable à la gloire
du moment pour oser devancer son
siècle et précéder ses contemporains
quoiqu'en marchant dans la même
route: un homme dont le génie fut
presque tout entier en bon sens, pour
afin qu'il put apprécier la manière fabuleuse
de l'école Jonienne, et en faire
justice; et en même tems un homme
qui eut l'esprit apez vaste pour
concevoir toute la portée de son
entreprise et sentir qu'il allait
fonder une école nouvelle; un homme
enfin, qui eut apez de courage pour
l'entreprendre et apez de force
pour l'éxécuter. Or ce Grand
évènement necessaire pour élever un
Grand historien et cet homme
capable de comprendre cet évènement
et d'en profiter, vont bientôt
paraître. La Guerre du Péloponèse
se prépare en silence, et Thucidide
est déjà né.

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Cousin Cousin

Cousin

3ème feuille

bizarres, les tragédies les plus monstrueuses, et elles y
sont avec complaisance. Le second livre en est tout rempli. Car
la muse la moins aimable d'Hérodote. elle ne parle que
des origines saintes et des antiquités divines d'un
peuple abruti par la superstition et la politique, et
qui le croyait le plus sage des peuples parce qu'il était
immobile dans ses préjugés et la servitude. Une
chose singulière c'est qu'après avoir donné les détails les
plus étendus sur les divinités des Egyptiens, et avoir décrit
tout au long leurs coutumes religieuses, il n'a pas cru devoir parler
des mystères de nature, et des
spéculations sur l'esprit, ce qui peut prouver qu'en Egypte il y
avait une religion populaire et une religion secrète.

Il faut tout Hérodote de cette superstition n'a pas gâté
sa morale, partout il se rejoint de la bonté, de la justice, du vrai
partout il montre une âme juste et belle, une douce pitié
premier sentiment de la nature, et pour le plus vrai, le
plus pur et le plus fécond, mais plus moral, de
plus touchant que l'histoire de
Crésus au premier livre. Son entretien avec Solon sur
le bonheur de la vie humaine, l'épisode de cet Adraste
qui chassé de son pays pour avoir tué son frère
par mégarde, accueilli par Crésus, comblé par lui
d'honneurs et toujours triste au milieu de splendeurs
de cour; portant au fond de son cœur l'amer souvenir
de son malheur passé, et le pressentiment funeste du
malheur plus grand qui l'attendait, tué à la chasse par
le fils de son hôte, et disant l'affreux lui même en demandant la
mort à cette infortune qui lui pardonne en pleurant
mais lui ne se pardonnant pas, et bien digne d'une
pitié douloureuse, le pas sur le corps du fils de Crésus.
après ce tableau empreint d'une tristesse profonde et pénétrante,
on lit les aventures de Crésus lui même, le prince de Sardes
et Roi tyrannique mystérieux sur un bûcher et s'appelant alors
par la bouche de Solon, Crésus touché de tous ses malheurs et de
l'instabilité des choses humaines, se bientôt périssant lui même
misérablement dans une expédition contre les Massagètes
elle grande action d'une force supérieure qui le jour des fêtes
mortelles, les chars, les précipite et donne pour spectacle à ses ennemis
spectacle, indigné par Hérodote, et moins remarqué
dans la tragique Grèce où allaient retentir les Atrides, et
par conséquent plus accablante qu'instructive répond
bien au premier livre une histoire douloureuse qui porte dans
son recueillement à la réflexion sur la fatalité dans
l'esprit et l'âme au lieu de l'abattre.

* sur les détails géographiques les détails religieux finissent la plus grande place dans son ouvrage. Son Dieu est Dieu

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

Hérodote Hérodote ne allait Hérodote, Hérodote

La politique d'Hérodote tient par la morale. Leur donne
chez la raison qui apprend aux hommes quels sont
leurs devoirs rapporte leurs exemples quels sont leurs désirs,
et comme elle avance incessamment avec le temps et l'expérience,
la morale a fait progrès continuel comme les autres sciences.
mais les rapports qui unissent tous les hommes étant
d'eux mêmes assez évidents la première lumière de la raison
naissante nous eut à beaucoup éclairés sur nos
devoirs, et dans ce tems on a pu dire que la nature
elle même nous a donné la règle du bien et du mal, du
juste et de l'injuste. D'ailleurs cette partie de la morale
qui consiste dans la connoissance de l'homme et qui
gît aux réflexions de notre politique à la politique
et nous unissons à la dissimulation profonde dont
nous nous enveloppons et toute porte à rejeter dans
une science difficile, était donc fort aisée. La
passions humaines éclatent dans toute leur vérité
et se développent librement, on saisissoit leurs principes
leurs ressorts, leurs jeux, leurs marches cachés, et si dès
premiers temps on ne connaissoit pas l'homme,
on connaissoit bien les hommes avec qui l'on
vivoit; et s'il n'y avoit point encore de théorie morale, il
étoit répandu d'excellentes maximes de bonté
et d'équité naturelles. il n'en est point ainsi pour
la politique. la expérience basée d'une connoissance
fort ici tout autrement longue et difficile. la vie
d'un homme forme une expérience morale complette;
mais la clef d'un caractère, d'une passion quand on
les saisit quelque avancé dans un individu. mais
une expérience politique dans toute la vie d'un empire
est à dire plusieurs siècles. et combien d'expériences
ne faut-il pas avoir recueillies avant d'appliquer
rien pensement aux faits! combien de temps
avant que les divers modes de gouvernement aient
été essayés, étudiés, comparés d'observations de
mêmes faits soient [illegible] à la génération [illegible]
cause? il ne naît que l'travail de beaucoup
le travail de génie, et ce n'est que la dernière
d'empire détruite qu'on peut fonder un système de gou-
vernement. Aussi Hérodote nous cherchons encore
moins de théories politiques que de théories morales. Né
au lieu dit dans l'Ionie, il avoit passé son enfance
parmi des Barbares et dans les postes, et la jeunesse des
grecs, il fut né à Athènes, fit il eut vécu
avec Miltiade, Aristide, Thémistocle; il eut combattu
à Marathon, à Miale et à Platée, sans doute il
n'eut point eu l'intelligence pleine et entière de la

+ la philosophie politique ne prend point son origine dans la société....

guerre Médique. Les grands événemens ne peuvent être
appréciés par des contemporains. Les effets qu'ils doivent
avoir sont encore ignorés, et leur cause réelle mal
démêlée. Mais de même qu'il est permis d'exposer les
dignités de la guerre de Troie, et de la guerre Médique, ces
événemens ont existé par eux-mêmes pour lui donner
d'autres dates et des descriptions géographiques: il a fait par-
faire traité à Themistocle, à Aristychides, et aux autres chefs
des premières républiques de la Grèce. Il donne aussi
à Xerxès à Mardonius et à Artabaze, les caractères qui indignent dans leurs guerres il avoit
un grand nombre de bonnes maximes, de sages réflexions,
de vérités particulières, tandis que les événemens de sa
histoire ne présentent rien d'instructif, si l'on excepte les
trois ou quatre discours dans lesquels les seigneurs
perses discutent le gouvernement qu'ils doivent donner
à leur patrie. Otanes veut la Démocratie, Megabyse
l'Aristocratie, et Darius la monarchie. Trois chefs
quand ils exposent les opinions qu'ils soutiennent opposées
à la leur, sont faibles; quand ils établissent leur opinion par-
ticulière, chacun pour persuader que le gouvernement
de sa préférence est le seul bien, ou que le prouve que
le bien est meilleur, dès il cite d'exemples que dans
le trois gouvernemens il n'y en a pas un qui soit
raisonnable. Il faut que les formes simples soient
en elles mêmes bien différentes puisque deux espèces
n'ont pu être confondues. mais on doit
avoir trop peu estimé pour voir que toutes les formes
simples ayant de la corruption terrible, et tout chan-
cette établissement par cela qu'il est humain, la seule chose à faire
était de la remuer, et d'obtenir de telle sorte que
qu'elle eut de funeste étant ôté, ce qu'elle eut d'heureux
étant laissé, l'état fut établi dans une espèce de tranquillité
par le temps d'une constitution mixte. Loin de là on voulut
choisir une gouvernement simple, on le décida pour
plus mauvais, je vais dire le monarchie d'ancien
qui est le despotisme des asiatiques. Car des deux
biens que les peuples humains doivent procurer,
la liberté, et la paix, le plus précieux est la liberté, puisque
sans elle de paix, ou n'en que malheureux, et sans
liberté on a vil. le pire état pour l'homme n'est pas celui
qui le fait esclave, mais celui qui le dégrade, ce qui fait
le plus abhorrer un état noble de tyrannie, c'est que
flétrissant tout par essence. mieux vaut assurément
la liberté contre laquelle on se bat, mieux
vaut l'état orageux qui l'on donne que de garder la paix
infâme de l'esclavage, mieux vaut pour l'homme périr
que rester dégradé. Il y a dans la démocratie
et dans l'aristocratie des troubles perpétuels et des dissen-

BIBLIOTHÈQUE DE Mr COUSIN

est au moins peu ajouté aux ayant existé dans
Sicile.

Dans tous ses ouvrages, il y a de l'élévation dans les
sujets, du naturel et de l'énergie dans les mœurs,
tout parle, tout agit, la vie du moindre [illegible]
[illegible] pour un fleuve de grande volume
de grande nature, d'autant plus grand qu'elle
coule plus grossie, [illegible] honore le nature
humaine en son entier; mais pour le dépeindre,
un seul page agit, vit pour tous les autres, tout
en action, tout en mœurs. La vérité soutient [illegible]
la copie comme la nature, l'esprit humain de la vérité
en effet du cœur de l'homme tout sentiment qui lui appelle
la dignité de sa nature et sa haute destinée.

Au rapport de Cicéron, Hérodote le premier qui ait
orné l'histoire, chez nous qui y ait introduit des
harangues: mais il faut avouer que chez un fidèle
auteur, ce qu'il a de bien suspect par ceux qui
l'ont suivi; rarement ses discours ont de l'étendue, * dans le tour de l'antiquité.
par quoique rarement la matière en est inépuisable; on quand
elle l'est, Hérodote l'épuise par le mélange de contes
absurdes qui la couvrent et la défigurent. Ainsi les Lacédémoniens
ayant voulu rétablir Hippias, les Corinthiens
s'y opposent. Leur discours [illegible]
portent d'abord quelques traits de noblesse et d'éloquence qui
brillent naturellement de fond du sujet. mais ils
dégénèrent bientôt pour des allusions d'une fable grossière
touchant les Bacchiades. Voyez Liste 5e Voyez aussi
le discours d'Artémise Liv. 6 portent, vous
trouverez quelque dignité avec beaucoup de puérilité triviale;
portent vous discuterez le caractère de la femme et ce qui
est le fond, et le mélange de leur caractère.
C'est portent au lecteur Hérodote que l'on peut juger de
l'influence du portique sur la narration. Le Prince est gé-
néralement toujours haute, quelquefois [illegible] plein
de noblesse mais souvent abaissé, ou par sa hauteur
pathétique. elle s'étoit quelquefois à tout sur le
détail obscur des antiquités Egyptiennes, mais elle
en sortoit, lorsque par exemple il s'agit de Cambyse,
ou Xerxès Scythie, de la conjuration de Darius, ou de
ligue de Darius, ou si dans la guerre d'Ionie, ou dans
la guerre Médique elle devient de longueur insup-
portable, elle a aussi de la rapidité et de l'intérêt.

Le principal mérite de l'ouvrage d'Hérodote est
le style. Son récit est attachant, on
voit la grâce; on l'entend que cette naïveté
grâce, l'admirable par elle même, l'appréciant dans
le langage le plus harmonieux que les hommes aient jamais
parlé, dans le dialecte le plus doux de cette

Longue, en vers une relation toute poétique, un poème
de figures tel que le charme du style d'Hérodote, ou
celui d'Homère. même forme, même tour, souvent même
expression. à la différence près entre la poésie
d'historien et la poésie proprement dite. et se frappant
journellement à plus d'un égard. Car en Ionien, comme
Homère, comme lui il avoit beaucoup voyagé et il a mis
tout la fraîcheur d'une jeune ardeur; comme lui il
abonde en détails de toute espèce; il aime à raconter,
il lui plaît à décrire les lieux, à rappeler les traditions,
comme lui il est naïf, touchant, pathétique, et l'on voit
le même jeu et le même rigueur que le chantre d'Ilion
il a tout la douceur du chantre d'Odyssée. quelquefois
même dans cette comparaison il entre à l'est, de l'imitation
Hérodote cite partout Homère, on sait qu'il en est
rempli, qu'il en a fait une longue étude, que c'était
un dieu qu'il s'était proposé. de plus il mérite foi,
enfin, de quelque côté qu'on le considère, il est tout à fait
un grand homme, selon l'expression de Longin.

Et ce bonheur d'Hérodote on fait un peu l'applau-
dissement et par suite de la Grèce entière assemblée aux
jeux Olympiques. il devoit surtout à l'époque où il
parut, car il était fait pour elle. les contemporains
devinrent aimés à y retrouver leur crédulité, leur ingénuité
leur goût pour le conte et le merveilleux, leur subtilité
leur générosité, leur amour de la liberté et de la gloire.
C'était une espèce de fête qui devait plaire à ces âmes
d'artistes tout ouvrage qui était mis au dessous ou au
dessus de son siècle, ne fait d'abord la fortune
de [illegible] que celui d'Hérodote remplit
ces deux conditions; bientôt on en allons voir
changer la civilisation grecque prend un nouveau
caractère, l'histoire change et avec elle, un nouvel
esprit lui fut donné, un nouvel objet, de nouvelles
vues. le successeur d'Hérodote fut comme les siens
son temps, comme lui il suivit la même route
que ses contemporains, mais il sut le mieux
d'aller plus loin qu'eux ne de les premiers d'ailleurs
que l'on pourrait plus facilement mettre au dessus
de son siècle, il y sera pour ainsi dire étranger. il
fut mal entendu, mal jugé, et il fallut du
temps pour qu'il fut mis à sa véritable place.
Tel a été le sort de Thucydide.

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN

BIBLIOTHÈQUE
DE
Mr COUSIN



BIBLIOTHÈQUE
V. COUSIN



V. COUSIN

THÈSE

SUR

THUCYDIDE

1812-1813